Théodore Aboucara

Θεοδωρος Αβουκαρα

id est

ثاوذورس أبي قرة

Theodore Abu Qurrah

(vel : Abou Kurra, Theodor Abū Qurra, ФЕОДОР АБУ КУРРА...)



Ελληνικά κείμενα

Opuscules grecs – Greek writtings
Graeca opuscula
cum latine translatio

ex

Patrologiae cursus completus
series graeca prior
Tomus XCVII

JP Migne edidit
1865

cum appendix

Opusculum XVIII
ex
Opera Johannes Damasceni
PG Tomus XCIV

Rassemblés avec une préface
et mis en ligne
par Albocicade
2009

En guise de préface

Petite présentation des Traités d'Aboucara
extraite de
Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastique
par
Dom Rémy CEILLIER
pages 257 à 261
Tome XIX
1754

En effet, l'édition de la PG de Migne suit le même ordre de présentation.
Tout au plus, avons-nous modernisé l'orthographe, et clarifié la présentation.

Historique des premières éditions des traités grecs d'Aboucara

Nous avons sous le nom d'Aboucara plusieurs petits Traités dogmatiques, que Gretzer fit imprimer en Grec & en Latin à Ingolstat en 1606, avec le Livre d'Anastase Sinaïte, intitulé : *Guide du chemin.* Ils ont depuis été réimprimés en Latin dans la Bibliothèque des Pères, à Cologne en 1618, et dans celle de Lyon en 1677; en Grec & en Latin, à Paris en 1624, dans le premier tome de l'Auctuaire de Fronton-le-Duc; et dans la Bibliothèque des Pères, à Paris en 1644 et 1654. Mais les ouvrages rapportés dans ces différents Recueils ne sont pas tous de la traduction de Gretzer : il y en a quinze traduits par Gilbert Genebrard, & imprimés en Latin dans la Bibliothèque des Pères, qui parut à Paris en 1575 et 1576, & trois dans la Collection de Canisius, mis en Latin par François Turrien, & réimprimés dans le Supplément de la Bibliothèque des Pères, à Cologne en 1622, et dans celle de Paris en 1654. Celle de Lyon en 1677 contient quarante-deux opuscules, sous le nom de Théodore Aboucara ; & l'on a eu soin de marquer à la tête de chacun, par qui ils ont été traduits. André Arnold de Nuremberg en a donné un quarante troisième, qui traite de l'Incarnation. Il fut imprimé à Paris en 1685 in 8°, avec un Corps de doctrine adressé aux Clercs & aux Laïcs, sous le nom de saint Athanase, & deux Lettres des Empereurs Valentinien et Marcien à saint Léon. Lambecius fait mention de cet opuscule. Quoiqu'ils portent tous le nom de Théodore, & que ceux qui les ont donnés au Public ne doutent point que ce ne soit le même, qui, en qualité de Métropolitain de Carie, assista au huitième Concile général ; le Père le Quien soutient qu'ils sont d'un autre Théodore, Evêque longtemps auparavant dans la Palestine, ou dans la Syrie, où il y avait beaucoup de Mahométans et de Sarrasins : et en effet, parmi ces opuscules il y en a qu'on ne peut attribuer à l'autre Théodore, à moins qu'on ne lui donne beaucoup au-delà de cent ans de vie. Tel est le dix-huitième opuscule, dont l'inscription porte que l'Auteur l'a composé, sur le rapport que saint Jean Damascène lui avait fait de vive voix des disputes qu'il avait eues avec les Sarrasins. Or ce Père mourut vers l'an 756, et le huitième Concile général ne finit qu'en 870. Cet opuscule a été publié en Grec et en Latin par le Père le Quien ; Gretzer ne l'avait donné qu'en Latin de la version de Turrien. Tel est encore le quatrième opuscule, ou la lettre dogmatique envoyée par Thomas, Patriarche de Jérusalem, aux Hérétiques d'Arménie. Il est dit que Théodore la dicta en Arabe, et que Michel, Prêtre et Syncelle, qui fut chargé de la porter, la traduisit en Grec. Ce Thomas était mort près de cinquante ans avant le huitième Concile. Le vingt-septième porte le nom de Théodore d'Agiopolis, ou d'Antioche. La fin du vingt-huitième ne paraît pas digne de Théodore Aboucara. Aussi Turrien dit qu'elle ne se lit point dans le manuscrit de Bavière.

Analyse des œuvres grecques

Presque tous les écrits de Théodore Aboucara sont sous forme de dialogues, où il fait parler un Chrétien avec des Infidèles, des Hérétiques et des Juifs, qu'il instruit des vérités de la Religion, et satisfait à leurs difficultés.

1- Il traite dans le premier opuscule des cinq ennemis dont Jésus Christ nous a délivrés par l'effusion de son Sang ; de la Mort, du Diable, de la malédiction de la Loi, du Péché et de l'Enfer.

2- Il explique dans le second certains termes philosophiques, comme "substance", "hypostase", dont les Acéphales et les Sévériens abusaient pour établir leur hérésie, parce qu'ils n'en connaissaient pas la vraie signification.

3- Il prouve dans le troisième, par des arguments tirés de la raison, l'existence d'un Dieu.

4- Le quatrième contient une explication de la doctrine de l'Eglise sur l'Incarnation, et l'apologie du Concile de Calcédoine.

5- Le cinquième est une courte réponse à une question qu'on lui avait faite, pourquoi nous disons que l'humanité de Jésus-Christ est la même que celle de Pierre et de Paul ; et que nous ne disons pas que le corps de Jésus-Christ que nous recevons, est le même que celui de Pierre et Paul. Il dit que la raison de cette différence, c'est que l'humanité est un terme générique qui comprend toute l'hypostase; au lieu que le corps ne faisant qu'une partie de l'humanité ou de la nature humaine, il n'est point hypostase, ou personne, mais "de" la personne.

6- Il apporte dans le sixième quelques exemples tirés de la nature, qui peuvent aider à concevoir comment le péché du premier homme est passé à ses descendants ; et comment par l'Incarnation du Sauveur, l'expiation de ce péché peut se communiquer à tout le genre humain.

7- Le septième est intitulé : combat de Jésus-Christ avec le Démon. Il y traite aussi de la manière dont Adam fut vaincu, en ajoutant foi à cet ennemi plutôt qu'à Dieu.

8- 9- 10- Il emploie le huitième, neuvième et dixième à prouver la divinité de Jésus-Christ contre les Arabes & les Juifs ; mais il ne se sert de l'autorité de l'Ecriture que contre ces derniers, faisant voir qu'il est le Messie promis aux Patriarches.

11- 12- 13- 14- 15- Les cinq opuscules suivants sont contre Nestorius & ses Disciples. Il y prouve que Jésus-Christ est Dieu et Homme; qu'en lui la nature divine & humaine sont unies en une seule personne.

16- Il continue la même matière dans le seizième, montrant que Marie est vraiment Mère de Dieu, parce que l'union de ces deux natures s'est faite dans son sein virginal.

17- Il prouve dans le dix-septième, qu'encore que les Saints de l'ancien Testament n'aient pas reçu le Baptême institué par Jésus-Christ, ils ont toutefois été sanctifiés par la foi qu'ils avaient en ce Sauveur.

18- Le dix-huitième contient les preuves de la divinité de Jésus-Christ, sa naissance miraculeuse, ses miracles, l'accomplissement des Prophéties en lui.

19- On trouve au-contraire dans le dix-neuvième des preuves, que Mahomet était un Imposteur. Il parait que les Mahométans citaient, comme de l'Evangile, ces paroles : *Je vous envoie un Prophète nommé Mahomet* ; & qu'ils accusaient les Chrétiens de les avoir effacées de leurs exemplaires.

20- Théodore prouve dans le 20° que Mahomet était possédé du Démon.

21- Il établit dans le 21° la vérité de la Religion, par la simplicité des paroles de l'Evangile, et par la pureté de ses maximes : Renoncer aux plaisirs du siècle ; mener une vie dure et pénitente; souffrir les injures; aimer ses ennemis, prier pour eux. Comment, lui dit un des plus savants Musulmans, avec qui il était entré en conférence, embrasser cette Religion ? Théodore répondit : dites-moi, la Créature obéit-elle a un autre qu'au Créateur ? Non, répliqua le Musulman. Amenez-moi un Aveugle, ajouta Théodore : Je te dis au nom de Jésus-Christ Nazaréen, né de Marie à Bethléem, pris par les Juifs, crucifié, enseveli, ressuscité, ouvre les yeux. Aussitôt l'Aveugle recouvre la vue. Et par la même invocation il guérit les Lépreux et fait toutes fortes de miracles. Tous ceux qui le voient, Sages, Idiots, hommes et femmes reconnaissent que le Nazaréen est Fils de Dieu, et que s'il a souffert, c'est volontairement. On voit bien que Théodore raconte ici, non ce qu'il avait fait lui-même, mais ce qui s'était fait pour l'établissement de la Religion.

22- Disputant dans le vingt-deuxième avec un Musulman qui se moquait des Prêtres de l'Eglise Chrétienne, en ce qu'ils faisaient de la même farine deux pains, dont ils en réservaient un pour leur nourriture ordinaire, & distribuaient l'autre au Peuple en petits morceaux ; il fait voir que comme le pain que nous mangeons, se change par divers degrés en notre substance, il est aussi changé au corps de Jésus-Christ. Le Prêtre, dit-il, met sur la sainte Table le pain et le vin. Il prie, & par cette invocation le Saint-Esprit descend sur l'offrande & par le feu de sa Divinité, change le pain & le vin au corps au sang de Jésus-Christ.

23- Le vingt-troisième est fur la Divinité de Jésus-Christ.

24- Le vingt-quatrième contre la polygamie. Théodore en fait voir l'abus par deux raisons ; la première, c'est qu'elle est contre l'institution du mariage, Dieu ne donna qu'une femme au premier homme; la seconde, c'est qu'elle n'est point nécessaire pour la multiplication du genre humain ; autrement Dieu l'aurait permise plutôt au commencement du monde que dans un autre temps. Il en ajoute une troisième, qui est qu'un homme qui a plusieurs femmes entretient difficilement la paix dans sa maison.

25- 26- Les vingt-cinquième & vingt-sixième sont employés à montrer que le Fils de Dieu est consubstantiel au Père ; & que comme le Père engendre de toute éternité, le Fils est engendré de toute éternité. Le vingt-cinquième fut imprimé en Grec & en Latin dans le premier tome des Pères Apostoliques de M. Cotelier,.

27- 28- Théodore prouve dans le vingt-septième et le suivant, que Dieu est un en trois Personnes, qui ont chacune leur propriété, quoiqu'elles soient une même substance.

29- 30- Le vingt-neuvième & le trentième ont pour but d'établir l'union parfaite des deux natures dans Jésus-Christ, en une seule personne.

31- Le trente unième est imparfait, on y prouve contre les Origénistes l'éternité des peines.

32- On montre dans le trente-deuxième qu'il y a en Jésus-Christ deux natures distinctes, et

que c'est selon la nature humaine qu'il a souffert.

33- Le trente-troisième est encore contre l'hérésie de Nestorius.

34- Le trente-quatrième est une question purement philosophique sur la nature du temps.

Théodore enseigne dans les neuf derniers opuscules,

35- que Dieu n'est point Auteur du mal;

36- que la parole de Dieu étant éternelle, on ne peut dire qu'elle ait créée ;

37- que la sainte Vierge Mère de Dieu, n'est point morte mais qu'elle s'est endormie au Seigneur, en lui remettant son âme dans un doux sommeil ;

38- Sur Jean Baptiste et Jésus Christ

39- que si les Chrétiens s'abstiennent de certains aliments, ce n'est en vertu d'aucune Loi, mais de leur propre choix, comme il y en a parmi eux qui font profession du célibat, quoiqu'ils ne croient pas le mariage mauvais ;

40- que le corps d'Adam était mortel de sa nature, et que par la grâce divine il était demeuré immortel et impassible jusqu'à son péché

41- que la mort n'est point une substance, et que par la mort de l'Ange on entend sa chute;

42- que ce qui se dit de la nature divine est commun aux trois personnes de la sainte Trinité ; mais que chaque personne a des propriétés qui ne sont pas communes aux autres;

43- que c'est la personne du Fils qui s'est incarnée, et que par l'Incarnation la nature divine a été unie à la nature humaine dans la personne du Verbe de Dieu

NB : Pour des raisons pratiques, j'ai développé les notices des opuscules 35 à 43 qui étaient regroupés en un seul "paquet" dans l'édition de Ceillier, et j'en ai profité pour en faire une au "traité" 38, dont Ceillier ne disait mot.

La calligraphie placée en illustration reprend les premiers mots de la célèbre homélie de St Grégoire le Théologien* pour la Nativité du Sauveur : "Le Christ naît, glorifiez-le !"

* St Grégoire de Nazianze, homélie 38

THEODORI ABUCARÆ

CARUM EPISCOPI

CONTRA HÆRETICOS, JUDÆOS ET SARACENOS

VARIA OPUSCULA

NUNC PRIMUM GRÆCE ET LATINE EX SERENISSIMI UTRIUSQUE BAVARIÆ DUCIS MAXIMILIANI BIBLIOTHECA IN LUCEM PROLATA.

(Interpretibus Fr. Turriano et J. Gretsero S. J.)

I.

Θεοδώρου ἐπίκλην Ἀβουκαρᾶ τῶν Καρῶν ἐπισκόπου γεγονότος, ὅτι πέντε ἐχθροὺς ἔχομεν, ἐξ ὧν ἡμᾶς ὁ Σωτὴρ ἐλυτρώσατο. Κατὰ πεῦσιν, καὶ ἀπόκρισιν.

A Christianus. B Infidelis.

A. Πέντε θανατηφόρους ἐχθροὺς ἔχομεν, ἐξ ὧν ἡμᾶς ἐνανθρωπήσας ὁ Χριστὸς ἐλυτρώσατο.

B. Τίνες οὗτοι, καὶ τίς ὁ τρόπος τῆς ἐξ ἑκάστου λυτρώσεως, ἡδέως ἂν γνοίην, καί σου δυσωπητικῶς πυνθανομένου, καὶ φράσαι παρακαλῶ.

A. Ἐγώ σοι φιλοπευστοῦντι τὸ ζητούμενον, ὡς ἂν οἷός τε ὦ, τῷ λόγῳ διασαφήσω. Ἐκεῖνο δέ μοι ἐπερωτῶν [1] σε, λέξον [2].

B. Ποῖον;

A. Φῄς, τὸν ἐπὶ πᾶσι Θεὸν μάτην τι καὶ εἰκῆ πράττειν, ἢ ἀποφαίνεσθαι;

B. Πῶς τοῦτο ἐπὶ Θεοῦ λέγειν εὐαγὲς, ὅπου γε οὐδὲ ἐπὶ τὸν σώφρονα λογισμὸν ἐχόντων καὶ ἀπερίττων ἀνθρώπων;

A. Ἡνίκα οὖν κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ παραβεβηκότος αὐτοῦ τὴν ἐντολὴν ἀπεφήνατο, « Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ, » κατὰ τὴν προτέραν αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν διαμαρτυρίαν· « Ἧ δ' ἂν ἡμέρᾳ φαγῇ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ἀπηγορευμένου, δῆλον, ὅτι ξύλου [3], θανάτῳ ἀποθανῇ· » πῶς ἂν τὴν ἰδίαν ἠκύρωσεν ἀπόφασιν, μηδενὸς ἑτέρου γεγονότος λόγου δικαίως αὐτὴν λύοντος; Εἰ γὰρ κριτὴν ἑώρακας κρίσιν τινὰ κρίνοντα σήμερον, εἶτα αὔριον αὐτὴν καταργοῦντα· οὐκ ἂν αὐτὸν ὑπείληφας μαίνεσθαι; Πῶς οὖν ὁ Θεὸς τὴν πρώτην αὐτοῦ κρίσιν ἀνέτρεπεν καὶ ἀπόφασιν;

B. Εἰπὲ, πῶς. Συνιδεῖν γὰρ οὐκ ἔχω.

A. Τίς ἡ αἰτία τῆς τοῦ θανάτου κατακρίσεως;

B. Ἡ παρακοὴ δηλονότι.

A. Ὥσπερ διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου C

A 347 *Theodori (28) cognomento Abucara episcopi Carum, De quinque inimicis, a quibus nos Christus homo factus liberavit. Per interrogationem, et responsionem.*

A. Quinque nobis inimici sunt capitales, a quibus nos Christus homo factus liberavit.

B. Qui isti sint inimici, et quomodo ab unoquoque eorum liberati simus, libenter intelligerem; idque te reverenter interrogo, et ut explices, rogo.

A. Ego tibi cupide interroganti, et scire aventi quantum consequi potero, quod quæris, sermone explanabo. Sed illud primum mihi responde.

B. Quid?

A. Dicisne tu, Deum, qui omnia moderatur et regit, quidquam temere et frustra facere, aut dicere?

B. Quomodo hoc de Deo fas est dicere? quandoquidem nec in hominem sana mente præditum et cordatum cadere hoc decet.

A. Cum igitur Deus contra hominem, qui mandatum ejus transierat, « Terra es, et in terram ibis [a], » pronuntiavit, sicut postulabat, quod prius eidem testatus fuerat, « Quocunque, inquiens, die ex ligno interdicto comederis, morte morieris [b], » quomodo sententiam suam irritam fecit, si nullum verbum aliud factum est, quo juste sit sententia illa abrogata? Si enim tu judicem vidisses, hodie judicium aliquod pronuntiare, et cras illud ipsum irritum facere, annon existimares insanire? Quomodo igitur illius primum judicium et sententiam abrogavit?

B. Dic, tu quomodo. Ego enim intelligentia comprehendere non possum.

A. Quæ fuit causa judicii de morte pronuntiati?

B. Non obedire.

A. Sicut igitur quia non obedivit unus ho-

[a] Gen. III, 19. [b] Gen. II, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[1] ἐπερωτῶντι. [2] C B, λέξω. male. [3] Videtur legend. ξύλου, δῆλον, ὅτι.

NOTÆ.

(28) In aliis attribuitur Chrysostomo, sed falso.

Adam, mors ingressa est in mundum, et ita in omnes homines pervasit; sic per obedientiam unius hominis secundi Adam, Christi, juste mors destruetur; et vita introducetur [c].

B. Ante Christum igitur Abraham, et Isaac, et Jacob, Moyses, et Enoch, et Noe, nonne obedierunt Deo, et ei placuerunt?

A. Etsi placuisse Deo dicuntur, sic tamen, si cum reliquis hominibus conferantur; perfecte vero, et omnino peccati expers nemo, præter Christum. Omne autem peccatum, quodcunque sit, mortem inducit. Quod igitur ad rationem justitiæ attinet, ex quo obedivit Christus summa illa obedientia, et tentationes diaboli cunctas illa in eremo luctatione repulit, mortem dissolvit, et vitam per propriam obedientiam induxit.

B. Quid igitur opus fuit morte in cruce, post deletam damnationem mortis?

348 A. At remanebat diaboli in nos criminatio. An ignoras, factos nos fuisse illius servos, cum Deo non paruimus, et diabolo paruimus? Quid igitur, cedo, curaret ipse, quod mors eversa esset, si ipsius tyrannis et potestas remanebat? imo magis fortassis lætitia exsultasset, tanquam rex esset immortalium.

B. Rego, ut doceas, quomodo facti fuimus servi diaboli.

A. Deus a principio, cum hominem finxit, et fortem et invictum fecit. Quare diabolus cum non posset suis illum viribus superare, essetque sapiens ad nocendum, fallaciam illi machinatus est, quousque per obedientiam voluntariam voluptate delinitum, nudavit eum gratia, quæ fortem illum reddebat. Atque ita debilitatis viribus facile eum superavit, et in omnem voluptatem, et peccatum, et obedientiæ repulsam una cum posteris suis induxit. Deinde Deus eum, qui mandatum suum improbaverat, et rejecerat, et ad inimicum accurrerat eique obedierat, juste permisit tyrannide ejus opprimi. « Cui enim quis obedit, hujus se servum facit, inquit Apostolus, servi enim estis ejus, cui obeditis [d]. » Vendidit ergo se homo, qui liber erat, voluptati et inimico.

B. Et quomodo post peccatum non potuit homo per pœnitentiam revocare seipsum, et jugum diaboli excutere?

A. Quoniam vendere nos ipsos, penes nos est; post venditionem vero et servitutem, ut nos ipsi liberemus, non est in nostra potestate, et non dicimus sic factum esse diabolum nostrum dominum, ut nos penitus per vim teneat; sed quod per peccatum debilitati, deinceps tanquam valetudinarii faciles facti sumus diabolo ad capiendum nos, nullo negotio, et facile in peccata ejus et voluptates ad-

A 'Αδὰμ, ὁ θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ οὕτως εἰς πάντας ἀνθρώπους διέβη, οὕτως καὶ διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου δευτέρου 'Αδὰμ, Χριστοῦ, ὁ θάνατος εὐλόγως καταργηθήσεται, καὶ ἡ ζωὴ ἀντεισαχθήσεται.

Β. Πρὸ οὖν τοῦ Χριστοῦ 'Αβραὰμ, καὶ 'Ισαὰκ, καὶ 'Ιακὼβ, καὶ Μωσῆς, καὶ 'Ενὼχ, οὐχ ὑπήκουσαν τοῦ Θεοῦ, καὶ εὐηρέστησαν αὐτῷ;

Α. Εἰ καὶ εὐηρεστηκέναι τῷ Θεῷ λέγονται, ἀλλὰ πρὸς σύγκρισιν τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων· ἄκρως δὲ, καὶ τὸ παράπαν ἁμαρτίας ἄγευστος οὐδεὶς εἰ μὴ ὁ Χριστός. Πᾶσα δὲ ἁμαρτία, καὶ ἡ τυχοῦσα, θάνατον ἐπιφέρεται. Ὅσον οὖν κατὰ τὸν τοῦ δικαίου λόγον, ἀφ' οὗ ὑπήκουσεν ὁ Χριστὸς ἄκραν ὑπακοὴν, καὶ τὰς
B τοῦ διαβόλου προσβολὰς ἀπεκρούσατο πάσας κατὰ τὴν ἐν τῇ ἐρήμῳ πάλην, τὸν θάνατον ἔλυσεν, καὶ τὴν ζωὴν διὰ τῆς ἰδίας ὑπακοῆς ἀντεισήγαγεν.

Β. Τίς οὖν ἔτι ἦν χρεία τοῦ διὰ σταυροῦ θανάτου, λελυμένης τῆς τοῦ θανάτου κατακρίσεως;

Α. 'Αλλ' ἔμενεν ἂν τοῦ διαβόλου τὸ ἔγκλημα καθ' ἡμῶν. Ἢ οὐκ οἶσθα, ὅτι γεγόναμεν αὐτοῦ ὑποχείριοι, τοῦ μὲν Θεοῦ παρακούσαντες, αὐτῷ δὲ ὑπακούσαντες; Τί οὖν, φέρε εἰπεῖν, ἔμελλεν αὐτῷ, εἰ ὁ μὲν θάνατος ἀνετράπη, ἡ δὲ αὐτοῦ τυραννὶς καὶ ἐξουσία διέμεινεν; ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐγεγήθει ὡς ἀθανάτων βασιλεύων.

Β. 'Αξιῶ μαθεῖν, ποίῳ τρόπῳ γεγόναμεν δοῦλοι τοῦ διαβόλου.

C Α. Ὁ Θεὸς ἀπ' ἀρχῆς πλάσας τὸν ἄνθρωπον, ἰσχυρὸν καὶ ἀήττητον αὐτὸν ἀπέφηνεν. Ὁ γοῦν διάβολος, μὴ δυνάμενος αὐτοῦ περιγενέσθαι δυνάμει, σοφὸς δὲ ὢν τοῦ κακοποιῆσαι, ἐμηχανήσατο, καὶ ἐσοφίσατο αὐτὸν, ἕως ἂν ἀπεγύμνωσεν τῆς ἐνισχυούσης χάριτος διὰ τῆς ἑκουσίου παρακοῆς, δι' ἡδονῆς δελεάσας αὐτόν. Καὶ οὕτως ἀσθενήσαντος αὐτοῦ ἐπεκράτησεν, καὶ εὐκόλως εἰς πᾶσαν ἡδονὴν, καὶ ἁμαρτίαν, καὶ παρακοὴν αὐτὸν καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ ἐνῆγεν. Καὶ λοιπὸν ὁ Θεὸς, ὡς τὴν αὐτοῦ ἐντολὴν ἐκφαυλίσαντα, τῷ ἐχθρῷ δὲ προσδραμόντα, καὶ πειθαρχήσαντα, παρεχώρησεν αὐτὸν δικαίως τυραννεῖσθαι ὑπ' ἐκείνου. « Ὧ γάρ τις ὑπακούει, τούτῳ καὶ δοῦλον ἑαυτὸν ἀποδείκνυσιν, ὥς φησιν ὁ 'Απόστολος· δοῦλοι γάρ ἐστε, ᾧ ὑπακούετε. » Πέπρακεν οὖν
D ἑαυτὸν ἐλεύθερος ὢν ἄνθρωπος τῇ ἡδονῇ καὶ τῷ ἐχθρῷ.

Β. Καὶ πῶς μετὰ τὴν ἁμαρτίαν μετανοήσας ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἠδυνήθη ἑαυτὸν ἀνακαλέσασθαι, καὶ τὸν ζυγὸν τοῦ διαβόλου ἀποσείσασθαι;

Α. Ὅτι τὸ μὲν πιπρᾶσαι ἑαυτοὺς ἐν ἡμῖν ἐστι· τὸ δὲ μετὰ τὴν πρᾶσιν καὶ τὴν δουλείαν, ἑαυτοὺς ἐλευθερῶσαι, οὐκ ἔστιν ἐν ἡμῖν, καὶ οὐχ οὕτως λέγομεν κύριον ἡμῶν γεγονέναι τὸν διάβολον, ὡς βίᾳ κρατοῦντα παντελῶς ἡμῶν, ἀλλ' ὅτι ἀσθενήσαντες διὰ τῆς ἁμαρτίας, λοιπὸν, ὡς νοσεροὶ, καὶ εὐχείρωτοι τῷ διαβόλῳ γεγόναμεν, ῥᾳδίως καὶ εὐχερῶς εἰς τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ καὶ ἡδονὰς ἐναγόμενοι. Ὥσπερ

[c] Rom. v, 12, 21. [d] Rom. vi, 16; II Petr. II, 19.

γὰρ εἴ τις ἐχθρὸς τροπώσηται ποτίσαι δηλητήριον A νοσοποιὸν τὸν ἑαυτοῦ δυσμενῆ, ἵν' ὡς ἀσθενοῦς αὐτοῦ γεγονότος λοιπὸν ῥᾳδίως περιγένηται, οὕτως ἐδελέασεν ὁ διάδολος τὸν ἄνθρωπον διὰ τῆς ἀπηγορευμένης βρώσεως, καὶ ἀσθενοῦς γεγονότος ἐπεδράξατο. Εἶχεν οὖν ἡμᾶς ὑποχειρίους· καὶ εἰ μὴ ὅτι ἐδελέασεν τὸν ἀντίπαλον ἡμῶν ὁ Χριστὸς, ἕως ἂν αὐτὸν ἀνεῖλεν ἀδίκως, καὶ διὰ τῆς ἀδίκου ἀναιρέσεως αὐτόν τε τὸν διάβολον, καὶ πάντας τοὺς ὑποχειρίους αὐτοῦ δούλους ἔλαβεν. Καὶ οὕτως ἡμᾶς ἐρρύσατο ἡ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ δικαιοπραγία ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου δουλείας· κἂν φέρε εἰπεῖν, καὶ τὸν θάνατον ἀφ' ἡμῶν ἀπεσείσατο. Κατεῖχεν γὰρ ἡμᾶς ὡς ὑπακούσαντας ὁ Σατανᾶς.

B. Θέλω δι' ὑπόδειγμα τοῦτο μαθεῖν τηλαυγέστερον. B

A. Ἔστω βασιλεὺς ἐν χώρᾳ τινὶ ἔχων δούλους. Περικυκλούτω δὲ τὴν χώραν ταύτην ποταμός. Ἐπέκεινα δὲ τοῦ ποταμοῦ ὑποκείσθω πεφυτευμένος κῆπος, καρποὺς ὡραίους καὶ εὐηδόνους κεκτημένος. Ἀπαγορευέτω δὲ ὁ βασιλεὺς πᾶσιν τοῖς δούλοις αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τὸν κῆπον ἐκεῖνον τοῦ ποταμοῦ παραδιάβασιν. Τὶς δὲ τῶν δούλων ἐκείνων θελχθεὶς τῇ θεωρίᾳ καὶ ἐπιθυμίᾳ τῶν καρπῶν ἐκείνων, καὶ τῇ ἰδίᾳ χαυνωθεὶς ὀρέξει, καὶ ἡττηθεὶς ἀλογίστως τὴν δεσποτικὴν ἐντολὴν, καὶ τὸν ποταμὸν διαβάτω ἐπὶ τὸ ἐμφορεῖσθαι τῆς ἐπιθυμίας· καὶ μὴ μόνον τοῦτο ποιείτω, ἀλλὰ καὶ τοὺς λοιποὺς συνδούλους ἐξαπατάτω δελεάζων διὰ τῆς τῶν ὑποδεικνυμένων καρπῶν ἡδονῆς τοῦ μὲν κοινοῦ δεσπότου παρακοῦσαι, καὶ C τὸν ποταμὸν διαπεράσαι, καὶ ὑπὸ χεῖρα αὐτῷ γενέσθαι. Εἶτα τούτους τοὺς συνδούλους ὁ ἀρχέκακος ἐκεῖνος τυραννείτω καὶ καταπονείτω. Βοάτωσαν δὲ πρὸς οἰκεῖον δεσπότην οἱ τυραννούμενοι, καὶ ἐπικαλείτωσαν τὴν ἐκείνου ἐκ τῶν συνεχουσῶν κακώσεων λύτρωσιν. Εἶτα τούτους οἰκτείρας ὁ ἱερώτατος βασιλεὺς τὸν ἴδιον υἱὸν ἀποστειλάτω ἀμφιασάμενον τὸ τῶν δούλων πρόσχημα κατὰ πάντα αὐτοῖς ὁμοιωθέντα· ὁ δὲ εἰς μέσον παρελθὼν παραπορευέσθω τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ. Ὃν θεασάμενος ὁ ἀρχέκακος τύραννος, καὶ ἕνα τῶν δούλων ὑπὸ τὸ πάσα; [a] αὐτὸν εἶναι, παρακαλείτω συνήθως ταῖς καρπῶν ἡδοναῖς ἐπὶ τὸ διαπεράσαι τὸν ποταμὸν καὶ ὑπ' ἐκείνῳ γενέσθαι, μὴ ὑπακούσαντα δὲ, ἀλλὰ σφοδρῶς τὰς ἐκείνου τροπὰς ἀποτρεπόμενον, ζήλῳ καὶ φθόνῳ πυρποληθεὶς ὁ τύραννος διαβάτω τὸν ποταμὸν, D καὶ ἀναιρείτω τὸν τοῦ βασιλέως υἱόν. Τοῦτο δὲ δραξάμενον ὁ βασιλεὺς ἐταζέτω λέγων· Εἰπὲ, παμπόνηρε, ἡνίκα τοὺς ἄλλους δούλους ἀνέπειθες ἐμοῦ τοῦ φυσικοῦ δεσπότου αὐτῶν παρακοῦσαι, καὶ πρὸς σὲ διαβῆναι, μὴ τούτους ἀπέσπασα τῶν χειρῶν σου, καὶ τῆς δουλείας τῆς σῆς ἑκουσίως σοι ὑποταγέντας; καίπερ δυνάμενος καὶ ἰσχύων τοῦτο ποιῆσαι· ἀλλ' οὐκ ἠθέλησα παραχαράξαι τὸ δίκαιον. Τοῦτον δὲ ἐμὸν υἱὸν ὑπάρχοντα, καὶ ταῖς σαῖς παντάπασιν προτροπαῖς οὐχ ὑπείξαντα, τίνος ἕνεκεν ἀνεῖλες,

A ducti et illecti. Sicut enim si quis inimicus malevolo suo potionem veneni adhibeat, ut potione debilitatum facile vincat; sic cibo illo vetito hominem decepit, et factum imbecillum arripuit. Tenebat itaque nos servituti subjectos; nisi quod Christus adversarium nostrum decepit, quousque ipse adversarius Christum inique occidit; et per iniquum interitum illum ipsum diabolum et omnes ejus servos cepit. Et sic nos a diaboli servitute liberavit ipsa justitia Christi, et mortem, ut ita dicam, a nobis excussit. Tenebat enim nos Satanas, tanquam qui ei obedissemus.

349 B. Cupio intelligere hoc dilucidius per B exemplum.

A. Sit rex, qui in regione quapiam habeat servos. Circumfluat regionem istam amnis. Ultra amnem vero sit hortus consitus, qui pulchros et jucundos fructus ferat. Interdicat rex servis suis omnibus amnis ad illum hortum trajectionem. Aliquis vero ex illis servis, delinitus et illectus aspectu, et cupiditate illorum fructuum, et sua appetitione mollitus ac victus, nulla ratione mandati domini habita, amnem trajiciat, ut cupiditatem suam expleat: ac non solum hoc faciat, sed etiam reliquos conservos fallat, voluptate fructuum, quos ostendit, eos decipiens, ut communis domini obedientiam abjiciant, et fluvium C transmittant, et servi ejus efficiantur. Deinde ille princeps malorum exerceat in eos tyrannidem et opprimat. Illi vero tyrannide oppressi inclament dominum suum, et implorent illius opem, et a tantis malis liberationem. Postea horum misericordia commotus mansuetissimus rex mittat proprium filium, vestitu servorum indutum, in omnibus assimilatum eis (excepto peccato), ille autem in medium prodiens deambulet juxta ripas fluminis. Quem cum tyrannus ille viderit, et arbitratus esse unum e servis, hortetur, ut solet, voluptatibus fructuum propositis et ostensis, ad trajiciendum fluvium, et ut sub imperio suo sit, videat tamen non obedire, quin potius ipsius hortationes vehementer repellere, unde zelo et invidia incensus tyrannus transeat fluvium, et filium regis occidat: D hunc vero rex prehensum percontetur in hunc modum: Age jam, pessime et nequissime, cum aliis servis suadebas, ut mihi eorum natura domino non parerent, et ad te transirent, an eos e manibus tuis eripui? et a servitute tua tibi subjectos liberavi? cum id alioqui facere potuissem, nolui tamen jus immutare. Hunc vero filium meum, qui hortationibus tuis nequaquam cessit, quare interfecisti et injuste occidisti? Igitur quoniam hoc ausus es, jure optimo et te et omnes tuos servos capiam, et potestati ejus subjiciam; et si tot

VARIÆ LECTIONES.

[a] Sic C B, lege ὑποτοπάσας.

millia acquisivisti, tamen neque multesimam partem debiti recuperabo. Quid enim unquam tu efficere possis uni guttæ sanguinis regii par? Hoc modo a tyrannide dæmonis nos liberavit, justa ratione, et non robore et potestate solum usus.

B. Satis de hac re dictum est. Dic quinque illos inimicos, ex quibus nos Christus liberavit.

A. Mors, diabolus, maledictum legis et damnatio, peccatum, infernus.

B. De morte quidem quod per obedientiam Christi deleta est, dixisti. Similiter etiam, quomodo nos ab imperio diaboli liberavit. Explica nunc, quomodo nos redemit a maledicto legis, factus pro nobis maledictum.

A. Memineris eorum, quæ prius a me dicta sunt, quod qui millies legem mortis transivimus (28*), millies interire debemus. Responde enim mihi, quod te primum de morte Adam rogabam. Facitne Deus quidquam frustra et casu?

B. Absit.

A. Si quis alicui deberet mille nummos, quos nullo modo solvere posset, nollet autem exigere dominus, cui debetur, summam auri, scripsisset autem alias contra illum debitorem chirographum, et in carcerem conjiceret, et male omnibus modis afficeret, affligeret, et premeret, qui nollet, ut ante dixi, summam repetere, sed potius postularet, ut dimitteretur liber et solutus, nonne stultum hunc esse existimaremus?

B. Quomodo non?

A. Si igitur Deus nolebat exigere a nobis justificationes legis, quare hanc **350** contra hos scripsit? At non sic est, absit. Non enim otiose, et tanquam ludens, quin potius justo judicio, omnia quæ in lege scripta erant, a nobis exigebat, et quia non poteramus solvere debitum, pro nobis Dominus noster Christus persolvit, maledictum et condemnationem nobis debitam volens assumpsit, atque in se suscepit: et quæ nos pati oportebat, ipse passus est; verberatus, sputis, pugnis, colaphis affectus, crucifixus, et pro nobis mortuus: quamvis, ut paulo ante diximus, per obedientiam mortem delere potuisset, sed tamen ἐκ περιουσίας, id est, ut abundaret, et superflueret, quo nos ex diabolo eriperet, et ex maledicto legis, justoque Dei judicio, pro nobis mortuus est, ut liceret Deo misericordiam nobis tribuere; et non justitiam propriam improbaret, et supervacuam atque irritam redderet; sed potius hanc circumscriberet et terminaret,

A καὶ ἀδίκως ἀπέκτεινας; Ἐπειδὴ οὖν τοῦτο τετόλμηκας, δικαίως καὶ σὲ καὶ πάντας τοὺς σοὺς δούλους λήψομαι, καὶ ὑποχειρίους αὐτῷ θήσομαι, καὶ εἰ μυρίους τοσούτους ἐκέκτησο, οὐδ' οὕτως τὸ πολλοστὸν τοῦ χρέους ἀπολήψομαι. Τί γὰρ ἂν ἰσχύσῃ ποτὲ μιᾶς τοῦ βασιλικοῦ αἵματος ῥανίδος ἀντάξιον; Τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς τοῦ πονηροῦ τυραννίδος ἡμᾶς ἐῤῥύσατο δικαίῳ λόγῳ, καὶ οὐχ ἁπλῶς κράτει καὶ δυναστείᾳ χρησάμενος.

B. Ἀρκούντως περὶ τούτου εἴρηται. Φράσον δὲ τοὺς πέντε ἐχθροὺς, ἐξ ὧν ἡμᾶς ὁ Χριστὸς ἐλυτρώσατο.

A. Ὁ θάνατος, ὁ διάβολος, ἡ τοῦ νόμου κατάρα καὶ καταδίκη, ἡ ἁμαρτία, ὁ ᾅδης.

B. Περὶ μὲν τοῦ θανάτου, ὅτι διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ λέλυται, εἴρηκας. Ὁμοίως δὲ, καὶ ὅπως ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐπικρατείας ἐξείλατο. Φράσον δὴ, ὅπως ἐξηγόρασεν ἡμᾶς τῆς κατάρας τοῦ
B νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα.

A. Ἀναμνήσθητι τῶν ἐν τοῖς ἔμπροσθέν μοι λόγων εἰρημένων, ὅτι μυριάκις τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον παραβεβηκότες, μυριάκις ἀποθανεῖν ὀφείλομεν. Εἰπὲ γάρ μοι, ὅπερ σοι καὶ πρῶτος ἠρώμην [5] περὶ τοῦ κατὰ τὸν Ἀδὰμ, ποιεῖ ὁ Θεός τι ματαίως καὶ ὡς ἔτυχεν;

B. Μὴ γένοιτο.

A. Εἰ γάρ τις ἐχρεώστει τινὶ χιλιάδας νομισμάτων, ἃς ἀποδοῦναι οὐχ οἷός τε ἦν· οὐκ ἠβούλετο δὲ ἀπαιτῆσαι αὐτὸν ὁ τοῦ χρέους κύριος τὴν τοῦ χρυσίου ποσότητα, ἔγραψεν δὲ τὴν ἄλλως κατ' αὐτοῦ χειρόγραφον, καὶ λαβὼν ἐν φυλακῇ ἔθετο, καὶ ἐλύπησεν, καὶ ἐστένωσεν παντοίως, μὴ βουλόμενος, ὡς
C προέφην, παρ' αὐτοῦ τὸ ποσὸν λαβεῖν, ἀλλ' ὕστερον, ἀπαιτῶν αὐτὸν ἀπολῦσαι, οὐχὶ μάταιον τὸν τοιοῦτον ὑπολαμβάνομεν;

B. Πῶς γὰρ οὔ;

A. Εἰ οὖν ὁ Θεὸς οὐκ ἠβούλετο παρ' ἡμῶν ἀπαιτῆσαι τὰ τοῦ νόμου δικαιώματα, τίνος χάριν τοῦτον καθ' ἡμῶν ἔγραφεν; Ἀλλ' οὐχ οὕτως τοῦτο, μὴ γένοιτο. Οὐ γὰρ περίεργος, καὶ οἷα παίζων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ τῇ αὐτοῦ δικαιοκρισίᾳ πάντα παρ' ἡμῶν τὰ ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένα ἀπῄτει. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἰσχύομεν ἀποτῖσαι, τούτου χάριν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς ἀπέδωκεν, καὶ τὴν κατάραν καὶ καταδίκην τὴν καθ' ἡμῶν χρεωστουμένην ἀνέλαβεν, καὶ ἑκουσίως ἀνεδέξατο. Καὶ ἅπερ ἡμᾶς ἐχρῆν παθεῖν, αὐτὸς πέπονθεν. Καὶ ἐμαστίχθη, καὶ ἐνεπτύ-
D σθη, καὶ ἐῤῥαπίσθη, καὶ ἐκολαφίσθη, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν. Καίπερ, ὡς ἔφαμεν καὶ πρώην, διὰ τῆς ὑπακοῆς λῦσαι τὸν θάνατον δυνάμενος, ἀλλ' ἐκ περιουσίας, ἵνα καὶ ἐκ τοῦ διαβόλου ἡμᾶς ἐξέληται, καὶ ἐκ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, καὶ τοῦ Θεοῦ δικαιοκρισίας, ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα ἐξῇ τῷ Θεῷ ἐλεῆσαι ἡμᾶς, καὶ μήτε τὴν ἰδίαν δικαιοσύνην ἀκυρῶσαι καὶ καταργῆσαι, ἀλλὰ ταύτην

VARIÆ LECTIONES.

[5] ἠρωτησάμην.

NOTÆ.

(28*) Illam legem dicit, de qua Paulus in Epist. ad Hebr. x, meminit: *Irritam quis faciens legem Moysi sine ulla miseratione duobus, vel tribus testibus moritur.* (*Deut.* XVII, 6.)

περιγράψαι ἀπολαβοῦσαν τὰ ἴδια δικαιώματα, μήτε A τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἄπρακτον παρεᾶσαι.

B. Καὶ περὶ τούτου ἀρκούντως λέλεκται. Φράσον δὴ, πῶς ἡμᾶς ἐκ τῆς ἁμαρτίας ἐῤῥύσατο;

A. Τί ἐστιν ἁμαρτία; οὐχὶ ἀποτυχία τις, καὶ ἀστοχία τοῦ σκοποῦ; Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ὑγιὴς ὢν ἐν τῷ βαδίζειν, ὅπου θέλει, τὸν πόδα τίθησιν, ἡνίκα δὲ ἐξ ἀσθενείας τινὸς ἀῤῥωστήσας τρομικὸς γένηται, μὴ δυνηθείη τὸν πόδα θεῖναι, ὅπου βούλεται, ἀλλὰ σκοπήσας εἰς τόπον τινὰ πῆξαι τὸ ἴχνος, ὑπὸ τῆς ἐνοικούσης ἀῤῥωστίας ὠθούμενος, ἀλλαχοῦ τὸ βῆμα περιστρέψαιεν· οὕτω καὶ τῆς ἁμαρτίας ἐνοικησάσης τῇ ἡμετέρᾳ ψυχῇ, ἀσθενῆ αὐτὴν καὶ ἄῤῥωστον πεποίηκεν, ἀστοχοῦσαν καὶ ἁμαρτάνουσαν τῶν οἰκείων σκοπῶν καὶ προθέσεων· ὁ δὲ Χριστὸς βαπτίζει B ἡμᾶς ἐν ὕδατι, καὶ Πνεύματι, καὶ ἡ χάρις τοῦ ἁγίου Πνεύματος ῥώννυσιν ἡμᾶς, πᾶσαν τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τὴν ἀῤῥωστίαν, καὶ νόσον ἀποξύει, καὶ ἀνανεοῖ, καὶ ἀνακαινίζει καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον σθένος, καὶ κάλλος, τὸ πρὸ τῆς παραβάσεως, ἀποκαθίστησιν.

B. Πέμπτον ὑπολέλειπται τὸ τοῦ ᾅδου.

A. Ἐπειδὴ ἀδύνατον μετὰ σαρκὸς ἐνδημῆσαι τοῖς ἐν ᾅδου, τῷ θανάτῳ διαιρεθείσης ἐκ τῆς σαρκὸς τῆς τοῦ Κυρίου ψυχῆς, γυμνὴ ταῖς ἐν σκότει ψυχαῖς ἐνδημήσασα, καὶ φῶς αὐτοῖς τὸ τῆς Θεότητος ἀπαστράψασα, καὶ εἰς αὐτὸν πιστευσάσας εἰς τὸν παράδεισον μετατέθηκεν, καὶ τὸ τοῦ ᾅδου βασίλειον καταλέλυκεν. Ὥσπερ γὰρ πύλη καὶ εἴσοδος τῆς εἰς τὸν κόσμον ἐπιδημίας τοῦ Θεοῦ Λόγου ἡ παναγία Παρθένος γέγονεν, οὕτως καὶ ὁ θάνατος πύλη καὶ εἴσοδος τῆς εἰς ᾅδην καταφοιτήσεως. C

receptis, et recuperatis propriis justificationibus; neque misericordia ejus ἄπρακτος, id est, sine opere justitiæ transmitteretur.

B. Sed de his satis hactenus. Explica modo, quo modo ex peccato nos liberavit.

A. Quid est peccatum? nonne est aberratio a scopo? Ut enim si quis valet, cum ambulat, ubi vult, pedem ponit; cum vero ex quapiam imbecillitate laborat, effectus tremulus, non potest vestigium figere, ubi vult, sed potius animadverso loco, in quo vestigium ponat, ab infirmitate sua detrusus, alibi ponit, sic cum in anima nostra peccatum habitare cœpit, infirmam et imbecillem eam facit, et aberrantem a suo scopo ac proposito: Christus autem baptizat nos in aqua et Spiritu sancto, et gratia Spiritus sancti roborat nos, et omne peccatum atque infirmitatem detrahit; ac renovat, et robur pristinum et pulchritudinem, quæ ante transgressionem Adæ erat, restituit.

B. Quintus inimicus relinquitur, id est, infernus.

A. Quia fieri non poterat, ut cum carne in inferis peregrinaretur, anima a carne Domini per mortem separata ad animas, quæ in tenebris erant, profecta et lumine divinitatis illis illato, eas, quæ in eum crediderunt, in paradisum transtulit, et regiam inferni demolitus est. Sicut enim janua et aditus peregrinationis Verbi Dei in mundum facta **351** est sanctissima Virgo; sic mors facta est janua et introitus descensus Christi in infernum.

II.

Διάκρισίς τε καὶ διασάφησις τῶν περὶ ἃς οἱ φιλόσοφοι καταγίνονται φωνῶν, καὶ ἔλεγχος τῆς τῶν Ἀκεφάλων Σευηριανῶν, ἤγουν Ἰακωβιτῶν ψυχοφθόρου αἱρέσεως, τοῦ αὐτοῦ Ἀβουκαρᾶ.

Τοῖς τῶν ἀληθινῶν δογμάτων ἐρασταῖς τε καὶ προασπισταῖς ἀναγκαία καθέστηκεν ἡ τῶν φωνῶν, περὶ ἃς οἱ φιλόσοφοι μάλιστα καταγίνονται, διάκρισίς τε καὶ διασάφησις. Τὴν γὰρ τούτων ἀκριβῆ γνῶσιν πολλοὶ τῶν δοκούντων εἶναι σοφῶν ἀγνοήσαντες περὶ τὴν ἀλήθειαν ἠστόχησαν, καὶ εἰς ἀτοπίας καὶ βλασφημίας ἐξώκειλαν, καὶ τῆς εἰς τὸ Θεῖον ὀρθῆς πίστεως ἐξέπεσον ἠγνοηκότες μὲν, ἐκόντες δὲ τὰς τῆς διανοίας ὄψεις ἀποκλίναντες τοῦ τῆς D σωτηρίας φωτὸς, καὶ πρὸς τὸ ὀλέθριον σκότος αὐτομολήσαντες, εἰς ἀπωλείας κατώλισθον βάραθρον. Διὸ περὶ μὲν ἀσήμων φωνῶν ἐνάρθρων, ἢ ἀνάρθρων περισημαντικῶν ἀνάρθρως, οὐδὲν εἰς ἀποδεικτικὴν συντελουσῶν μέθοδον λέγειν, τὰ νῦν ἐάσαντες, περὶ αὐτῶν, ὡς οἷοί τε τυγχάνομεν ὄντες, βραχέα διαληψόμεθα· τοὺς τῆς Ἐκκλησίας τροφίμους κατὰ τῶν φρενοβλαβῶν τῆς Ἐκκλησίας ἀντιπάλων Ἀκεφάλων αἱρετικῶν καθοπλίζοντες, καὶ τὴν ἐκείνων ἄνοιάν τε καὶ ἀδρανίαν ἐλέγχοντές τε καὶ στηλιτεύοντες (29).

Ejusdem Theodori Abucaræ explanatio vocum, quibus philosophi utuntur, et confutatio hæresis Acephalorum Severianorum, id est Jacobitarum. (Interprete Francisco Turriano Societatis Jesu.)

Iis, qui verorum dogmatum studiosi sunt et defensores, necessaria est vocum, in quibus philosophi versantur, explanatio et distinctio. Harum enim cognitionem perfectam quia multi ex iis, qui sapientes esse videbantur, ignoraverunt, a veritate aberrarunt, et in absurditates ac blasphemias impegerunt; et a recta in Deum fide nescientes quidem exciderunt, sed quia oculos mentis a lumine salutis deflectere voluerunt, et ad pestiferas tenebras sponte declinare, in profundum interitus deciderunt. Quamobrem omissis nunc vocibus nihil significantibus tum articulatis; aut significantibus non articulatis, quæ ad conclusiones rationum nihil prodesse possunt, de illis, quas principio dixi, pauca pro viribus nostris tractabimus, quibus alumnos Ecclesiæ contra hæreticos et Ecclesiæ adversarios Acephalos dementes instruamus et armemus.

NOTÆ.

(29) Sequebatur hic in Bavarico codice assumentum satis prolixum. Quod omisimus, quia Turrianus suo in exemplari non reperit, et clarum videtur, non ab auctore, sed ab alio quopiam prodiisse.

Ex vocibus igitur, quibus utuntur philosophi, aliæ quidem sunt philosophicæ, ut substantia, animal, homo, Petrus, aliæ vero logicæ, ut genus generalissimum, species, natura, substantia, individuum, hypostasis, persona. Notanda vero est horum ab aliis inter se differentia. Omne commune in vocibus quidem philosophicis, communicat nomen et definitionem cum iis, quæ sunt infra ipsum commune, ut animal communicat homini, equo, bovi et leoni, quæ sub ipso sunt, tum nomen, tum definitionem. Homo enim, eademque est ratio aliorum, animal et substantia animata, et sentiens dicitur, et unusquisque singularis homo similiter. In logicis vero quod commune est, omnino non communicat nomen, neque definitionem. Nec enim quod dicitur genus, idemque species subalterna, dicitur unquam genus generalissimum, neque definitionem generis generalissimi penitus recipiet, neque species **352** specialissima genus appellabitur, nec individuum species, neque aliquid prorsus in vocibus logicis eorum, quæ inferiora sunt, nomen vel definitionem superiorum potest suscipere. Præterea, omne quod in vocibus philosophicis definitur, statim ostendit in seipso definitionem, qua definitur, veram esse. Homo enim, quem definiunt esse animal particeps rationis, mortale, et mentis ac scientiæ capax, statim in seipso demonstrat, esse hanc veram definitionem hominis, in vocibus vero logicis non sic, sed contra potius, omne quod in his definitur, in se quidem falsum est, in voce vero philosophica verum est. Verbi gratia, hoc nomen species, id est, hæc dictio trium syllabarum, sic definita, quod de pluribus differentibus numero in eo quod quid est, prædicatur, in se quidem falsum esse hoc demonstrat, in philosophica vero voce, de qua prædicatur, plane verum, ut diximus. Species enim, id est dictio trium syllabarum non prædicatur de pluribus differentibus in eo, quod quid est, quod definitio dicit, sed in nomine ostenditur, verum esse. Homo enim de Socrate, Platone, Aristarcho, Phædone, et de singulis hominibus, qui sunt infiniti, et numero differentes, prædicatur, et definitionem totam in se veram servat.

Præterea omnis res, de qua dicitur species specialissima, postquam dicitur species, natura etiam et substantia nominatur. Ex quo fit, ut quæcunque æqualiter eam speciem participant, ejusdem naturæ et ejusdem substantiæ esse dicantur, ut homo; prædicatur enim de illo species infima. Quocirca simul atque species vocatur, vocatur et natura et substantia respectu omnium, de quibus prædicatur; prædicatur autem de Petro, Paulo, Joanne, et de singulis hominibus qui speciem æqualiter participant. Unde qui speciei subjiciuntur, ejusdem naturæ sunt ac substantiæ. Quæ vero

A Τῶν φωνῶν, περὶ ἃς οἱ φιλόσοφοι καταγίνονται, αἱ μέν εἰσι φιλόσοφοι, οἷον οὐσία, ζῶον, ἄνθρωπος, Πέτρος· αἱ δὲ λογικαί, οἷον γενικώτατον γένος, εἶδος, φύσις, οὐσία, ἄτομον, ὑπόστασις, πρόσωπον. Διοριστέον καὶ τὴν τούτων ἀπ' ἀλλήλων διαφοράν. Πᾶν κοινὸν ἐν μὲν ταῖς φιλοσόφοις φωναῖς μεταδίδωσι τοῖς ὑπ' αὐτὸ τοῦ τε ὀνόματος, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ· οἷον, τὸ ζῶον μεταδίδωσι τοῖς ὑπ' αὐτὸ, ἀνθρώπῳ τε καὶ ἵππῳ, καὶ βοΐ, καὶ λέοντι, τοῦ τε ὀνόματος, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ· ὅ τε γὰρ ἄνθρωπος, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, ζῶον ἂν λέγοιτο, καὶ οὐσία ἔμψυχος αἰσθητική, καὶ οἱ κατὰ μέρος ἄνθρωποι ὡσαύτως. Ἐν ταῖς λογικαῖς φωναῖς τὸ κοινὸν οὐ μεταδίδωσι παντάπασιν, οὔτε τοῦ ὁρισμοῦ· οὔτε γὰρ ἂν τὸ λεγόμενον γένος, τὸ αὐτὸ καὶ εἶδος ὑπάλληλον καλοῖτό
B ποτε γενικώτατον γένος, οὔτε τὸν ὁρισμὸν τοῦ γενικωτάτου γένους παντελῶς ἐπιδέχοιτο, οὔτε τὸ εἰδικώτατον εἶδος ὀνομάζοιτο γένος, οὔτε τὸ ἄτομον εἶδος, οὔτε μήν τι τὸ παράπαν ἐν ταῖς λογικαῖς φωναῖς τῶν ὑποκάτω δέχεσθαι δύναται, οὔτε τὴν προσηγορίαν, οὔτε τὸν ὅρον τῶν ἐπάνω. Ἔτι πᾶν ὁριζόμενον ἐν φιλοσόφοις φωναῖς, αὐτίκα δείκνυσιν ἐν ἑαυτῷ τὸν αὐτὸν ὁρίσαντα ὁρισμὸν ἀληθεύοντα. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ὁριζόμενος ζῶον λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν, παρίστησιν εὐθέως ἐν ἑαυτῷ τοῦτον τὸν ὁρισμὸν ἀληθῆ τυγχάνοντα· ἐν δὲ ταῖς λογικαῖς οὐχ οὕτως, ἀλλὰ πᾶν ἐν ταύταις ὁριζόμενον ἐφ' ἑαυτοῦ μὲν ψεύδεται· ἐπὶ δὲ τοῦ φιλοσοφικοῦ ἀληθεύει. Οἷον τὸ εἶδος ὄνομα, ἤγουν ἡ δι-
C σύλλαβος αὕτη λέξις, ὁριζόμενόν τι, κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον, ἐφ' ἑαυτοῦ μὲν ψεύδεται· ἐπὶ δὲ τοῦ φιλοσοφικοῦ, καθ' οὗ τάττεται, σαφῶς ἀληθεύει, καθὼς ἔφημεν. Τὸ γὰρ εἶδος, τουτ' ἔστιν, ἡ δισύλλαβος αὕτη λέξις, οὐκ ἂν ἐν τῷ τί ἐστι κατηγοροῖτο κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ὡς ὁ ὁρισμὸς διαγορεύει· ἀλλ' ἐν τῷ ἀνθρώπῳ δειχθήσεται οὕτως ἀληθεύων. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος κατὰ Σωκράτους, καὶ Πλάτωνος, καὶ Ἀριστάρχου, καὶ Φαίδωνος, καὶ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, οἵτινες ἄπειροί τε καθεστήκασιν, καὶ ἀριθμῷ διαφέρουσιν, κατηγορεῖται, καὶ τὸν ὅρον ὅλον ἐν ἑαυτῷ σώζει ἀληθεύοντα.

D Πᾶν πρᾶγμα καθ' οὗ τάττεται τὸ εἰδικώτατον εἶδος, μετὰ τὸ λέγεσθαι εἶδος, φύσις τε ὀνομάζεται καὶ οὐσία. Διὸ καὶ πάντα ὅσα ἐπίσης αὐτοῦ μετέχουσιν, ὁμοφυῆ τε λέγεται, καὶ ὁμοούσια, οἷον ὁ ἄνθρωπος· τάττεται γὰρ κατ' αὐτοῦ τὸ εἰδικώτατον εἶδος. Ὅθεν σὺν τῷ λέγεσθαι εἶδος, καὶ φύσις λέγεται, καὶ οὐσία πᾶσιν τοῖς καθ' ὧν κατηγορεῖται· κατηγορεῖται γὰρ Πέτρου, καὶ Παύλου, καὶ Ἰωάννου, καὶ τῶν καθ' ἕκαστα ἀνθρώπων, οἱ καὶ ἐπίσης αὐτοῦ μετέχουσιν· ὅθεν ἅτε [5*] κατ' αὐτοῦ ὄντες ἴσοι [6] ὁμοφυεῖς τε καὶ ὁμοούσιοι. Πάντα ὅσα κατὰ πρᾶγμά ἐστιν ἴσα καθ' ἃ τάττεται τὸ γένος, οὐ πάντως καὶ ὁμοφυῆ ὑπάρ-

VARIÆ LECTIONES.

[5*] οἶτε. [6] εἰσίν.

χει, οὐδὲ ὁμοούσια. Τὰ δὲ ὄντα ἐκ τῶν καθ' ὧν κατηγορεῖται, ὁμοφυῆ καὶ ὁμοούσια, οὐ διὰ τὸ εἶναι κατ' αὐτῶν [7] ἴσα ὁμοφυῆ ἐστι καὶ ὁμοούσια· ἀλλὰ ἐπειδὴ κατὰ τὸ ὑπ' αὐτῶν εἰδικώτατον εἶδος ἴσα, διὸ πᾶν πρᾶγμα, καθ' ὧν [8] τάττεται τὸ γένος, οὐκ ἔστιν φύσις, οὐδὲ οὐσία τὰς [9] ὑπ' αὐτῷ, οἷον, κατὰ τὸ ζῶόν εἰσιν ἴσοι, ἄνθρωπος, ἵππος, βοῦς, λέων, εἴπερ ὄντες ὁμογενεῖς, οὐκ εἰσὶν ὁμοφυεῖς, οὐδὲ ὁμοούσιοι. Ὅθεν τὸ ζῶον ἔστι μὲν γένος, οὐκ ἔστι δὲ φύσις (30), οὐδὲ οὐσία. Ἡ οὐσία, ἡ μετὰ τῶν φιλοσόφων φωνῶν ταττομένη, ἧς ὁ ὅρος πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν, ἔστι μὲν γένος πᾶσιν τοῖς ὑπ' αὐτήν, ἐπειδήπερ ὅσα κατ' αὐτῆς ἐστιν ἴσα, ὁμογενῆ πάντως ἐστὶ, καὶ λέγεται· οὐ μὴν αὐτή ἐστιν οὐσία, οὔτε φύσις· οὐ πάντα γὰρ τὰ κατ' αὐτὴν ἴσα καὶ ὁμοούσιά ἐστι, καὶ ὁμοφυῆ, ὡς πᾶσιν εὔδηλον. Ἰδοὺ γὰρ ἄνθρωπος, καὶ ἡ ῥοὰ, καὶ ὁ λίθος, κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν, εἰσὶν ἴσα· δέχεται γὰρ ἕκαστον τούτων τό τε ὄνομα, καὶ τὸν ὅρον τῆς οὐσίας· οὐκ εἰσὶ δὲ ταῦτα ὁμοούσια, οὐδὲ ὁμοφυῆ. Διὸ ἡ προειρημένη οὐσία γένος μέν ἐστι τούτων, μᾶλλον δὲ γενικώτατον γένος· οὐκ ἔστι δὲ φύσις αὐτῶν, οὐδὲ οὐσία.

A secundum rem sunt æqualia, de quibus genus dicitur, non necesse est esse ejusdem naturæ et substantiæ. Quæ autem sunt ejusdem naturæ et substantiæ, de quibus prædicatur genus, non quia sunt æqualia secundum genus, idcirco sunt ejusdem naturæ et substantiæ, sed quia secundum speciem, quæ infra genus est, sunt æqualia. Quocirca de quibus dicitur genus, non est genus eorum natura et substantia, verbi gratia, secundum animal, quod est genus, æquales sunt homo, equus, bos, leo, quæ quidem sunt ejusdem generis, sed non ejusdem naturæ, neque **353** substantiæ. Unde animal est quidem genus, non autem natura, neque substantia. Substantia illa, quæ ad voces philosophicas pertinet, quam definiunt, rem per se B exsistentem, non indigentem alio, ut exsistat, est quidem genus eorum omnium, quæ infra eam sunt, siquidem quæcunque secundum ipsam æqualia sunt, omnino ejusdem generis dicuntur, et sunt; non tamen est eorum natura et substantia, quia non omnia, quæ secundum ipsam æqualia sunt, ejusdem naturæ et substantiæ sunt, ut omnibus est manifestum. Homo enim, et malus punica, et lapis secundum ipsam substantiam æqualia sunt; quia quodque recipit nomen et definitionem substantiæ; non sunt tamen ejusdem naturæ et substantiæ. Quare substantia proposita genus quidem horum est, imo genus generalissimum; non tamen est natura eorum, neque substantia.

Ὡμολόγηται τοίνυν διχῶς λέγεσθαι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, λογικῶς ἅμα καὶ φιλοσοφικῶς· ἁπλῶς δὲ φάναι πᾶν ὄνομα φιλοσοφικὸν ἅμα τὸ λέγεσθαι, παρέχει τῷ ἀκούοντι τῶν ὄντων τι νοεῖν ὡρισμένως, ἀφαιρουμένης ἀπ' αὐτοῦ, δῆλον ὅτι τῆς ὁμωνυμίας, ὥστε μηδὲν ἕτερον ἐξ αὐτοῦ νοεῖσθαι δύνασθαι παρὰ τὸ πρᾶγμα τὸ ὁριζόμενον· οἷον, εἴ τις τὸ ἄνθρωπος ὄνομα φαίη, θᾶττον ὁ ἀκροώμενος ὁριστὸν πρᾶγμα νοεῖ, τοῦτ' ἔστι ζῶον λογικὸν θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν· οὐδὲν ἄλλο δυνάμενος ἐκ τοῦ ἄνθρωπος ὀνόματος καταλαβέσθαι, πλὴν τοῦ ὁρισθέντος πράγματος. Ἅπαν δὲ λογικὸν ὄνομα λεγόμενον, οὐ δίδωσι τῷ ἀκούοντι νοεῖν τι τῶν ὄντων ἀορίστως, ἅτε δὴ ἐπὶ πολλῶν καὶ διαφόρων πραγμάτων τιθέμενον. Οἷον, τὸ εἶδος ὄνομα λογικὸν ὑπάρχον, πολλαχοῦ περιφερόμενον, καὶ ἐπιπίπτον ἐπὶ ἀνθρώπου, καὶ ἵππου, καὶ βοὸς, καὶ χρυσοῦ, καὶ κύκλου, καὶ γραμματικῆς, καὶ ἐπὶ πλείστων, καὶ διαφερόντων, οὐ συγχωρεῖ τὸν ἀκροατὴν ὡρισμένον τι κατανοεῖν. Ὡσαύτως εἰ μὲν λέγοι τις τὸ Παῦλος ὄνομα, τῆς ὁμωνυμίας ἐκκεκαθαρμένον, παραχρῆμα νοεῖσθαι δίδωσιν, ὡς φέρε εἰπεῖν, τὸν μέγαν Ἀπόστολον, τόν ποτε τῆς Ἐκκλησίας διώκτην, καὶ τὰς ἄλλας ἰδιότητας, αἷς χαρακτηρίζεται περὶ οὗ ὁ σκοπὸς, αἵτινες οὐκ ἂν ποτε ἐπί τινος ἄλλου γένοιντο. Εἰ δέ τις ἄτομον εἴποι ὄνομα περιθέον, καὶ

Quare omnes concedunt, dupliciter dici nomen substantiæ, logice et philosophice, et ut simplici- C ter dicam, omne nomen philosophicum, statim ut dicitur, facit, ut qui audit, aliquid certi et definiti intelligat, remota scilicet ab eo homonymia, quæ æquivocatio dici solet; ita ut nihil aliud intelligi ex eo possit præter rem definitam, ut si quis dicat hoc nomen homo, continuo qui audit, rem certam intelligit, animal scilicet rationis particeps et mortale; neque potest aliud quippiam ex ipso nomine hominis comprehendere præter rem definitam. Omne vero nomen logicum habet hoc proprium, ut cum dicitur, non subjiciat menti audientis aliquid rei certæ et definitæ, quia in multis et diversis rebus ponitur. Ut nomen logicum species, quod multipliciter circumfertur, et in hominem, equum, bovem, aurum, circulum, gram- D maticam, plurimaque alia cadit, non sinit, ut auditor aliquid definitum intelligat. Similiter, si quis dicat nomen Paulus homonymia nudatum, statim intelligimus, verbi gratia, magnum Paulum Ecclesiæ quondam persecutorem, cum aliis proprietatibus, quibus signatur, de quo propositum est loqui, quæ quidem proprietates nunquam in alio insint. Si quis vero dicat nomen hoc individuum, infinite fertur in multis, ut in Paulo, Petro, hoc equo, hoc

VARIÆ LECTIONES.

[7] αὐτοῦ. [8] καθ' οὗ sed ferri potest etiam altera lectio. [9] τῶν.

NOTÆ.

(30) Accipit Theodorus nomen naturæ et substantiæ strictius pro gradu nimirum specifico infimo; quo pacto duo homines sunt ejusdem naturæ et consubstantiales, non autem homo et canis.

albo, hoc circulo, et in reliquis similiter individuis A de quibus dicitur. Hinc igitur nomen naturæ, et substantiæ logice sumpta, et nomen hypostasis ex vocibus, quæ in multis infinite ponuntur, id est, ex vocibus logicis perspicue sunt, sicut nomen species, **354** et individuum, ut demonstratum est. Nomen enim naturæ in homine, et in equo, et in auro, et in reliquis ponitur, et multipliciter fertur, sicut nomen species. Eodem modo nomen hypostasis in Petro, et Paulo, et in hoc equo, et in hoc bove ponitur, sicut et individuum.

περιφερόμενον, ἀορίστως παραδείκνυται ἐπὶ Παύλου, καὶ Πέτρου, καὶ τοῦδε τοῦ ἵππου, καὶ τοῦδε τοῦ λευκοῦ, καὶ τοῦδε τοῦ κύκλου, καὶ τῶν λοιπῶν ὁμοίως, τῶν μὴ τεμνομένων παντάπασιν, ἤγουν τῶν ἄλλων κατηγορουμένων. Ἐντεῦθεν τοίνυν τὸ φύσις ὄνομα, καὶ τὸ οὐσία, λογικῶς λαμβανόμενον, καὶ τὸ ὑπόστασις, ἐκ τῶν περιφερομένων καὶ ἐπὶ πολλῶν ἀορίστως τιθεμένων, ἤγουν τῶν λογικῶν, ἐναργῶς εἶναι φαίνεται· καθὼς καὶ τὸ εἶδος ὄνομα, καὶ τὸ ἄτομον, ὡς ἀπεδείξαμεν. Τὸ γὰρ φύσις ὄνομα, καὶ ἐπὶ ἀνθρώπου, καὶ ἵππου, καὶ χρυσοῦ, καὶ τῶν λοιπῶν τάττεται, πολλαχοῦ περιφερόμενον παραπλησίως τὸ εἶδος ὀνόματι. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, καὶ τὸ ὑπόστασις ὄνομα ἐπὶ Πέτρου, καὶ Παύλου, καὶ τοῦδε τοῦ ἵππου, καὶ τοῦδε τοῦ βοὸς τάττεται, ὡς καὶ τὸ ἄτομον.

Hinc aperte ignorantia insani Severi redarguitur; B ille enim, quia, inquit, Paulus est hypostasis, homo vero natura; sicut Paulus dicitur homo, sic etiam dicatur hypostasis esse natura. Nos vero ut pravam intelligentiam stulti evertamus, sic occurremus: Si hoc, quod prave intulisti, valet, o delire, quando Paulus quidem est individuum, homo vero est species, sicut ais Paulum esse hominem, dic individuum esse speciem, et tunc ut Paulo tribuis hominis definitionem et nomen, tribues etiam individuo definitionem et nomen similiter speciei, atque ita dices, individuum esse, quod de pluribus differentibus numero in eo, quod quid est, prædicatur, quæ est summa insipientia tibi, præter alios hæreticos, congruens. Et sicut Paulum ais esse substantiæ definitionem, id est, esse rem per se exsi- C stentem, non indigentem alio ad exsistendum, dic etiam individuum esse generalissimum genus; et tribue individuo definitionem, et nomen generis generalissimi, id est, quo non est aliud genus superius; et quod semper est genus; hoc autem cuinam placeat, et probetur nisi ei, qui omnibus modis a divina gratia alienatus est? Ex his omnibus necessario apud eum, qui mente præditus est, infertur, non esse hypostasim naturam, neque substantiam quæ omnimodis circumfertur, et circumfert, sicut natura logice sumpta: omnia enim, quæ sunt ejusdem naturæ, omnino sunt ejusdem substantiæ, et contra, omnia, quæ substantia differunt, et natura differunt. Quare idem est natura et substantia.

Ἐντεῦθεν τοιγαροῦν ἡ ἄγνοια τοῦ παράφρονος αἱρετικοῦ Σευήρου διαῤῥήδην ἐλέγχεται· ἐκεῖνος γὰρ ἐπειδή φησιν, Παῦλος μέν ἐστιν ὑπόστασις, ἄνθρωπος δὲ φύσις, ὥσπερ Παῦλος ἄνθρωπος εἶναι λέγεται, οὕτω λεγέσθω καὶ ὑπόστασις φύσις. Ἡμεῖς δὲ τὴν τοῦ ἀνοήτου κακόνοιαν ἀνατρέποντες ἀντεροῦμεν· Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, ὃν παρήνεγκας, ὦ χαλίφρον, ἐπειδὴ Παῦλος μέν ἐστιν ἄτομον, ἄνθρωπος δὲ εἶδος, καθὼς τὸν Παῦλον ἄνθρωπον εἶναι φής, λέγε καὶ τὸ ἄτομον εἶδος, καὶ τηνικαῦτα καθὼς τῷ Παύλῳ δίδως τὸν τοῦ ἀνθρώπου ὁρισμὸν καὶ τοὔνομα, δώσεις καὶ τῷ ἀτόμῳ τὸν τοῦ εἴδους ὁρισμὸν ὁμοίως καὶ τοὔνομα, καὶ οὕτω φήσεις τὸ ἄτομον εἶναι τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον, ὅπερ ἀκρότατον καθέστηκεν ἀφροσύνης, οἱ [10] παρὰ τοὺς ἄλλους αἱρετικοὺς ἐξαιρέτως ἁρμόζουσα. Εἶτα καθὼς τὸν Παῦλον εἶναι φὴς οὐσίαν, ἥτις ἐστὶ γενικώτατον γένος, καὶ δίδως τῷ Παύλῳ τὸν τῆς οὐσίας ὁρισμὸν, τουτ' ἔστι, τὸ εἶναι πρᾶγμα αὐθύπαρκτον μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν, λέγεται καὶ τὸ ἄτομον εἶναι γενικώτατον γένος· καὶ δὸς τῷ ἀτόμῳ τὸν τοῦ γενικωτάτου γένους ὅρον καὶ τοὔνομα, τουτ' ἔστιν, ὑπὲρ ὃ οὐκ ἂν εἴη ἄλλο ἐπαναβεβηκὸς γένος, καὶ τὸ ἀεὶ γένος ὄν· τοῦτο δὲ τίνι φίλον ἂν εἴη, εἰ μὴ πάντη τῷ τῆς θείας ἀπηλλοτριωμένῳ χάριτος; Ἐκ τούτων οὖν ἁπάντων ἀναγκαστικώτατα συνάγεται τῷ νοῦν ἔχοντι, μὴ εἶναι τὴν ὑπόστασιν φύσιν, μήτε μὴν οὐσίαν τὴν κατὰ πάντα τρόπον φερομένην τε καὶ περιθέουσαν, ὡς ἡ φύσις, τουτ' ἔστι, τὴν λογικήν· πάντα γὰρ ὅσα ἐστὶν ὁμοφυῆ, πάντως ἐστὶ καὶ ὁμοούσια, καὶ τοὔμπαλιν πάντα τὰ τῇ οὐσίᾳ διενήνοχεν· ὥστε ταυτόν ἐστι φύσις καὶ οὐσία.

Sciendum autem est, quod res non numerantur D cum nominibus suis philosophicis secundum compositionem, sed cum logicis congruentibus, ut si velimus **355** numerare Petrum, et Paulum, et Joannem, non dicimus tres homines (proprie scilicet), quia unusquisque quidem ipsorum est homo; homo vero nullus horum non est; superiora enim dicuntur de inferioribus, non inferiora de superioribus. Non enim dices hominem esse Petrum; sed potius Petrum esse hominem. Si igitur dicas Pe-

Δέον δὲ εἰδέναι, ὡς τὰ πράγματα τοῖς ἑαυτῶν φιλοσοφικοῖς ὀνόμασιν οὐκ ἀριθμοῦνται κατὰ σύνθεσιν, ἀλλὰ τινες ἐφαρμόζουσιν αὐτοῖς λογικοῖς, οἱονεὶ βουλοίμεθα Πέτρον ἀριθμῆσαι, καὶ Παῦλον, καὶ Ἰωάννην· οὐ φαμεν γὰρ ἀνθρώπους, ἐπειδὴ ἕκαστος μὲν αὐτῶν ἐστιν ἄνθρωπος· ἄνθρωπος δὲ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς τούτων· τὰ γὰρ ἐλάττω τῶν μειζόνων οὐ κατηγορεῖται, ἀλλὰ τὰ μείζω τῶν ἐλαττόνων. Οὐκ ἔτι γὰρ ἂν εἴποις τὸν ἄνθρωπον εἶναι Πέτρον· ἀλλὰ τὸν Πέτρον εἴποις ἂν εἶναι ἄνθρωπον. Εἰ τοίνυν

VARIÆ LECTIONES.

[10] σοι.

Πέτρον, καὶ Παῦλον, καὶ Ἰωάννην εἴποις εἶναι τρεῖς ἀνθρώπους, ἠριθμηκὼς ἔσῃ ὃ μὴ προέθου καθυποβάλλειν ἀριθμῷ. Προέφημεν γὰρ [11] τὸν ἄνθρωπον μὴ εἶναι μηδένα τούτων. Εἰ δὲ καὶ αὐτοὺς τούτους εἶναι τρεῖς λέγοις, ἕκαστον αὐτῶν τρεῖς ἀριθμήσεις, ὥστε τοὺς τρεῖς εἰς ἐννέα πολυπλασιασθῆναι, ὅπερ ἀδύνατον. Ἐντεῦθεν ἀναγκαίως εἰσφέρεται τὸ ἐφαρμόζον αὐτῶν ἑκάστῳ λογικὸν ὄνομα, ὅ ἐστιν, ὑπόστασις, ἄτομόν τε καὶ πρόσωπον, καθ' ὃ οἱ προτεθέντες ἀριθμηθῆναι ἀριθμῷ καθυποβληθήσονται, τρεῖς ὑποστάσεις, ἢ ἄτομα, ἢ πρόσωπα λεγόμενοι. Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν τρόπον ἀποδείκνυται, μὴ εἶναι τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τρεῖς θεοὺς, εἰ καὶ τούτων ἕκαστος Θεός ἐστι τέλειος, ὥσπερ ἕκαστος ἐκείνων ἄνθρωπος τέλειος, ἀλλ' οὐ λέγονται τρεῖς ἄνθρωποι. Ὁ Πατὴρ τοίνυν, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τρεῖς εἰσιν ὑποστάσεις, ὥσπερ κἀκεῖνοι. Ἐκ δὴ τούτου γνωσόμεθα σαφῶς, δεῖν ὁμολογεῖσθαι τὸν Χριστὸν εἶναι μίαν ὑπόστασιν ἐν δυσὶ φύσεσιν. Ἔστι γὰρ ὁ Χριστὸς ὁ τοῦ Θεοῦ ἀΐδιος Υἱὸς ὁ σαρκωθεὶς, τουτ' ἔστιν, ἡ μία τῆς ἁγίας Τριάδος ὑπόστασις σεσαρκωμένη, καὶ αὕτη ἡ ὑπόστασις, ἤγουν ἀΐδιος Υἱός ἐστιν ὁ αὐτὸς Θεὸς ὁμοῦ, καὶ ἄνθρωπος. Βουλόμενος τοίνυν ἀριθμῆσαι Θεὸν, καὶ ἄνθρωπον, ἅ ἐστιν ἀΐδιος Θεὸς, τουτ' ἔστιν ἡ μία ὑπόστασις, οὐ δύνασαι τούτους εἰπεῖν ὑποστάσεις εἶναι δύο. Οὔτε γὰρ ὁ Θεὸς ὄνομα, οὔτε τὸ, ἄνθρωπος, ὑπόστασιν σημαίνει. Ἡ μὲν ὑπόστασις οὐδενὸς ὅλως κατηγορεῖται, ὥστε οὐκ ἔστιν οὐδὲν τούτων ὑπόστασις. Οὔτε μὴν ἔοικεν εἰπεῖν τὸν Θεὸν καὶ τὸν ἄνθρωπον, δύο γένη, ἐπειδήπερ ἕκαστον γένος ἴδιον [12] κατηγορεῖται· τούτων δὲ οὐδὲν κατηγορεῖται ἴδιον. Ἀλλ' οὐδὲ δύο εἴδη ἁρμόζει αὐτοὺς λέγεσθαι. Ἕκαστον γὰρ αὐτῶν ὑπὸ γένος τάττεται. Θεὸς δὲ οὐχ εἰς γένος ὑποταχθήσεται, ὡς ἔχει ἄνθρωπος, διὸ κυριώτερόν ἐστιν ἀριθμῆσαι ταῦτα δύο φύσεις, καὶ δύο οὐσίας. Ἑκάτερον γὰρ αὐτῶν, καὶ φύσις ἐστὶν, καὶ οὐσία τοῖς ὧν κατηγορεῖται. Οὐκ ἔχει γὰρ οὐδὲν τῶν ὑφ' ἑκατέρων τούτων συστατικὰς διαφορὰς, ἤγουν οὐσιώδεις καὶ φυσικὰς, ὥστε φύσις καὶ οὐσία, τῶν [13] καθ' ὧν κατηγορεῖται, ἑκάτερον εἶναι.

Διὰ πολλῶν οὖν ἀποδέδεικται, μὴ εἶναι τὴν ὑπόστασιν φύσιν, μήτε μὴν οὐσίαν τὴν λογικὴν, τὴν κατὰ πάντα τρόπον περιθέουσαν, ὡς ἡ φύσις. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ὀρθοδοξία φησὶν, μὴ εἶναι τὴν φύσιν ὑπόστασιν μίαν τῶν καθ' ὧν κατηγορεῖται, μήτε ὅλας τὰς ὑποστάσεις, ὅσαι ἂν ὑπ' αὐτὴν εἶεν, οἷον ἡ θεότης, ἤγουν ὁ Θεὸς οὐκ ἔστι Πατήρ· εἰ γὰρ ἔστι Πατὴρ, πάντως οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς Θεός. Οὐ γὰρ ἀντι-

A trum, et Paulum, et Joannem esse tres homines, numerabis, quos non erat propositum subjicere numero. Diximus enim antea hominem nullum horum esse. Si autem hos ipsos dicas tres esse, unumquemque horum numerabis tres; ut tres in novem multiplicentur, quod fieri non potest. Hinc necessario infertur, nomen, quod cuique horum congruit, logicum esse, quod est hypostasis, individuum, persona, quatenus propositi erant, ut numerarentur, ita ut dicantur tres hypostases, vel individua, vel personæ. In hunc modum demonstratum est, non esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum tres deos, etsi unusquisque illorum est Deus perfectus, quemadmodum quisque illorum homo perfectus, non tamen dicuntur tres homines.
B Pater igitur, et Filius, et Spiritus sanctus tres hypostases sunt, sicut illi. Ex his cognoscemus manifeste confitendum esse, Christum esse unam hypostasim in duabus naturis (31). Est enim Christus æternus Dei Filius, qui incarnatus est, id est, una hypostasis sanctæ Trinitatis incarnata, et hæc hypostasis, æternus scilicet Filius est idem Deus simul et homo. Quare qui vult numerare Deum et hominem, quæ sunt æternus Filius, id est una hypostasis, non potest dicere esse hos duas hypostases. Nec enim nomen Deus, neque nomen homo hypostasin significat. Hypostasis enim de nullo omnino prædicatur. Quare nihil horum est hypostasis. Neque videtur licere dicere Deum et hominem duo genera, siquidem unum-
C quodque genus de speciebus prædicatur, quod hic non fit. Neque convenit dicere eos duas species. Unaquæque enim species sub genere collocatur. Deus autem non habet genus, sub quo collocandus sit, sicut habet homo. Quamobrem magis proprium est, numerare hæc duas naturas, et duas substantias. Utrumque enim eorum est et natura, et substantia iis de quibus prædicantur. Nihil enim sub utroque horum habet constitutivas differentias, vel substantiales et naturales, ut sit natura, et substantia utrumque eorum, de quibus prædicatur.

356 Demonstratum igitur est pluribus, non esse hypostasim naturam, neque substantiam logi-
D cam, quæ omnibus modis circuit, sicut natura. Quia vero orthodoxa doctrina dicit, non esse naturam hypostasim, unam eorum, de quibus prædicatur, neque universas hypostases, quæ sub ipsa sunt, ut Deitas, id est, Deus non est Pater, si enim Deus est Pater, profecto non erit Filius Deus (32).

VARIÆ LECTIONES.

[11] In suppositione simplici, ut vocant logici. [12] κατ' εἴδους. [13] τό.

NOTÆ.

(31) Est dispar ratio, quia in divinis est una numero natura in tribus personis. In proposito autem sunt tres numero distinctæ naturæ humanæ in tribus personis.

(32) Quæ hoc loco Theodorus disputat, ἀρίστῃ γνώμῃ, *candido animo*, interpretari decet. Nam Deitas tota est in Patre; et sic perfectus Deus est: sed quia in illo non est, *totaliter*, hoc est ita, ut in Filio et Spiritu sancto non sit; ideo dicit Theodorus, Patrem non esse Deum πάντως, hoc est, ὁλικῶς, *totaliter*, sive *solum*, cum exclusione Filii et Spiritus sancti. Et quod de Patre affirmat, idem

Non enim reciprocatur prædicatio, ut omnibus patet. Quia Pater quidem est Deus, Deus autem non est omnino Pater. Et Filius similiter est Deus, et Spiritus sanctus similiter. Quare Deus, nullus est horum trium. Imo neque Deus universa tria est. Si enim Deus est Pater, Filius, et Spiritus sanctus, omnino omne quod est Deus, erit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, imo unusquisque horum Deus perfectus cum sit, non est universa tria, idque manifestum est et apertum omnibus, qui mentem habent.

Objiciunt autem nobis orthodoxis Severiani hæretici imprudentissimi quæstiones quasdam subvertentes, quas nos in medium producemus, et adjuvante Deo dissolvemus, et futiles esse demonstrabimus. Dicunt ergo nobis illi : Si Deum dicitis non esse hæc tria; dicite, Deus est res, an non? Si nos respondemus, rem esse Deum, rursus dicunt : Tres hypostases non sunt res? cum nos concedimus esse tres res, colligunt contra nos : Igitur secundum vos, Deus, et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, quatuor res numerantur, atque ita convicti estis negare Trinitatem; et quaternitatem pro Trinitate introducere. Nos vero respondemus istis : Ignorantes rectam viam demonstrationis, fallaces istas conclusiones vomitis. Ignoratis enim, quod omnis res, quæ alteram perficit, non connumeratur cum ea, quam perficit, verbi gratia, aurum nummi non est ipse nummus : aurum enim quatenus aurum est, non habet signum nummi, et res est aurum; et nummus alia rursus res est. Quare aurum, quod alioqui res est præter nummum, non numeratur cum nummo, ex quo fit, ut non dicantur hæc duæ res. Nec oportet hæc cum conjunctione efferre. Durum enim, et nimis inscitum est, dicere nummum et aurum. Idem intelligendum est in **357** Paulo, et corpore ejus. Nec enim Paulus corpus suum; neque corpus Pauli est Paulus. Tamen Paulus res est, et corpus Pauli res item est; sed non numeratur Paulus cum corpore suo, ut sint duæ res. Quare hoc? quia Paulum suum corpus perficit. Igitur quia Deitas unamquamque hypostasim perficit, de qua prædicatur, non numeratur cum tribus hypostasibus, ut sit

A στρέφει ἡ κατηγορία, ὡς πᾶσιν εὔδηλον. Ὅτι ὁ Πατὴρ μέν ἐστι Θεός· Θεὸς δὲ οὐ πάντως ἐστὶ Πατήρ. Καὶ ὁ Υἱὸς Θεός ἐστιν, ὡσαύτως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὥστε Θεὸς οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν τριῶν τούτων. Ἀλλ' οὐδὲ ὅλα τρία ἐστὶ Θεός. Εἰ γὰρ Θεὸς Πατήρ ἐστιν, Υἱός τε καὶ ἅγιον Πνεῦμα, πάντως πᾶν ὃν Θεός ἐστι Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἕκαστος τούτων Θεὸς ὑπάρχων τέλειος, οὐκ ἔστιν, ἄλλα τὰ τρία, καὶ τοῦτο σαφές τε καὶ ἐναργὲς τοῖς γε νοῦν ἔχουσι.

Προβάλλονται δὲ καθ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων οἱ Σευηριανοὶ, οἱ λίαν ἄφρονες αἱρετικοὶ, αἱρετικά τινα προβλήματα, ἅτινα προσαγαγόντες εἰς μέσον, ἀνασκευάσωμεν σὺν Θεῷ ὡς σαθρὰ καὶ εὐδιάλυτα.

B Ἐροῦσιν οὖν ἡμῖν οἱ ματαιόφρονες· Εἰ τὸν Θεὸν φατε μὴ εἶναι τὰ τρία ταῦτα, εἴπατε λοιπὸν, Θεὸς πρᾶγμά ἐστιν, ἢ οὐκ ἔστιν; Ἀποκρινομένων δὲ ἡμῶν, τὸν Θεὸν εἶναι πρᾶγμα, πάλιν ἐρωτῶσιν· Αἱ τρεῖς ὑποστάσεις δὲ οὐ τρία πράγματα; Συγκατατιθεμένων οὖν ἡμῶν, καὶ αὐτὰ εἶναι πράγματα, συνάγουσι καθ' ἡμῶν λέγοντες· Ἄρα καθ' ὑμᾶς Θεὸς, Πατήρ τε καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τέσσαρα ἀριθμοῦνται πράγματα, καὶ οὕτως ἐλέγχεσθε, τὴν μὲν Τριάδα ἀρνούμενοι, τετράδα δὲ ἀντιφέροντες. Ἡμεῖς δὲ τούτοις ἀνταποκρινόμεθα· Μὴ εἰδότες, ὦ οὗτοι, τὴν ἀληθινὴν τῆς ἀποδείξεως ὁδὸν, ἐμεῖτε τοὺς παραλογισμοὺς τούτους, ἀγνοοῦντες, ὡς πᾶν πρᾶγμα τελειωτικὸν ἑτέρου πράγματος οὐ συναριθμεῖται τῷ [14] τελειοῖ πράγματι. Οἷον ὁ χρυσὸς τοῦ

C νομίσματος, οὐκ αὐτὸ τὸ νόμισμά ἐστιν. Ὁ γὰρ χρυσὸς, καθ' ὃ χρυσός ἐστιν, οὐκ ἔχει τὸν τοῦ νομίσματος χαρακτῆρα· καὶ ἰδοὺ πρᾶγμα καθέστηκεν ὁ χρυσὸς, καὶ τὸ νόμισμα πρᾶγμα πάλιν ἐστὶν ἕτερον. Ὁ χρυσὸς τοίνυν πρᾶγμα πεφυκὼς παρὰ τὸ νόμισμα, οὐ συναριθμεῖται τῷ νομίσματι· ὅθεν οὐ λέγονται ταῦτα δύο πράγματα, ἀλλ' οὐδὲ χρὴ ταῦτα σὺν τῷ συμπλεκτικῷ συνδέσμῳ προφέρεσθαι. Σκαιότης γὰρ καὶ ἀμαθία πολλὴ τὸ λέγειν, νόμισμα, καὶ χρυσός. Ταυτὸ δὲ νοεῖν ἔστι περὶ Παύλου, καὶ τοῦ ἰδίου σώματος· οὔτε γὰρ Παῦλός ἐστι τὸ σῶμα αὐτοῦ, οὔτε τὸ σῶμα Παύλου ἐστὶν Παῦλος. Παῦλος μέντοι πρᾶγμά ἐστι, καὶ τὸ σῶμα Παύλου πρᾶγμά ἐστιν· ἀλλ' οὐ συναριθμεῖται Παῦλος τῷ ἰδίῳ σώ-

VARIÆ LECTIONES.

[14] Deest aliquid.

NOTÆ.

de Filio et Spiritu sancto asserit. Nam sicut anima tota est in digito, sed non ὁλικῶς, quia simul est in capite aliisque corporis membris, ita et natura divina tota est in Patre; sed non ὁλικῶς, hoc est, non solum; et huic fundamento inædificat Theodorus totum hunc suum discursum. Cui venia danda; quia boni sensus capax est, si in bonam mentem incidat. Nam lividas non morabitur Theodorus, cui persuasum fuit, nescio ex qua phantasia potius, quam philosophia, naturam, quæ ab uno solo non participaretur, non posse dare nominationem subjecto. Hinc supra Petrum, Paulum, Joannem, tan-

D quam tres homines numerari posse negavit : quæ sensu quodam vera sunt; quia tres non sunt, spectando naturam specifice. Tres sunt spectando eamdem naturam secundum individuam rationem, prout spectari debet. Sic quando Theodorus dicit, neque tres personas esse Deum, ὁλικῶς nimirum, totaliter et adæquate, non loquitur collective, sed distributive : quia ut nec Pater, ita nec Filius, aut Spiritus sanctus est Deus ὁλικῶς, id est solus, exclusis aliis. Et hoc emplastro arbitror satis hunc duriorem Abucaræ loquendi modum mitigatum iri.

ματι, ὥστε εἶναι τὰ δύο, δύο πράγματα. Τίνος ἕνεκεν; Ἐπειδὴ τὸν Παῦλον τὸ ἴδιον σῶμα τελειοῖ.

A ipsa Deitas et illæ hypostases quatuor res, ut hæretici somniant.

Τῶν ὑποστάσεων (33), καθ' ὧν κατηγορεῖται, οὐ συναριθμεῖται ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσιν, ὥστε εἶναι αὐτὴν κἀκείνας τέσσαρα πράγματα, ὡς ὀνειρώττοντές φασιν οἱ αἱρετίζοντες.

Καὶ ἄλλο δὲ προ[σ]φέρουσι κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας οἱ αἱρετικοὶ πρόβλημα τοιοῦτο λέγοντες· Τὸν ἀΐδιον Υἱὸν φατε πρᾶγμα εἶναι, ἢ οὔ; Εἶτα λεγόντων ἡμῶν, αὐτὸν εἶναι πρᾶγμα, ἐπερωτῶσιν αὖθις· Καὶ τὸ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ σῶμα τὸ ἔμψυχόν τε καὶ νοερὸν, οὐ πρᾶγμα εἶναι λέγετε; Συγκατατιθεμένων οὖν ἡμῶν εἶναι καὶ αὐτὸ πρᾶγμα, εὐθέως συμπεραίνουσιν καθ' ἡμῶν, Ἄρα συναριθμεῖτε τὸν ἀΐδιον Υἱὸν τῷ ἰδίῳ σώματι, λέγοντες, ὅπως ἡμᾶς ἑκατέρωθεν, ὡς οἷόν τε, δήσαντες ἀράχνοις ἱμᾶσιν, ἤτοι βάλοιεν εἰς βλασφημίας ἀτόπημα, ἢ εἰς τὸ ἴδιον ἐφελκύσωνται φρόνημα. Εἰ γὰρ δύο πράγματα, τὸν ἀΐδιον Υἱὸν, καὶ τὸ ἔμψυχον αὐτοῦ καὶ νοερὸν αὐτοῦ σῶμά φαμεν, αὐτίκα κατακρινοῦσιν ἡμᾶς ὡς τεσσάρων πραγμάτων ἐφίδρυσιν ἐν τῷ τῆς θείας ὑψηλῷ θρόνῳ τιθέντας, ὅπερ ἐστὶ τῆς Τριάδος ἄρνησις. Εἰ δὲ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα μὴ εἶναι δύο πράγματα λέγοιμεν, ἀνθυποφέρουσιν ἡμῖν φάσκοντες· Μὴ ὄντων τούτων δύο πραγμάτων, πῶς ὑμεῖς τὸν Χριστὸν λέγετε δύο φύσεις; Οἷς ἐροῦμεν, ὡς Ἡμεῖς τὸν ἀΐδιον Υἱὸν οὐ συναριθμοῦμεν τῷ ἰδίῳ σώματι, ὥστε λέγειν ἐκεῖνα δύο πράγματα, ἐπειδὴ τὸ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ σῶμα ὑποστατικὸν αὐτοῦ, καθέστηκεν τρόπον τινὰ τελειοῦν αὐτὸν, καθώς ἐστιν ἄνθρωπος. Ἅπαν δὲ πρᾶγμα τελειοῦν ἕτερον πρᾶγμα, ἢ ὡς γένος, ἢ ὡς διαφορὰ, ἢ ὡς φύσις, ἤγουν οὐσία, ἢ ὡς ὂν ὑποστατικὸν τελειοῦν, καὶ ὑφιστάνον ἐκείνου ἐστίν. Ὑποστατικὸν οὖν ὑπάρχον τὸ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ σῶμα, εἰ καὶ μὴ τελειοῦν αὐτὸν ἁπλῶς, ἤγουν κυρίως, λέγεται, οὐδαμῶς αὐτῷ συναριθμεῖται παντάπασιν. Ἀλλ' οὐκ ἐντεῦθεν ἀναιρετέον ἐν τῷ Χριστῷ λέγεσθαι δύο φύσεις. Ἡμεῖς γὰρ οἱ ὀρθόδοξοι, οὐ τὸν ἀΐδιον Υἱὸν τῷ ἑαυτοῦ συναριθμοῦντες ὑποστατικῷ σώματι, δύο φύσεις φαμὲν, ἀλλὰ τὴν θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα δύο φύσεις ἀριθμοῦμεν. Τάχα δέ τις ἔνθεν ἐπισκέψας φήσειεν· Ἄρα οὖν καὶ ἡ τοῦ Δεσπότου ἀνθρωπότης οὐκ αὐτὸ πέφυκεν τὸ ἴδιον αὐτοῦ σῶμα τὸ ἔμψυχόν τε καὶ νοερόν; πρὸς ὃν ἀντιφήσωμεν οὐκ εἶναι. Ἐπειδὴ ἡ τοῦ Χριστοῦ ἀνθρωπότης, πάντων ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων καθέστηκεν· τὸ δὲ ἔμψυχον αὐτοῦ, καὶ νοερὸν σῶμα, αὐτοῦ μόνου διαφερόντως ἐστίν.

Εἰ δέ τις πρὸς ταῦτα διαμάχοιτο, εἰς τὸ δυοῖν θάτερα μέλλει ἀτοπίαν ὑποπεσεῖν· ἤτοι γὰρ εἰπεῖν ἀναγκασθήσεται, τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀνθρωπότητα μὴ εἶναι τῶν πάντων ἡμῶν ἀνθρωπότητα· κἀντεῦθεν πολλὰς ἐπεισάγειν ἀνθρωπότητας, ἢ τὸ ἰδίου Υἱοῦ σῶμα, λέγειν ἑκάστου ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων εἶναι σῶμα. Καὶ τηνικαῦτα φαγέτω ὁ τοιοῦτος ἐπίσης τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα, καὶ λῃστοῦ τινος καὶ ἀθέου σῶμα.

Aliam præterea quæstionem hæretici contra orthodoxam veritatem proferunt. Sic enim aiunt: Dicitisne æternum Filium esse rem, an non? Deinde cum respondemus rem esse, rursus interrogant: Corpus æterni Filii animatum et intelligens, an non dicitis esse rem? Cum respondemus esse, statim contra nos concludunt: Igitur numeratis æternum Filium cum proprio corpore. Hoc dicunt ut nos utrinque, quoad fieri potest, hamis aranearum captos in absurdam blasphemiam compellant, aut in propriam sententiam trahant. Si enim dicamus B duas res esse Filium æternum, et corpus ejus animatum, et mente præditum, continuo condemnabunt nos, tanquam qui quatuor res in alto throno Divinitatis fundemus, quod est negare Trinitatem. Sin autem Filium, et corpus ejus proprium non dicamus duas res esse, occurrunt nobis: Si non sunt duæ res, quomodo, inquiunt, vos Christum duas naturas dicitis? Quibus respondendum est nos Filium æternum non numerare cum proprio corpore, ut dicamus esse duas res, quia corpus hypostaticum (34) æterni Filii quodam modo perficit ipsum, quatenus est homo. Omnis autem res quæ alterum perficit, aut tanquam genus, aut tanquam differentia, aut tanquam natura, substantia scilicet, aut tanquam hypostaticum, illud perficit cujus est. C Corpus igitur æterni Filii cum sit hypostaticum quamvis non simpliciter, id est, proprie perficere illum dicitur, non tamen cum eo corpus numeratur. Sed non propterea non est dicendum duas naturas esse in Christo. Nos enim orthodoxi, non æternum Filium numerantes cum corpore ejus hypostatico, duas naturas esse dicimus; sed divinitatem et humanitatem **358** duas naturas numeramus. Fortassis aliquis hinc occasione occurrendi arrepta, dicit: An Christi humanitas non est ipsius naturale corpus animatum et intelligentia præditum? Cui respondebimus non esse. Siquidem humanitas Christi omnium nostrum, qui homines sumus, est; corpus vero ejus animatum et intelligens, ipsius solius præcipue est.

D Si quis vero contra hæc pugnet, in alterum ex duobus absurdis incidet: aut cogetur dicere humanitatem Christi scilicet non esse nostram, et hinc multas humanitates introducere (id est, naturas), aut corpus æterni Filii, uniuscujusque nostrum, qui sumus homines, corpus esse. Et tunc qui sic sentit, comedat corpus Christi æque atque corpus alicujus latronis et impii. Et rursus si quis dicet

NOTÆ.

(33) Bavaricus codex hic est mutilus. Itaque ex versione Turriani, et ex codice quo usus, cujus Græca verba ad marg. suorum adversariorum adnotavit, leg. τοιγαροῦν, ὅτι ἡ θεότης ἑκάστην τελειοῖ.

(34) Corpus hypostaticum dicit, id est, corpus in hypostasi Filii æterni.

A humanitatem Christi non esse nostram humanitatem, cogetur dicere non esse divinitatem Christi, divinitatem Patris, et Spiritus sancti, atque ita tres divinitates, sive deitates introducere, quod est excidere penitus a Christianismo. Sin autem illud alterum dicat, sufficiat ei qui id dicit turpissima consecutio, quam diximus prius. Quamobrem scire oportet sanctos Patres alias quidem æternum Filium ex Patre, alias vero ex substantia Patris genitum esse dicere. Nos igitur orthodoxi, cum non dicimus substantiam Patris esse ipsum Patrem, sed aliam rem præter Patrem (35), continuo in nos prosiliunt, jactantes nos esse deprehensos in eo ut dicamus ex duabus rebus genitum esse Filium; deinde Patrem numerari cum sua B substantia, sicut in superioribus jam demonstratum est. Hæc nobis respondentibus occurrunt insani illi dicentes : Etiamsi demus rem ita se habere, ut prius asseruistis, interim necesse habetis affirmare Filium non nasci ex eadem re. Quibus respondemus, pudore stultos afficientes: Erratis profecto, miseri, non intelligentes quæ significent ea quæ dicuntur. Non enim sicut conjicitis, cogimur dicere. Etsi enim aliud quid est Pater, et aliud quid substantia Patris (36), nos tamen Filium ex substantia Patris, vel ex Patre genitum esse cum dicimus, ex eadem re genitum esse significamus, non ex alia, et alia, absit. Sicut enim tu cum dicis : Ponderavi aurum nummi, ipsum aurum ponderasse significas; et rursus, cum dicis, Ponderavi nummum : C aurum ponderasse dicis; character enim sive signum nummi non **359** ponderatur, ut omnibus patet : sic et nos, etsi dicamus ex Patre, vel ex substantia Patris genitum esse Filium, non cogimur dicere genitum esse ex duabus rebus, sed ex una et eadem re. Ut semper orthodoxa doctrina victrix appareat, et præmia victoriæ contra hæreticos reportentur.

Rursus exoritur nobis alia istorum percontatio : Æternus Filius, assumpta carne, assumpsit communem rem, an particularem? ut si dicamus rem particularem assumpsisse, crimen nobis sit dicere D in Christo duas hypostases, quomodo dicimus duas naturas, atque ita incidamus in exsecrabilem opinionem Nestorianorum; apud illos enim hypostasis est res particularis ; aut nullo modo in Christo duas naturas confiteamur, sicut neque duas hypo-

Καὶ πάλιν εἰ τὴν τοῦ Χριστοῦ φασιν ἀνθρωπότητα μὴ εἶναι τὴν ἡμετέραν ἀνθρωπότητα, βιασθήσεται φάναι, μὴ εἶναι τὴν Χριστοῦ θεότητα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· καὶ ἐκ τούτου τρεῖς ἐπεισάγειν θεότητας, ὃ δὴ τοῦ Χριστιανισμοῦ παντελῶς ἐστι ἔκπτωσις. Εἰ δὲ αὐτὸ ἕτερον φαίη, ἀρκεῖται τῷ ἀποφαινομένῳ τὸ παναίσχιστον παρακολούθημα, ὅπερ φθάσαντες εἰρήκαμεν. Ἰστέον ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες πῆ μὲν τὸν ἀΐδιον Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς, πῆ δὲ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας γεγενῆσθαί φασιν. Ἡμῶν οὖν τῶν ὀρθοδόξων, μὴ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν αὐτὸν εἶναι τὸν Πατέρα λεγόντων, ἀλλὰ, παρὰ τὸν Πατέρα, παραχρῆμα καθ' ἡμῶν ἅλλονται διαθρυλλοῦντες, ἡμᾶς πεφωρᾶσθαι τὸν Υἱὸν λέγοντας, ἐκ δύο γεννηθῆναι πραγμάτων· εἶτα τὸν Πατέρα συναριθμεῖσθαι τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ καθὼς ἐν τοῖς προειρημένοις ἤδη προαποδέδεικται. Πρὸς αὐτοὺς ἡμῶν ἀποκρινομένων, ἐροῦσιν οἱ φρενοβλαβεῖς· Κἂν τοῦτο δῶμεν εἶναι, καθ' ἃ προέφητε, τέως γοῦν ἀναγκάζεσθε τὸν Υἱὸν εἰπεῖν οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ φῦναι πράγματος. Πρὸς οὓς ἀποκρινούμεθα τοὺς ἀνοήτους ἐντρέποντες, Ὄντως πλανᾶσθε μὴ εἰδότες, ὦ τάλανες, τὰ τῶν λεγομένων αἰνίγματα. Οὐ γὰρ, ὅπερ ὑποτοπάζετε, λέγειν βιαζόμεθα. Εἰ γὰρ καὶ ὁ Πατὴρ ἄλλο τί ἐστι, καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία ἄλλο· ἀλλ' οὖν ἡμεῖς τὸν Υἱὸν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἢ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννῆσθαι λέγοντες, ἐκ τοῦ αὐτοῦ φῦναι πράγματος σημαίνομεν, οὐκ ἐξ ἄλλου, καὶ ἄλλου, μὴ γένοιτο. Ὥσπερ γὰρ σὺ λέγων, Ἔστησα [15] τὸν τοῦ νομίσματος χρυσὸν, αὐτὸν ὑπαινίττῃ τὸν χρυσὸν ἐστᾶναι σταθμῷ· καὶ πάλιν λέγων, Ἐστάθμισα τὸ νόμισμα, τὸν χρυσὸν σταθμίζεσθαι φῄς· ὁ γὰρ τοῦ νομίσματος χαρακτὴρ οὐ σταθμίζεται, ὡς πᾶσιν εὔδηλον· οὕτω, καὶ ἡμεῖς, κἂν εἴποιμεν, ἐκ τοῦ Πατρὸς οὐσίας γεγεννῆσθαι τὸν Υἱὸν, οὐκ ἀναγκαζόμεθα λέγειν αὐτὸν ἐκ δύο φῦναι πραγμάτων, ἀλλ' ἐξ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος· ὥστε τὴν ὀρθοδοξίαν ἀεὶ τροπαιοῦχον φαίνεσθαι· καὶ τὰ τῆς νίκης βραβεῖα καθ' ἡμῶν τῶν αἱρετιζόντων κομίζεσθαι.

Πάλιν ἐπιφύεται παρ' αὐτῶν ἡμῖν ἐρώτημα λεγόντων· Ὁ ἀΐδιος Υἱὸς σαρκωθεὶς κοινὸν πρᾶγμα προσείληφεν [16]; εἰ εἴποιμεν αὐτὸν πρᾶγμα προσειληφέναι μερικὸν, ἐναχθείημεν ἐν Χριστῷ δύο λέγειν ὑποστάσεις, ὃν τρόπον λέγομεν δύο φύσεις· κἀντεῦθεν τῷ βδελυρωτάτῳ τῶν Νεστοριανῶν συνεμπεσεῖν φρονήματι (παρ' ἐκείνοις γὰρ ὑπόστασίς ἐστι τὸ μερικὸν πρᾶγμα)· ἢ μηδαμῶς ἐν Χριστῷ δύο φύσεις ὁμολογεῖν, ὡς οὐδὲ δύο ὑποστάσεις· κἀκ τούτου

VARIÆ LECTIONES.

[15] Fort. ἐστάθμισα. [16] ἢ μερικόν;

NOTÆ.

(35) *Schol. Turriani.* — Id est, differre substantiam Patris ab actu notionali, qui est generare, qui vocatur a Dionysio res Patris, sicut res Filii est generari. Nec aliud vult quam essentiam Patris, et paternitatem, per quam Pater est Pater, ratione distingui.

(36) Non concedit aliud esse Patrem, et aliud substantiam Patris. In Trinitate enim non est aliud, et aliud, sed alius, et alius; imo negat potius, quia si non est alia, et alia res, non est aliud, et aliud. Summa est : Patrem et substantiam Patris esse unam eamdemque simplicissimam rem, sed propter infinitatem suam duabus realiter distinctis æquivalentem. Quæ æquivalentia, fundans virtualem distinctionem, facit ut aliquid de paternitate seu actu notionali Patris affirmari queat, quod non potest affirmari de substantia seu essentia Patris, et vice versa. Et huc respexit Theodorus, quamvis obscurius.

Σευηροὶ [17] χρηματίσαι συνωσθείημεν, μίαν εἶναι φύσιν τὸν Χριστὸν λέγοντες, ὃν τρόπον μίαν αὐτόν φαμεν ὑπόστασιν, ὅπερ ἐστὶ ψυχολεθρίας ἀνάμεστον. Εἰ δὲ κοινὸν πρᾶγμα προσειληφέναι τὸν Υἱόν φαμεν, ἐπεμβαίνουσιν ἡμῖν αὐτίκα φάσκοντες· Πῶς ὁ Υἱὸς σαρκοῦται τοῦτο προσειληφώς; τῶν ἀδυνάτων γάρ ἐστιν ἀσώματόν τι σωματωθῆναι ἑνωθὲν ἀσωμάτῳ. Πρὸς οὓς ἀπαντήσωμεν· Οὐ νενοήκατε, λέγοντες, ὦ οὗτοι, τὸν τῶν φιλοσόφων σκοπὸν εἰρηκότων, ἀσώματον εἶναι τὸ κοινόν. Ἐκεῖνοι γὰρ λέγοντες ἀσώματον εἶναι πᾶν γένος, καὶ εἶδος, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα, τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς ἀνωτάτω, ἥτις λέγεται γενικώτατον γένος διαιρούμενον, ἀσώματον εἶναι λέγουσι. Διὸ δέον ἐπίστασθαι, ὡς τὸ ἀσώματον ὄνομα κατὰ τοὺς φιλοσόφους ὁμωνύμως τε καὶ ἀορίστως λέγεται, μᾶλλον δὲ συλλήβδην φάναι, ἐκεῖνοι τὴν ὕλην· καὶ τὸ εἶδος ἐξ ὧν τὰ σώματα, καὶ χρῶμα, καὶ πᾶν σχῆμα, ἤγουν πᾶσαν ποιότητα καλοῦσιν ἀσώματον τήν τε ψυχήν, καὶ τοὺς ἀγγέλους, καὶ αὐτὸ τὸ θεῖον, ὧν οὐ μία καὶ ἡ αὐτὴ τῶν ἁπάντων ἡ φύσις, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ διάφοροι, ὡς ἐντεῦθεν πιστοῦσθαι σαφῶς ὁμωνύμως καὶ ἀορίστως λέγεσθαι τὸ ἀσώματον ὄνομα, κατὰ πολλῶν σημαινόμενον [18], καὶ τῇ φύσει διαφερόντων φερόμενον. Τὸ σῶμα τοίνυν, καὶ ὅσα ὑπὸ τὸ σῶμά ἐστι κοινά, οἷον ἔμψυχον, ζῶον, ἄνθρωπος, ἀσώματα καλοῦνται (37). Ἐπειδὴ τούτων ἕκαστον αἰσθήσει μὲν οὐχ ὑποπίπτει, ἀλλὰ νοΐ καταλαμβάνεται· οὐ γάρ εἰσιν αὐτοῖς ἰδιότητες ὁριστικαί, καθ' ἃς αἰσθήσει καθυποβληθήσονται. Τὰ μέντοι ἄτομα, καθ' ὧν ταῦτα κατηγοροῦνται, σώματά ἐστιν, ὡς ὑπὸ τὴν αἴσθησιν πίπτοντα· ὁριστικὰ γὰρ ἔχουσιν ἰδιώματα. Πλὴν εἰ καὶ τὸ κοινὸν σῶμα, καὶ ὅσον ἐστὶν ὑπὸ τὸ κοινὸν διὰ τὸ μηδαμῶς αἰσθήσει, ἀλλὰ νῷ μόνον εἶναι ληπτόν, ἀσώματον λέγεται· ἀλλ' οὖν φύσει σῶμα καθέστηκεν· παραπλήσιον δ' ἂν εἴη τοῦτο τῷ ἁπλῶς λεγομένῳ κύκλῳ, τῷ γραμμὰς ὁριστικὰς οὐκ ἔχοντι. Ὁ γὰρ τοιοῦτος κύκλος φύσει μὲν μετρητός, καθ' ὃ δὲ γραμμὰς ὁριστικὰς οὐκ ἔχει, οὐδαμῶς ὑποπίπτει μετρήσει· οὐκ ἔχει γὰρ ὁριστικὸν σταυρόν, δι' οὗ ποσός ἐστι γνωσθῆναι δυνήσηται. Ἐπὰν δὲ κύκλος γένηται μερικῶν, εἰδικῶς τε, καὶ ὁριστικῶς [19] εὐθέως ὁπόσον ἔχει μέγεθος μετρήσει καὶ περιορισθήσεται. Οὐκοῦν ὁ λεγόμενος ἁπλῶς κύκλος φύσει μὲν ἀορίστως μετρεῖται. Ὁριστικῶς οὐχ ὑποπίπτει μετρήσει. Οὕτω τὸ παρὰ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ προσληφθὲν ἀνθρώπινον σῶμα, σῶμα μέν ἐστι φύσει· καθ' ὃ δὲ κοινὸν ὄν, οὐδαμῶς ὑπὸ τὴν αἴσθησιν πίπτει, ἀσώματον καλεῖται· ἐπ' ἂν δὲ χαρακτηρίζεται ὁριστικοῖς ἰδιώμασιν, ὁριστικῶς αὐτίκα τῇ αἰσθήσει ὑποπίπτει χρηματίσαν αἰσθητόν τε καὶ ἅπτωτον.

A stases, atque ita Severiani dici compellamur, dicentes Christum esse unam naturam, sicut dicimus esse eum unam hypostasim, quod est plenum interitus animæ. Sin autem communem rem Filium assumpsisse dixerimus, insultant statim nobis dicentes: Quomodo Filius incarnatur communi re assumpta? impossibile enim est aliquid incorporeum corporatum fieri copulatum incorporeo. Quibus occurrendum est: Non intellexistis, o boni, propositum philosophorum, cum dixerunt, incorporeum esse commune. Nam cum dicunt incorporeum esse omne genus et speciem, etiam ipsum corpus ex substantia generalissima, quæ dicitur genus generalissimum, divisum, incorporeum esse dicunt.
B Quamobrem scire oportet nomen incorporeum secundum philosophos homonyme et infinite dici, imo, ut paucis rem complectar, illi materiam et speciem ex quibus corpora, et omnem colorem atque figuram, id est, omnem qualitatem vocant incorporeum, et animam, atque angelos, et ipsum Deum, quorum omnium non est una et eadem natura, sed multæ et variæ, ut hinc plane probetur homonyme et infinite dici nomen incorporeum de multis significatis et natura differentibus. Quare corpus, et quæcunque sunt sub corpore communia, ut animatum, animal, homo, incorporea vocantur, quia unumquodque horum non est subjectum sensui, sed mente comprehenditur: non enim sunt
C eis proprietates ὁριστικαὶ (id est, individuantes), **360** quibus sensui subjiciuntur. Individua tamen, de quibus hæc prædicantur, corpora sunt, utpote sub sensum cadentia; proprietates enim habent definientes, sive terminantes. Verum etsi commune corpus, et quodcunque est sub ipso commune, incorporeum dicitur, quia non potest sensu, sed mente percipi, tamen natura corpus consistit: simile est hoc circulo simpliciter dicto, non habenti lineas ὁριστικάς [definientes]. Hujusmodi enim circulus natura quidem mensuratus, quatenus vero non habet lineas definientes, nequaquam subjicitur mensurationi; non enim habet ὁριστικὸν σταυρόν, id est, lineam partientem in modum crucis,
D cis, qua possit cognosci quantus sit; postquam autem factus fuerit circulus particularis, specialis, et definitus, statim mensura circumscribetur, quantam habeat magnitudinem. Igitur circulus, qui simpliciter dicitur, natura quidem indefinite mensuratur, definite vero non subjicitur mensuræ. Sic humanum corpus ab æterno Filio assumptum, corpus quidem est natura, quatenus vero commune nequaquam sub sensum cadens, incorporeum vocatur; postquam vero signatur proprietatibus definitis, continuo definite sub sensum cadit, vocaturque sensile et tactile.

VARIÆ LECTIONES.

[17] Σευηριανοί. [18] σημαινομένων. [19] f. μερικός, εἰδικός τε καὶ ὁριστικός.

NOTÆ.

(37) In Bavarico codice sejungebantur hæc a superioribus, interposito hoc titulo: Τοῦ Ἀβουκαρᾶ, quasi esset novum opusculum. Sed hæc distinctio non fuit in Turriani exemplari, ut patet ex ejusdem versione.

A Neque character proprietatum res particularis est, id est, hypostasis. Character enim non est alterius, id est, alterius hypostasis in Christo, nisi æterni Filii, sicut character proprietatum cujusque non est alterius character, quam ejus cujus est character. Unde æternus Filius idem est Deus et homo, id est, idem est ante omnia sæcula ex Patre genitus, et Jesus ex Virgine Maria in fine sæculorum sine virili semine natus, qui est una hypostasis Trinitatis. Quocirca proprie et vere castissima et omnis maculæ expers Virgo stirpis Davidicæ Deipara, id est Mater Dei, prædicatur. Hæc enim æternum peperit Filium factum hominem, sicut nos in omnibus, excepto peccato, Jesum appellatum, sicut unusquisque nostrum appellatur B Petrus, verbi gratia, aut Paulus, aut alio quocunque nomine proprio. Clarissime igitur demonstratum est quod, etsi communem rem assumpsit æternus Filius, quæ quidem incorporea est, scilicet substantiam humanam, non tamen negatur corporatum esse, id est, incarnatum, factumque esse hominem, ut aiunt hæretici amentes. Atque hoc rursus scire oportet, quod hæretici ea de causa properant ad constituendum esse naturam communem et particularem, communem quidem omnes hypostases, particularem vero unam hypostasim, ut hoc **361** concessum et confirmatum, telum ipsis efficiatur ad labefactandum verum et inviolabile dogma. Si enim hoc, quod illi profitentur, verum esset, esset aliquid dicendum contra sanC ctissimam synodum Chalcedonensem. Dic mihi, hæ duæ naturæ quas in Christo prædicas, communes sunt, an particulares? Si igitur respondeat communes esse, statim ratiocinatur, qui secundum eos loquitur: Christus igitur secundum te est omnes hypostases Divinitatis, quod quidem absurdum est. Sin vero dicat particulares esse, incidet in blasphemiam Nestorii, tanquam qui confiteatur duas in Christo hypostases. Quamobrem patronis et defensoribus synodi Chalcedonensis necesse est demonstrare, naturam neque communem, neque particularem dici, sicut illi dicunt; sed communem rem, quæ absurditatem utrorumque fugit; quæ quidem communis res, nec est D omnes hypostases, nec una hypostasis: sed quæ spectatur, et reperitur ὁλικῶς, id est, tota, in unaquaque hypostase.

Demonstratur autem (adjuvante Deo, qui illuminat) hujusmodi ratiocinationibus. Omnis res communis de multis prædicatur; quare si natura, communiter dicta, est omnes hypostases, igitur omnes hypostases de se ipsis omnibus prædicabuntur. Quod autem de multis prædicatur, totum in unoquoque multorum de quibus prædicatur, reperitur. Ex quo inferendum erit unamquamque hypostasim esse sui hypostasim, quod est impossibile, ut natura non sit omnes hypostases. Naturam

Οὐδὲ μὴν ὁ χαρακτὴρ τῶν ἰδιωμάτων μερικὸν πρᾶγμά ἐστιν, ἤγουν ὑπόστασις. Ὁ χαρακτὴρ γὰρ οὐκ ἄλλου τινός ἐστιν, ἤγουν οὐκ ἄλλης ὑποστάσεως ἐν Χριστῷ, εἰ μὴ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ· ὃν τρόπον ἡμῶν ἑκάστου τῶν ἰδιωμάτων ὁ χαρακτὴρ, οὐκ ἄλλου τινός ἐστιν, ἢ ἐκείνου οὗπέρ ἐστιν ὁ χαρακτήρ. Ὅθεν ὁ ἀΐδιος Υἱὸς, ὁ αὐτός ἐστι Θεός τε καὶ ἄνθρωπος, τοῦτ' ἔστιν, ὁ αὐτός ἐστιν ὁ πρὸ πάντων αἰώνων ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος, καὶ Ἰησοῦς, ὁ ἐκ Παρθένου Μαρίας ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων ἀσπόρως τεχθεὶς, ὑπόστασις μία τῆς Τριάδος ὑπάρχων. Διὸ κυρίως καὶ ἀληθῶς ἡ πάναγνος καὶ πανάμωμος Δαυϊδικὴ νεᾶνις Θεοτόκος ὁμολογεῖται. Αὐτὸν γὰρ τὸν ἀΐδιον τέτοκεν Υἱὸν ἄνθρωπον γεγονότα καθ' ἡμᾶς, κατὰ πάντα, δίχα τῆς ἁμαρτίας, καὶ Ἰησοῦν προσαγορευθέντα καθὼς ἡμῶν προσαγορεύεται Πέτρος τυχὸν, ἢ Παῦλος, ἢ ὁτιοῦν κύριον ὄνομα. Τηλαυγέστατα τοίνυν ἀποδέδεικται, ὅτιπερ εἰ καὶ κοινὸν πρᾶγμα προσείληφεν ὁ ἀΐδιος Υἱὸς, ὅπερ ἐστὶν ἀσώματον, ἤγουν τὴν ἀνθρωπίνην οὐσίαν, ἀλλ' οὖν οὐκ ἀπαγορεύεται σωματωθῆναι, ἤγουν σαρκωθῆναί τε καὶ ἐνανθρωπῆσαι, καθώς φησιν ὁ παράφρων αἱρετικός. Καὶ τοῦτο δὲ πάλιν εἰδέναι χρὴ, ὡς οἱ αἱρετίζοντες τούτου δὴ χάριν σπεύδουσι συστῆσαι τὴν φύσιν εἶναι κοινήν τε καὶ μερικήν· τὴν μὲν κοινὴν πάσας εἶναι τὰς ὑποστάσεις· τὴν δὲ μερικὴν μίαν ὑπόστασιν λέγοντες, ὅπως ὁμολογηθὲν τοῦτο καὶ ὀχυρωθὲν αὐτοῖς, ὅπλον γένηται πρὸς καθαίρεσιν τοῦ ἀληθινοῦ καὶ ἀκαθαιρέτου δόγματος. Εἰ γὰρ τοῦτο τὸ παρ' ἐκείνοις ὡμολογημένον ἀληθείας εἴχετο, ἔμελλεν ἄν τις πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι συγκροτηθεῖσαν ἁγιωτάτην φάναι σύνοδον· Εἰπέ μοι, αἱ δύο φύσεις αὗται, ἃς ἐν Χριστῷ κηρύττεις κοιναί εἰσιν, ἢ μερικαί; Εἰ μὲν οὖν ἀποκρίνοιτο, κοινὰς εἶναι, εὐθὺς συλλογίζεται κατ' αὐτῆς λέγων, Ὁ Χριστὸς ἄρα, κατὰ σὲ, πᾶσαι αἱ τῆς θεότητος ὑποστάσεις ἐστὶν, ὅπερ ἄτοπον. Εἰ δὲ μερικὰς εἶναι φήσειεν, ἐμπεσεῖται τῷ τοῦ Νεστορίου βλασφημήματι, ὡς δύο ἐν Χριστῷ ὑποστάσεις ὁμολογοῦσα [20]. Διὸ τοῖς τῆς ἁγίας συνόδου προμάχοις, καὶ ὑπερασπισταῖς, ἀναγκαῖον ἀποδεῖξαι τὴν φύσιν, μήτε κοινὴν, μήτε μερικὴν λέγεσθαι, ὡς ἐκεῖνοί φασιν· ἀλλὰ κοινὸν πρᾶγμα, φεῦγον τὴν ἀτοπίαν ἑκατέρων, ὅπερ οὐκ ἔστιν, οὔτε πᾶσαι αἱ ὑποστάσεις, οὔτε μία ὑπόστασις, ἀλλὰ τὸ θεωρούμενόν τε καὶ εὑρισκόμενον ὁλικῶς ἐν ἑκάστῃ τῶν ἑαυτοῦ ὑποστάσεων.

Ἀποδείκνυται δὲ σὺν Θεῷ τῷ φωτολογοῦντι τοιαύταις ἀποδείξεσιν. Πᾶν πρᾶγμα κοινὸν πολλῶν ἐστι κατηγορούμενον· εἰ μὲν οὖν ἡ φύσις κοινῶς λεγομένη πᾶσαι αἱ ὑποστάσεις, ἄρα πᾶσαι πασῶν ἑαυτῶν κατηγορηθήσονται. Τὸ δὲ πολλῶν κατηγορούμενον, ὅλον ἐν ἑκάστῳ τῶν πολλῶν εὑρίσκεται, ὧν κατηγορεῖται. Κἀντεῦθεν συναχθήσεται πάσας τὰς ὑποστάσεις καθ' ἑκάστην ἑαυτῶν ὑπόστασιν εὑρίσκεσθαι, ὅπερ ἀδύνατον, ὥστε μὴ εἶναι τὴν φύσιν πάσας τὰς ὑποστάσεις. Τὴν γὰρ φύσιν κατ'

VARIÆ LECTIONES.

[20] Γ. ὁμολογήσας.

ἐκείνους κοινῶς νοουμένην, δεῖ κατηγορεῖσθαι τῶν ὑποστάσεων, μὴ λέγεσθαι τὴν φύσιν, ὡς ἐκεῖνοί φασιν, ὡς ἐντεῦθεν ἀποδειχθήσεται. Εἰ γὰρ ἡ φύσις μερική, κατ' ἐκείνους νοουμένη, ὑπόστασίς ἐστιν, ἀνάγκη πᾶσα κατ' αὐτοὺς τόν τε Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τρεῖς μερικὰς ἀριθμεῖσθαι φύσεις, καὶ τρεῖς ὁμολογεῖσθαι θεοὺς, καὶ τρεῖς θεότητας, ὃ δὴ βλασφημιῶν ἐστιν ἁπασῶν ἀκροτάτη, μᾶλλον δὲ τοῦ Χριστιανισμοῦ παντελὴς ἄρνησις· ὥστε δῆλοι πεφήνασιν ἀνοήτως λέγοντες, μερικὴν εἶναι φύσιν, οἱ παράφρονες αἱρετικοὶ, καὶ πάντοθεν στεφανοῦται κατ' αὐτῶν βασιλικῷ διαδήματι τῶν ὀρθοδόξων ἡ πίστις, ἡ τὸν Χριστὸν, ἤγουν τὸν ἀΐδιον Υἱὸν ἐνηνθρωπηκότα μίαν ὑπόστασιν εἶναι, καὶ δύο φύσεις ὁμολογοῦσα τὸν αὐτὸν ὁμοῦ Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον, ὑποκείμενον τὸν αὐτὸν ταῖς δύο φύσεσιν πρὸς κατηγορίαν. Καὶ γὰρ ἑκατέρα τῶν δύο φύσεων κατηγορεῖται αὐτοῦ, καὶ μεταδίδωσιν αὐτῷ τοῦ τε ὀνόματος αὐτῆς, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ. Ὅθεν ὁ ἀΐδιος Υἱός ἐστι Θεὸς, ὡς ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ὁρισμὸν ἐπιδέχεται, ὃν τρόπον ἐκείνων ἕκαστος, καὶ ἔστιν ὁ αὐτὸς ἀΐδιος Υἱὸς ἄνθρωπος, ὡς καὶ ἔστιν ἡμῶν ἕκαστος· καὶ τὸν τοῦ ἀνθρώπου ὁρισμὸν ἐπιδέχεται, ὃν τρόπον ἐκείνων ἕκαστος, καὶ ἔστιν ὁ αὐτὸς ἀΐδιος Υἱὸς ἄνθρωπος, ὡς καὶ ἔστιν ἡμῶν ἕκαστος· καὶ τὸν τοῦ ζῶον λογικὸν, θνητὸν, καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν, καθ'

Ὁ δὲ λέγων τὸν Χριστὸν μίαν εἶναι σύνθετον φύσιν, ὡς ἔστι μία σύνθετος ὑπόστασις, ὀνόματι φιλοσοφικῷ, τήν τε φύσιν ταύτην ὀνομάσαι, καὶ τὴν ὑπόστασιν, ὡσαύτως βιασθήσεται. Τὴν μέντοι ὑπόστασιν πάντως καλέσειεν ἀΐδιον Υἱὸν σεσαρκωμένον. Τῇ δὲ φύσει τίνα κλῆσιν ἄρα ἐφαρμόσειν δυνήσεται; Εἰ γὰρ Θεὸν ταύτην ὀνομάσειεν, ἀρνήσεται τὴν ἀνθρωπότητα. Εἰ δὲ ταύτην ἄνθρωπον προσαγορεύσειεν, ἀνελεῖ τὴν Τριάδα. Εἰ δὲ μήτε Θεὸν μήτε ἄνθρωπον ταύτην ὀνομάσειεν, τὸν Χριστὸν ἄρα παραστήσεται, μήτε Θεὸν εἶναι, μήτε ἄνθρωπον· καὶ πρὸς τῇ αἰσχύνῃ, καὶ μεγίστῳ περιπεσεῖται βλασφημήματι, καὶ ἀπωλείας χάσματι. Ποῖον γὰρ ἐφεύροι ὁ δύστηνος τῇδε τῇ κενῇ καὶ νωθεῖ φύσει ἁρμόδιον ὄνομα, ὅτι μὴ σκινδαψὸς, ἢ τραγέλαφος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων;

Τοῦτο δὲ μάλιστα δεῖ γινώσκειν ὑμᾶς, ὦ φιλομαθέστατοι, ὡς ἡμεῖς οἱ ὀρθόδοξοι τὸν Χριστὸν εἶναι μίαν σύνθετον ὑπόστασιν λέγοντες, οὐχ ἑτέραν παρὰ τὴν τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ νοοῦμεν ὑπόστασιν, τὴν μίαν οὖσαν τῆς Τριάδος· οὐ γὰρ καινήν τινα συνεισφέρειν ἀνεχόμεθα, μὴ γένοιτο! Ἀλλ' οὖν ὁ τρόπος σαφηνιζέσθω τῆς ὑποστατικῆς συνθέσεως. Σύνθετον δὴ διχῶς εἶναι τὴν τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ λέγομεν ὑπόστασιν. Λέγεται γὰρ σύνθετος ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος· λέγεται πάλιν σύνθετος, ὡς ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος. Ἀλλὰ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος οὐ λέγεται Κύριος σύνθετος, μεταφορικῶς δέ· πᾶν γὰρ κυρίως σύνθετον ὂν, οὐκ ἦν παντάπασιν πρὶν ἢ συναφθῆναι ἐξ ὧν συντέθειται. Τὸν δὲ Χριστὸν οὔ φαμεν ἁπλῶς μὴ εἶναι παντελῶς πρὸ τῆς συνόδου τῆς θεότητός τε

A enim secundum illos communiter cogitatam oportet prædicari de multis hypostasibus, non autem dici naturam particularem, ut illi dicunt, quemadmodum ex his demonstrabitur. Si enim natura particularis, ut illi intelligunt, hypostasis est, necesse omnino est secundum eos Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres particulares naturas numerari, et tres deos dici, et tres deitates, quæ est summa omnium blasphemia, quin potius Christianismum penitus negare; quamobrem manifestum est amentium hæreticorum esse, quod aiunt esse naturam particularem; et ex omni parte contra eos regia corona redimitur fides orthodoxa, quæ Christum, æternum scilicet Filium factum hominem unam hypostasim esse, et duas naturas confitetur
B eumdem Deum simul et hominem, **362** eumdem subjectum duabus naturis ut de eo prædicentur. Utraque enim natura de eo prædicatur, et communicat cum eo et nomen et definitionem. Unde æternus Filius est Deus, sicut Pater, et Spiritus sanctus, et definitionem Dei recipit, sicut unusquisque illorum, estque idem æternus Filius homo, sicut et unusquisque nostrum; et definitionem hominis recipit, id est, animal rationale mortale, mentis et disciplinæ capax, sicut unusquisque nostrum. ἀνθρώπου ὁρισμὸν ἐπιδέχεται, τοῦτ' ἔστι τὸ εἶναι ὃν τρόπον ἡμῶν ἕκαστος.

C Qui autem dicit Christum unam naturam compositam esse, sicut est una composita hypostasis, cogetur nominare nomine philosophico hanc, naturam, et similiter hypostasim. Atque hypostasim quidem omnino vocaverit æternum Filium incarnatum. Naturæ vero quam appellationem accommodare poterit? Si enim hanc appellet Deum, negabit humanitatem: sin autem hanc appellet hominem, tollet Trinitatem. Sin vero hanc neque Deum neque hominem nominet, Christum igitur statuet neque Deum esse neque hominem. Incidetque in dedecus, et maximum crimen, et interitum. Quod enim nomen miser invenire poterit inani et tardæ naturæ accommodatum? non enim nomen scindapsus, aut tragelaphus, aut aliud hu-
D jusmodi.

Hoc autem maxime advertendum vobis, qui studio discendi tenemini, quod nos orthodoxi, cum Christum unam hypostasim compositam esse dicimus, non aliam hypostasim, quam hypostasim æterni Filii intelligimus, quæ una est Trinitatis; non enim patimur aliquam communem induci, absit! Sed declaremus modum hypostaticæ compositionis. Compositam quidem dupliciter esse æterni Filii Dei hypostasim dicimus. Dicitur enim composita ex divinitate et humanitate: et dicitur rursus composita ex anima et corpore, sicut unusquisque homo. Sed ex deitate et humanitate non dicitur proprie composita, sed metaphorice, sive translate. Omne enim quod proprie compositum est, non erat prius quam copulata essent ea, ex quibus compositum est. Christum vero non dicimus

simpliciter et absolute non esse **363** Christum ante divinitatis cum humanitate a quibus componitur conjunctionem: sed dicimus non esse Christum cum determinatione, prius scilicet quam in eo congressum haberent divinitas et humanitas, quibus congressis in unionem confusionis et mutationis expertem, translata est in eum compositio a vera compositione, et modo metaphorico vocata est composita ex deitate et humanitate. Quod enim proprie ex re compositum est, alio quodam nomine, quam nomine earum rerum ex quibus compositum est, nominatur. Homine enim composito ex anima et corpore, non nominatur nomine hominis anima, neque corpus. Christus tamen quodammodo compositus ex æterno Filio et humanitate, ipse æternus Filius est Christus, tametsi non est appellatus Christus ante incarnationem suam. Hinc Scripturæ sanctæ, et sancta Nicæna 318 Patrum a Deo congregata synodus Dominum Jesum Christum prædicat ex Patre genitum ante omnia sæcula, et sæcula fecisse; et omnia ex nihilo fecisse, ut essent; esseque sapientiam Patris, et verbum, et virtutem. Si autem esset compositum ex divinitate et humanitate, id est, Christus nova hypostasis præter æternam, non esset Christus ex Patre ante omnia sæcula genitus, nec auctor sæculorum, neque sapientia Patris, et verbum, et virtus. Sic igitur dicitur Dominus Jesus Christus una scilicet composita hypostasis, ex divinitate et humanitate composita esse, non sicut dicimus compositum conflari ex quibus consistit.

Secundo modo Jesus Christus, id est, incarnatus, æternus, unigenitus Filius Dei dicitur compositus esse ex anima et corpore, sicut antea diximus; quia enim æternus Filius natura Deus factus est homo tanquam unus nostrum, manens alioqui Deus qualis antea, de eo dicuntur quæcunque de unoquoque nostrum. Ut ergo quisque nostrum compositus est ex anima et corpore, similiter et ipse compositus ex anima et corpore vocatus est. Demonstratum igitur est dupliciter Christum compositum dici, sicut prius diximus, ex divinitate et humanitate; et ex anima et corpore, æternum Filium, id est, unam hypostasim **364** Trinitatis. Cui gloria et imperium cum Patre sine principio, et sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

A καὶ ἀνθρωπότητος ἐξ ὧν συνετέθη· ἀλλὰ τὸν Χριστὸν λέγομεν μὴ εἶναι Χριστὸν μετὰ προσδιορισμοῦ, πρὶν ἢ συνελθεῖν ἐν αὐτῷ τὴν θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα· ὧν καθ' ὑπόστασιν συνδραμουσῶν εἰς ἀσύγχυτόν τε καὶ ἄτρεπτον ἕνωσιν, μετενήνεκται ἐπ' αὐτὸν ἡ σύνθεσις ἀπὸ τῆς ἀληθῶς οὔσης συνθέσεως, καὶ μεταφορικῷ τρόπῳ κέκληται σύνθετος ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος. Τὸ γὰρ κυρίως ἐκ πράγματος συντιθέμενον, ἄλλῳ τινὶ κατονομάζεται παρὰ τῶν πραγμάτων ὀνόματι, ἀφ' ὧν συνετέθη, ἅτε τρίτον ἀποτέλεσμα γεγονὼς, παρὰ τὰ ἀφ' ὧν συντέθειται. Τοῦ γὰρ ἀνθρώπου συντεθέντος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, οὐ κατονομάζεται τῷ *ἄνθρωπος* ὀνόματι, οὔτε ἡ ψυχὴ, οὔτε τὸ σῶμα. Ὁ μέντοι Χριστὸς τρόπῳ τινὶ συντεθειμένος ἐξ ἀϊδίου τε
B Υἱοῦ, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸς ὁ ἀΐδιος Υἱός ἐστι ὁ Χριστὸς, εἰ καὶ μὴ Χριστὸς κέκληται πρὸ τῆς αὐτοῦ σαρκώσεως. Ἐντεῦθεν αἱ ἅγιαι Γραφαὶ πᾶσαι, καὶ ἡ κατὰ Νίκαιαν τῶν ἁγίων τριακοσίων δεκαοκτὼ Πατέρων θεόκλητος σύνοδος, τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν κηρύττουσιν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννῆσθαι πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, καὶ τοὺς αἰῶνας πεποιηκέναι· καὶ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα προ[σ]ενηνοχέναι· σοφίαν τε τοῦ Πατρὸς εἶναι, καὶ λόγον, καὶ δύναμιν. Εἰ δὲ ἦν τὸ συντεθὲν ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, τοῦτ' ἔστι ὁ Χριστὸς, ὑπόστασις καινὴ παρὰ τὴν ἀΐδιον, οὐκ ἂν εἴη ὁ Χριστὸς ἐκ Πατρὸς πρὸ πάντων τῶν αἰώνων γεγεννημένος, οὐδὲ ποιητὴς τῶν αἰώνων, οὔτε σοφία τοῦ Πατρὸς καὶ
C λόγος, καὶ δύναμις. Οὕτω τοίνυν λέγεται ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ἤγουν ἡ μία σύνθετος ὑπόστασις, ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος συντεθεῖσθαι, οὐχ, ὡς φαμεν, πᾶν σύνθετον συγκεῖσθαι, ἐξ ὧν συνέστηκεν.

Κατὰ δεύτερον δὲ τρόπον ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, τοῦτ' ἔστι ὁ σεσαρκωμένος ἀΐδιος μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, λέγεται συντεθεῖσθαι ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, ὡς ἔφθημεν εἰπόντες· ἐπειδὴ γὰρ ὁ ἀΐδιος Υἱὸς Θεὸς ὢν φύσει γέγονεν ἄνθρωπος, ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, μεμενηκὼς Θεὸς οἷος καὶ πρώην, λέγεται κατ' αὐτοῦ πάντως, ὅσα καθ' ἡμῶν ἑκάστου. Ὡς οὖν ἕκαστος ἡμῶν σύνθετός ἐστι ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ αὐτὸς παραπλησίως ἡμῖν κεχρημάτικεν ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος· διχῶς ἄρα σαφῶς ἀποδέδεικται τὸν Χριστὸν σύνθετον λέγεσθαι, καθ' ἃ προειρήκαμεν, ἔκ τε θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐκ
D ψυχῆς καὶ σώματος, τὸν ἀΐδιον Υἱὸν ὄντα, τοῦτ' ἔστι, τὴν μίαν τῆς Τριάδος ὑπόστασιν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι, εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

III.

III. *Beati Theodori episcopi Charran* (38), *cognomento Abucara, Dialogus* πρὸς τὸν τοῦ δρόμου ἐμέσης (39), *qui petierat ut ratiocinatione demonstraret Deum esse.*

Διάλογος Θεοδώρου τοῦ γεγονότος ἐπισκόπου Καρῶν, τὸ ἐπίκλην Ἀβουκαρᾶ, γενόμενος πρὸς τὸν τοῦ δρόμου Ἐμέσης, αἰτησάμενον ἀπόδειξιν ἀποδοθῆναι αὐτῷ ἀπολογισμοῦ, ὅτι ἔστι Θεός.

(Francisco Turriano interprete.)

Littera A Orthodoxum designat. Littera B Infidelem.

B. Demonstra esse Deum.

Πρόσκειται οὖν τῷ μὲν προσώπῳ τοῦ Ὀρθοδόξου, A, τῷ δὲ τοῦ Ἀπίστου B.

B. Ἀπόδος, ὦ οὗτος, ἀπόδειξιν ὅτι ἔστι Θεός.

NOTÆ.

(38) Lege *Carum.* Fuit enim *Cariæ* episcopus, non *Chararum* in Mesopotamia.

(39) Genebr. vertit: *cum Emeseno cursore.* Malim, *cum præfecto cursorum*, seu *veredariorum*, quem Germani vocant Postmeister: Græci λογοθέτην τοῦ δρόμου.

A. Ἅπας ἀριθμὸς προσδεχόμενος προσθήκην, καὶ πέρας ἐπιδέχεται. Ὁ οὖν τῶν ἀνθρώπων ἀριθμὸς ἐπιδεχόμενος προσθήκην, πεπερασμένος ἐστὶν, εἰ καὶ ἡμεῖς ἀγνοοῦμεν τὴν ποσότητα, ἀλλ' ὑποθώμεθα συντομίας καὶ σαφηνείας ἕνεκεν, εἶναι τοὺς πάντας ἀνθρώπους ἑκατόν. Ἀδύνατον δὲ τούτους ἅπαντας γεννητοὺς ὑπάρχειν· ἐξ ἀλλήλων μὲν γὰρ γενεαλογοῦνται· ἀλλὰ ἀναποδίζων ὁ νοῦς τὴν γενεαλογίαν ἐπὶ τὰ ἄνω, εἰς ἕνα καταντᾷ πάντως ἀγέννητον. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται ἐπὶ τὸν πρῶτον ἐλθόντας εἰπεῖν, αὐτὸν ἐξ ἄλλου γεγεννῆσθαι· ἐπεὶ κἀκεῖνος ἐξ ἑτέρου γεγεννημένος ἂν εἴη, μέχρις ἂν ἐπὶ τὸν πρῶτον ἀγέννητον τὸν νοῦν ἐπερείσωμεν. Ἀνάγκη τοίνυν τοῦτον, ἢ ἐκ τῆς γῆς φῦναι, καθάπερ τὰ βλαστήματα, ἢ ἀΐδιον εἶναι, ἢ ὑπό τινος δημιουργοῦ πεποιῆσθαι. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐκ τῆς γῆς ἐβεβλαστήκει καὶ εἰς ἔτι ἂν ἄχρι τοῦ παρόντος ἑτέρους ἐβλάστανεν, ὥσπερ καὶ τῶν δένδρων καὶ βοτανῶν εἴδη. Ἐπειδὴ δὲ οὐχ ὁρῶμεν τοῦτο γινόμενον, δῆλον ὅτι οὐδὲ τὸν πρῶτον ἐβλάστησεν. Οὐδὲ μὴν ἀΐδιος ἦν. Εἰ γὰρ ἄναρχος καὶ ἀΐδιος ὑπῆρχεν, οὐκ ἂν ἐτεθνήκει, οὐδ' ἂν ἀπώλετο. Τὸ γὰρ ἄναρχον, καὶ ἀτελεύτητον. Λείπεται τοιγαροῦν αὐτὸν πεποιῆσθαι [41], τὸ δὲ πεποιημένον ἔχει ποιητήν. Ἄρα τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ Κτίστης τε καὶ ποιητής.

Δέχου δὲ καὶ ἄλλην ἀπόδειξιν εἰς θεογνωσίαν καθοδηγοῦσαν. Εἰπέ μοι, εἰ βῶλον ἐκ τῆς γῆς λαβὼν ἐφ' ὑψηλὸν ἀναβαίην δωμάτιον, κἀκεῖθεν τοῦτον ἀφείην, οὐχὶ φύσει κατωφερὴς ὢν, ἐπὶ τὰ κάτω διηνεκῶς φέρεται, μέχρις ἂν ἐπὶ στερεώτερον καὶ ἀκίνητον ἐρεισθῇ;

B. Ναί.

A. Οὕτως καὶ ἡ γῆ· ἐκ γὰρ τοῦ μέρους τὸ πᾶν καταλαμβάνεται. Εἰ μὴ γὰρ κάτωθεν εἶχέν τι στερεώτερον ὑπερεῖδον αὐτὴν, οὐκ ἂν ἔληξεν κάτω φερομένη. Νῦν δὲ ταύτην ὁρῶμεν ἀσάλευτον. Ἔστιν ἄρα δύναμίς τις ἰσχυροτέρα ἡ ταύτην ὑπερείδουσα καὶ βαστάζουσα, ἥτις ἐστὶν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος. Εἰ γὰρ ἕτερον ὑπεῖναι σῶμα φαίη τις ὑπερεῖδον αὐτὴν, τί τὸ κἀκεῖνο βαστάζον; καὶ οὕτω διατείνων τὴν ἔρευναν ὁ λογισμὸς, οὐ παύεται ἄχρις ἂν ἐπί τι πέρας στῇ βασταζομένων. Οὐ γὰρ ἂν ἄπειρος κάτωθεν εἴη, ἄνωθεν περατουμένη. Τὸ γὰρ ἐξ ἑνὸς μέρους πεπερατωμένον, καὶ ἐκ τοῦ ἄλλου δῆλον ὅτι πέρας ἕξει. Εἰ γὰρ σπαρτίον καθ' ὑπόθεσιν ἦν ἐκ τοῦδε τοῦ μέρους τῆς γῆς, ἕως τοῦ ἑτέρου διῆκον μέρους, ἐπιλαβόμενος δὲ τοῦ ἐπιφαινομένου ἄκρου τοῦ σπαρτίου, ἐξείλκυσα δύο, ἢ τρεῖς πήχεις, οὐχὶ καὶ ἐκ τοῦ ἑτέρου ἀφανοῦς μέρους, ἀνάγκη ἀποσπασθῆναι τὸ ἄκρον τοῦ σπαρτίου, ἐξελκόμενον ἐπὶ τὰ ἄνω τοσοῦτον, καθόσον ἐξείλκυσα μέτρον; Ἐντεῦθεν ἔστι σαφῶς εἰδέναι τὴν γῆν τὸ πέρας ἔχειν κάτωθεν. Ὥστε ἐκ τούτων ἀποδέδεικται, ὅτι τῶν ὄντων ἐστὶ ποιητής.

A. Omnis numerus qui recipit accessionem, finem quoque recipit. Numerus igitur hominum accessionem recipiens, finitus est, quamvis nos quantus sit ignoremus, sed ponamus, brevitatis et declarationis gratia, omnes homines esse centum. Fieri non potest ut hi homines fuerint geniti. Alii quidem ex aliis ortum ducunt, sed mens rationem ortus et originis sursum revocans, omnino ad unum non genitum evadit. Cum enim ad primum devenerit, non potest dicere ex alio ortum esse, quia et ille alius ex alio item generatus esset, donec in primo mens consistat fixa. Necesse igitur est et terra natum esse hunc instar arborum, aut æternum esse, aut ab aliquo creatore factum esse. Sed si e terra ortus fuisset, adhuc usque in hodiernum diem alios terra procrearet, sicut fit in genere arborum et herbarum. At quia hoc fieri non videmus, manifestum est neque primum procreasse. Sed nec æternus erat. Si enim principio caruisset, essetque æternus, nunquam mortuus fuisset, neque interisset. Quod enim principium non habet, neque finem habet. Relinquitur igitur ut factus fuerit. Quod autem factum est, auctorem habet. Est igitur Creator et auctor hominum Deus.

Accipe aliam demonstrationem, quæ ad cognitionem Dei deducit. Dic mihi, si glebam e terra acciperem, et in altum tectum ascenderem, et inde hanc dimitterem, an non natura perpetuo deorsum ferretur, quousque in infirmiore quopiam et immobili firmaretur?

B. Maxime.

A. 365 Sic etiam terra; ex parte enim intelligitur totum. Nisi enim haberet aliquid firmius, quod ipsam fulciret, nunquam desineret ferri deorsum. Nunc autem videmus hanc immotam. Est igitur vis aliqua fortior, quæ hanc sustinet et portat, quæ est Verbum Dei. Si enim dicas aliud corpus subesse, quod eam sustineat, quid erit quod illud ipsum corpus portat et sustinet? atque ita cogitatio scrutari pergens, non cessabit quousque quiescat in aliquo termino, et extremo, quod sustinetur. Non enim est inferne infinitum quod est superne terminatum. Quod enim est ex una parte terminatum, etiam ex alia terminum habebit. Nam si funis, ut ita ponamus, ex hac parte terræ usque ad alteram partem pertingat, ipse vero summam partem funis, qui videtur, apprehendam, et duobus aut tribus cubitis eum protendam, annon necesse erit, ex altera parte, quæ non apparet, avelli summam partem funis tanto spatio sursum attractam, quanto ex altera parte attraxi? Hinc licet perspicue cognoscere, habere terram finem inferne. Quare ex his demonstratum est esse Deum omnium rerum auctorem.

VARIÆ LECTIONES.

[41] αὐτὸ πεποίηται.

A B. Pulcherrime demonstrasti. Et gratiam habeo pro utilitate mihi allata. Unde autem demonstrabis, hunc auctorem habere Filium?

A. Nonne scis aliud esse percussum, aliud percutiens? aliud videns, aliud quod videtur? aliud cognoscens, aliud quod cognoscitur?

B. Maxime. Sic enim omnino habet. Non enim potest idem esse agens et patiens.

A. Deus vero annon est quiddam simplex et penitus purum, immistum et a compositione alienum?

B. Sic oportet esse.

A. Quod igitur est ex toto simplex, et per omnia unum, quomodo seipsum cognoscit? Concessum est enim aliud esse quod cognoscit, et aliud quod cognoscitur. Et hoc maxime spectatur et B cernitur in simplicibus, et μονομερέσι, id est, unius modi. Quod enim ex partibus compositum est, poterit forte una parte videre, et alia videri: quod autem ejusmodi est, necessario compositionem secum infert; Deus autem non potest esse compositus, qui est supra omnem simplicitatem et omnem vacationem materiæ; quare necesse est alterum duorum dicere, aut quod se ipsum cognoscit Deus, et ita erit compositus, et rursus primum, quod posuisti et concessisti, evertetur. Posuisti enim aliud esse quod **366** cognoscit, et aliud quod cognoscitur: aut quod se ipsum ignoret, quod est valde absurdum.

B. Non potest contradici.

C A. Igitur, quandoquidem utrumque est absurdum, quomodo seipsum cognoscit Deus manens in simplicitate?

B. Non intelligo quomodo.

A. Omnis cognitio fit uno quopiam ex quinque modis. Aut enim cognoscitur ἐκ τῆς ἰδίας ὑπάρξεως, id est, ex propria essentia, ut cum videns aliquem, cognosco esse album vel nigrum, capillo crispo vel non crispo, formosum vel deformem, longum aut curtum: aut cognoscitur ex simili, id est, ex eadem substantia et natura: verbi gratia, unde cognoscis, quod habes cor, et hepar, et splenem, et reliquam interiorem formationem, et dispositionem quam nunquam vidisti, nisi ex alio ejusdem naturæ, ex quo te cognovisti talem D esse? ex similibus enim comprehenduntur. Tertius modus, ex vestigio quodam sæpe res cognoscitur, ut si transeam per agrum aliquem aratum et cultum, ab aliquo excultum esse ex vestigio cognosco, quamvis non viderim aratores. Et rursus, si aliqua arce undique muris cincta videam telum aut lapidem in sublime emissum, intelligo ab aliquo emissum esse. Quartus modus, cum aliquis cognoscitur ex imagine. Si enim teneam speculum, et formam in eo apparentem alicujus retro stantis, et in speculum intuentis spectem,

B. Καλῶς πάνυ ἀπέδειξας. Καὶ χάριν ἔχω σοι τῆς ὠφελείας. Πόθεν δὲ τοῦτον τὸν ποιητὴν ἀποδείξεις, Υἱὸν ἔχειν;

A. Οὐκ οἶσθα ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ τύπτον, καὶ ἄλλο τὸ τυπτόμενον, καὶ ἄλλο τὸ βλέπον, καὶ ἄλλο τὸ βλεπόμενον, καὶ ἄλλο τὸ γινῶσκον, καὶ ἄλλο τὸ γινωσκόμενον;

B. Ναὶ, τοῦτο πάντως οὕτως ἔχει. Οὐ γὰρ δύναται τὸ αὐτὸ εἶναι τὸ ἐνεργοῦν καὶ τὸ πάσχον.

A. Ὁ δὲ Θεὸς οὐχὶ ἁπλοῦν ἐστι, καὶ παντελῶς ἄκρατον, καὶ ἀμιγὲς, καὶ ἀσύνθετον;

B. Οὕτως ὤφειλεν εἶναι.

A. Τὸ οὖν πάντη ἁπλοῦν, καὶ ἓν κατὰ πάντα, πῶς ἑαυτὸ γινώσκει; Δέδοται γὰρ ἄλλο εἶναι τὸ γινῶσκον, καὶ ἄλλο τὸ γινωσκόμενον. Καὶ τοῦτο μάλιστα θεωρεῖται ἐπὶ τῶν μονομερῶν καὶ ἁπλῶν. Τῶν γὰρ ἐκ μέρων [22] συγκειμένων τάχα δυνήσεται μέρος μὲν ὁρᾷν, μέρος δέ τι ὁρᾶσθαι, καί τι μὲν γινώσκειν, τὸ δὲ γινώσκεσθαι· τὸ τοιοῦτον δὲ σύνθεσιν ἐξ ἀνάγκης εἰσάγει. Ὁ δὲ Θεὸς, συνθέσεως πάσης ἀνεπίδεκτος, ὁ πάσης ἀϋλίας καὶ ἁπλότητος ἐπέκεινα· ἀνάγκη τοίνυν δυοῖν θάτερον εἰπεῖν, ἢ ὅτι ἑαυτὸν γινώσκει ὁ Θεὸς, καὶ οὕτως ἐστὶ σύνθετος, καὶ πάλιν, ἡ πρώτη σύνθεσις, καὶ ὁμολογία ἀνατραπήσεται, ἄλλο μὲν τιθεμένη, τὸ γινῶσκον εἶναι, ἄλλο δὲ τὸ γινωσκόμενον· ἢ ἐν ἀγνοίᾳ ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν καθεστᾶναι, ὅπερ καὶ αὐτὸ λίαν ἄτοπον.

B. Ἀναντίῤῥητος ὁ λόγος.

A. Ἐπεὶ οὖν ἄμφω πεφύκασιν ἄτοπα, πῶς ἑαυτὸν ὁ Θεὸς εἴσεται μένων ἐν τῇ ἁπλότητι;

B. Οὐ συνερῶ πῶς.

A. Πᾶσα γνῶσις καθ' ἕνα τρόπον γίνεται. Ἢ γὰρ ἐκ τῆς ἰδίας ὑπάρξεως γινώσκεται, ὡς ὅτ' ἂν ἴδω τινὰ, γινώσκω, εἰ λευκός ἐστιν ἢ μέλας, ἢ οὐλόθριξ ἢ ἁπλόθριξ, ἢ εὐειδὴς ἢ δυσειδὴς, μακρὸς ἢ κολοβός· ἢ ἐκ τοῦ ὁμοίου, ἤγουν ὁμοουσίου καὶ ὁμοφυοῦς, οἷον πόθεν γινώσκεις, ὅτι καρδίαν ἔχεις, καὶ ἧπαρ, καὶ σπλῆνα, καὶ τὴν ἔνδον λοιπὴν διάπλασιν, καὶ οἰκονομίαν, ἣν οὐχ ἑώρακας πώποτε· εἰ μὴ ἐξ ἄλλου ὁμοφυοῦς, ἐξ οὗ σε αὐτὸν τοιοῦτον ὑπάρχειν ἐπέγνωκας. Ἐκ γὰρ τῶν ὁμοίων τὰ ὅμοια καταλαμβάνεται. Τρίτον, ἐξ ἴχνους τινὸς πολλάκις γνωρίζεται τὸ πρᾶγμα, οἷον, Εἰ παρέλθοιμι διά τινος ἀρούρας ἠροτριασμένης, καὶ εἰργασμένης ὑπό τινος εἰργάσθαι ταύτην γινώσκω ἐκ τοῦ ἴχνους, εἰ καὶ τοὺς ἀρόσαντας οὐ τεθέαμαι. Καὶ πάλιν, εἰ ἀπό τινος πύργου τετειχισμένου πάντοθεν ἴδω βέλος ἢ λίθον εἰς ὕψος ἀκοντιζόμενον, ὑπό τινος ἐξηκοντίσθαι καταλαμβάνομαι. Τέταρτον ἐξ ἰνδάλματος πολλάκις γινώσκεταί τις. Εἰ γὰρ κατέχων ἔσοπτρον μορφήν τινος ὄπισθέν μου ἱσταμένου, καὶ ἐνατενίζοντος εἰκονισθεῖσαν ἐν αὐτῷ κατοπτρίσομαι. Γινώσκω, εἰ φαλακρός ἐστιν, ἢ σιμὸς, ἢ γρυπὸς, ἢ μεγαλόφθαλμος, ἀπὸ τοῦ ἐντυπωθέντος τῷ ἐσόπτρῳ

VARIÆ LECTIONES.

[22] f. μερῶν.

ὁμοιώματος. Πέμπτον, ἐκ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία γινώσκεται πολλάκις, ὡς, ὅτε τῷ Ἀδὰμ εἶπεν ὁ Θεὸς, « Ἧ δ' ἂν ἡμέρᾳ φάγῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου, θανάτῳ ἀποθανῇ. » Πόθεν ᾔδει ὁ Ἀδὰμ, τί ἐστι θάνατος, μηδέποτε αὐτὸν ἑωρακώς; οὐ γὰρ προεῖδεν ἀποθνήσκοντά τινα, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἤγουν ἐκ τῆς ζωῆς. Ἡ γὰρ στέρησις τῆς ζωῆς δῆλον ὅτι θάνατος. Οὕτως καὶ ὁ πλούσιος τὴν πενίαν, καὶ ὁ ὑγιὴς τὴν νόσον ἐπίσταται.

Κατὰ ποῖον οὖν τῶν πέντε τρόπων τούτων ἑαυτὸν ὁ Θεὸς οἶδεν; ἐξ αὐτοῦ γινώσκειν ἑαυτὸν οὐ δύναται. Τοῦτο γὰρ δέδοται, ἄλλον εἶναι τὸν γινώσκοντα, καὶ ἄλλο τὸ γινωσκόμενον, οὐδὲ μὴν ἐξ ἴχνους τινός. Τὰ γὰρ ποιήματα πολλῷ δεύτερα καὶ κατώτερα· ἀλλ' οὔτε δι' ἐσόπτρου, οὔτε διά τινος τῶν τεσσάρων τρόπων· ἀνάγκη τοίνυν εἶναί τινα κατὰ πάντα ὅμοιον, ἤγουν *ὁμοούσιον*, καὶ συναΐδιον τῷ Θεῷ ἐξ οὗ γνοίη ἑαυτὸν, ἵνα μὴ ἀγνοῶν ἑαυτὸν καταλείποιτο· ὁρῶν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν, ὅμοιον ἑαυτῷ, κατὰ πάντα, ἑαυτὸν ἐν ἐκείνῳ ὁρᾷ· αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ ὁ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ.

B. Ἔστω δὴ, τὸν Θεὸν ἔχειν τινὰ συναΐδιον, ὅμοιον, ὅπως ἑαυτὸν ἀπ' ἐκείνου γινώσκοι. Πόθεν ἀποδείξεις ὅτι υἱός ἐστιν;

A. Ἔοικεν τοῖς τῆς δικαιοσύνης ἐρασταῖς τῷ αὐτῷ μέτρῳ καὶ ζυγῷ, ᾧ μετροῦνταί τε καὶ σταθμῶνται, ἀντιμετρεῖν τε καὶ ἀντισταθμίζειν. Εἰ γὰρ εἴην εἰληφὼς παρὰ σοῦ χρυσίνους ἑκατὸν, ἐθέλοιμι δέ σοι τούτους ἀποδοῦναι τῷ ζυγῷ, ᾧ σταθμισάμενος εἴληφα, ἐκείνῳ καὶ σὺ παρ' ἐμοῦ οὐχ ἑτέρῳ ἀπολαβεῖν ὀφείλεις. Στάθμιον γὰρ μικρὸν, καὶ μέγα ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου, φησὶν ὁ Θεός. Πόθεν ἐπιστάμεθα, ὅτι ἔστιν Θεὸς, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ ἰδιώματα; οὐχὶ ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν; Εἰ γὰρ αὐτὸν οὐχ ἑωράκαμεν πώποτε, οὐδ' ἐκ τῶν αὐτοῦ ποιημάτων αὐτὸν καταλαμβανόμεθα, ἀνάγκη πᾶσα ἐν παντελεῖ διαρκεῖν ἡμᾶς ἀγνωσίᾳ τοῦ Θεοῦ. Ἐκ τῶν οὖν παρ' ἡμῖν τιμιωτέρων τὸν Θεὸν διαγράφομεν, τὰ ἡμῖν ἐπισυμβαίνοντα συμπτώματα παντελῶς ὑπεξαιροῦντες ἀπὸ τῶν ὑπὸ Θεοῦ λεγομένων. Οἷόν ἐστι παρ' ἡμῖν ζωὴ, καὶ θάνατος. Τίνι πρέπει ἡμῖν τὸν Θεὸν χαρακτηρίσαι, τῇ ζωῇ, ἢ τῷ θανάτῳ;

B. Δηλονότι τῇ ζωῇ.

A. Λέγομεν οὖν, ὅτι ὁ Θεὸς ζωὴ, καὶ ζῶν ἐστιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ παρ' ἡμῖν ἡ ζωὴ καὶ ἀρχὴν ἔχει, καὶ τέλος, καὶ ἐνδεής ἐστι· χρήζει γὰρ τῆς ἔξωθεν ἐπιῤῥοῆς, βρώσεώς τε, καὶ πόσεως, καὶ τῆς τοῦ ἀέρος ἀναπνοῆς, καὶ τῶν τοιούτων, ἐξ ὧν ἡ σύστασις τῆς ἡμετέρας ζωῆς. Ταῦτα πάντα τὰ συμπτώματα, καὶ ἐλαττώματα κάτω θέντες, καὶ ἀφελόντες, λέγομεν, τὸν Θεὸν ζῆν ζωὴν, καὶ τοιαύτην ζωὴν, τὴν μήτε ἀρχὴν μήτε τέλος ἔχουσαν, μήτε τινὸς παντελῶς τῶν ἔξωθεν χρήζουσαν. Ἢ οὐχ οὕτως ἔχειν σοι δοκεῖ;

B. Καὶ πάνυ θαυμασίως, καὶ εὐστοχώτατα ἐκ τῶν

A cognosco, utrum ille calvitiem habeat, aut sit simus, aut naso adunco, vel magnis oculis, a similitudine in speculo expressa. Quintus modus, sæpenumero contraria ex contrariis cognoscuntur, ut cum dixit Deus Adæ: « Quocunque die ex ligno comederis, morte morieris. » Unde cognovit Adam quid esset mors, cum nunquam eam vidisset? non enim prius viderat aliquem mortuum. Cognovit scilicet ex contrario, id est, ex vita; privatio enim vitæ mors est. Sic dives paupertatem cognoscit, et sanus morbum.

Quo igitur modo ex his quinque cognoscit Deus seipsum? cognoscere seipsum e se scilicet non potest: hoc enim datum est, alium esse qui cognoscit, et alium qui cognoscitur. Nec ex vestigio aliquo; quæ enim facta sunt, multo sunt
B inferiora: neque per speculum, nec alio ex quatuor modis; necesse igitur est esse aliquem per omnia similem, id est, *homousion*, et coæternum Deo, ex quo cognoscat seipsum, ne reliquum sit ignorare **367** seipsum: videns enim Deus Filium suum sibi per omnia similem, se ipse in illo videt, ipse enim Filius est imago Dei invisibilis, et figura substantiæ ejus.

B. Esto, habeat Deus aliquem coæternum similem, ut ex illo se ipse cognoscat. Unde demonstrabis filium esse?

A. Decet justitiæ amatores eadem mensura et lance, qua metiuntur et ponderant, remetiri et rependere. Si enim a te accepissem centum au-
C reos nummos, vellemque hos tibi reddere, ea lance qua appensos accepi, et non alia, a me recipere debes. Pondus enim parvum et magnum odivit anima mea [d], ait Deus. Unde scimus, si Deus est, ejusque proprietates? annon ex iis quæ apud nos sunt? Etenim si nunquam eum vidimus, nec ex creaturis ejus eum cognoscimus, necesse omnino est nos Deum ignorare. Igitur ex iis, quæ apud nos sunt nobiliora, Deum describimus, eas penitus quæ nobis accidunt aberrationes eximentes e numero eorum quæ de Deo dicuntur. Verbi gratia, apud nos est vita et mors: quo decet nos signare Deum, vita, an morte?

D

B. Vita scilicet.

A. Dicimus igitur Deum vivere, et viventem esse. Sed quia apud nos vita et principium habet et finem, et indiget; indiget enim iis quæ extrinsecus influunt, ut cibo, et potu, et respiratione aeris, et aliis hujusmodi, ex quibus vita nostra constat. His omnibus, quæ accidunt, sepositis ac remotis, dicimus Deum vivere vitam quæ neque principium habet neque finem, nec ulla prorsus re extrinsecus indiget. Annon videtur tibi sic esse?

B. Admirabiliter, et quam optime conjici potest,

[d] Prov. xx, 10.

Deum describis, neque potes aliunde cognosci, nec aliter possumus de eo loqui.

A. Ad eumdem modum, amice, debes intelligere de reliquis. Est apud nos aspectus et cæcitas. Relicta cæcitate, Deum dicimus videntem ἀπαθῶς, id est, non patiendo, id est, removentes ab eo passiones visionis. Est enim Deus in omnibus ἀπαθής, id est alienus a passione. Similiter auditus et 368 surditas est apud nos. Deum dicemus audientem, et non surdum. Similiter in reliquis.

B. Pulchre et demonstranter dixisti. Eadem lance, justissime, quæ consectaria sunt in hoc sermone, redde mihi.

A. Quid apud nos est illustrius, ac majoris dignitatis, fecunditas, an infecunditas? generatio, an sterilitas? Si enim hoc contendis, et injustus sis, ego etiam contendam mortem esse vita meliorem, et cæcitatem ac surditatem aspectu et auditu honoratiora : ecquid ista contentione absurdius, et magis ridendum esse possit?

B. Sane demonstrasti Deum esse fecundum et generantem, idque esse citra ullam controversiam nobilius : gignere enim præstantius est quam sterilem et infrugiferum esse. At generationem sequuntur passiones.

A. Bone et sapiens vir, jam prius constituimus habere Deum nobilissima eorum quæ apud nos sunt absque iis quæ consequuntur, quæ παθήματα et συμπτώματα dicuntur.

B. Et satis, et plane, ac vere de hoc tractasti, quod Deus sit, et Filium habeat. Sed quare non multos genuit, ut per plures princeps et regnator esset?

A. Quia oporteret ut unum ex tribus fieret, aut genuisse infinitos, et in sæculum sæculi, et perpetuo; aut certo numero, verbi gratia, centum aut unum. Si infinitos genuisset, et perpetuo, nunquam quiesceret ejus desiderium, neque ejus voluntas unquam impleta esset. Sin vero certos et finitos, ut centum, generasset, qua de causa hoc faceret? profecto quia unus non satis esset ad implendum omne desiderium ejus, omnemque voluntatem. Idcirco enim opus esset pluribus. Quod quidem si dederimus, sequitur imperfectum et indigentem esse Filium, neque sibi sufficere. Quod si Filius sit indigens, est autem æqualis et similis Patri, ut demonstratum est, erit igitur etiam Deus Pater imperfectus, et indigens (sed propitius sis mihi, Domine), et non per se sufficiens, quod quidem absurdum est. Sin vero perfectus est Filius sicut Pater, non opus est aliis. Dic mihi, nonne tibi ita videtur?

B. Sane quidem.

A, Age : reliqua animalia suntne rationis et liberi arbitrii expertia?

A παρ' ἡμῖν τὸν Θεὸν διαγράφεις, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτὸν ἄλλοθεν εἰδέναι, ἢ ἄλλως εἰπεῖν.

Α. Οὕτως, ὦ φίλος, ἐπὶ τῶν λοιπῶν μοι νόει [23]. Ἔστι παρ' ἡμῖν ὅρασις, καὶ τύφλωσις. Τὴν τύφλωσιν ἀφέντες, τὸν Θεὸν λέγομεν ὁρατικὸν ἀπαθῶς, ἤτοι, τὰ τῆς ὁράσεως ἐξορίζοντες πάθη ἀπ' αὐτοῦ. Ἐν πᾶσι γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς ἀπαθής. Ὡσαύτως ἀκοὴ καὶ κώφωσις παρ' ἡμῖν. Ἀκουστικὸν, οὐ κωφὸν ἐροῦμεν τὸν Θεόν. Ὡσαύτως δὲ, καὶ τὰ λοιπά [24].

Β. Πάνυ γε καλῶς καὶ ἀποδέκτως εἴρηκας. Τῷ αὐτῷ οὖν ζυγῷ, ὦ δικαιότατε, τὴν τοῦ λόγου ἀκολουθίαν ἀνταπόδος μοι.

Α. Τί παρ' ἡμῖν τιμαλφέστερον, τὸ γόνιμον, ἢ τὸ B ἄγονον; γένεσις, ἢ στείρωσις; εἰ γὰρ ἐν τούτῳ φιλονεικοίης, καὶ ἀδικοίης, φιλονεικήσω κἀγὼ, ὅτι καὶ ὁ θάνατος τῆς ζωῆς κρείσσων, καὶ ἡ τύφλωσις, καὶ ἡ κώφωσις τῆς ὁράσεως καὶ ἀκοῆς τιμιωτέρα. Καὶ τί ἂν τῆσδε τῆς φιλονεικίας ἐκτοπώτερόν τε, ἢ καταγελαστότερον;

Β. Ὄντως ἀπέδειξας ὅτι γόνιμος ὁ Θεὸς, καὶ γεννητικός· πάσης γὰρ ἀντιλογίας ἀργούσης τιμιώτερον τὸ γεννᾷν τῆς στειρώσεως καὶ ἀκαρπίας. Ἀλλὰ τῇ γεννήσει παρέπεται πάθη.

Α. Ἀλλ', ἀγαθὲ καὶ σοφὲ, προδιεστειλάμεθα τὸ Θεῖον κεκτῆσθαι τὰ παρ' ἡμῖν τιμιώτατα, ἄνευ τῆς ἐπακολουθούσης αὐτοῖς τῶν παθημάτων καὶ συμπτωμάτων συμβάσεως.

C Β. Ἀρκούντως περὶ τούτου, καὶ σαφῶς, καὶ ἀληθῶς διεξῆλθες, ὅτι Θεός ἐστι, καὶ Υἱὸν ἔχει. Ἀλλὰ διὰ τί μὴ πλείους ὁ Θεὸς ἐγέννησεν, ἵνα πλειόνων ἄρχῃ, καὶ βασιλεύῃ;

Α. Ἐπειδὴ ἀνάγκη ἓν τῶν τριῶν τούτων γενέσθαι· ἢ ἀπείρους γεννῆσαι, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, καὶ ἀτελευτήτως, ἢ ὡρισμένον ἀριθμὸν, ἤτοι ἑκατὸν, ἢ ἕνα, φέρε εἰπεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἀπείρους καὶ ἀναριθμήτους ἐγέννησεν, καὶ εἰς τὸ διηνεκὲς ἐγέννα, οὐκ ἂν αὐτοῦ ἡ ἔφεσίς ἐστι, οὔτε ἡ εὐδοκία αὐτοῦ ποτε ἐπληροῦτο. Εἰ δὲ ὡρισμένους τινὰς, οἷον ἑκατὸν, ἐγέννησεν, ὅτου χάριν ἐποίει τοῦτο; πάντως ὡς μὴ οὐχὶ τοῦ ἑνὸς ἐπαρκοῦντος πᾶσαν αὐτοῦ πληρῶσαι τὴν εὐδοκίαν καὶ ἔφεσιν. Διὰ τοῦτο γὰρ τῶν πλειόνων D ἡ χρεία. Εἰ δὲ τοῦτο δοίημεν, ἀτελὴς ἂν, καὶ ἐνδεὴς, καὶ οὐκ αὐτάρκης ὁ Υἱός. Εἰ δὲ ὁ Υἱὸς ἐνδεὴς, ἴσος δὲ καὶ ὅμοιος τῷ Πατρὶ πέφυκεν εἶναι ἀποδέδεικται, ἔσται ἄρα καὶ ὁ Θεὸς, καὶ Πατὴρ ἀτελής τε καὶ ἐνδεὴς (ἵλεως γένοιο, Κύριε), καὶ οὐκ αὐτάρκης, ὅπερ ἄτοπον. Εἰ δὲ τέλειός ἐστιν ὁ Υἱὸς, καὶ ὁ Πατὴρ, οὐκ ἔστιν ἑτέρων χρεία. Εἰπέ μοι, οὐχὶ φής;

Β. Ναί.

Α. Τὰ δὲ λοιπὰ ζῶα, λόγου τε καὶ αὐτεξουσιότητος ἄμοιρα;

VARIÆ LECTIONES.

[23] Turrian. legit, ὀφείλεις ἐπὶ τῶν λοιπῶν μοι νοεῖν. [24] Desideratur in versione Turriani.

B. Οὕτως ἔχει.

A. Εἰ οὖν ὁ Θεὸς ἠβουλήθη πρὸς ἡμᾶς, ἤγουν εἰς τὸν κόσμον ἀπόστολόν τινα πέμψαι, ποίου τάγματος ἀποστέλλειν ἔμελλε, ἐξ ἀγγέλων πάντως, ἢ ἀνθρώπων; οὐ γὰρ ἐκ τῶν ἀλόγων ζώων.

B. Οὕτως ἔχει.

A. Αὐτεξουσίων οὖν ὄντων, ἐν τῷ ἀποστελλομένῳ ἦν ὑπακοῦσαι τοῦ Θεοῦ, ἢ μὴ ὑπακοῦσαι εἰς τὴν ἀποστολὴν, καὶ εἰπεῖν, ὡς ἐκελεύσθη, παρατρέψαι τινὰ [24*], ἢ οὔκ; Οἶσθα, ὅτι καὶ Μωσῆς, καὶ Ἱερεμίας, καὶ ἕτεροι ἀποστελλόμενοι παρὰ τοῦ Θεοῦ, τὰ πρῶτα παρῃτοῦντο, καὶ ἀνένευον, καὶ δέει τῆς λειτουργίας, ἢ ἑτέρῳ πάθει κρατούμενοι προεφασίζοντο, μέχρις ἂν αὐτὸς ὁ Θεὸς πλείοσι λόγοις, καὶ παραινέσεσιν ἀνέπειθεν. Εἰ δὲ καὶ ἕως τέλους εἵλοντο διαρκέσαι ἐπ' αὐτοῖς, ὡς μὴ αὐτεξουσίοις ἔκειτο τοῦτο.

B. Οὕτως ἔχει.

A. Ὁ δὲ Ἰωνᾶς καὶ φυγῇ ἐχρήσατο ἀπὸ προσώπου Κυρίου, εἰς Θαρσεῖς ἀποσταλεὶς παρ' αὐτοῦ εἰς Νηνευΐ.

B. Οὕτως ἀναγινώσκομεν.

A. Εἰ τοίνυν ἀποστελλόμενοι ἢ παρῃτοῦντο τὴν ἀποστολὴν, ἢ ἀνθ' ἑτέρων ἀπήγγελλον ἕτερα, ἀνάγκη πᾶσα τῶν δύο τὸ ἕτερον ἦν γενέσθαι, ἢ τὴν τοῦ Θεοῦ βουλὴν ἀργῆσαι τὸ μὴ εὑρίσκειν ἀπόστολον, ἢ αὐτὸν ἀπαναστάντα τοῦ βασιλικοῦ θρόνου ἀπόστολον ἑαυτοῦ, καὶ αὐτάγγελον χρηματίσαι, καὶ διάκονον τῆς ἑαυτοῦ βουλῆς, καὶ αὐτουργὸν, καὶ ὑπηρέτην, ὅπερ, ὡς ἀπέδειξεν ὁ λόγος, ἀλλότριον πάντη καὶ ἀπεξενωμένον τοῦ βασιλικοῦ ἀξιώματος, τὸ δι' ἑαυτοῦ αὐτουργικῶς περαιοῦντι τῶν οἰκείων βουλημάτων τε καὶ προσταγμάτων, ἀποστεῖλαι δὲ πρὸς ἡμᾶς τι τῶν ἀλόγων ζώων, καὶ τὸ λέγειν ἠλίθιον. Οὐκοῦν ἀνάγκη πᾶσα τὸν Θεὸν ἔχειν τινὰ ὁμοούσιον ἑαυτοῦ τὸ αὐτεξούσιον ἔχοντα, καὶ τὸ θέλημα, οὐ παρηλλαγμένον, καὶ ἀπᾷδον παντελῶς τῆς ἰδίας βουλήσεως, εἰς ἐκπλήρωσιν τῶν θείων αὐτοῦ ἐφέσεων, ὅς ἐστιν ὁ Υἱὸς συναΐδιος, καὶ ταυτοτελὴς, καὶ ὁμόβουλος, ὁ καὶ ἐν ταῖς Γραφαῖς τῆς μεγάλης βουλῆς καλούμενος Ἄγγελος, [25] καὶ τοῖς πρώην χρηματίσας Πατράσιν Ἀβραάμ τε, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ Μωϋσῇ, καὶ τοῖς λοιποῖς, ὡς καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Γραφῶν ἀκριβέστερον ἐντυγχάνων μαθήσῃ.

B. Τί δὲ εἰπεῖν ἔχεις περὶ τοῦ Πνεύματος; τίς τούτου χρεία ἦν, αὐτάρκους ὄντος τοῦ Υἱοῦ, ὡς εἴρηκας, εἰς τελείωσιν τῆς ἀρχῆς, καὶ τῆς βασιλείας τοῦ Πατρός;

A. Ἰδίωμά ἐστιν τῆς ἐννομωτάτης βασιλείας, τὸ μηδὲν δήποτε δι' ἑαυτοῦ τὸν βασιλέα ποιεῖν· ἀλλὰ, τὰ δοκοῦντα αὐτῷ διὰ κελεύσεως πληροῦν. Εἰ γάρ τι δι' ἑαυτοῦ ποιήσει, ἐλάττωμα, καὶ ὕφεσις, καὶ κατάπτωσίς ἐστι τῆς βασιλείας, καὶ οὐ βασιλικόν. Διὸ μεσιτεύει ὁ Υἱός. Πάλιν τῶν ἀναγκαιοτάτων, καὶ συμπληρωτικῶν τῆς βασιλείας ἐστὶ τὸ ἔχειν πλοῦτον ἀπέραντον, καὶ ἀδαπάνητον, καὶ θησαυροὺς, καὶ τα-

A B. Sic est.

A. Si igitur voluisset Deus mittere ad nos, ad mundum, inquam, nuntium, **369** ex quo ordine missurus erat? ex angelis, aut ex hominibus? non enim ex animantibus ratione carentibus.

B. Ita est.

A. Cum igitur hi essent suæ voluntatis compotes, in potestate ejus qui mitteretur erat obedire aut non obedire mittenti; item dicere ut ei jussum esset, aut aliqua invertere. An ignoras Moysen, et Jeremiam, et alios a Deo missos recusasse, et detrectasse, ac metu ministerii obeundi, aut alia affectione captos excusasse, quousque Deus multis verbis et hortationibus eis suasit? quid si usque ad finem voluissent perseverare? penes eos tanquam libero B arbitrio præditos erat hoc.

B. Sic est.

A. Jonas autem fugit a facie Domini in Tharsis, cum ab eo missus est Ninivem.

B. Sic legimus.

A. Si igitur qui mitterentur, aut recusarent missionem, aut alia pro aliis nuntiarent, alterum duorum omnino fieri necesse erat, aut vacare, ac frustra esse consilium Dei; quia non inveniretur nuntius, aut ipsum a regali solio discedentem fieri sibi nuntium, et αὐτάγγελον vocari, et sui consilii administrum, et per se confectorem et famulum, quod quidem, ut ratio demonC stravit, alienum omnino et extraneum a regali dignitate erat, per se ipsum ministrantem sermones facere apud nos de nostris voluntatibus et rebus. Mittere autem ad nos aliquid animalium ratione carentium, vel hoc ipsum dicere, mortiferum [stolidum] est. Quare necesse omnino erat ut Deus haberet aliquem homousion, id est, suæ essentiæ, qui liberum arbitrium haberet, et voluntatem penitus a sua voluntate non dissidentem, neque discordantem ad explendum omnia sua desideria, qui est Filius ejus, coæternus, et per se perfectus, et ejusdem consilii, qui in sanctis Scripturis vocatur magni consilii Angelus [e].

B. Quid habes ad dicendum de Spiritu sancto? D quid hoc opus est? Cum satis sit Filius, ut dixisti, ad perfectionem principatus, et regni Patris?

A. Proprietas regni optime legibus instituti est ut nihil, qualecunque sit, per se faciat rex, sed quæ ei videantur, jubendo perficiat. Si quid enim per se faciat, imminutio est et dejectio, et regni depressio, et non dignitatis regiæ. Quamobrem **370** Filius est medius. Rursus valde necessarium est, et quod regnum complet, habere infinitas divitias, et quæ consumi nequeant, et thesauros, ac

[e] Isa. IX, 6 sec. LXX

VARIÆ LECTIONES.

[24*] Aliter hic distinctus est codex Turr. [25] Hæc desunt in versione Turriani.

multa recondita. Qui enim non est splendidus, et copiosus, et munificus, inops et pauper, imo rex non est. Divitiæ igitur regales Patris sunt ipse Spiritus sanctus, qui charismatibus scatet. Pater igitur per Filium dat Spiritum sanctum, id est, operationes, et gratias Spiritus-sancti.

B. Et quare Filius non tribuit se ipsum, ut fiat ipse divitiæ?

A. Quia sic Filius esset dator, et datum, quod non posse fieri a principio constitutum est, cum diximus aliud esse cognoscens, et aliud quod cognoscitur; aliud efficiens, et aliud quod efficitur. Pater igitur jubet regaliter; Filius perficit quod Patri placet, et dat Spiritum sanctum, qui est divitiæ, et penus bonorum donorum. Atque ita reperietur regnum perfectum, bene compositum, et nulla re defectum.

B. At antequam creaturæ essent, non fiebant divites, nec erant qui honores cuperent, ac proinde non opus erat ut adesset Spiritus sanctus. Quid enim eo opus erat?

A. Verum, o bone vir, oportebat ut regnum Dei esset ex æternitate, ne in tempore et postea perficeretur, quamvis nullus participaret. Sicut philosophus et medicus cognitionem et artem perfectam habere vult, quamvis non sint qui discant, et quibus medicina fiat. Etenim et tu visum habes etiam cum nocte dormis et in lecto cubas, quamvis non sint quos videas, quia perfectus homo es, ut cum videre volueris, præsto sit tibi aspectus, et non tunc foris accedat. Dicam autem tibi de Spiritu sancto, quod de Filio dicebam : opulentia Dei aut est major, aut æqualis, aut minor. Major eo non est, quia nihil potest esse Deo majus. Minor non est, alioqui pones eam inter creaturas. Quod enim minus Deo est, creatura est. Atque ita fiet ut Deus aliquando sit pauper et indigens, et cui aliquid desit. Quod non est concedendum, et est absurdum. Necesse ergo est æqualem esse opulentiam, et ex eadem æternitate, ut perfectus sit Deus et Rex æternus. Cui gloria, et honor, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

A μιεῖα. Ὁ γὰρ μὴ φιλοτιμούμενος, καὶ πλουτίζων, καὶ δωρεὰς διανέμων, πένης, καὶ πτωχὸς βασιλεύς, μᾶλλον δὲ οὐδὲ βασιλεύς. Ὁ πλοῦτος τοίνυν ὁ βασιλικὸς τοῦ Πατρός, ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ τὰ χαρίσματα βρύον. Ὁ Πατὴρ οὖν δι' Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἤγουν, τὰς ἐνεργείας, καὶ χάριτας τοῦ Πνεύματος δίδωσι.

B. Καὶ διὰ τί μὴ ὁ Υἱὸς εἴη ὁ διδοὺς ἑαυτόν, ἵνα γένηται αὐτὸς ὁ πλοῦτος;

A. Οὐκοῦν ὁ Υἱὸς ἐγίνετο αὐτὸς ὢν ὁ διδούς, καὶ τὸ διδόμενον, ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἀσύστατον, καὶ παρ' ἡμῶν ὡμολόγηται, ἡνίκα ἐλέγετο, ἄλλο τὸ γινῶσκον, καὶ ἄλλο τὸ γινωσκόμενον, τὸ ἐνεργοῦν καὶ τὸ ἐνεργούμενον. Οὐκοῦν ὁ Πατὴρ κελεύει βασιλικῶς· ὁ Υἱὸς περαίνει τὴν πατρικὴν εὐδοκίαν, καὶ δίδωσι τὸ Πνεῦμα B τὸ ἅγιον, ὅπερ ἐστὶν ὁ πλοῦτος, καὶ τὸ ταμιεῖον τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων δωρημάτων. Καὶ οὕτως ἀνελλιπής, καὶ τελεία ἡ βασιλεία, καὶ εὔτακτος εὑρεθήσεται.

B. Ἀλλὰ πρὸ τῶν κτισμάτων οὐκ ἦσαν οἱ πλουτιζόμενοι, καὶ φιλοτιμούμενοι· οὐκ ἔδει οὖν εἶναι τὸ Πνεῦμα. Τίς γὰρ αὐτοῦ ἦν χρεία;

A. Ἀλλ', ὦ βέλτιστε, τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ τελείαν ἐξ ἀϊδίου εἶναι χρή, ἵνα μὴ χρόνῳ καὶ ὕστερον τελειοῦται, κἂν μηδεὶς ὁ μετέχων ταύτης εἴη, ὥσπερ ὁ φιλόσοφος καὶ ἰατρὸς ἔχειν θέλει τὴν τέχνην, καὶ τὴν γνῶσιν τελείαν, κἂν μὴ ὦσιν οἱ μανθάνοντες, ἢ οἱ ἰατρευόμενοι. Καὶ σὺ γὰρ ὁρατικὸς εἶ, καὶ καθεύ- C δων, καὶ ἐν νυκτὶ ἀνακείμενος, κἂν μὴ ὦσιν, οὓς ὁρᾷς, ἐπειδὴ καὶ τέλειος ἄνθρωπος εἶ, ἵν' ὅταν θελήσῃς ὁρᾷν, πάρεστί σοι ἡ ὅρασις, καὶ οὐχὶ τότε ἐπίκτητος προσέρχοιτο. Ἐρῶ γάρ σοι περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅπερ καὶ περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔλεγον, ὅτι ὁ πλοῦτος τοῦ Θεοῦ ἢ μείζων, ἢ ἴσος, ἢ ἐλάττων. Καὶ μείζων αὐτοῦ οὐκ ἔστιν· οὐδὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ μεῖζον. Ἔλαττον δὲ οὐκ αὐτοῦ. Ἐπιθήσεις [26] αὐτὸν μετὰ τῶν κτισμάτων. Τὸ γὰρ ἔλαττον τοῦ Θεοῦ, κτίσμα. Καὶ ἔσται ποτὲ οὕτως ὁ Θεὸς πένης, καὶ ἐνδεής, καὶ ἐλλιπής, ὅπερ ἐστὶν ἀνεπίδεκτον καὶ ἄτοπον. Ἀνάγκη τοίνυν ἴσον εἶναι, καὶ συναΐδιον, ἵνα τέλειος ᾖ ὁ Θεὸς καὶ βασιλεὺς αἰώνιος, ᾧ ἡ δόξα, καὶ ἡ τιμή, καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

D

IV.

371 *Epistola continens fidem orthodoxam, missa a beato Thoma patriarcha Hierosolymitano ad hæreticos in Armenia, Arabice dictata a Theodoro, cognomento Abucara, episcopo Carum, et a Michaele presbytero et syncello Ecclesiæ Hierosolymitanæ, in Græcum sermonem translata, per quem et missa est; continens, inquam, solam veramque fidem in concilio Chalcedonensi traditam de Christo Domino ac Deo nostro.*

Ἐπιστολὴ περιέχουσα τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν, πεμφθεῖσα παρὰ τοῦ μακαρίου πάππα Θωμᾶ πατριάρχου Ἱεροσολύμων, πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Ἀρμενίαν αἱρετίζοντας, Ἀραβιστὶ μὲν ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ τὸ ἐπίκλην Ἀβουκαρᾶ, τοῦ Καρῶν ἐπισκόπου γεγονότος, ὑπαγορευθεῖσα, διὰ δὲ Μιχαὴλ πρεσβυτέρου, καὶ συγγέλου ἀποστολικοῦ θρόνου μεταφρασθεῖσα, μεθ' οὗ καὶ ἀπέσταλται, μόνην, ἀληθινήν, καὶ κατὰ τὸν ὅρον ἐν Χαλκηδόνι οὖσαν συγκεκροτημένης συνόδου τὸν περὶ τῆς εἰς Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν πίστεως ὁρισθέντα λόγον.

Christus Dominus et Deus noster dixit Petro principi apostolorum : « Tu es Petrus, et super

Χριστὸς ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν, τῷ τῶν ἀποστόλων ἔφη κορυφαίῳ Πέτρῳ· « Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ

VARIÆ LECTIONES.

[26] Videtur addendum γάρ.

ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσί σε.» Τοῦτον δὲ τὸν λόγον ὁ Κύριος ἔφησε τῷ Πέτρῳ, ἡνίκα Πέτρος [πρὸς] τὸν Κύριον, ἑαυτὸν Υἱὸν ἀνθρώπου κεκληκότα, εἴρηκεν· «Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.» Καὶ συνήχθησαν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἀμφότεροι οἱ λόγοι, καὶ πεπίστωται, ὅτι Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος. Χρὴ τοίνυν, ἀγαπητοί, πάντα τὸν Χριστιανισμὸν οἰκειούμενον τὴν ἑαυτοῦ δοκιμάζειν, καὶ διασκέπτεσθαι πίστιν· καὶ εἰ μὲν βεβαιοῦσαν αὐτὴν εὕροι, Χριστὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον, ὀφείλει στέργειν, καὶ ἀντέχεσθαι, καὶ ὑπερμαχεῖν αὐτῆς, ἄχρις ἀποβιώσεως. Εἰ δὲ καὶ ἐκβαίη τὸ πέρας εἰς ἄλλο, δεῖ μυσάττεσθαι, καὶ φεύγειν, καὶ ἀπεχθάνεσθαι, τήν τε τραχύτητα, καὶ τὴν πρὸς τοὺς προγόνους, ἀφ' ὧν ἐκείνην τὴν πίστιν ἐκληρονόμησεν, ἐξορίζειν τῆς ἑαυτοῦ καρδίας, καὶ τὴν προσπάθειαν, οἵαν φησὶν ὁ Δαυΐδ· «Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου.» Τηνικαῦτα γὰρ ὁ ἄνθρωπος τὸ ὄντως ἐφετὸν ἐπισπᾶται κάλλος πρὸς Χριστοῦ ἀληθινοῦ νυμφίου τοῦ τῶν βασιλευόντων βασιλέως, ἡνίκα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας προσπάθειαν ἀποῤῥίψειεν, καὶ τὴν εἰς τὸ διαρκεῖν ἐν τοῖς ἀπ' ἐκείνων παραδεδομένοις πλησμονὴν ἀποτινάξειεν. Ἐπεὶ οὖν, ὦ οὗτοι, οὕτως ἔχει ταῦτα, δεῦρο πάντες ἀμφότεροι προσδράμωμεν, τῇ προειρημένῃ πίστει τῆς ἀκλινοῦς ταύτης πέτρας τοῦ τῶν ἀποστόλων προηγήτορος, καὶ πιστεύσωμεν τὸν Χριστὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον.

Ἰστέον δὲ, ὅτι ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς ὑπάρχει Θεός τε καὶ ἄνθρωπος, μία πάντως ἐστὶν ὑπόστασις· καὶ Θεὸς ὢν, καὶ ἄνθρωπος, δύο φύσεις ἔχει, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην· διὰ δὲ τὸ κυρίως εἶναι Θεὸς, τὸ μὴ οὐχὶ θείαν ἐσχηκὼς φύσιν ἀδύνατον, καὶ ἀληθῶς ἄνθρωπος εἶναι, τὸ μὴ πεφυκὼς ἔχειν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἀδύνατον. Ἔστι δὲ αὕτη ἡ μία ὑπόστασις αὐτὸς ὁ προαιώνιος Υἱὸς, ὁ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ Πατρὸς ἀχρόνως καὶ ἀπαθῶς γεγεννημένος, ὅς ἐστι Θεὸς, ἴσος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν ἀϊδιότητα τὴν πατρικὴν οὐσίαν ἀϊδίως ἔχων· ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, ἐσαρκώθη, καὶ ἐνηνθρώπησεν οὗτος ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἀτρέπτως, καὶ ἀναλλοιώτως γεγονὼς, ὡς εἷς τῶν ἀνθρώπων κατὰ πάντα, δίχα τῆς ἁμαρτίας, προσειληφὼς τὴν ἡμετέραν, ἣν οὐκ εἶχε, φύσιν, μεμενηκυίας αὐτῷ τῆς θείας, ἣν ἀϊδίως προεῖχε, φύσεως. Οὗτος ὁ ἀΐδιος Υἱὸς μετὰ τὴν ἑαυτοῦ σάρκωσιν, Θεὸς ὁ αὐτός ἐστι καὶ ἄνθρωπος, μία ὑπάρχων τῆς Τριάδος ὑπόστασις, τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος φύσιν ἔχων, καὶ τὴν ἡμετέραν ἀνθρωπείαν φύσιν, τῆς Τριάδος προσθήκην οὐκ εἰσδεξαμένης. Καὶ γὰρ, ὦ βέλτιστοι, σαφῶς ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας τῶνδε τῶν ἡμῖν εἰρημένων, ὅτι ἡ Τριὰς οὐ προσείληφεν αὔξησιν· ἐπειδήπερ οὐδέ φαμεν μίαν ὑπόστασιν, ἥτις ἐστὶ Θεὸς, ταύτην ἐροῦμεν ὑπάρχειν ἄνθρωπον, οὐκ ἄλλην ὑπόστασιν.

hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam [f]. » Hæc verba dixit Dominus Petro, cum Petrus Domino, qui se appellaverat Filium hominis, dixit : « Tu es Christus Filius Dei vivi [f*]; » et copulata sunt in Christo Domino nostro utraque verba, et confirmatum quod esset Deus et homo. Oportet igitur, charissimi, ut quicunque Christianam religionem amplectitur, fidem suam probet, et consideret, et si quidem eam reperiat affirmare Christum esse Deum et hominem, debet eam complecti et retinere, ac pro ea usque ad mortem pugnare. Sin autem ad aliud quid declinet, debet abominari, et fugere, et odio prosequi, et duritiam fidei, et majores, a quibus illam, tanquam hæreditatem accepit, ejicere ex corde suo, et illam affectionem, quam David ait, cum dicit : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi tui, et domus patris tui, et concupiscet rex pulchritudinem tuam [g]. » Tunc enim homo pulchritudinem vere concupiscendam haurit et elicit a Christo vero sponso, et rege regum, quando affectionem erga parentes abjecerit, et satietatem perseverandi in iis quæ ab illis tradita fuerunt, excusserit. Quandoquidem igitur sic se res habet, agite, omnes simul ad fidem quam dixi, petræ hujus ἀκλινοῦς, id est, quæ distorqueri et inflecti non potest, Petri scilicet ducis apostolorum, accurramus, credamusque Christum esse Deum et hominem.

Sciendum autem est quod, quia idem ipse est Deus et homo, una omnino hypostasis est, et cum Deus et homo sit, duas habet naturas, divinam et humanam, et quia Deus est, non potest non habere divinam naturam; et quia homo, non **372** potest non habere humanam. Est autem hæc una hypostasis ipse ante sæcula Filius, qui est Deus æqualis Patris secundum æternitatem, qui ex æternitate paternam substantiam habet, novissimis vero diebus ex Maria Virgine carnem assumpsit, et homo factus est. Sic æternus Filius sine mutatione et variatione, factus sicut unus ex hominibus per omnia, excepto peccato, assumpta nostra natura, quam non habebat, remanente divina, quam ex æternitate habebat. Hic æternus Filius post incarnationem suam idem est Deus et homo una hypostasis ex Trinitate, habens naturam Patris et Spiritus sancti, et nostram naturam, nulla ad Trinitatem accessione facta. Siquidem veritas eorum quæ a nobis dicta sunt, plane habet Trinitatem non esse auctam, quia non dicimus unam hypostasim Deum esse, aliam vero hominem; sed hypostasim, quæ est Deus, hanc dicimus esse hominem, non aliam, et aliam hypostasim. Non est autem verum dicere Christum esse unam hypostasim, et propterea non debere nisi unam naturam

[f] Matth. XVI, 18. [f*] ibid. 16. [g] Psal. XLIV, 11, 12.

habere; quia omnino, si non habeat nisi unam naturam, sequetur ut dicendum sit hanc unam naturam vel esse divinam puram, vel humanam puram, vel divinam et humanam simul, vel neque divinam nec humanam.

Si enim est hæc una natura pure divina, Christus igitur Deus est, et non homo. Sin vero est pure humana, Christus igitur est homo, et non Deus. Si autem est hæc una natura divina simul et humana, ergo neque Patris, neque Spiritus sancti, nec hominum natura est, et ex utraque parte crimen blasphemiæ inuretur sic sentienti, et a sana natura excedet: sin autem est hæc una natura neque divina neque humana, igitur Christus neque Deus neque homo est. Quare quocunque sermonem circumvertamus, eo adducimur ut dicamus Christum esse unam hypostasim sanctæ Trinitatis naturas duas habentem, divinam scilicet et humanam. Et ob hanc causam in eo simul concurrerunt utrique sermones, et ipsius Christi, cum dixit se esse Filium hominis; et Petri, cum ipsum dixit esse Filium Dei vivi. Qui vero dicit, Christum esse duas hypostases, Petrum Christo respondentem facit respondere ἀσκόπως, id est, extra propositum, de quo Christus non est percontatus. Ille enim percontatus est de Filio hominis; Petrus autem ipsum, per quem facta erat percontatio, **373** respondit esse Filium Dei. Si igitur hypostasis quæ est Filius hominis alia fuit præter hypostasim quæ est Filius Dei, aberravit ab intelligentia mens Petri; et respondit, de quo non fuit interrogatus, ut prius diximus. Si sic autem esset (propitius sit mihi Deus), nunquam Dominus sermonem ejus laudasset: neque beatum eum prædicasset propter responsionem, quam ad revelationem a Patre profectam retulit.

A Οὐκ ἀληθὲς δὲ φάναι τὸ, τὸν Χριστὸν εἶναι μίαν ὑπόστασιν, διὰ τοῦτο δεῖν μὴ ἔχειν εἰ μὴ μίαν φύσιν· ἐπεὶ πάντως ἕψεται ταύτην τὴν μίαν εἰπεῖν φύσιν, ἢ θείαν ἄκρατον, ἢ ἀνθρωπίνην ἄκρατον, ἢ θείαν καὶ ἀνθρωπίνην ἅμα, ἢ μήτε θείαν, μήτε ἀνθρωπίνην.

Εἰ μὲν γάρ ἐστιν ἡ μία φύσις αὕτη θεία ἄκρατος [27], ὁ Χριστὸς ἄρα ἄνθρωπος, καὶ οὐ Θεός. Εἰ δέ ἐστιν ἡ μία φύσις αὕτη, θεία καὶ ἀνθρωπίνη ἅμα, οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὔτε μὴν τῶν ἀνθρώπων ἄρα φύσις ἐστὶν, καὶ ἀμφοτέρωθεν βλασφημίας ἔγκλημα τῷ τουτὶ φρονοῦντι προστριβήσεται, καὶ τῆς ἐρρωμένης φύσεως ἐκστήσεται. Εἰ δὲ ἔστιν ἡ μία φύσις αὕτη, οὔτε θεία, οὔτε ἀνθρωπίνη, ὁ Χριστὸς ἄρα, οὔτε Θεὸς, οὔτε ἄνθρωπος. Ὅπου τοιγαροῦν τοὺς λόγους περιστρέφωμεν, εἰς τὸ λέγειν ἀπαγόμεθα, ὅτι B ὁ Χριστὸς, μία ὑπόστασις ἐκ τῆς Τριάδος, δύο φύσεις ἔχων, φύσιν τε θείαν καὶ φύσιν ἀνθρωπίνην, καὶ τούτου χάριν ἐπ' αὐτοῦ συνῆλθον ὁμοῦ ἀμφότεροι οἱ λόγοι αὐτοῦ τὰ περὶ ἑαυτοῦ εἰρηκότος, εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τοῦ Πέτρου περὶ αὐτοῦ, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Ὁ δὲ λέγων τὸν Χριστὸν ὑποστάσεις εἶναι δύο, τὸν ἅγιον Πέτρον ἀποκρινόμενον τῷ Χριστῷ καθίστησιν ἀσκόπως ἀποκρίνεσθαι, περὶ οὗ ὁ Χριστὸς οὐκ ἠρώτησεν. Ὁ μὲν γὰρ ἠρώτησε περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, ἑτέρα καθέστηκε παρὰ τὴν ὑπόστασιν, ἥτις ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀπεπλανήθη τῆς κατανοήσεως ὁ Πέτρου νοῦς· καὶ γέγονεν αὐτοῦ ἡ ἀπόκρισις, ὑπὲρ οὗ οὐκ ἠρώτηται, ὡς ἔφημεν εἰπόντες. Εἰ δὲ τοῦτο οὕτως ἦν (ἵλεως ὁ Θεὸς), οὐκ ἂν ὁ Κύριος ἐπῄνεσεν αὐτοῦ C τὸν λόγον· οὔτ' ἂν ἐμακάρισεν αὐτὸν τῆς ἀμοιβῆς, τῇ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀποκαλύψει αὐτὴν ἐπιγραψάμενος.

Igitur confessionis fidei in Christum verum dogma est, quod definitio divinæ sanctorum Patrum synodi Chalcedonensis recte tractat, decernens Christum esse unam hypostasim sanctæ Trinitatis duas naturas habentem, divinam et humanam, ut jam ante diximus. Sitque hujus exemplum perspicuum: ponamus tres aureos, quorum unus injectus in ignem igne affectus factus est ignis, remanens aurum, ut erat: tu ergo si alios duos aureos seponas, et seponas multos carbones igneos, deinde aureum factum ignem inter alios duos aureos: et carbones videas habere naturam aliorum duorum aureorum perfectorum, id est, qui sit aurum, sicut uterque illorum duorum aureorum, et naturam carbonum igneorum, quia ignis est, sicut unusquisque aliorum carbonum, ille in medio aureus una hypostasis est aureorum Trinitatis, quia naturam carbonum, quæ erat ignis, non unum carbonem ex illis assumpsit, sed factus est sicut unus ex illis carbonibus. Ad eumdem modum æternus Filius e cœlo descendens (intelligunt auditores descensum, ut Deum decet), non hypostasim

Οὐκοῦν τὸ τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας ἀληθινὸν δόγμα, ὁ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συγκεκροτημένης θείας συνόδου τῶν ἁγίων Πατέρων ὅρος ὀρθοτομεῖ, τὸν Χριστὸν ὁρίζων μίαν ὑπόστασιν ἐκ τῆς Τριάδος εἶναι, δύο φύσεις ἔχοντα, φύσιν θείαν καὶ φύσιν ἀνθρωπίνην, ὡς ἤδη προείπομεν. Καὶ σαφὲς τούτου παράδειγμα· Προκείσθωσαν χρύσινοι τρεῖς, ὧν ὁ εἷς ἐμβληθεὶς πυρὶ, καὶ πυρωθεὶς, ἐγένετο πῦρ, μεμενηκὼς χρυσὸς, οἷος ἦν· σὺ οὖν εἰ θείης ἐν μέρει μὲν τοὺς ἄλλους δύο χρυσίνους, ἐν μέρει δὲ πολλοὺς D ἄνθρακας πυρίνους, εἶτα τὸν χρύσινον τὸν πυρωθέντα, καὶ πῦρ γενόμενον, μεταξύ τε τῶν ἄλλων δύο χρυσίνων καὶ τῶν ἀνθράκων, τὸν μέσον ἂν θεάσαι τὸν χρύσινον ἔχοντα τῶν ἄλλων δύο χρυσίνων τῶν τελείων φύσιν, τουτέστιν ὄντα χρυσὸν, ὡς τοῖν δυοῖν ἐκείνοιν χρυσίνοιν ἑκατέροιν, καὶ τὴν τῶν ἀνθράκων φύσιν, ἐπειδὴ πῦρ ἐστιν ὥσπερ τῶν ἄλλων ἀνθράκων ἕκαστος. Ὁ δὲ μέσος χρύσινος, ὑπόστασίς ἐστι μία τῆς τῶν χρυσίνων Τριάδος, διότι τὴν τῶν ἀνθράκων φύσιν, τὴν οὖσαν πῦρ, οὐχ ἕνα προσείληφεν ἀπ' ἐκείνων τῶν ἀνθράκων ἄνθρακα· ἀλλὰ γέγονεν αὐτὸς, ὡς εἷς τῶν ἀνθράκων. Τὸν αὐτὸν δὴ

VARIÆ LECTIONES.

[27] Alterum membrum hic desideratur.

τρόπον ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἐξ οὐρανοῦ καταβεβηκὼς (ἐννοείτωσαν δὲ οἱ ἀκροαταὶ θεοπρεπῶς τὴν κατάβασιν), οὐχ ὑπόστασιν ἐξ ἡμῶν, ἀλλὰ τὴν ἡμετέραν φύσιν προσέλαβεν, καὶ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, δίχα τῆς ἁμαρτίας, ὡς αὐτὸς ὁ θεῖος Ἀπόστολος· Πεπείρασται, φησὶ, κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἁμαρτίας.

A nostram, sed naturam assumpsit; factusque est sicut unus nostrum, extra peccatum, sicut Apostolus ait [h], tentatum esse per omnia secundum similitudinem, absque peccato.

Τοιγαροῦν ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἔχει τήν τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἣν ἀεὶ προεῖχε, φύσιν, καὶ τὴν ἡμετέραν ἀνθρωπίνην φύσιν μετὰ τὴν ἑαυτῆς σάρκωσιν, μία ὑπάρχων ἐκ τῆς Τριάδος ὑπόστασις, προσθήκην οὐκ εἰσδεξάμενος, ὡς προείρηται. Μὴ ποιητέον δὲ τὴν φύσιν ὑπόστασιν, ἢ τὴν ὑπόστασιν εἶναι φύσιν. Εἰ δὲ μὴ, πᾶσιν ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς συμβήσεται λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τρεῖς φύσεις, ὥσπερ εἰσὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ἢ μίαν αὐτοὺς ἔχειν ὑπόστασιν, ὃν τρόπον μίαν ἔχουσι φύσιν. Ἀμφότερα δὲ τῆς τῶν Χριστιανῶν ὁμολογίας ἀλλότρια, ἐπειδὴ τὸ μὲν Ἀρείου, τὸ δὲ Σαβελλίου πέφυκε φρόνημα. Ὁ μέντοι τῆς ἀληθείας λόγος, ὡς ὁ Θεολόγος ἔφη Γρηγόριος, μονάς ἐστι ἐν Τριάδι, καὶ Τριὰς ἐν μονάδι προσηνουμένη [28]. Ἔστιν μὲν οὖν μονὰς τῆς φύσεως μονὰς, οὐ μονὰς τῆς ὑποστάσεως· ἡ δὲ Τριὰς τῶν ὑποστάσεων Τριὰς, οὐ Τριὰς τῶν φύσεων· ὁ λέγων δὲ τὴν φύσιν αὐτὸ τὸ τῶν ὑποστάσεων εἶναι σύστημα, τὸν ἅγιον φήσει Γρηγόριον, εἰρηκότα, μονάδα αἰνίττεσθαι τὴν Τριάδα, καὶ ἴσον αὐτοῦ κριθήσεται φάναι, μονάδα ἐν Τριάδι, κἀντεῦθεν συνωθήσεται φάσκειν, ἑνάδα ἐν ἑνάδι. Οὗ τί ἂν ἐπείη διανοίᾳ τινὸς αἰσχρότερον; διόπερ ἐπιτιμήσειεν τῷ ταῦτα δογματίζοντι λέγων, ὅτι ἀντιταττόμενόν ἐστί μοι κράτος οἷον καὶ σοὶ, καὶ τοῖς ῥήμασιν· καὶ καθάπερ ἀκηκοὼς πρὸς τοῦ Θεολόγου μονάδα νοεῖν [29] αὐτὴν Τριάδα, οὕτω κἀγὼ μονάδα νοῶ ἀκούων παρ' αὐτοῦ τὴν Τριάδα. Καὶ συμπεραίνεταί μοι τὸ δόγμα εἰς μονάδα ἐν μονάδι. Καὶ καθάπερ ὡς ἐκεῖνον σεαυτῷ τὸν λόγον ἐκύρωσας, τοῦτον εἴ μοι κυρώσεις πεφυρμένος ὄντως ὁ νοῦς φυραθήσεται, καὶ τῶν ἀντιθέσεων καὶ ἀνατροπῶν ὁ νόμος ἀχρειωθήσεται, ὅπερ οὐκ ἐνδέχεται γενέσθαι. Εἰ δὲ μὴ κυρώσειας, ἐνδίκῳ κρίσει λεχθήσεταί σοι, ὅτι τῶν λόγων οὐ τυγχάνεις ὢν ἐξεταστὴς, ὥστε θρασύτητι διαστρέφειν πρὸς τὸ σοὶ δοκοῦν ἀσχέτως. Ἐπεὶ οὖν ἀληθεῖς εἶναι οὗτοι οἱ λόγοι, οὓς περὶ φύσεως καὶ ὑποστάσεως εἴπομεν, ἠγνόηνται, τὸ ἡμέτερον πάντως ἐβεβαιώθη φρόνημα, ὅτι ἡ φυσικὴ μονὰς ἄλλη παρὰ τὴν ὑποστατικὴν Τριάδα, καὶ ἡ πίστις ἀεὶ διαμένει ἐπὶ τῆς ὁμολογίας τῆς φυσικῆς μονάδος, ὡς ὁ θεῖος ἔφη Γρηγόριος, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων καὶ θεολήπτων χορὸς Πατέρων.

Habet itaque æternus Filius Patris et Spiritus sancti naturam, quam semper ante habebat, et nostram humanam naturam post incarnationem una hypostasis sive persona ex sancta Trinitate non capiente accessionem, ut ante dictum est. Non est autem natura facienda hypostasis, vel dicamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse tres naturas, sicut habent unam naturam. Utrumque B autem a confessione Christianorum alienum est, quia illud quidem est Arii dogma; hoc vero Sabellii. Sermo tamen veritatis est, ut Gregorius Theologus dixit, unitas in Trinitate, **374** et Trinitas in unitate adorata. Est igitur unitas naturæ unitas, non unitas hypostasis: Trinitas vero hypostaseon sive personarum Trinitas, non Trinitas naturarum. Qui vero dicit naturam, ipsam congregationem hypostaseon, dicet dixisse Gregorium unitatem significare Trinitatem, et tantumdem judicabitur, dicere, ut si diceret unitatem in Trinitate et Trinitatem in unitate, ex quo cogetur dicere, unitatem esse in unitate. Quo quid ullius mente turpius cogitari potest? quamobrem reprehendet eum qui hoc dogma tradit, inquiens, tam C contra me, et tanta vi sunt verba, quam contra te: et sic ut tu audiens ex Gregorio unitatem, ipsam Trinitatem intelligis, sic ego audiens ab eo Trinitatem, unitatem intelligo. Et concludo dogma hoc, unitatem in unitate esse. Et sicut tu illud tibi approbasti, hoc mihi si approbes, deprehendetur profecto mens confusa, et lex contradicendi et refellendi inutilis erit, quod non potest fieri. Si autem non comprobes, justo judicio dicetur tibi, non te expendere verba, cum arbitratu tuo omnia pervertere non erubescas. Quandoquidem igitur hæc, quæ de natura et hypostasi diximus, vera esse ignoras, sententia nostra confirmata est, unitatem naturalem aliam esse præter Trinitatem hypostaseon, et fidem semper perseve- D rare in confessione unitatis naturæ (et Trinitatis personarum), sicut dixit divinus Gregorius, et omnes sancti et divini Patres.

Εἰ δέ τις πάλιν εἴποι, τὴν φύσιν κοινὴν καὶ ἰδικὴν εἶναι, καὶ ὅτι εἰ μὲν ἡ κοινὴ φύσις ἐστὶν αἱ ὑποστάσεις πᾶσαι, ἡ δὲ ἰδικὴ ἐστι μία ὑπόστασις·

Si vero rursus dicat naturam communem et specialem esse, et quod communis est omnes hypostases, specialis vero est una hypostasis (40),

[h] Hebr. IV, 15.

VARIÆ LECTIONES.

[28] προσκυνουμένη Turr. [29] νοεῖς Turr.

NOTÆ.

(40) Ponere in Trinitate naturam communem, quæ sit omnes hypostases, hæreticorum est; fides vero ponit unam naturam communem in Trinitate hypostaseon.

respondeat nobis percontantibus: Pater et Filius suntne æquales natura, id est, unius naturæ, et substantiæ, annon? Si enim non concedit æquales esse natura, a Christianismo penitus alienatus est. Sin vero concedat, concedet igitur omnino Patrem et Filium æquales esse secundum naturam. Rursus respondeat nobis, hæc natura, qua Pater et Filius æquales sunt, communisne est, an specialis? Si enim dicat communem esse, cogetur dicere Patrem et Filium æquales esse in tribus personis. Sin vero naturam, secundum quam Pater et Filius æquales sunt, specialem dixerit, cogetur dicere Patrem et Filium æquales esse hypostasi. Et **375** ei, qui hoc dicit, erunt Pater et Filius una hypostasis. Utraque autem consecutio valde angusta et blasphema est.

Sermo igitur veritatis confessione synodi Chalcedonensis sanctorum Patrum continetur, non esse naturam omnes simul hypostases, nec unam hypostasim, sed naturam esse semper in eadem unitate; hypostases vero esse in eadem Trinitate, sicut dixit Gregorius Theologus. Docet enim hoc solum scire, unitatem in Trinitate, et Trinitatem in unitate adoratam, habentem admirabilem divisionem et unionem. Neque dicere licet, si naturalis unitas alia est præter Trinitatem hypostaticam, id est, hypostaseon, sunt igitur quatuor res, quia per naturam completur unaquæque hypostasis, et non connumeratur cum re per quam completur. Mens igitur, quæ omni dubitatione agitatur, necessitate compellitur confiteri rectissimam et ab omni macula vacantem fidem sanctæ synodi Chalcedonensis, esse scilicet Christum unam hypostasim ex sancta Trinitate naturas duas habentem, divinam et humanam. Et non licet illi dicere quod, si una hypostasis est Christus, non desinit habere unam naturam: et si duas naturas habet, omnino est duæ hypostases; rata enim et fixa est confessio synodi sanctorum Patrum Chalcedonensis secundum fidem beati principis apostolorum, a qua nullo modo variat, quam principio posuimus. Et confessio hæc est illa confessio Petri, adversus quam non prævaluerunt portæ inferni. Et ipsa erit tandem sors, et hæreditas omnis cœtus Christianorum, quamvis adversarius vitæ et salutis nostræ Belial multas sectiones ei immisit, Christi permissu, ut ostendatur, quod de ea dixit, nequaquam in perpetuum frustrandum esse, et omnino nunquam vincendum.

A ἀναγγειλάτω ἡμῖν ἐρωτῶσιν· Ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς ἴσοι κατὰ τὴν φύσιν εἰσὶ, τοῦτ' ἔστιν αὐτοφυεῖς, καὶ ὁμοούσιοι, ἢ οὐκ εἰσίν; Εἰ μὲν γὰρ μὴ συνθῆται ἴσους αὐτοὺς εἶναι κατὰ τὴν φύσιν, τοῦ Χριστιανισμοῦ παντάπασιν ἀπεξένωται. Εἰ δὲ συνθῆται, συνθῆται δ' οὖν πάντως τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν ἴσους εἶναι κατὰ τὴν φύσιν· αὖθις ἡμῖν ἐρωτῶσιν ἀποκρινάσθω· Ἡ φύσις αὕτη, καθ' ἣν ἴσοι πεφύκασιν ὁ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, κοινή ἐστιν, ἢ ἰδική; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὴν εἴποι, κοινὴν εἶναι, βιασθήσεται τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἴσον ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν. Εἰ δὲ τὴν φύσιν, καθ' ἣν εἰσιν ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς ἴσοι, ἰδικὴν εἴποι, ἀναγκασθήσεται τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἴσους εἶναι τῇ ὑποστάσει. Καὶ ἔσται τῷ τοῦτο λέγοντι, ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς μία ὑπόστασις. Ἀμφότερα δὲ B τὰ ἐπακολουθήματα λίαν ἐστενωμένα, καὶ βλάσφημα.

Ὁ τῆς ἀληθείας τοίνυν λόγος ὃν ἡ τῶν ὁμοφρόνων τῆς ἐν Χαλκηδόνι συναθροισθείσης τῶν ἁγίων Πατέρων ὁμηγύρεως ὁμολογία καθέστηκεν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡ φύσις αἱ ὑποστάσεις ὁμοῦ πᾶσαι, οὐδὲ μία ὑπόστασις· ἀλλ' ἡ φύσις ἕστηκεν ἀεὶ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἑνάδος, αἱ δὲ ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς Τριάδος, ὡς εἴρηκεν ὁ θεῖος Γρηγόριος θεολογῶν. Διδάσκει γὰρ τοσοῦτον εἰδέναι μόνον, μονάδα ἐν Τριάδι, καὶ Τριάδα ἐν μονάδι προσκυνουμένην, παράδοξον ἔχουσαν καὶ τὴν διαίρεσιν καὶ τὴν ἕνωσιν. Οὐδέ τινι λέγειν ἔξεστιν, ὅτι εἴπερ ἄλλη πέφυκεν ἡ φυσικὴ μονὰς παρὰ τὴν τῶν ὑποστάσεων Τριάδα, ἡ φυσικὴ μονὰς, καὶ ἡ τῶν ὑποστάσεων Τριάς· ἄρα τέσσαρα πρά- C γματα, διότι τῇ φύσει συμπληροῦται ἑκάστη τῶν ὑποστάσεων· οὐ συναριθμεῖται πράγματι· τῷ συμπληροῦται. Ἀπορῶν οὖν ὁ νοῦς παντοίαν ἀπορίαν, ἀνάγκῃ φέρεται τὴν ὀρθοτάτην, καὶ ἀμώμητον, ὁμολογεῖν ὁμολογίαν τῆς ἐν Χαλκηδόνι συγκροτηθείσης ἁγίας συνόδου, ὅτι ὁ Χριστὸς μία ὑπόστασις ἐκ τῆς Τριάδος, ἔχων δύο φύσεις, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην. Καὶ οὐκ ἐξόν τινι λέγειν, ὅτι εἰ μία ὑπόστασις ὁ Χριστὸς, ἀπαραχώρητον ἔχειν αὐτὸν, καὶ μίαν φύσιν, καὶ ὅτι εἰ δύο φύσεις ἔχει, πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις ἐστί· κεκύρωται δὲ, καὶ πεπαγίωται, ἡ τῶν ὁμοφρόνων τοῦ ἐν Χαλκηδόνι συγκεκροτημένου τῶν μακαρίων Πατέρων ὁμολογία, κατὰ τὴν τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων πίστιν ἀπαράλλακτος οὖσα, ἣν προοίμιον ἐθέμεθα. Καὶ ἡ ὁμολογία αὕτη ἐστὶν ἡ Πέ- D τρου, ἧς οὐ κατίσχυσαν αἱ τοῦ ᾅδου πύλαι. Καὶ εἰς αὐτὴν ἡ λῆξις παντὸς τοῦ τῶν Χριστιανῶν πληρώματος ἔσται ποτὲ, εἰ καὶ πολλὰς ὁ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, καὶ σωτηρίας ἀντίπαλος Βελίαρ ἐμβέβληκε αὐτῇ διαιρέσεις Χριστοῦ παρακεχωρηκότος, ὅπως ἐνδείξηται, ὅτι ὁ θεῖος αὐτοῦ περὶ αὐτῆς λόγος, εἰς τὸ διηνεκὲς ἥκιστα καταργηθήσεται, καὶ εἰς τὸ παντελὲς οὐχ ἡττηθήσεται.

Hoc præterea dicendum est, quoniam cum æterno Filio simul copulata est natura divina et humana, post carnem assumptam habet duas naturales proprietates, et item naturales operationes, ac duas naturales voluntates, quia naturæ comprehensio non est firma et certa, nisi natura omnino habeat quæcunque sunt perfectionis ejus. Percipiat optime quod dico auditor, quod ejusdem æterni **376** Filii sunt duæ proprie-

Ἔτι δὲ τοῦτο ῥητέον, ὅτι ἐπείπερ ὁμοῦ συνῆπται Υἱῷ φύσις θεία καὶ φύσις ἀνθρωπίνη, ἔχει δύο φυσικὰς ἐνεργείας, καὶ δύο φυσικὰς θελήσεις· διότι τῆς φύσεως κατάληψις οὐ πιστοῦται, εἰ μὴ πάντως σχοίη, ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστι τελειώσεως. Κάλλιστα δὲ τὸν ἡμέτερον λόγον κατανοείτω ὁ ἀκροώμενος, ὅτι τοῦ αὐτοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ εἰσιν αἱ δύο φυσικαὶ θελήσεις τε καὶ ἐνέργειαι τοῦ ὄντος μία ὑπόστασις ἐκ τῆς

Τριάδος, ὃν ὁμοῦ δύο φύσεις ἐσχηκέναι σαφῶς παρεστήσαμεν, οὐκ ἄλλης ὑποστάσεως. Καὶ γὰρ τῶν δεχομένων ἐστὶν, ὦ οὗτοι, μίαν ὑπόστασιν διαφόρους ἔχειν ἐνεργείας, καὶ μένειν ἐπὶ τῆς ἑαυτῆς μονάδος. Ὥσπερ, παραδειγματικῶς εἰπεῖν, βλέπομεν τὸν Παῦλον δυνάμενον ὁρᾷν, καὶ ἀκούειν, καὶ λαλεῖν, καὶ διαλογίζεσθαι· ἡ ὅρασις, καὶ ἡ ἀκοὴ, καὶ ἡ λαλιὰ, καὶ ὁ διαλογισμὸς, διάφοροί εἰσιν ἐνέργειαι, καὶ τούτων ἑκάστη ἄλλη παρὰ τὴν ἑτέραν· ἀλλ' ὁ Παῦλος μία ἐστὶν ὑπόστασις, ταύτας ἔχων ὅλας τὰς τέσσαρας ἐνεργείας· ἀλλ' ὀφθαλμῷ μὲν ὁρᾷ, καὶ οὐκ ἄλλῳ τῶν τοῦ σώματος μελῶν· ἀκούει δὲ τῷ ὠτίῳ, καὶ οὐκ ἄλλῳ, καὶ τῇ γλώττῃ λαλεῖ, καὶ οὐκ ἄλλῳ μορίῳ, καὶ διαλογίζεται τῷ νοΐ, καὶ οὐκ ἄλλῳ τινί· ἑκάστη δὲ τῶν ὑποστατικῶν ἐνεργειῶν ἔχει φυσικὴν ἐν τῇ ὑποστάσει δύναμιν, ὕλην ὑποκειμένην τῷ ἐνεργήματι, ὅπερ ἡ ὑπόστασις ἐνεργεῖ, καὶ ἔστι τὸ ἐνεργούμενον ἴδιον τῆς ὑποστάσεως. Ὃν τρόπον Παῦλος ὑπόστασις ὢν, δύναμιν ἔχει τῇ ἑαυτοῦ γνώμῃ λαλεῖν, ὡς ἔχουσιν οἱ πάντες ἄνθρωποι. Οἱ μέντοι λόγοι, οὓς Παῦλος λαλεῖ, καθ' ὃν φθέγγεται καιρὸν, τοῦ Παύλου εἰσὶν ἴδιοι. Οὕτω τοίνυν μὴ ἀπαγορευτέον, τὸν ἀΐδιον Υἱὸν, τὸν ἐκ τῆς Τριάδος ἅπαντα ὑπόστασιν, ἔχειν μετὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν, τήν τε θείαν φύσιν, ὡς ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὥσπερ ἕκαστος τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, καθ' ὃν προέφημεν τρόπον.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, πέφυκεν εἰλικρινῶς ἡ θεία φύσις, ἐν τῇ αὐτοῦ ὑποστάσει, ὕλη τοῖς ἑαυτοῦ θείοις ἔργοις, ἃ κατὰ τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ γῆς ἀναστροφὴν εἰργάσατο. Ἀληθῶς δὲ καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἔνεστι τῇ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ὑποστάσει, ὕλη τοῖς ἑαυτοῦ ἀνθρωπίνοις ἔργοις, ἃ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρεφόμενος πεποίηκεν, καὶ ἔστιν αὐτοῦ ἴδια παρὰ πάντας ἀνθρώπους. Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος ἐστὶν καὶ ἐπὶ τοῖς δυσὶν αὐτοῦ φυσικοῖς ἰδιώμασίν τε καὶ θελήμασιν.

Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τοῦτο μὴ ἀσαφὲς καταλιπεῖν τῷ ἐντυγχάνοντι τῷδε τῷ ἡμετέρῳ γράμματι, ὅτι τὸν ἀΐδιον Υἱὸν ἄνθρωπον λέγοντες γεγενῆσθαι, τοῦτό φαμεν, ὅπερ Ἀθανάσιός τε καὶ Κύριλλος, οἱ τῆς Ἀλεξανδρείας εἰρήκασιν ἱεράρχαι, καὶ πάντες οἱ θεοφόροι Πατέρες, ὅτι κτίσας ἐκ τῆς Παρθένου πανάγνου Μαρίας ἑαυτῷ ἐψυχωμένην, λογικήν τε καὶ ἱερὰν ψυχὴν, ἰδίαν τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως ἐποιήσατο, ὡς ἡ τοῦ δεῖνος σάρξ τε καὶ ψυχὴ, τῆς τοῦ δεῖνος ὑποστάσεως ἰδία καθέστηκεν. Ὃν οὖν τρόπον ὁ δεῖνα, ὁ σῶμα ἀνθρώπινον ἔχων καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην, ἄνθρωπός ἐστιν· τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ ἀΐδιος Υἱὸς, κτίσας τῇ ἑαυτοῦ ὑποστάσει σῶμα ἀνθρώπινον, καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην, καὶ ἴδια αὐτοῦ ἄμφω ποιησάμενος, γέγονεν ἀληθῶς ἄνθρωπος. Ὥσπερ δὲ τὸ τοῦ δεῖνος σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ ἀμφότερα τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως

tates naturales, et duæ naturales voluntates, et operationes, ejus scilicet, qui est una hypostasis ex sancta Trinitate, quem aperte probavimus habere duas naturas, non alius et alius hypostasis sive personæ. Siquidem possibile est, unam hypostasim habere diversas operationes, et manere in sua unitate. Ut exempli causa dicamus, videmus Paulum potentem videre, et audire, ac loqui, et disputare; visio, auditio, locutio, et disputatio diversæ operationes sunt; et unaquæque harum alia est præter aliam, et Paulus una est hypostasis, quæ habet totas quatuor operationes; verum oculo videt, et non alia parte corporis, audit aure, non alio membro, et lingua loquitur, et non alia particula, et mente ratiocinatur, et non alio aliquo: unaquæque autem operationum hypostaticarum habet naturalem in hypostasi potentiam materiam subjectam effectui, quem hypostasis operatur, et est quod efficitur, proprium hypostasis. Sicut Paulus, qui est hypostasis, potentiam habet loquendi sua voluntate, sicuti habent omnes homines. Sermones tamen quos Paulus loquitur, quo tempore loquitur, proprii sunt Pauli. Sic igitur non est negandum, æternum Filium totum hypostasim ex Trinitate, habere post incarnationem naturam divinam, sicuti unus Pater, et Spiritus sanctus; et naturam humanam, sicuti unusquisque homo particularis, sicut ante diximus.

Hæc cum sic sint, habet divina natura in hypostasi Filii, ut sit materia divinis ejus operibus (41), quæ secundum suam humanitatem assumptam, et secundum conversationem in terra operatus est. Vere enim et natura humana inest in hypostasi æterni Filii materia suis operibus humanis, quæ cum hominibus agens, et in terra versans fecit, et sunt ejus propria præter omnes homines. Eadem ratio est et in duabus ejus naturalibus proprietatibus et voluntatibus.

Necessarium præterea est non relinquere hoc lectori sine explicatione, quod cum dicimus æternum Filium factum esse hominem, hoc dicimus, quod Athanasius et Cyrillus Alexandrini archiepiscopi, et omnes sancti Patres dixerunt, cum fabricavit sibi ex purissima Virgine Maria animatum et ratiocinantem, ac intelligentem humanam carnem, etiam humanam intelligentem animam propriam suæ hypostasis fecit, sicuti cujusdam caro et anima cujusdam hypostasis sive personæ propria est. Sicut igitur quidam, qui corpus et animam **377** habet, homo est, ad eumdem modum æternus Filius, fabricatus sibi corpus humanum, et animam humanam, et ambo propria sibi faciens, factus est vere homo. Sicut igitur corpus et anima cujusdam utraque sunt propria suæ per-

NOTÆ.

(41) *Schol. Turr.* Sicut potentia est subjecta suis operationibus in hypostasi humana, sic in hypostasi divina Filii divina natura subjecta erat divinis operationibus: humana vero natura in eadem hypostasi divina subjecta operationibus humanis. Dicitur natura divina materia, id est, instar materiæ, et subjecti secundum modum apprehensionis nostræ, ut sanctus Thom. loqui solet.

sonæ, et non alius humanæ personæ [sic corpus, et anima æterni Filii, ambo sunt propria suæ hypostasis, et non alius humanarum hypostaseon (42)], hac de causa dicimus æternum Filium unam hypostasim ex Trinitate, habere duas naturas, non utrasque ἰδικῶς, id est, specialiter sive particulariter hypostasi ipsius differentes; sed divina quidem natura ipsius et Patris, et Spiritus sancti erat, humana vero ipsius et hominum. Hypostasis tamen ejus διαφερόντως, id est præcipue ipsi soli præter Patrem et Spiritum sanctum, distincta et discreta est, et corpus ejus et anima specialiter sunt hypostasis, sive personæ ejus præter omnes homines.

A ἴδια, οὐκ ἄλλης τῶν ἀνθρωπίνων ὑποστάσεων· τούτου δὴ χάριν τὸν ἀΐδιον Υἱόν φαμεν τὸν ἐκ τῆς Τριάδος ὄντα μίαν ὑπόστασιν, δύο φύσεις ἔχειν, οὐκ ἰδικῶς ἑκατέρας τῇ αὐτοῦ ὑποστάσει διαφερούσας, ἀλλὰ τῆς μὲν θείας φύσεως αὐτοῦ τε, καὶ Πατρὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος ἦν· ἀνθρωπίνη δὲ, αὐτοῦ τε καὶ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων. Ἡ μέντοι ὑπόστασις αὐτοῦ διαφερόντως αὐτῷ μόνῳ παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀφώρισται, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἡ ψυχὴ ἰδικῶς ἀμφότερα τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ παρὰ πάντας ἀνθρώπους.

Quæcunque autem sustinuit et passa est caro æterni Filii, et anima ejus humana, ipse æternus Filius Dei sustinuisse et passus esse dicitur; et ipsi vere acciderunt, et ipsi attribuuntur, sicuti quæcunque patitur caro cujusdam et anima, cuidam accidunt, et ipsi vere attribuuntur. Idcirco veram confessionem confitemur, cum dicimus æternum Filium esurisse, et sitisse, et defatigatum esse in agonia, et faciem ejus percussam esse et consputam, et dorsum ejus flagellatum esse, et æterni Filii manus esse confixas et pedes, et ipsum in cruce suspensum esse, et mortuum ac sepultum, et tertia die resurrexisse. Verum hæc passus est, quatenus possibile fuit pati, id est, carne sua humana, et anima cum sua natura divina. Sed si vellemus sigillatim explicare, quomodo unumquodque horum, quæ diximus, factum fuerit, longa esset epistola, et satietatem afferret. Sin autem horum omnium explicationem omittam, videndum erit, ne quid mei sermones excludant ab iis, qui non sunt ad intelligendum acuti, neque habent ingenii solertiam. Quocirca mortem ad explicandum seligemus, qua eorum, quæ in passione æterno Filio Dei tribuuntur, nihil est odiosius et invisius. De hac vobis aperiemus, quomodo accidit ei, et ejus reputata est, ut hoc dicto et prolato, ad reliqua ducem habeatis.

Ὅσα δὲ ὑπέστη καὶ πέπονθεν ἡ τοῦ ἀϊδίου σὰρξ καὶ ἡ ἀνθρωπίνη αὐτοῦ ψυχὴ, αὐτὸς ὁ ἀΐδιος Υἱὸς B ὑφεστᾶναί τε λέγεται καὶ πεπονθέναι, καὶ αὐτῷ συμβέβηκε κατὰ ἀλήθειαν, καὶ αὐτῷ ἐπιγράφεται, ὃν τρόπον ὅσα πάσχει ἡ τοῦ δεῖνος σάρξ τε καὶ ψυχὴ, τῷ δεῖνι συμβαίνει, καὶ αὐτῷ κατὰ ἀλήθειαν ἐπιγράφεται. Διὰ τοῦτο τὴν ἀληθινὴν ὁμολογίαν ὁμολογοῦντες λέγομεν, ὅτι αὐτὸς ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἐπείνασε, καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασε, καὶ ἠγωνίασε, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐῤῥαπίσθη καὶ ἐνεπτύσθη, καὶ [30] τὸν νῶτον αὐτοῦ ἐμαστιγώθη, καὶ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ καθηλώθησαν αἱ χεῖρες, καὶ οἱ πόδες, καὶ αὐτὸς ἐπὶ σταυροῦ ἐκρεμάσθη, καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη, καὶ ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Ταῦτα πάντα, ὦ οὗτοι, τῷ ἀϊδίῳ συμβέβηκε· ἀλλὰ ταῦτα πέπονθε, καθ' ὃ δυνατὸν ἦν παθεῖν, τουτέστι, τῇ ἑαυτοῦ ἀνθρωπίνῃ σαρκί τε καὶ ψυχῇ σὺν τῇ ἑαυτοῦ θείᾳ φύσει. C Ἀλλ' εἰ μὲν ἀνὰ μέρος διασαφῆσαι πῶς ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐγένετο βουληθείημεν, μακρὰν [31] ἂν εἴη τὸ γράμμα καὶ προσκορές. Εἰ δὲ τὴν τούτων ἁπάντων διασάφησιν καταλίποιμεν, σκόπει λοιπὸν, μή τι ἂν ἀποκλεισθεῖεν τῶν οὐκ ὄντων εἰς κατανόησιν οὐκ ἐχόντων ἀγχίνοιαν οἱ ἡμέτεροι λόγοι, ὅθεν τὸν θάνατον ἀφορίζομεν, ὅς ἐστιν ὅσα τῷ ἀϊδίῳ Υἱῷ ἐπιγράφεται παθημάτων ἀπεχθέστερός τε καὶ εἰδεχθέστερος. Καὶ τοῦτο διαλευκάναντες γνωριοῦμεν ὑμῖν, πῶς αὐτῷ συμβέβηκέ τε καὶ λελόγισται, ὅπως ἐντεῦθεν λεγομένου καὶ ἠχομένου [32], καὶ εἰς τὰ λοιπὰ καθοδηγηθείητε.

378 Joannes Baptista, quod vos non fugit, impletus est Spiritu sancto cum adhuc in utero matris esset. Erat autem Joanni corpus et anima. Post adventum igitur Spiritus sancti, anima et corpus Joannis Spiritus sancti erant. Mors autem cujusque hominis separatio est animæ a suo corpore. Separata igitur anima Joannis a corpore suo, mortuus fuit Joannes, non autem Spiritus sanctus, qui ei advenit. Mors igitur Joannis fuit, a qua liber fuit Spiritus sanctus, ita ut mors Joannis non reputetur Spiritus sancti mors, sicut audistis: æternus vero Filius non est copulatus hypostasi alicujus hominis corpus et animam habentis, sed potius

Ἰωάννης ὁ Βαπτιστὴς, ὦ οὗτοι, καθὼς ἐπίστασθε, ἐπλήσθη Πνεύματος ἁγίου ἔτι κατὰ γαστέρα τῆς μη- D τρὸς αὐτοῦ κεχυημένος. Ἦν δὲ τῷ Ἰωάννῃ ψυχὴ καὶ σῶμα. Μετὰ γοῦν τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοίτησιν, ἡ τοῦ Ἰωάννου ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα τοῦ Ἰωάννου τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἦν. Ὁ δὲ θάνατος ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων χωρισμός ἐστι τῆς οἰκείας ψυχῆς ἀπὸ τοῦ οἰκείου σώματος. Χωρισθείσης οὖν τῆς τοῦ Ἰωάννου ψυχῆς ἀπὸ τοῦ ἰδίου σώματος, ὁ Ἰωάννης τέθνηκεν, οὐ τὸ ἐπιφοιτῆσαν ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ἅγιον. Ὁ θάνατος τοίνυν Ἰωάννου ἦν, καὶ τὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐλεύθερον, ὥστε μὴ λογισθῆναι αὐτῷ τὸν τοῦ Ἰωάννου θάνατον, καθ' ὃν ἀκηκόατε

VARIÆ LECTIONES.

[30] κατά. [31] Ἴ. μακρόν. [32] ἴσ. ἠχουμένου.

NOTÆ.

(42) Deest in Græco.

τρόπον· ὁ μέντοι ἀΐδιος Υἱὸς οὐχ ὑποστάσει τινὸς A τῶν ἀνθρώπων ἔχοντος σῶμα καὶ ψυχὴν ἐνηρμόσθη, ἀλλ' ἑαυτῷ σάρκα καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην προσειληφὼς, καὶ οἰκειωσάμενος ἀμφότερα τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ οὐκ ἄλλως παντάπασιν ἐποιήσατο, ὥσπερ τὸ τοῦ Ἰωάννου σῶμα, καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ Ἰωάννου οὐκ ἄλλου ὑπῆρχεν, καὶ κατὰ τοῦτο γέγονε, καὶ ἀΐδιος Υἱὸς ὡς εἷς τῶν ἀνθρώπων. Καθάπερ δὲ τῆς τοῦ Ἰωάννου ψυχῆς ἀπὸ τοῦ ἰδίου σώματος χωρισθείσης, αὐτὸς ὁ Ἰωάννης ἐστὶν ὁ τεθνηκὼς, οὗ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα τὰ κεχωρισμένα ἴδια· οὕτω τῆς ἀνθρωπίνης τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ χωρισθείσης, αὐτὸς ὁ ἀΐδιος τέθνηκεν Υἱὸς, ἐπειδὴ ἐκεῖ οὐκ ἦν ὑπόστασις ἑτέρα παρεκτὸς τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ἐσχηκυῖα σῶμα καὶ ψυχὴν, ὧν ἐγένετο χωρισμὸς, ἵνα λογισθῇ τῆς ὑποστάσεως ἐκείνης ὁ θάνατος εἶναι. B Ἀλλ' ὁ μὲν Ἰωάννης τῆς ψυχῆς αὐτοῦ χωρισθείσης ἀπὸ τοῦ ἰδίου σώματος τέθνηκεν καὶ ἀπόλωλεν· οὐ γὰρ παντελῶς ἦν, εἰ μὴ ἐκ συναφείας ψυχῆς καὶ σώματος· ὁ δὲ προαιώνιος καὶ τῷ Πατρὶ σύναρχος καὶ συναΐδιος Υἱὸς τῆς ἀνθρωπίνης ἑαυτοῦ ψυχῆς, ἀπὸ τοῦ ἰδίου ἑαυτοῦ σώματος χωρισθείσης, ἀπέθανε μὲν ἀληθείᾳ· διότι τὸ σῶμα, καὶ ἡ ψυχὴ, ἅπερ διεζεύχθησαν, αὐτὰ οὐκ ἄλλης ὑποστάσεως ἦσαν, ὡς ἔφθημεν εἰπόντες· οὐκ ἀπώλετο δὲ, ἐπειδήπερ ἦν ἀεὶ, πρὸ τοῦ εἰληφέναι ταύτην τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν σάρκα. Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν τρόπον ἀπέθανεν ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀληθείᾳ, μεμενηκὼς ζῶν, οἷος ἦν· καὶ γέγονεν ἡ λύτρωσις ἡμῶν οὐκ ἐν θανάτῳ ὑποστάσεων τινὸς τῶν ἀνθρώπων, ὡς δῆθεν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἀλλ' ἐν τῷ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ θανάτῳ, οὐδεμιᾶς ἐντεῦθεν αὐτῷ ζημίας ἐπεισελθούσης· οὕτω τοίνυν, ὦ οὗτοι, γέγονεν ὁ τοῦ ἀϊδίου θάνατος.

carnem et animam sibi assumpsit, et utraque fecit propria suæ hypostasis, sive personæ; nec aliter omnino fecit, sicuti corpus et anima Joannis, non alterius fuit. Atque hac ratione fuit æternus Filius sicut unus e numero hominum. Sicut autem, anima Joannis a corpore suo sejuncta, ipse Joannes est mortuus, cujus anima et corpus, quæ separata sunt, propria erant, sic humana æterni Filii anima a corpore suo separata, ipse æternus Filius mortuus est, quia non erat illic præter hypostasim æterni Filii, alia hypostasis, quæ habuisset corpus et animam, quorum est facta separatio, ut illius hypostasis, sive personæ mors esse reputaretur. Joannes tamen, anima a corpore suo separata, mortuus est, et interiit, nequaquam enim erat nisi ex conjunctione animæ et corporis: qui vero est ante sæcula, et est cum Patre ex æternitate, separata anima ejus humana a proprio corpore, mortuus quidem est vere, quia corpus et anima disjuncta sunt, et ipsa non erant alius hypostasis, sicut ante diximus; non tamen interitum cepit, quia erat semper antequam hanc animam et corpus assumeret. Ad hunc modum æternus Filius pro nobis vere mortuus est, manens vivus, ut erat: factaque est redemptio nostra non in morte personæ alicujus hominis, ut scilicet Joannis Baptistæ, sed in morte æterni Filii, nec ullo incommodo hinc ei illato: sic igitur de morte æterni Filii sentiendum est.

Ὅστις οὖν ἐστιν νουνεχὴς, δύναται τὴν ἑαυτοῦ C θεωρίαν ἐμβαθῆναι πᾶσι τοῖς εἰς ἃ κεχρημάτικεν αὐτῷ, ἀνθρώποις[33], καὶ γνῶναι πῶς ἐγένετο. Ὅσα γάρ ἐστι τοῦ θανάτου, τῶν ἀνθρωπίνων πως ἧττω τυγχάνει. Εἰ γὰρ ὁ θάνατος ἁρμόζει ἐπὶ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ λέγεσθαι, καθ' ὃν ἔφημεν τρόπον, πάθους οὐ προσπελάσαντος αὐτοῦ τῇ θεότητι, τὰ χωρὶς θανάτου ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων προσήκει μᾶλλον ἐπ' αὐτοῦ λέγεσθαι, μηδενὸς τῇ αὐτοῦ θεότητι προσαπτομένου παθήματος. Οὐκοῦν ταῦτα τὰ ἀνθρώπινα καθὰ προείρηται, τῷ ἀϊδίῳ Υἱῷ, ὅς ἐστιν ὁ Χριστὸς, συμβέβηκεν μετὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν, ὅτε θάνατος, καὶ τἄλλα ὅσα τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις ἐγγέγραπται. Ἀλλὰ μηδαμῶς ὑποληπτέον, αὐτὸν ὑπομεμενηκέναι τι τούτων ἀνάγκῃ τὸ παράπαν, ἀλλ' ἑκουσίῳ θελήματι· πλὴν ὅτι ἡνίκα ταῦτα παθεῖν ἐβούλετο, συν- D έβαινεν αὐτῷ, καθ' ὃν ἡμῖν συμβαίνει φυσικὸν τρόπον. Ὥστε μὴ νομισθῆναι τὴν οἰκονομίαν αὐτοῦ φαντασίαν, καὶ ὅπως ἡ κατὰ τοῦ διαβόλου ἀπόφασις δικαιωθῇ, ἐξ οὗ ταύτῃ τῇ οἰκονομίᾳ τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐλυτρώσατο γένος.

Quicunque igitur habet animum attentum, potest contemplationem suam adhibere **379** omnibus illis, quæ in eo vocantur humana, et cognoscere quomodo facta fuerunt. Quæcunque enim sunt mortis, minora sunt, quam quæ dicuntur humana. Si enim mors apte dicitur æterni Filii, sicut explicatum est, non pertingente passione in divinitatem; quæ sunt citra mortem humana, multo magis convenit, ut de eo dicantur, nulla passione divinitatem ejus attingente. Hæc igitur humana, sicut dictum est prius, æterno Filio, qui est Christus, acciderunt post carnem assumptam, mors scilicet et alia quæcunque in Evangeliis scripta sunt. Sed nequaquam existimandum est quidquam horum necessario omnino sustinuisse, sed voluntarie, nisi quod quando volebat hæc pati, accidebat illi modo naturali, quo nobis accidit: ne existimaretur incarnatio ejus fictio, et ut sententia contra diabolum pronuntiata justificaretur, a quo hac incarnatione genus humanum redemit.

Εἶδος δ' οὖν τῶν αὐτῷ συμβάντων ἀνθρωπίνων κατάδηλον ποιήσομαι, ἵνα τὸ ῥηθὲν βεβαιώσω· ἔστω δὲ ἡ πεῖνα. Ὅτε δὴ γὰρ πεινᾷν ὁ ἀΐδιος ἤθελεν Υἱὸς, ἐφίει τῇ ἑαυτοῦ σαρκὶ τὴν τοῦ ἀέρος εἰσδέχε-

Unam autem speciem eorum quæ humana acciderunt ei, declarabo, ut quod dictum est confirmem: sit fames, loquamur de fame. Quando noluit æternus Filius esurire, sinebat carnem

VARIÆ LECTIONES.

[33] Γ. ἀνθρωπίνοις.

suam excipere vim aeris, ut aer illa exprimeret, quæ per superficiem carnis sunt in poris cutis. Deinde pars carnis propinquior aeri, ex membris attrahebat, quibus appropinquat pars ex qua aer hauritur; et illa membra extrahebant ex vacuis receptaculis, quibus semper suppeditatur ex conveniente alimento digestio, quæ ex venis ipsorum membrorum ab hepate educitur; venæ autem ex hepate; hepar vero ex duabus venis, quæ ex stomacho oriuntur; hæ duæ venæ trahebant ex stomacho. Stomachus igitur exinanitus requirit ut extrinsecus suppeditetur alimentum. Hoc modo, fratres, æterno Filio accidit fames. Voluntate enim libera, non necessitate naturali esurivit. Cujus rei evidens argumentum est quod, cum quadraginta diebus et noctibus jejunasset, postea esuriit. Si enim aer potestatem in carnem ejus habuisset, ut in carnem cujusque nostrum, non unum diem, vel duos, vel tres transegisset, quousque esuriret, sicut factum in eo esse videmus. Sed quando volebat, permittebat naturæ ut quæ erant ejus operaretur et ostenderet. **380** Similiter etiam mortem volens sustinuit. Audite quid ipsa Veritas de se dicat: «Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Et nemo tollit animam meam a me [i].» Ut autem clarius, quæ dicuntur, intelligatis, hæc addam.

Corpus Adæ purum ab omni labe formasse Deum [formavit Deus], nullis naturalibus passionibus, a culpa vacantibus necessitate subjectum, ut mortis, et iis passionibus quæ sunt ante mortem, et quæ post mortem. Postquam autem Adam sua voluntate divinum mandatum transivit, et sub peccato cecidit, et pollutus est, passiones naturales a culpa vacantes dominatæ sunt in eum, mors scilicet, et quæ ante mortem, et quæ post mortem. Ob hanc causam cogebatur Adam esurire, et sitire, ac mori. Et post mortem corruptio corporis, et quæcunque his sunt similia dominatum in eum habebant. Æternus tamen Filius corpus Adamæum assumpsit, id est, ipse sibi ex sanguinibus purissimis sanctissimæ Virginis Mariæ corpus purum, et ab omni macula liberum formavit. Hac de causa non habuit mors imperium in eum, nec ante mortem, fames scilicet, et aliarum passionum, quæ reprehendi non possit, multitudo, ut docuimus; neque post mortem corruptio corporum, quod David in Psalmo prædixit, inquiens: «Non derelinques animam meam in inferno; neque dabis sanctum tuum videre corruptionem [j].»

Sed quid ea quæ ab aliis decursa sunt, subjiciam, et non potius summatim dicam? corpus scilicet æterni Filii a principio suæ formationis et unionis hypostaticæ sine confusione, perfectissime deificatum esse, et factum sine mutatione illum qui unxit, et audeo dicere ὁμόθεον. Verum æter-

A σθαι δύναμιν, ὥστε τὸν ἀέρα κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς, ἐν τοῖς τῷ δέρματι πόροις ἀναμάττεσθαι. Εἶτα τὸ προσεχέστερον τῷ ἀέρι τῆς σαρκὸς μέρος, ἐκ τῶν μελῶν ἐπεσπᾶτο οἷς ἂν ἐμπελάζει μέρος, ἀφ' οὗ ὁ ἀὴρ ἀνιμᾶται, κἀκεῖνα τῶν κενῶν ἐξεῖλκε χωρημάτων, οἷς ἀεὶ χορηγεῖταί τις ἔνυλος ἐκ τῆς καταλλήλου τροφῆς ἀνάδοσις, ἥτις ἐκ τῶν ἐμπεφυκυιῶν αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐξείλκετο φλεβῶν· αἱ δὲ φλέβες ἐκ τοῦ ἥπατος· τὸ δὲ ἧπαρ ἐκ τῶν δύο φλεβῶν τῶν ἀπὸ τοῦ στομάχου ἐκφυομένων δύο φλέβες αὗται ἐκ τοῦ στομάχου ἀφεῖλκοντο. Κενούμενος οὖν ὁ στόμαχος τὴν ἔξωθεν τῆς τροφῆς ἐπεζήτει χορηγίαν. Κατὰ τοῦτον οὖν ἀδελφοὶ τὸν τρόπον, τῷ ἀϊδίῳ Υἱῷ συμβέβηκεν ἡ πεῖνα. Αὐτεξουσίῳ γὰρ βουλήσει, οὐκ ἀνάγκῃ φυσικῇ ἐπείνασεν, καὶ
B τούτου ἀπόδειξις ἐναργής, ὅτε τεσσαράκοντα ἡμέρας διαμείνας ἀπόσιτος, ὕστερον ἐπείνασεν. Εἰ γὰρ ὡς ἑκάστης τῶν ἡμετέρων σαρκῶν, καὶ τῆς αὐτοῦ σαρκὸς ἐξουσίαζεν ὁ ἀήρ, οὐκ ἂν ἡμέραν διεληλύθει μίαν, ἢ δύο, ἢ τρεῖς, ἄχρις ἂν πεινάσῃ, καθὼς ἐν αὐτῷ ὁρῶμεν γινόμενον. Ἀλλ' ὅτε ἐβούλετο, ἐνεδίδου τῇ φύσει καιρὸν τὰ ἑαυτῆς ἐνεργῆσαι καὶ ἐνδείξασθαι, ὡσαύτως καὶ τὸν θάνατον ἑκὼν ὑπέμεινε, καὶ αὐτῆς τῆς ὄντως ἀληθείας περὶ αὐτῆς τοῦτο λεγούσης ἀκούετε· «Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Καὶ οὐδεὶς αἴρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ.» Ἵνα δὲ σαφέστερα τὰ λεγόμενα κατανοήσητε, ταῦτα προσθήσομαι.

Ὅτι τοῦ Ἀδὰμ τὸ σῶμα καθαρὸν ἀπὸ παντὸς μολύ-
C σματος ἔπλασεν ὁ Θεός, ὑπ' οὐδενὸς τῶν φυσικῶν ἀδιαβλήτων παθῶν ἀναγκαστικῶς κυριευόμενον θανάτου τε, καὶ τῶν πρὸ τοῦ θανάτου καὶ μετὰ θάνατον. Ἑκουσίᾳ δὲ γνώμῃ καὶ ἑκουσιότητι τοῦ Ἀδὰμ τὴν θείαν παραβάντος ἐντολήν, ὑποπεσόντος τε τῇ ἁμαρτίᾳ, καὶ μολυνθέντος, τοῖς φυσικοῖς ἀδιαβλήτοις ἐδουλώθη τε, καὶ κατεκυριεύθη πάθεσι, θανάτῳ τε, καὶ τῆς πρὸ θανάτου, καὶ μετὰ θάνατον. Ὅθεν ὁ Ἀδὰμ πεινᾷν, καὶ διψᾷν, καὶ θνήσκειν ἀνάγκῃ κατεβιάζετο, καὶ θάνατον ἡ διαφθορὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ κατεξουσίαζε, καὶ ὅσα τούτοις ἦσαν ὅμοια. Ὁ μέντοι ἀΐδιος Υἱὸς τὸ Ἀδαμιαῖον ἀνέλαβε σῶμα, τοῦτ' ἔστιν αὐτὸς ἑαυτῷ ἐκ τῶν ἀχράντων αἱμάτων τῆς παναγίας Παρθένου Μαρίας διεπλάσατο καθαρόν, καὶ παντὸς
D μύσους ἁμαρτίας ἐλεύθερον. Ταύτῃ τοι τῷ θανάτῳ κατ' αὐτοῦ κράτος οὐκ ἦν, οὔτε πρὸ θανάτου πεῖνα δή φημι, καὶ τῶν ἄλλων φυσικῶν ἀδιαβλήτων παθῶν ἑσμός, ὡς ἀπεδείξαμεν· οὔτε μὴν τῇ μετὰ θάνατον τῶν σωμάτων διαφθορᾷ, ἣν Δαυῒδ ὁ θεοπάτωρ μελῳδῶν προανεφώνησεν, ὅτι «Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν.»

Τί δή μοι τὰ πεπερασμένα ὑποτάττειν, ἀλλὰ μὴ συλλήβδην ἐρεῖν; ὅτι τὸ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ σῶμα, ἀπαρχῆς τῆς ἑαυτοῦ διαπλάσεως, καὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ἀσυγχύτου ἑνώσεως, τὴν τελειοτάτην ἐθεώθη θέωσιν, καὶ γέγονεν ἀτρέπτως ὅπερ τὸ χρίσαν, καὶ θαῤῥῶ λέγειν, ὁμόθεον. Ἀλλ' ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἐθέ-

[i] Joan. x, 18. [j] Psal. xv, 10.

λοντι ἐνέδωκεν αὐτῷ διάγειν, κατὰ τὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων διαγωγὴν, ἵνα τὸν μὲν διάβολον λάθῃ, τῆς δὲ αὐτοῦ σωτηρίου οἰκονομίας γένηται πίστωσις· καὶ πειραθείη τῶν σκυθρωπῶν, καὶ δέξηται τὰ πάθη, καὶ τὸν θάνατον ὑπὲρ ἡμῶν ὑπομείνῃ ἀληθείᾳ, οὐ φαντασίᾳ. Πληρώσας δὲ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν οἰκονομίαν, ἀνέδειξε μετὰ τὴν ἑαυτοῦ ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ τὴν δόξαν τῆς ἑαυτοῦ θεότητος. Ἀλλ' ἵνα μὴ νομιστέον ταύτην τὴν δόξαν, τὴν ἐν τῇ σαρκὶ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ, μετὰ τὴν ἐκ τάφου ἔγερσιν ἀναδεδειγμένην ἔξωθεν ἐπεισελθεῖν, ἀλλὰ φανέρωσιν εἶναι τῆς ἐν αὐτῇ κεκρυμμένης ἀπ' ἀρχῆς τῆς καθ' ὑπόστασιν ἀσυγχύτου ἑνώσεως· τούτου δὲ μαρτυρία σαφής, ὅτε πρὸ τοῦ σωτηρίου πάθους ἔμπροσθεν τριῶν τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἐν ὄρει Θαβὼρ, τὴν ἐν τῇ αὐτοῦ σαρκὶ θεϊκὴν ἔδειξε δόξαν, ἣν καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναφοίτησιν ἐξέφηνεν. Ἐτεθέωτο γὰρ, ὡς προείπομεν, ἡ τοῦ ἀϊδίου σὰρξ, τὴν τελειοτάτην θέωσιν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἑαυτοῦ διαπλάσεως. Ἀλλ' ὁ ἀΐδιος Υἱὸς ἐφῆκεν αὐτὴν διὰ τὴν αἰτίαν, ἧς ἐμνημονεύσαμεν, κατὰ τὴν τῶν ἡμετέρων σωμάτων ἀναστρέφεσθαι βίωσιν.

Αὕτη τοίνυν, ὦ οὗτοι, τῆς ἡμετέρας ὁμολογίας ἡ διατύπωσις, καὶ πλατύτερον ἐδυνάμεθα περὶ αὐτῆς διεξιέναι, ἀλλὰ τὸ τοῦ λόγου παρῄτημαι μῆκος. Διὸ κατανοήσαντες τὰ πρὸς ἡμῖν σημανθέντα, καὶ τῇ κατὰ Χριστὸν ἀγάπῃ προσηκάμενοι, συναρμόσθητε ἡμῖν, καὶ ἑνώθητε, καὶ γενώμεθα πάντες ἓν διὰ τοῦ ἀϊδίου Πνεύματος ἐν τῇ θεοπνεύστῳ τοῦ μεγάλου καὶ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου ὁμολογίᾳ ταύτῃ, ᾗ συνετάξαμεν, ὅπως ἡμῖν ἱλασθῇ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ πᾶσαν ἐναντίαν προσβολὴν, καὶ ἀνιαρὰν ἐπαγωγὴν ἀπώσῃ τε, καὶ εἰς τὴν ὄντως ἡμᾶς μεταστήσῃ μακαριότητα, καὶ ἐν τῇ ἑαυτοῦ συνάψῃ, καὶ συναρμόσῃ βασιλείᾳ. Ἧς γένοιτο πάντας ἐπιτυχεῖν, πρεσβείαις τῆς παναγίας Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου Μαρίας, καὶ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ, Πέτρου τε τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων, καὶ Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοθέου, καὶ πάντων τοῦ τῶν ἁγίων συστήματος [34].

A nus Filius volens concessit ei degere vitam more corporum humanorum, ut diabolum lateret, et incarnatio ejus salutaris crederetur, et experiri aspera et molesta, et passiones suscipere, ac mortem pro nobis vere, et non ficte subire. Completa autem omni sua dispensatione post resurrectionem a mortuis, ostendit in propria carne gloriam suæ divinitatis. Ne autem existimaremus hanc gloriam, quæ in carne æterni Filii post resurrectionem ostensa est, extrinsecus advenisse, quin potius ostensam esse, quæ in ipsa a principio ipsius secundum hypostasim unionis sine confusione factæ, latebat, testimonium manifestum dedit, quando ante passionem **381** coram tribus disci- B pulis suis in monte Thabor in propria carne sua divinam gloriam ostendit, quam etiam post resurrectionem patefecit. Erat enim, ut jam diximus, caro æterni Filii perfecta deificatione a principio suæ formationis prædita. Sed æternus Filius sivit eam conversari more victus nostrorum corporum, ut jam commemoravimus.

Hæc est, fratres, descriptio nostræ confessionis, quam quidem latius persequi poteramus; sed nolui esse prolixus. Quamobrem, comprehensis mente quæ significavimus, et admissis per charitatem erga Christum, adjungite vos nobis, et copulamini, et efficiamur omnes unum per Spiritum sanctum, in hac divinitus revelata confessione Petri principis C apostolorum, cui nos ascripsimus, ut nobis Dominus Deus noster propitius sit, et omnem contrarium incursum et acerbam afflictionem amoveat, et ad veram beatitudinem nos transferat, et in regno suo nos omnes conjungat et aptet. Quam ut assequamur omnes, faxit Deus precibus sanctissimæ Reginæ nostræ Deiparæ Mariæ, ac Joannis præcursoris et Baptistæ, ac Petri summi in apostolis, et Jacobi fratris Domini, et cœtus omnium horum sanctorum. Amen.

V.

Τοῦ αὐτοῦ Θεοδώρου τοῦ Ἀβουκαρᾶ ἐπισκόπου Καρῶν.

Ejusdem Theodori cognomento Abucaræ episcopi Carum.

(Turriano interprete.)

Ἐρώτησις. Διὰ τί λέγομεν, ὅτι ἡ ἀνθρωπότης τοῦ Χριστοῦ αὐτή ἐστιν ἡ ἀνθρωπότης Πέτρου, καὶ Παύλου, καὶ τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων, οὐ λέγομεν δὲ, ὅτι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, οὗ καὶ μεταλαμβάνομεν, αὐτό ἐστι τὸ σῶμα Πέτρου, καὶ Παύλου, καὶ ἑκάστου ἀνὰ μέρος ἀνθρώπων;

Ἀπόκρισις. Ὅτι τὸ κοινὸν τὸ ὁλικὸν δεχόμενον ἰδίωμα χαρακτηριστικὸν, ὑπόστασις γίνεται. Τὸ δὲ σῶμα τὸ κοινὸν, καὶ ἁπλῶς λεγόμενον δεχόμενον ἰδίωμα χαρακτηριστικὸν, οὐκέτι ὁ δεῖνα λέγεται, ἀλλὰ τοῦ δεῖνος, ἤγουν οὐχ ὑπόστασις γίνεται, ἀλλὰ τῆς ὑποστάσεως· τὸ γὰρ σῶμα μέρος ἐστὶ τῆς

D *Interrog.* Quare, sicut dicimus, Humanitas Christi est ipsa humanitas Petri et Pauli et uniuscujusque hominis, non sic dicimus, Corpus Christi, quod sumimus et participamus, idem est Petri et Pauli, et cujusvis corpus?

Resp. Quoniam commune recipiens totam proprietatem characteristicam, id est, signantem, hypostasis efficitur. Corpus vero commune et simpliciter dictum recipiens proprietatem signantem non amplius dicitur ὁ δεῖνα, *quidam*, sed *cujusdam*, id est, non fit hypostasis sive persona, sed fit per-

VARIÆ LECTIONES.

[34] Ἀμήν. Turr.

sonæ; corpus enim pars naturæ est, non totum. Quamobrem pars non exsistit seorsum et per se, sed dicitur totius.

A φύσεως, καὶ οὐχ ὅλον. Διὸ τὸ μέρος οὐκ ἰδίᾳ ὑφίσταται, ἀλλὰ τοῦ ὅλου λέγεται.

VI

382 *Exemplum, quo ostenditur, quomodo macula peccati Adami universum genus humanum pervaserit.*

Aiunt agricolæ, si accipias palmitem, tinctumque oleo plantes, olei qualitatem in ipsum etiam fructum, hoc est, in uvam redundare. Sic et Adamus cum naturam omnis maculæ expertem accepisset, eam peccato variisque affectionibus contaminavit, cujus contagio ad nos usque manavit.

Παράδειγμα, δι' οὗ ἀποδείκνυται, πῶς ὁ μολυσμὸς τῆς ἁμαρτίας τοῦ Ἀδὰμ εἰς ἅπαν τὸ ἀνθρώπειον διέβη γένος.

Φασὶν οἱ γεηπόνοι, ὅτι ἐὰν λαβὼν κλάδον ἀμπέλου καὶ ἐμβάψας ἐλαίῳ φυτεύσῃς, ἡ ποιότης τοῦ ἐλαίου πᾶσα καὶ ἐν τῷ καρπῷ, ἤγουν ἐν τῇ σταφυλῇ, διαδίδοται, οὕτω καὶ ὁ Ἀδὰμ παραλαβὼν τὴν φύσιν καθαρὰν, ἔχρανεν αὐτὴν τῇ ἁμαρτίᾳ, καὶ τοῖς πάθεσι, καὶ διεδόθη εἰς ἡμᾶς ἡ ποιότης.

Quomodo per incarnationem Salvatoris nostri ad omnes expiatio pervenerit.

Aiunt, si semen peponis melle tinctum seras, dulcedinem mellis in ipsum fructum transire. Ita Christus natura ab oleosa qualitate, nimirum a peccato per sanctum Baptismum expurgata, assumpsit illam absque labe et macula, qualis prius erat, et condita fuerat, eaque melle divinitatis et dulcedine, hoc est virtute Spiritus sancti delibuta, nos etiam dulcedinis participes effecit, quemadmodum grana peponis, quasi per traducem, fructum participem efficiunt.

B *Πῶς δὲ διὰ τῆς ἐνσάρκου τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίας εἰς πάντας ἡμᾶς διέβη ἡ κάθαρσις.*

Φασὶ δὲ πάλιν· Εἰ λαβὼν σπέρμα πέπονος, καὶ ἐμβάψας μέλιτι σπείρεις, ἡ γλυκύτης τοῦ μέλιτος καὶ ἐν τῷ καρπῷ διαδίδοται. Οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς τὴν φύσιν ἐκ τῆς ἐλαιώδους ποιότητος, ἤγουν ἐκ τῆς ἁμαρτίας ἀποκαθάρας, διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, ἀνέλαβεν αὐτὴν ἀκηλίδωτον καὶ ἄχραντον, οἵα καὶ ἦν, καὶ ἐκτίσθη τὸ πρότερον· καὶ ἐμβάψας αὐτὴν τῷ μέλιτι τῆς θεότητος, γλυκύτητι, ἤτοι τῇ δυνάμει τοῦ Παρακλήτου, μετέδωκεν ἡμῖν τῆς γλυκύτητος, ὡς οἱ κόκκοι τοῦ πέπονος τῷ ἀπ' αὐτῶν καρπῷ, καὶ κατὰ διαδοχήν.

VII.

Theodori episcopi Carum de luctatione Christi cum diabolo.

Τοῦ αὐτοῦ Θεοδώρου ἐπισκόπου Καρῶν, περὶ τῆς πάλης τοῦ Χριστοῦ μετὰ διαβόλου.

(Francisco Turriano interprete.)

Interrog. Christus Deus cum diabolo luctatus, vicit eum: quid magnum fecit? dicet diabolus. Ego hominem vici; et a Deo victus sum. Quam utilitatem reportavit natura nostra ex victoria Dei?

C *Ἐρώτησις.* Χριστὸς Θεὸς ὢν, καὶ πρὸς τὸν διάβολον παλαίσας, ἐνίκησεν, τί δὴ μέγα πεποίηκεν; Ἐρεῖ γὰρ ὁ διάβολος, ὅτι Ἄνθρωπον ἐνίκησα, καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἐνικήθην, τί δὲ καὶ ὠφελήθη ἡ φύσις ἡμῶν τοῦ Θεοῦ νενικηκότος;

Resp. Jacobitæ Deum Verbum simpliciter aiunt luctatum esse; Nestoriani contra, hominem simpliciter, et solum. Ecclesia vero, quæ media via et regia ingreditur, Verbum in carne cum diabolo luctatum esse docet. Quod si, ut Nestoriani aiunt, homo erat, qui vicit, et qui interfectus fuit, nihil nobis profuit mors hominis. Omitto nunc dicere, quam multis erroribus labi necesse est, priusquam ab eis doceri possit, hominem solum vicisse. Sin autem est, ut Jacobitæ dicunt, nihil ad nos mors Christi, si Deus simpliciter vicit. Sed quia propria vitæ compositio et ordinatio Adæ, ad Adam, et ad posteros ejus 383 pertinebat, cum videret illam diabolus a se victam esse, non personam Adæ et reliquos homines victos esse reputavit, sed ipsam naturam. Sic enim aiebat: Quia Deus creavit hominem, qui neque mihi, neque peccato resistere posset, idcirco Deus Verbum, assumpta natura humanitatis perfecta, usus est libera ejus voluntate, et sensibus, et naturalibus potentiis omnibus conve-

Ἀπόκρισις. Οἱ μὲν Ἰακωβῖται τὸν Θεὸν Λόγον ἁπλῶς λέγουσι πεπαλαικέναι, καὶ νενικηκέναι· οἱ δὲ Νεστοριανοὶ τοὐναντίον, τὸν ἄνθρωπον ἁπλῶς καὶ μόνον. Ἡ δὲ Ἐκκλησία, τὴν μέσην καὶ βασιλικὴν ὁδὸν διανύουσα, τὸν Θεὸν Λόγον, σαρκὶ τὴν πάλην ποιήσασθαι μετὰ τοῦ διαβόλου διδάσκει. Καὶ εἰ μὲν, ὡς οἱ Νεστοριανοὶ λέγουσιν, ἦν ἄνθρωπος ὁ νενικηκὼς καὶ ἀναιρεθεὶς, οὐδὲν ἡμᾶς ὠφέλησεν ἀνθρώπου θάνατος. Ἐῶ γὰρ λέγειν νῦν, ὅτι πολλὰ προσκόψουσιν, πρὶν ἢ ἀποδεῖξαι, δυνατὸν εἶναι, ἄνθρωπον ψιλὸν νενικηκέναι. Εἰ δὲ, ὡς οἱ Ἰακωβῖταί φασιν D ἐστιν, οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ ἁπλῶς νενικηκότος. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἰδιορυθμία [35] τὸν Ἀδὰμ νέμειν, καὶ τοὺς μετέπειτα ἀνθρώπους, ὁρῶν ὁ διάβολος ὑπ' αὐτοῦ ἡττημένην, οὐ τῇ ὑποστάσει τοῦ Ἀδὰμ, καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἐλογίζετο τὴν ἧτταν, ἀλλ' αὐτῇ τῇ φύσει, λέγων· Ὅτι ἔπλασεν ὁ Θεὸς πλάσμα μὴ δυνάμενον πρός με καὶ τὴν ἁμαρτίαν ἀντιστῆναι, τούτου χάριν ὁ Θεὸς Λόγος, τὴν φύσιν τῆς ἀνθρωπότητος τελείαν ἀναλαβὼν, ἐχρήσατο τῷ αὐτ-

VARIÆ LECTIONES.

[35] Videtur legendum: ἐπεὶ ἔδει ἰδιορυθμίαν.

ἐξουσίῳ αὐτῆς θελήματι, ταῖς τε αἰσθήσεσι, καὶ ταῖς φυσικαῖς δυνάμεσι πάσαις κατὰ φύσιν, καὶ κατὰ τὸ δέον, καὶ κατὰ τὸ βούλημα τοῦ Θεοῦ, καὶ οὕτως ἐνίκησεν τὸν διάβολον, οὐ δύναμιν θεϊκὴν, καὶ περισσοτέραν τῆς φύσεως προσθεὶς, καὶ ἐπιχορηγήσας ἐν τῇ πάλῃ, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἁρμόζον καὶ τῷ Θεῷ νόμῳ συνᾷδον χρησάμενος τοῖς φυσικοῖς, καὶ ῥυθμίσας πάντα τὰ τῆς φύσεως μέρη, καὶ δυνάμεις, καὶ ὄργανα, κατὰ τὸ προσῆκον, κατὰ τὰ μέτρα τῆς ἀνθρωπότητος, καὶ οὕτως ἐνίκησεν, καὶ ἀπέδειξεν τὴν φύσιν νικηφόρον, καὶ τῇ φύσει λοιπὸν ἡ νίκη, καὶ ἡ δικαίωσις λογίζεται.

nienter naturæ, et ut oportebat, ac secundum voluntatem Dei; atque ita vicit diabolum, non opposita et suppeditata in luctatione, divina virtute, ampliore, quam naturali, sed ut decebat Deum, et legem, usus naturalibus, et omnibus naturæ partibus, et potentiis, et organis sic compositis, sicut conveniebat, ut mensura humanitatis postulabat (43). Atque ita vicit, et ostendit naturam victricem, et naturæ deinceps victoria, et justificatio attribuitur.

Β. Εἰπέ μοι, ὁ ἀνθρώπινος νοῦς, αὐτὸς ἦν ὁ παλαίων πρὸς τὸν διάβολον, ἢ ἁπλῶς εἰπεῖν, αὐτοκίνητος ἦν ἢ ἑτεροκίνητος;

B. Dic mihi, ipsa mens humana, quæ cum diabolo luctabatur, movebaturne a se, an ab alio?

Α. Ὥσπερ οὐ λέγεται ὁ σὸς νοῦς, ἢ ποῦς, ἢ χεὶρ κινεῖσθαι· σὺ γὰρ ὁ τὸν σὸν νοῦν, καὶ τὰ μέλη, καὶ τὰς δυνάμεις κινῶν, καὶ ῥυθμίζων, ὡς βούλει· οὕτω καὶ ὁ Θεὸς Λόγος, αὐτὸς ἦν, ὁ τὸν ἴδιον ἀνθρώπινον νοῦν, καὶ τὰς αἰσθήσεις, καὶ φυσικὰς ἕξεις, καὶ δυνάμεις κινῶν, καὶ διακυβερνῶν, ὡς βούλεται, πρὸς τὸ εἰρημένον παρὰ σοῦ, ὅτι αὐτοκίνητος, ἢ ἑτεροκίνητος ὁ νοῦς τοῦ Χριστοῦ· τοῦτό φαμεν, ὡς ἔχει ἡ φύσις, ἤτοι καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὰ τούτου μέρη, καὶ αἰσθητήρια, ἕκαστον ἰδίαν τινὰ ἁπλῆν καὶ φυσικὴν κίνησιν. Εἰ μὴ γὰρ ἔχουσι ταῦτα κατὰ φύσιν τινὰ κίνησιν, οὐκ ἂν ἡμεῖς δυνηθείημεν αὐτὰ κινῆσαι. Τὴν οὖν φυσικὴν καὶ ἁπλῆν κίνησιν ἡμεῖς παραλαμβάνοντες, κινοῦμεν καὶ ῥυθμίζομεν αὐτὴν, ὡς ἂν βουλοίμεθα, καλῶς, ἢ κακῶς. Οἷον ἔχουσι τὴν βαδιστικὴν κίνησιν φυσικῶς οἱ πόδες· ἐγὼ δὲ κέχρημαι τῇ βαδίσει, ὡς βούλομαι. Ἔχουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ τὸ ἁπλῶς ὁρᾷν· ἐγὼ δὲ, ὡς βούλομαι, κέχρημαι τῇ ὁράσει. Τὸ οὖν ὁρᾷν ἐκ τῆς φύσεως ἔχω· τὸ δὲ, πῶς ὁρᾷν, ἐξ ἐμαυτοῦ ἐστιν. Ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς θελήσεως, καὶ τῶν λοιπῶν τῆς φύσεως μερῶν, καὶ ἐπὶ αὐτοῦ τοῦ νοῦ. [36] Ἔχει γὰρ καὶ αὐτὸς φυσικῶς τὸ ἁπλῶς λογίζεσθαι, καὶ τοῦτο, ἢ τοῦτο· ἐγὼ δὲ τῇ τοιαύτῃ φυσικῇ δυνάμει τοῦ νοῦ κέχρημαι, ὡς βούλομαι κατὰ γνώμην, ἤτοι καλὰ, ἢ κακὰ λογιζόμενος, καὶ κατεργαζόμενος τὴν τοῦ νοῦ δύναμιν, εἰς ὅπερ ἐφίεμαι. Τὸ γοῦν ἁπλῶς κινεῖσθαι, κατὰ τὴν ἰδιότητα ἑκάστου μέρους τῆς φύσεώς ἐστι· τὸ δὲ πῶς κινεῖσθαι, τῆς ὑποστάσεως. Οὕτω καὶ ἐπὶ Χριστοῦ νόει. Ὥσπερ λέγεται ὁ τέκτων τῇ ἰδίᾳ χειρὶ πεποιηκέναι τὸν θρόνον, καὶ λέγομεν, ὅτι ἡ χεὶρ τοῦ τέκτονος τὸν θρόνον πεποίηκεν· οὕτω φαμὲν, καὶ τὸν Θεὸν Λόγον νενικηκέναι τῇ σαρκὶ, καὶ τὴν σάρκα λέγομεν πάλιν νενικηκέναι ἤτοι τὴν φύσιν τῆς ἀνθρωπότητος.

A. Sicut non dicitur mens tua, aut pes, aut manus moveri; tu enim es qui mentem tuam, et membra, ac potentias moves et moderaris sicut vis: sic Deus Verbum ipse erat qui propriam mentem humanam, et sensus, et naturales habitus, ac potentias movebat et gubernabat ut volebat. Quod autem quærebas, utrum mens Christi a se an ab alio moveretur, respondemus quod mens, et anima (44), et corpus, et partes corporis, et sensus, unumquodque horum proprium quemdam et simplicem ac naturalem motum habet. Si enim non haberent hæc secundum naturam motum aliquem non possemus nos naturali et simplici motu moveri, quem nos suscipimus, et eo movemur, et moderamur eum, ut volumus, bene vel male. Verbi gratia, habent pedes facultatem insitam ad ambulandum; ego vero utor ingressu, ambulatione, ut volo. Habent oculi facultatem videndi simpliciter, ego vero aspectu, ut libet, utor. Ut igitur videam, a natura habeo, quomodo autem videam, ex me est. Similiter fit in voluntate, et in reliquis partibus naturæ, et in ipsa mente. Utor, ut volo, et secundum sententiam, id est, honesta, aut prava, potestate mentis cogito, et operor. Quod igitur diximus, simpliciter moveri secundum proprietatem cujusque **384** partis, naturæ est; quomodo autem quis moveatur, personæ est. Sic in Christo intellige. Sicut dicitur faber lignarius fecisse propria manu sedile; et dicimus item manum fabri lignarii fecisse sedile; sic dicimus Deum Verbum vicisse carne; et rursus dicimus carnem vicisse, id est, naturam humanitatis (45).

Β. Πῶς ὁ Ἀδὰμ ἡττήθη; οὐχὶ διστάσας, μᾶλλον δ' ἀπιστήσας τῷ λόγῳ τοῦ Θεοῦ, καὶ πιστεύσας τῷ διαβόλῳ;

Α. Τὸ λεῖον τῆς ἡδονῆς ἔθελξεν αὐτὸν πρῶτον τῆς ἐπιθυμίας, εἶτα ἐδίστασεν. Εἰ γὰρ μὴ καλὸν ἦν,

B. Quomodo Adam victus est? nonne dubitans? imo potius non credens verbo Dei, et credens diabolo?

A. Blanditia ipsius voluptatis primum delinivit eum cupiditate; deinde dubitavit. Nisi pulchrum ei

VARIÆ LECTIONES.

[36] Desideratur in codice Turr.

NOTÆ.

(43) Id est, natura humana in Christo semper fuit intra mensuram suam.

(44) Videtur hic legisse Turr. Ὁ νοῦς, καὶ ἡ ψυχή.

(45) Naturam humanitatis in hypostasi dicit.

visum esset, quod interdictum erat, nunquam mentem suam decepisset. Et adverte quod dico, si diabolus ostendisset ei lignum, unde sumpsit vetitum cibum, tetro odore, et spinosum, et amarum, dixissetque : Si ex hoc comederis, eris Deus, nunquam sine probatione et indagatione locum fallaciæ ejus dedisset. Quin potius curiose de ea re inquisivisset, ac respondens dixisset : Unde hoc scis ? aut unde mihi hoc probas, et me certum reddis ? et denique nunquam sine vera demonstratione fidem verbis ejus adhibuisset. Postquam vero cupiditas cum mollivit, fefellit ipse suam cogitationem. Sic evenit iis qui pseudoprophetam Agarenorum secuti, crediderunt ei, concessis et promissis voluptatibus decepti. Cum enim multa spolia, et legem remissam et relaxatam, et eorum cupiditatibus jucundam, dedisset, facile conscientiam propriam fatue deceperunt, crediderunt que prophetam Dei esse et apostolum. Etenim, nisi proposuisset quæ eis jucunda essent, sed potius molesta et difficilia, statim austere et sine ullo pudore respondissent : Unde nobis suades esse te a Deo missum ? et quomodo fidem facis? exegissentque ab eo perspicuas eorum, quæ dicebat, rationes. Et ut uno verbo dicam, cum ægrotat ea pars qua cupimus, tunc mentem trahit et ad assensionem illicit.

A μήτε ὡραῖον ἐφάνη αὐτῷ τὸ ἀπηγορευμένον φυτὸν, οὐκ ἂν ἑαυτὸν ἐφρεναπάτησεν, καὶ τὸν λόγον τοῦ ἐχθροῦ παρεδέξατο. Καὶ πρόσχες ᾧ λέγω· εἰ ὑπέδειξεν αὐτῷ ὁ διάβολος φυτὸν δυσῶδες, ἀκανθῶδες, καὶ πικρὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Εἰ φάγοις ἀπὸ τούτου, ἔσῃ Θεός· οὐκ ἂν ἀναποδείκτως καὶ ἀνεξετάστως παρεδέξατο τὴν ἀπάτην. Ἀλλ' ἐπολυπραγμόνησεν ἂν ἀποκρινόμενος, καὶ λέγων· Πόθεν σοι τοῦτο τὸ εἰδέναι, ἢ πόθεν μοι παρέχεις τὴν τοιαύτην πληροφορίαν, καὶ ἀπόδειξιν; καὶ ἁπλῶς οὐκ ἄν ποτε ἐπείσθη ἄνευ ἀπαραλογίστου ἀποδείξεως τὸν λόγον αὐτοῦ παραδέξασθαι. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἐπιθυμία ἐχαύνωσε, τὸν ἑαυτοῦ λογισμὸν παρελογίσατο. Οὕτω καὶ οἱ τῷ ψευδοπροφήτῃ τῶν Ἀγαρηνῶν ἠκολουθηκότες πεπιστεύκασιν αὐτῷ, ταῖς δεδομέναις αὐτοῖς καὶ B ἐπηγγελμέναις ἡδοναῖς φενακισθέντες· λάφυρα γὰρ πολλὰ, καὶ σκῦλα, καὶ νόμον ἀνειμένον, καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτῶν καταθύμιον δεδωκότος αὐτοῖς, ἐμώραναν, καὶ ἐξηπάτησαν τὴν ἰδίαν συνείδησιν, καὶ ἐπίστευσαν, ὅτι προφήτης ἐστὶ, καὶ Θεοῦ ἀπόστολος. Ἐπεὶ εἰ μηδὲν προέτεινεν ἐκ τῶν ἐφέσεων αὐτῶν, ἀλλὰ λυπηρά τινα, καὶ ἐργώδη αὐτοῖς προεβάλετο, εὐθὺς ἂν αὐστηρῶς αὐτῷ, καὶ ἰταμῶς ἀπεκρίναντο· Καὶ πόθεν ἡμᾶς πείθεις, ὅτι σε ὁ Θεὸς ἀπέσταλκεν; καὶ τίνα πίστωσιν δίδως; καὶ ἂν αὐτὸν εἰσεπράξαντο ἐναργεῖς, ὧν λέγῃ, τὰς ἀποδείξεις. Καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἐπεὶ πάντως τὸ ἐπιθυμητικὸν νοσεῖ, καὶ τότε τὸν νοῦν ἐπισπᾶται, καὶ δελεάζει πρὸς συγκατάθεσιν.

B. Poteratne qui erat secundum hypostasim unitus Deo, et caro illa trahi omnino voluptatibus illius, qui tentabat, et mundi?

A. Non potuisse dicimus, non propter infirmitatem et debilitatem, sed propter **385** convenientiam rationis et decentiæ; sicut dicimus non posse Deum injuriam facere.

B. Ἠδύνατο ὁ ἡνωμένος καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ C Λόγῳ καὶ ἡ σὰρξ ἐκείνη συναπαχθῆναι ὅλως ταῖς τοῦ πειράζοντος ἡδοναῖς, καὶ τοῦ κόσμου;

A. Τὸ μὴ δύνασθαι ὧδε οὐ κατὰ τὸ ἀσθενὲς, καὶ ἀνένδεκτον, καὶ ἀνεγχώρητον, ἀλλὰ κατὰ τὸ εὔλογον, καὶ εὐπρεπὲς, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ φαμεν, ὅτι οὐ δύναται ἀδικῆσαι.

VIII.

Interrogatio Arabum contra Christianum.

A. Christ. B. Arab.

B. Dic mihi, estne Christus Deus tuus ?

A. Maxime.

B. Habesne alium Deum præter eum ?

A. Nequaquam.

B. Igitur Pater et Spiritus sanctus exciderunt tibi.

A. Audi etiam me. Sit, exsistatque hic scriptura vestra, quam dicitis e cœlo descendisse, percontor a te, habesne aliam præter hanc ?

B. Respondeo, nullam aliam habere.

A. Negas igitur omnem aliam ?

B. Maxime.

A. Quid? Si adsit alius liber, qui eamdem scripturam habeat, negas scripturam illam ?

B. Non est alia, et alia scriptura, sed eadem; tametsi in alio libro posita est.

A. Sic ego etiam dico, non est Pater et Spiritus sanctus aliud et aliud præter Filium, quamvis in alia et alia hypostasi reperitur.

Ἐρώτησις Ἀράβων πρὸς Χριστιανόν.

Α Χριστιανὸς, Β Ἄραψ.

B. Εἰπέ μοι, ὁ Χριστὸς Θεός σού ἐστιν;

A. Ναί.

B. Ἔχεις οὖν ἕτερον Θεὸν πλὴν αὐτοῦ;

A. Οὐχί.

B. Οὐκοῦν ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα διαπεπτώκα- D σίν σοι.

A. Ἄκουε καὶ σὺ παρ' ἐμοῦ. Παρέστω ἐνταῦθα καθ' ὑπόστασιν ἡ ὑμετέρα γραφὴ, ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ὥς φατε, κατελθοῦσα· ἐρωτήσω δέ σε, ἔχεις ἄλλην γραφὴν πλὴν ταύτης;

B. Ἀποκρινοῦμαί σοι λοιπὸν μὴ ἔχειν.

A. Οὐκοῦν ἀρνῇ πᾶσαν ἑτέραν γραφήν;

B. Ναί.

A. Τί οὖν; Εἰ παρείη ἄλλη βίβλος, τὴν αὐτὴν γραφὴν ἔχουσα, ἀρνῇ τὴν γραφὴν ἐκείνην;

B. Οὐκ ἔστιν ἄλλη, καὶ ἄλλη γραφὴ, ἀλλ' ἡ αὐτὴ, εἰ καὶ ἐν ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ καθέστηκεν βίβλῳ.

A. Ἀλλὰ κἀγὼ λέγω, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἄλλο, καὶ ἄλλο παρὰ τὸν Υἱὸν, εἰ καὶ ἐν ἄλλῃ, καὶ ἄλλῃ ὑποστάσει εὑρίσκεται.

IX.

Ἐρώτησις Ἀγαρηνοῦ πρὸς τὸν αὐτόν.

(Turriano interprete.)

A. ὁ Χριστιανός. B. ὁ Ἀγαρηνός. A

B. Εἰπέ μοι, οἱ Ἰουδαῖοι τὸν Χριστὸν, ὃν Θεὸν σὸν εἶναι λέγεις, σταυρώσαντες, βουλομένου αὐτοῦ, ἢ μὴ βουλομένου, τοῦτο πεποιήκασιν;

A. Βουλομένου.

B. Οὐκ οὖν μόνον εἰσὶν ἀνεύθυνοι, ἀλλὰ καὶ εὐχαριστηθῆναι παρ' ὑμῶν ὀφείλουσιν.

A. Ἀπόκριναί μοι, ἀντερωτῶντί σε· ἐγὼ βλασφημῶν καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς σὺ λέγεις, εἰς τὸν Θεόν σου, ἄκοντος αὐτοῦ τοῦτο πράσσω, ἢ ἑκόντος; εἰ μὲν γὰρ ἄκοντος, ἀσθενής ἐστιν· εἰ δὲ ἑκόντος, οὐ μόνον οὐκ ὤφειλεν τέλη, καὶ φόρους ἀπαιτεῖσθαι παρ' ἐμοῦ, ἀλλὰ δῶρα κομίζεσθαι, ἅτε βούλημα τοῦ Θεοῦ σου πληρῶν. Ἔτι μοι ἀπόκριναι· ἡνίκα ταῖς Ῥωμαϊκαῖς ἐπιβατεύσοιτε χώραις, εἴ τις ἐξ ὑμῶν αὐτόθι φονευθῇ, οὐκ εἰς τὸν παράδεισον πορεύεται B πάντως ὡς ὑμεῖς δογματίζετε;

B. Ναὶ πάντως.

A. Εἰ οὖν σου ἅμα τῷ σῷ [37] γνησίῳ ἀδελφῷ πεπορευμένου, καὶ ἐπιστρατευσαμένου τοῖς τῶν Ῥωμαίων τὸν σὸν υἱὸν [38] ἀνεῖλεν, ἄρα τὸν αὐτὸν ἀνελόντα ὡς ἐχθρὸν ἀμύνεσθαι, καὶ ἀνταναιρεῖν ἔμελλες, ἢ ὡς εὐεργέτην τιμᾷν, καὶ ἀσπάζεσθαι καὶ καταφιλεῖν;

B. Πάντως ἂν ἀπέκτεινα αὐτὸν μυριάκις, καὶ μεληδὸν κατέτεμον, εἴγε δυναίμην.

A. Καὶ πῶς τὸν αἴτιον τῆς τοιαύτης σωτηρίας καὶ τρυφῆς τῷ σῷ γεγενημένον [39] ἀδελφῷ, δίκαιον κρίνεις ἀνελεῖν; Εἰπὲ δέ μοι καὶ ἕτερον πρᾶγμα· εἰ κατὰ τὸν σὸν ὀφθαλμὸν εἶχες μώλωπα λίαν ὀδυνηρὸν καὶ C θανάσιμον· ἠθέλησε δέ τις τῶν σῶν ἐχθρῶν καιρίαν σοι δοῦναι πληγὴν, καὶ θᾶττόν σε τῆς ζωῆς ἀπαλλάξαι εὐκαιρίας δραξάμενος, ἐπήγαγεν δέ σοι τὴν πληγὴν, οὐκ ἐν ἄλλῳ μέρει τοῦ σώματος, ἀλλ' ἢ κατὰ τὸν τετραυματισμένον ὀφθαλμὸν, ἵνα σε, καθὼς ἔφην, ταχύτατα τοῦ ζῆν ἀπαλλάξῃ ἐκ τοῦ συμβεβηκότος πληγεὶς ὀφθαλμὸς, ἔρευσε πύα, καὶ ἰχῶρας, καὶ ὑγρὰν σηπεδόνα· σὺ δὲ τῆς ἀλγηδόνος ἀπαλλαγεὶς διὰ τῆς πληγῆς ἐκείνης τελείως ὑγίανας, ὡς φίλον ἄρα καὶ εὐεργέτην, τὸν δεδωκότα σοι τὴν πληγὴν ἑώρας ἐχθρὸν, οὐ πρὸς τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ ἀποσκοπήσας, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀπροαιρέσεως [40] αὐτοῦ μὴ θέλοντος συμβὰν ἔστεργες, καὶ εὐηργέτεις;

B. Ἀλλὰ καὶ κατὰ μέλος αὐτὸν ἐτιμωρούμην, εἰ δύναμιν εἶχον, καὶ ὡς ἔχθιστον καὶ δυσμενέστατον D ἤταζον.

A. Οὕτω καὶ περὶ ὧν ἡμᾶς ἄκοντας οἱ Ἰουδαῖοι εὐεργέτησαν διανοοῦ.

Quæstio ab Agareno Abucaræ proposita.

A. Christianus. B. Agarenus.

B. Dic mihi, Christum, quem tu dicis Deum tuum esse, cum cruci affixerunt Judæi, feceruntne hoc, ipso volente, an non volente?

A. Volente.

B. Non solum igitur sunt nullius pœnæ rei, sed potius habendæ sunt eis gratiæ.

A. Responde mihi rursus percontanti, ego cum quotidie Deum tuum, ut tu ais, blasphemiis afficio, facio hoc invito eo, an non invito? si enim invito, infirmus et imbecillis est; sin autem volente, non solum non debet a me pro eo tributum exigi; sed potius munera deberem ferre, quippe qui voluntatem Dei tui expleam. Responde adhuc mihi, cum vos ad regiones Romanorum profecti estis, si quis ex vestris ibi **386** interfectus est, nonne, ut vos docetis et traditis, in paradisum ingreditur?

B. Ita sane est.

A. Si igitur tu cum fratre tuo et filio illuc profectus esses, et ibi militasses, ac postea aliquis Romanus fratrem tuum, aut filium occideret, an tu illum qui occidit, tanquam inimicum ulcisci deberes, an potius tanquam beneficum honorare, amplecti et exosculari?

B. Imo vero millies sane occidissem, et membratim discerpsissem si potuissem.

A. Et quomodo æquum esse judicas, eum occidere, qui fuit causa filio, aut fratri tuo, tantæ ac talis salutis ac voluptatis? Responde mihi rursus, si haberes in oculo tuo cicatricem, quæ te dolore afficeret, et mortifera esset, velletque aliquis inimicus tuus plagam tibi infligere mortiferam, et vitam adimere, et opportunitatem nactus, non in aliam partem corporis, quam in oculum vulneratum plagam impingeret, ut te cito, ut dixi, morte afficeret; accideret autem, ut oculus plaga accepta, putrem humorem emitteret, tu vero et dolore liberatus, et oculi sanitatem integram assecutus esses, nunquid tanquam amicum, et bene de te meritum eum aspiceres, qui percussit, et intuens non quidem in voluntatem, quam ille habuit, sed in id quod præter voluntatem illius accidit, amares et munerares? an vero inimicum duceres?

B. Imo magno supplicio afficerem, si possem, et tanquam inimicissimum et maxime malevolum cruciarem.

A. Sic cogita de iis beneficiis, quæ nobis inviti Judæi attulerunt.

X.

Πρὸς Ἰουδαῖον ὁ αὐτὸς διελέχθη.

(Turriano interprete.)

A. ὁ Χριστιανός, B. ὁ Ἰουδαῖος.

B. Ἐγώ σοι, φησὶν, ἐκ τῶν Γραφῶν διαλέγομαι, οὐδὲν γὰρ ἕτερον οἶδα παρὰ ταύτας.

Ejusdem Theodori dissertatio cum Judæo.

A. Christianus. B. Judæus.

B. Ego, inquit Judæus, ex Scripturis tecum disputo; nihil enim aliud scio præter has.

VARIÆ LECTIONES.

[37] υἱῷ καί. [38] ἀδελφόν. [39] υἱῷ ἤ. [40] Γ. ἀπροαιρέτως.

A. Nec ego has rejicio; sed oportet ut his auditoribus prius explicem quomodo Scripturas intelligo. Ut si quis domum aliquam ingressus pictam Pauli, si ita ponamus, imaginem spectaret, diceret digitum intendens, indicandi gratia. Hic est Paulus Tarsensis, qui stetit consentiens in morte Stephani, qui litteris **387** a sacerdotibus acceptis perrexit Damascum [k], qui custodiæ tradebat Christianos; hic visione divina, pœnitentia ductus ad Christianismum conversus est, et prædicator ac magister gentium factus, et alia ejusmodi: qui in imaginem Pauli intentus est, ad Paulum, cujus est illa imago, hæc omnia refert, non autem in picturam et colorem, quæ vidit. Si vero dicat, Non bene pictor depinxit Paulum; nimium enim latos humeros ejus fecit; oculos ejus non bene pictura imitatus est, et crura gracilia, aut manca fecit: hæc et alia ejusmodi non ad Paulum referuntur; sed in sola imagine circumscripta manent. Sic sunt, quæ in Scriptura de sanctis dicta sunt: alia quidem referuntur ad Christum, qui in illis est figuratus et præformatus, alia vero ad ipsos, et solos pertingunt. Placet tibi, Judæe, hujusmodi lectio, et explicatio Scripturæ?

B. Nequaquam. Non approbo hoc, sed litteram, ut verbi gratia, quæ dicta sunt de David, de illo tantum intelligo, et quæ de Abraham, Isaac, et Jacob, et Juda, et de reliquis similiter.

A. Vide quid dicas, et scias quod, ad hunc modum loquendi et intelligendi, Deum facis mendacem.

B. Quomodo?

A. Nonne dixit Deus Abrahæ: « Totam hanc terram, quam tu vides, tibi dabo eam, et semini tuo [l]? »

B. Sic est.

A. Fuitne unquam Abraham dominus illius terræ?

B. Quomodo dominus, qui neque passum pedis in illa habuit? sepelire enim Saram non potuit, donec locum emit [m].

A. Sermo igitur Dei excidit.

B. Daturus, inquit, est eis terram.

A. At non sic dixit Deus, daturus sum eam filiis tuis, sed « tibi et semini tuo. » Similiter dixit Jacob: « Hanc terram, quam dedi patribus tuis Abraham, et Isaac, tibi dabo eam, et semini tuo post te [n]. » Et nec Jacob habuit passum pedis; sed potius in aliena terra, in Ægypto mortuus est. Vides, quemadmodum, cum sic intelligis Scripturas, Deum mendacem facis?

Et quid ad illud, quod de Jacob dixit Scriptura: « Gentes et congregationes gentium ex te exibunt? » Ubi autem, aut quomodo **388** ex Jacob generatæ sunt gentes? Et rursus dixit: « Et adora-

A A. Οὐδὲ ἐγὼ ταύτας ἀποβάλλομαι. Ἀλλὰ δεῖ με τοῖς παροῦσιν ἀκροαταῖς προδιαστεῖλαι, πῶς νοῶ τὰς Γραφάς. Ὥσπερ εἴ τις εἰσελθὼν ἐν οἰκίᾳ ἐζωγραφημένῃ Παύλου, εἰ τύχοι, θεάσοιτο τὴν εἰκόνα, εἴπῃ δακτυλοδεικτῶν, ὅτι οὗτος ὁ Ταρσεὺς Παῦλος, ὃς συνευδοκῶν εἱστήκει τῇ ἀναιρέσει Στεφάνου, ὃς παρὰ τῶν ἀρχιερέων ἐπιστολὰς εἰληφὼς εἰς Δαμασκὸν ὥρμησε, πορθῶν, καὶ φυλακίζων τοὺς Χριστιανούς. Οὗτός ἐστι ὁ θείᾳ δυνάμει μετατεθεὶς ἐπὶ τὸν Χριστιανισμὸν ὀπτασίᾳ, καὶ κήρυξ, καὶ διδάσκαλος τῶν ἐθνῶν γενόμενος, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια λέγοι, ὁ τῇ εἰκόνι Παύλου ἐνατενίζων, ταῦτα δὴ πάντα ἐπὶ τὸν εἰκονιζόμενον Παῦλον, οὗ ἐστιν ἐκείνη εἰκὼν, ἀναφέρεται, οὐκ ἐπὶ τὴν ζωγραφίαν, ἢ τὰ χρώματα. Εἰ δὲ εἴποι· Οὐ καλῶς ἱστόρησεν ὁ ζωγράφος τὸν Παῦ-
B λον· πλατεῖς γὰρ ὑπερβολικῶς τοὺς ὤμους αὐτοῦ πεποίηκεν, καὶ τὸν ὀφθαλμὸν αὐτοῦ οὐκ εὐστόχως ἐζωγράφησεν, καὶ τὰ σκέλη λεπτὰ ἢ κολοβὰ εἰργάσατο, καὶ ὅσα τοιαῦτα· οὐκ ἐπὶ τὸν ἐκτυπούμενον ἀναφέρονται, ἀλλ' ἐν μόνῃ περιγράφονται τῇ εἰκόνι. Οὕτω καὶ ἐν τῇ Γραφῇ περὶ τῶν ἁγίων εἰρημένα· τὰ μὲν εἰς τὸν δι' ἐκείνων εἰκονιζόμενον καὶ προτυπούμενον Χριστὸν ἀναφέρονται· τὰ δὲ εἰς αὐτοὺς, καὶ μόνους περιίστανται. Ἀρέσκει σοι, ὦ Ἰουδαῖε, ἡ τοιαύτη τῆς Γραφῆς ἀνάγνωσις, καὶ ἀνάπτυξις;

B. Οὐχί. Οὐ δέχομαι γὰρ τοῦτο, ἀλλὰ πάντα κατὰ τὸ γράμμα, οἷον τὰ εἰς Δαυῒδ λεγόμενα, εἰς ἐκεῖνον μόνον νοῶ· καὶ τὰ εἰς Ἀβραὰμ, καὶ εἰς Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ Ἰούδαν, καὶ τοὺς λοιποὺς ὡσαύτως.

C A. Βλέπε τί λέγεις, καὶ γίνωσκε, ὅτι μετὰ ταύτην τὴν φράσιν καὶ διάληψιν, ψεύστην ἐν πολλοῖς ποιεῖς τὸν Θεόν.

B. Πῶς λέγεις;

A. Οὐκ εἶπεν ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραὰμ, « Ταύτην πᾶσαν τὴν γῆν ἣν ὁρᾷς, σοὶ δώσω αὐτὴν, καὶ τῷ σπέρματί σου; »

B. Ναί.

A. Ἐκυρίευσε δὲ τῆς γῆς ἐκείνης Ἀβραάμ ποτε;

B. Πῶς γάρ, ὁ μήτε βῆμα ποδὸς ἐσχηκὼς ἐκεῖσε; θάψαι γὰρ τὴν Σάῤῥαν οὐκ ἠδυνήθη, ἕως οὗ τόπον ἠγόρακεν.

A. Οὐκοῦν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος διέπεσεν;

B. Μέλλει, φησὶν, δοῦναι αὐτοῖς τὴν γῆν.

D A. Ἀλλ' οὐχ οὕτως εἶπεν ὁ Θεὸς, ὅτι Μέλλω τοῖς τέκνοις σου δοῦναι αὐτὴν, ἀλλὰ, « Σοὶ καὶ τῷ σπέρματί σου. » Ὡσαύτως τῷ Ἰακὼβ εἶπεν, ὅτι « Ταύτην τὴν γῆν, ἣν ἔδωκα τοῖς πατράσιν σου, τῷ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ, σοὶ δώσω αὐτὴν, καὶ τῷ σπέρματί σου μετὰ σέ. » Καὶ οὐδὲ Ἰακὼβ ἔσχε βῆμα ποδός· ἀλλὰ καὶ ἐν ἀλλοτρίᾳ γῇ ἐν Αἰγύπτῳ τετελεύτηκεν. Ὁρᾷς, ὅτι ὁ οὕτως νοῶν τὰς Γραφὰς, τὸν Θεὸν ποιεῖς ψεύστην;

Τί ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὸν Ἰακὼβ εἶπεν· « Ἔθνη καὶ συναγωγὴ τῶν ἐθνῶν, ἐκ σοῦ ἐξελεύσονται; » Ποῦ δὲ, ἢ πῶς ἐκ τοῦ Ἰακὼβ τὰ ἔθνη ἐγεννήθησαν; καὶ πάλιν εἶπεν αὐτῷ, ὅτι « Προσκυνήσουσίν σοι υἱοὶ τοῦ

[k] Act. IX, 1 seqq. [l] Gen. XIII, 15. [m] Gen. XXIII, 1 seqq. [n] Gen. XXVIII, 13.

πατρός σου. Καὶ αὐτὸς, καὶ τὸ σπέρμα σου κυριεύσει αὐτῶν.» Πῶς εἶπεν, *Οἱ ἀδελφοί σου*, πληθυντικῶς; καίτοιγε οὐκ ἔσχεν εἰ μὴ ἕνα ἀδελφὸν τὸν Ἡσαῦ· ποῦ δὲ καὶ προσεκύνησεν ὁ Ἡσαῦ τῷ Ἰακώβ; τοὐναντίον δὲ μᾶλλον ὁ Ἰακὼβ ἑπτάκις ἐπὶ τὴν γῆν προσεκύνησεν τῷ Ἡσαῦ, καὶ δεσπότην ἐκάλεσεν· καὶ δεδοικὼς, καὶ τρέμων αὐτὸν διετέλεσεν ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ. Ἀλλὰ, καὶ μετὰ τοσαῦτα ἔτη ἐξελθόντων αὐτῶν ἐξ Αἰγύπτου, ἐδήλωσεν Μωϋσῆς τῷ πρώτῳ καὶ ἄρχοντι τῶν υἱῶν Ἡσαῦ, ὅτι « Ἀδελφοὶ ὑμῶν ἐσμεν· μηνύσατε ἡμῖν διαβῆναι μόνον διὰ τῆς γῆς ὑμῶν· ὁδῷ βασιλικῇ πορευσόμεθα· οὐκ ἐκκλινοῦμεν δεξιὰ καὶ ἀριστερά· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ καὶ τὸν ἄρτον τιμῆς ἀγοράσομεν, ἕως ἂν διαβῶμεν εἰς τὴν γῆν, ἣν ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεός.» Καὶ ἀντεδήλωσεν αὐτοῖς, ὅτι « Οὐχί· ἐὰν διαβῆτε διὰ τῆς γῆς μου, ἐξελευσόμεθα, καὶ ἀποκτενοῦμεν ὑμᾶς.» Καὶ οὐκ ἀνέτρεψεν τοῦτο ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ὑπεκύρωσεν, καὶ ἀντέσχυρεν λέγων, ὅτι « Τὴν γῆν ταύτην, ἣν δέδωκα τῷ Ἡσαῦ, μὴ πλησιάσητε αὐτοῖς,» καὶ τὰ ἑξῆς. Ποῦ οὖν ἐπλήρωσεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰακὼβ, ἃ εἶπεν, ὅτι « Προσκυνήσουσί σοι υἱοὶ τοῦ πατρός σου, καὶ οἱ ἀδελφοί σου, καὶ σὺ, καὶ τὸ σπέρμα σου κυριεύσει αὐτῶν,» καὶ τὰ τοιαῦτα; Ὁρᾷς, ὦ Ἰουδαῖε, ὅτι πανταχοῦ τὸν Θεὸν ψεύστην ποιεῖς διὰ τῆς κακῆς ἑρμηνείας σου καὶ ἀσυνεσίας; Οὐχὶ δὲ τῷ Ἰακὼβ φανεὶς ὁ Θεὸς, ἡνίκα ἐπάλαισεν μετ' αὐτοῦ, εἶπεν αὐτῷ, ὅτι « Ἀπὸ τοῦ νῦν οὐκέτι κληθήσεται τὸ ὄνομά σου Ἰακὼβ, ἀλλὰ Ἰσραήλ;» καὶ μυριάκις μετὰ ταῦτα καὶ ὁ Θεὸς, καὶ ἡ Γραφὴ, καὶ αὐτὸς ἑαυτὸν Ἰακὼβ ἐκάλεσεν. Τί οὖν οὐ διαπεπτώκασιν, καὶ οὕτως εἰσὶν ἀβέβαιοι οἱ λόγοι τοῦ Θεοῦ;

B. Ἀλλ' ἐγὼ, φησὶν, εἰμὶ ὁ υἱὸς τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐμοὶ αἱ ἐπαγγελίαι.

A. Οὐχί· ἀλλ' ἐγώ εἰμι ὁ τοῦ Ἰσραὴλ υἱός. Ἐν τίνι γὰρ ἐπὶ τῷ Ἰσραὴλ ἐγκαυχᾶσαι; ὅτι τὴν τρίχα ἔσχεν οὔλην, ἢ τὸ σῶμα μέγιστος παρὰ τοὺς ἄλλους ἦν, ἢ κράτιστος, ἢ παρηλλαγμένην ἔσχεν μορφήν;

B. Οὐχί· ἀλλ' ὅτι θεοσεβὴς ἦν.

A. Πᾶς οὖν θεοσεβὴς, καὶ θεοφιλὴς [41], τοὺς τρόπους Ἰσραὴλ σέβων καὶ ἀγαπῶν, λέγω, ὅτι Υἱός εἰμι τοῦ Ἰσραὴλ ἐξομοιούμενος αὐτῷ τοῖς τρόποις καὶ τῇ πίστει. Ὥσπερ γὰρ αἱ εὐλογίαι ἦσαν τοῦ Ἡσαῦ τοῦ πρωτοτόκου, ἐλθὼν δὲ Ἰακὼβ, καὶ εἰπὼν τῷ πατρὶ αὐτοῦ· « Ἐγώ εἰμι Ἡσαῦ,» μὴ ὢν Ἡσαῦ, τὰς εὐλογίας ἔλαβεν, καὶ οὐ μετέτρεψεν αὐτὰς Ἰακὼβ οὐδὲ μετὰ τὸ νοῆσαι τὴν ἀπάτην· οὕτω κἀγώ σοι λαμβάνω τὰς ἐπαγγελίας λέγων, υἱὸς ὑπάρχειν τοῦ Ἰσραήλ.

A bunt te filii patris tui; et ipse, et semen tuum, dominaberis eis [o]. » Quomodo dixit, *fratres tui*, numero plurium, cum non habuerit, nisi unum fratrem Esau? ubi autem adoravit ipse Esau Jacob? imo contra potius septies ipse Jacob humi stratus adoravit Esau, et dominum eum vocavit [p]; et universo vitæ suæ tempore eum timuit. Et non solum hæc, sed post tot annos post exitum Hebræorum ex Ægypto, aperte dixit Moyses principi filiorum Esau: « Fratres vestri sumus, significate nobis, ut transeamus per terram vestram, via regia gradiemur; non declinabimus nec ad dextram, nec ad sinistram; sed panem et aquam pretio ememus, donec perveniamus in terram quam dedit nobis Deus [q]; » et contra signifi-
B cavit eis clare inquiens: « Minime, sin autem transieritis, ex terra mea egrediemur, et occidemus vos [r]. » Et non invertit hoc Deus, sed potius confirmavit et roboravit Deus inquiens: « Terram hanc dedi Esau, ne appropinquetis ei [s], » et quæ sequuntur. Ubi igitur implevit Deus quæ dixerat ipsi Jacob: « Filii patris tui adorabunt te; et tu, et semen tuum dominaberis eis; » et alia hujusmodi? Vides, Judæe, quod ubique Deum, propter pravam interpretationem et intelligentiam Scripturæ, mendacem facis? Nonne cum Deus apparuit Jacob et cum eo luctabatur, dixit: « Jam deinceps non amplius vocabitur nomen tuum Jacob, sed
C Israel [t]? » et tamen millies et Deus, et Scriptura, et ipsemet se ipsum nominavit Jacob. Quid igitur? annon deciderunt, atque ita infirmi et instabiles facti sunt sermones Dei?

B. At ego, inquit, sum filius Israel; et mihi promissiones factæ sunt.

A. Minime; imo ego sum filius Israel. Qua enim re de Israel tu gloriaris? quod fuit capillo crispo, vel maximo corpore præ aliis, vel robustissimus, vel dissimili forma?

B. Minime; sed quia erat pius in Deum.

A. Omnis igitur cultor Dei, et Deo charus, est Israel et filius Abrahæ. Quid igitur miraris, si, qui Deum Israel colo et diligo, dico me esse filium
D Israel, si moribus et fide similitudinem ejus exprimo? Sicut benedictiones Esau quidem primogeniti erant, sed cum venisset Jacob et dixisset patri suo, « Ego sum Esau [u], » cum non esset, benedictiones tulit, et non **389** mutavit eas Isaac, neque postquam agnovit fallaciam: sic ego benedictiones tuas accipio, cum me dico esse filium Israel.

XI.

Θεοδώρου τοῦ Ἀβουκαρᾶ, πρὸς Νεστοριανόν.

Theodori Abucaræ Dialogus contra Nestorianum.

(Francisco Turriano interprete.)

Α ὁ Ὀρθόδοξος, Β Νεστοριανός.

A. Catholicus. B. Nestorianus.

A. Τίς εἶπεν· « Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐ-

A. Quis dixit: « Data est mihi omnis potestas

[o] Gen. xxvii, 29. [p] Gen. xxxiii, 3. [q] Num. xxi, 22; Deut. ii, 27-29. [r] ibid. 23, 30. [s] Deut. ii, 5. [t] Gen. xxxii, 28. [u] Gen. xxvii, 19.

VARIÆ LECTIONES.

[41] Cod. Bavar. mutilus.

in cœlo et in terra [v]? » Filius Virginis, id est, homo, an Filius Dei?

B. Homo.

A. Igitur cum data sit omnis potestas cœlestium, et omnium quæ in terris sunt, huic homini, male, et præter voluntatem Dei faciunt, qui Deum orant, aut ab eo aliquid quodcunque sit, petunt, siquidem omnia sunt hujus hominis. Et quæcunque petemus vel regni terreni, vel cœlestis, omnia hæc sunt hominis. Vel igitur peccant qui a Deo postulant; hic enim habet potestatem, et sine pœnitentia sunt dona Dei; vel, si oportet adhibere Deo preces, deceptus est hic, et arroganter et frustra dicit: « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra, » cum alius gubernet et dominetur.

A ρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς; » ὁ υἱὸς τῆς Παρθένου, ἤγουν ὁ ἄνθρωπος, ἢ ὁ Υἱὸς Θεοῦ;

B. Ὁ ἄνθρωπος.

A. Οὐκοῦν πάσης ἐξουσίας τῶν ἐπουρανίων καὶ τῶν ἐπιγείων δεδομένης τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ, κακῶς, καὶ παρὰ τὸ βούλημα τοῦ Θεοῦ ποιοῦσιν οἱ προσευχόμενοι τῷ Θεῷ, ἢ αἰτοῦντές τι παρ' αὐτοῦ τί ποτ' οὖν· πάντα γὰρ τοῦ ἀνθρώπου τούτου εἰσίν. Καὶ ὅσα ἂν αἰτησώμεθα, ἢ ἐπιγείου βασιλείας, ἢ ἐπουρανίου ἐστὶ, ταῦτα δὲ πάντα τοῦ ἀνθρώπου εἰσίν. Ἢ οὖν ἁμαρτάνουσιν οἱ παρὰ τοῦ Θεοῦ τι αἰτοῦντες (οὗτος γὰρ ἔχει τὴν ἐξουσίαν, καὶ ἀμεταμέλητα τοῦ Θεοῦ τὰ χαρίσματα), ἢ εἴπερ δεῖ τῷ Θεῷ δι' εὐχῆς προσιέναι, ἠπάτησε [42] οὗτος καὶ ἀλαζονεύεται μάτην λέγων, « Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία, » ἄλλου διοικοῦντος καὶ κυριεύοντος, ἅπερ εἶπεν αὐτὸς ἔχειν.

XII.

Interrogatio contra Nestorianum. — *Ἐρώτησις πρὸς Νεστοριανόν.*

(Turriano interprete.)

A. Quis nostrum debitum solvit moriens pro nobis, quo debito soluto, nos a morte et corruptione peccati liberati sumus? Deus Verbum? an homo?

B. Homo.

A. Huic igitur agere gratias pro salute nostra debemus, siquidem ipse est auctor beneficii hujus erga genus humanum. Videmus enim quod, dum debitum quod Deo debebamus erat contra nos, interimebat nos et perdebat; postquam vero hoc debito liberati sumus, salvi facti sumus, et reviximus.

B A. Τίς τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον χρέος ἀπέτισεν ἀποθανὼν ὑπὲρ ἡμῶν, δι' ἧς ἐκτίσεως τοῦ θανάτου, καὶ τῆς φθορᾶς, καὶ τῆς ἁμαρτίας ἠλευθέρωσεν, ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ ὁ ἄνθρωπος;

B. Ὁ ἄνθρωπος.

A. Τούτῳ καὶ τὴν εὐχαριστίαν τῆς ἡμῶν σωτηρίας προσφέρειν ὀφείλομεν, ἐπειδὴ αὐτός ἐστιν ὁ εὐεργέτης τοῦ γένους ἡμῶν. Ὁρῶμεν γὰρ ὡς ἡνίκα τοῦ Θεοῦ τὸ χρέος ἦν καθ' ἡμῶν ἔπνιγεν ἡμᾶς, καὶ ἀπώλλυεν. Ὅτε δὲ τούτου ἐλεύθεροι γεγόναμεν, σεσώσμεθα, καὶ ἀνεζήσαμεν.

XIII.

Alia interrogatio. — *Ἄλλη ἐρώτησις.*

(Turriano interprete.)

A. Quatuor sunt Christi. Verbi gratia, ortus ex Virgine, naturales et culpa vacantes passiones, crux et passiones crucis, et mors. Hæc **390** quatuor propria Christi, transtulitne in seipsum, aut aliquid ex ipsis Deus Verbum? an nihil eorum assumpsit, suscepit, et sua fecit?

B. Omnia profecto suscepit, non naturaliter, sed œconomice.

A. Esto, non naturaliter, sed œconomice; sed quæro utrum vere, an falso, an fallaciter?

B. Minime, imo vere.

A. Igitur dicimus quod Deus Verbum vere ex Virgine genitus est, esurivit, sitivit, naturalesque passiones habuit, et crucifixus, et mortuus est. His conturbatus, et tortus hæreticus, clamavit. Dicebat autem hæc et docebat Abucaras, distinguens διὰ ψηφίδων, id est, minute et subtiliter, veluti ad calculum omnia revocans, explicans res et personas:

C A. Τέσσαρά εἰσιν τὰ τοῦ Χριστοῦ. Φέρε εἰπεῖν· ἡ γέννησις ἡ ἐκ γυναικὸς, τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη· ὁ σταυρὸς καὶ τὰ κατ' αὐτὸν πάθη· ὁ θάνατος. Ταῦτα τὰ τέσσαρα, τὰ τοῦ Χριστοῦ ἴδια, μετέθηκεν αὐτὰ, ἤ τι ἐξ αὐτῶν ὁ Θεὸς Λόγος ἐφ' ἑαυτὸν, ἢ οὐδὲν αὐτῶν ἀνέλαβεν, καὶ ἀνεδέξατο, καὶ οἰκειώσατο;

B. Ναὶ πάντα, οὐ φυσικῶς, ἀλλὰ τρόπῳ οἰκονομίας.

A. Καὶ ἔστω φυσικῶς [43], ἀλλὰ καὶ οἰκονομικῶς· πλὴν ἀληθείᾳ, ἢ μόνον φαντασίᾳ καὶ ἀπάτῃ;

B. Οὐχὶ, ἀλλ' ἀληθῶς.

A. Οὐκοῦν λέγομεν, ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος ἐγεννήθη D ἀληθῶς ἐκ γυναικὸς, καὶ ἐπείνησεν, καὶ ἐδίψησεν, καὶ τὰ φυσικὰ ἔσχεν πάθη, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ ἀπέθανεν. Ἐπὶ τούτοις δὲ θορυβούμενος καὶ φοβούμενος ὁ αἱρετικὸς ἀνέκραξεν. Ἔλεγεν δὲ ταῦτα καὶ ἐδογμάτιζεν ὁ Ἀβουκαρᾶς, διὰ ψήφων [44] ἀφορίζων, καὶ διασαφῶν τὰ πράγματα, καὶ τὰ πρόσωπα, καθὼς

[v] Matth. XXVIII, 18.

VARIÆ LECTIONES.

[42] ἠπάτησαι. [43] Turr. οὐ φυσικῶς. [44] Turr. διὰ ψηφίδων. C. B. ψήδων vitiose.

καὶ τῷ Ἀγαρηνῷ ὑποδεικνύων ἔλεγε, ὅτι ὁ Θεὸς Υἱὸν ἔχει.

Εἶτα πάλιν ἠρώτησε τὸν Νεστοριανὸν ὁ Ὀρθόδοξος· Ὁ Χριστὸς, ἤτοι ὁ ἄνθρωπος, ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς Μητρὸς αὐτοῦ ἐγνώρισε τὸν Θεὸν Λόγον;

B. Οὐχί. Τότε οἱ συνόντες αὐτῷ Νεστοριανοὶ, βλάσφημον ἡγησάμενοι τὸ ῥῆμα, ἐπετίμησαν τῷ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν ὑπερασπίζοντι ἐξάρχῳ ἐπιστίχῳ τάξιν ἐπέχοντι, καὶ ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ.

A sicut contra Agarenos demonstravit quod Deus haberet Filium.

Rursus interrogavit Nestorianum Catholicus: Christus, id est, homo in ventre Matris suæ cognovit Deum Verbum?

B. Nequaquam. Tunc Nestoriani, qui aderant, arbitrati blasphemiam esse, quod responsum erat, reprehenderunt illum, qui hæresim Nestorii defendebat; et discesserunt ab eo.

XIV.

Ἄλλος διάλογος πρὸς Νεστοριανόν.

Dialogus cum Nestoriano.

(Francisco Turriano interprete.)

B. Διὰ τί *Θεοτόκον* τὴν Μαρίαν ὀνομάζετε, καὶ οὐχὶ μᾶλλον *Χριστοτόκον*; ἀπόδειξον ἐκ τῆς Γραφῆς τὴν *Θεοτόκου* φωνήν.

A. Ἀπόδειξον δέ μοι σὺ τὴν, *Χριστοτόκος*.

B. Ναί· τοῦ γὰρ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν· « Μνηστευθείσης γὰρ τῆς Μητρὸς αὐτοῦ, » καὶ τὰ ἑξῆς. Οὐκοῦν ἡ τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν γεννήσασα, δῆλον, ὅτι *Χριστοτόκος* ὀνομασθήσεται.

A. Ἐγὼ τὴν φωνὴν αὐτὴν ῥητῶς λεγομένην ἀπῄτησα, ὅπερ καὶ σὺ τὴν, *Θεοτόκος*, παρ' ἐμοῦ ἐζήτησας. Εἰ δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὴν ἀπόδειξιν ποιῇ, κἀγὼ διὰ μυρίων ἐκ τῆς Γραφῆς χρήσεων ἀποδεικνύων Θεὸν τὸν Χριστὸν, συναποδείκνυμι, ὅτι καὶ ἡ αὐτὸν τεκοῦσα, *Θεοτόκος* ὀφείλει ὀνομάζεσθαι· πῶς γὰρ οὐ Θεοτόκος ἡ Θεὸν υἱὸν ἔχουσα; ἢ εἰπὲ, εἴπερ τολμᾷς, τῇ τοῦ βασιλέως μητρὶ, ὅτι Οὐκ ἐγέννησας βασιλέα, καὶ ὅτι Οὐκ εἶ μήτηρ τοῦ βασιλέως. Διὰ τί δὲ καλουμένου αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐ καλεῖς τὴν Μητέρα αὐτοῦ *Ἰησουτόκον*, ἀλλὰ ὑπερβὰς τοῦ Ἰησοῦ ὄνομα, ὀνομάζεις αὐτὴν *Χριστοτόκον*; ὅπερ δὲ σὺ ἐποίησας ἐπὶ τοῦ *Ἰησοῦ* ὀνόματος παραδραμὼν αὐτὸ, καὶ τὸ *Χριστὸς* ἐκλεξάμενος, τοῦτο κἀγὼ πεποίηκα παραδραμὼν τὸ *Χριστὸς* ὄνομα, καὶ τὸ *Θεὸς* ἐκλεξάμενος τὸ πρῶτον, καὶ κύριον, καὶ ἐξαίρετον. Ἐκ γὰρ τοῦ κρείττονος μέρους, οὐκ ἐκ τοῦ χείρονος, αἱ προσηγορίαι τίθενται, καὶ μάλιστα παρὰ τῶν ἐπαινούντων, καὶ τιμᾷν βουλομένων.

B. Ἀλλ' ἐὰν εἴπω *Θεοτόκος*, ἐμφαίνω τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτῆς γεγεννῆσθαι. Ὁ γὰρ *Θεὸς* ἀπολύτως λεγόμενος, μὴ ἐπιφέρων τὸ ὑποστατικὸν ἰδίωμα τῆς πατρότητος, ἢ τοῦ Πνεύματος, τὴν ἁγίαν ὅλην Τριάδα ἐσήμανεν.

A. Οὐκ εἴρηκας ἀληθὲς, ἀλλὰ προφασίζεις προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις· ἐπεὶ ἀνάγνωθι τὴν ἀρχὴν τῆς πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῆς Παύλου.

B. « Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ κλητὸς ἀπόστολος ἀφωρισμένος εἰς Εὐαγγέλιον Θεοῦ. »

A. Τί ἐστιν, οὗτος ὁ Θεὸς, ἤγουν ποία ὑπόστασις;

B. Ἡ Τριὰς ὅλη.

A. Ὀρθῶς ἐψεύσω κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς. Ἀνάγνωθι τὰ ἐχόμενα.

B. Quare Mariam *Theotocon* nominatis, et non potius *Christotocon*? demonstra ex Scripturis vocem *Theotocos*.

A. Demonstra tu mihi vocem *Christotocos*.

B B. Nonne Jesu Christi generatio sic erat? « Cum enim desponsata esset Mater ejus [x], » et quæ sequuntur. Igitur quæ genuit Jesum Christum, sane *Christotocos* nominabitur.

A. Ego hanc vocem, expresse dictam petivi, sicut tu vocem *Theotocos*. Quod si ad hunc modum demonstras, ego etiam cum infinitis auctoritatibus Scripturæ Christum Deum esse probo, simul probo, quæ ipsum peperit, debere *Theotocon* nominari, et quomodo non *Theotocos* dicenda est, quæ Deum filium habet? aut dic, si audes, matri regis: Non genuisti regem, neque mater regis es. Quare cum vocetur Jesus Christus, non vocas Matrem ejus *Jesutocon*, sed potius prætermisso primo nomine
C *Jesu* vocas **391** eam *Christotocon*? Quod igitur tu fecisti in nomine *Jesus*, cum præterito nomine *Jesu*, nomen *Christi* elegisti, hoc ego etiam feci, prætermisso nomine *Christus*, nomen *Deus* elegi primum, et proprium, et excellens. A meliore enim parte, non a minore appellationes fiunt, ac nomina imponuntur ab iis præsertim qui laudant, et honorare volunt.

B. At si dico *Theotocon*, significo, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ex ipsa genitos esse. Qui enim absolute dicit *Deus*, et non indicat hypostaticam proprietatem paternitatis, aut filiationis, aut Spiritus sancti, totam Trinitatem significavit.

D A. Nequaquam, quod dicis, verum est; quin potius excusas excusationes in peccatis. Lege enim principium Epistolæ ad Romanos.

B. « Paulus servus Jesu Christi segregatus in Evangelium Dei [y]. »

A. Quid est iste Deus? et qualis persona?

B. Tota Trinitas.

A. Recte mentitus es in caput tuum. Lege quæ sequuntur.

[x] Matth. I, 18. [y] Rom. I, 1.

B. « Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem [z]. »

A. Quid igitur? Si Christus et Filius unus est sanctæ Trinitatis, non vides convictam esse malitiam tuam? Lege etiam principium ad Hebræos, quod tuam quoque malam mentem redarguit. Et in multis locis Scripturæ plane hæc hæresis redarguitur; sæpenumero enim nomen *Deus* de una persona Filii dicitur. Sicut, « Deus erat Verbum [a]. » Et rursus Paulus de Filio ait: « Qui est super omnia Deus [b], » et alia ejusmodi plurima. Sed non est nunc mihi otium ad congerendum auctoritates. Sed iis qui veritatem inquirunt, et non contentiose contradicunt, satis sint hæc.

A

B. « Ὃ προεπηγγείλατο διὰ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἐν Γραφαῖς ἁγίαις περὶ τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, τοῦ γενομένου ἐκ σπέρματος Δαυῒδ κατὰ σάρκα.

A. Τί οὖν; Ὁ Χριστὸς Υἱός ἐστι τῆς ἁγίας Τριάδος; ὁρᾷς τὴν σὴν κακουργίαν ἐλεγχομένην; Ἀνάγνωθι καὶ τὴν πρὸς Ἑβραίους· καὶ αὐτὴ γὰρ ἐλέγχει σου τὴν κακόνοιαν. Καὶ πολλαχοῦ τῆς θείας Γραφῆς προφανὴς ὁ τῆς αἱρέσεως ἔλεγχος· πολλάκις γὰρ μονοϋπόστατος τὸ, *Θεὸς*, ὄνομα, ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λέγεται. Ὥσπερ, « Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. » Καὶ πάλιν ὁ θεσπέσιος Παῦλός φησιν περὶ τοῦ Υἱοῦ· « Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς, » καὶ ἕτερα τοιαῦτα πλεῖστα. Ἀλλ' οὐ σχολή μοι νῦν ἐπισωρεύειν τὰς χρήσεις· πλήν γε τοῖς τὴν ἀλήθειαν ἐκζητοῦσιν, καὶ οὐκ ἐριστικῶς ἀντιλέγουσιν, ἱκανούσθω ταῦτα.

XV.

Alius Dialogus contra Nestorium eruditum (45).

Πάλιν πρὸς Νεστοριανόν.

(Turriano interprete.)

A. Catholicus. B. Nestorianus.

A. Quare Christus dicitur *Christus*?

B. Quia unxit eum Deus Spiritu sancto.

A. Quis igitur est unctus, Deus Verbum, an homo?

392 B. Absit ut dicamus unctum esse Deum Verbum, et non hominem.

A. Homo igitur est unctus. Si igitur qui unctus est ipse est Christus, Christus autem est homo, et alius est Deus Verbum præter hominem vestra opinione, Christus igitur ἀνὰ μέρος (46), id est, secundum partem est homo. Quomodo ergo et vos ipsi, et alios fallitis, cum dicitis Christum esse Deum et hominem?

B

Α Ὀρθόδοξος, Β Νεστοριανός.

A. Διὰ τί λέγεται ὁ Χριστὸς *Χριστός*;

B. Ὅτι ἔχρισεν αὐτὸν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἁγίῳ.

A. Τίς οὖν ἐστιν ὁ χρισθεὶς, ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ ὁ ἄνθρωπος;

B. Μὴ γένοιτο λέγειν ἡμᾶς, ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος ἐχρίσθη, ἀλλὰ ὁ ἄνθρωπος.

A. Ἄνθρωπος οὖν ἐστιν ὁ χριστός· Εἰ γὰρ ὁ χρισθεὶς, αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς, ἄνθρωπος δὲ ὁ χρισθεὶς, καὶ ἕτερός ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος παρὰ τὸν ἄνθρωπον καθ' ὑμᾶς, ὁ ἄνθρωπος ἄρα ἐστὶν ἀνὰ μέρος ὁ Χριστός. Τί οὖν ἑαυτοὺς καὶ ἄλλους ἀπατῶντες λέγετε, ὅτι ὁ Χριστὸς, Θεὸς καὶ ἄνθρωπός ἐστιν;

XVI.

Quæstio ab infideli Abucaræ proposita.

Ἐρώτησις ἀπίστου πρὸς αὐτὸν γενομένη.

(Turriano interprete.)

A. Christianus. B. Infidelis.

B. Nonne, inquit, Deum in omnibus, et ubique esse dicitis?

A. Ita est.

B. Erat autem similiter in ventre Virginis et Matris suæ. Quid igitur amplius in illa fuit?

A. Dic mihi, cum tu cogitas, et mente revolvis, ac consideras res quas jam cognitas habes, quomodo eas intelligis? transferunturne res illæ in mentem tuam? an potius mens tua ad illas pergit?

B. Mens mea ad illas pervadit easque contemplatione intelligentiæ spectat.

A. Dicimusne igitur mentem tuam in rebus, in quibus versatur, et quas meditatur, similiter atque

C

Α ὁ Χριστιανὸς, Β ὁ Ἄπιστος.

B. Οὐχὶ, φησὶ, ἐν πᾶσι, καὶ πανταχοῦ τὸν Θεὸν εἶναι λέγετε;

A. Ναί.

B. Ὡσαύτως καὶ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἦν Παρθένου, καὶ Μητρὸς αὐτοῦ. Τί οὖν τὸ περισσὸν ἐν ἐκείνῃ;

A. Εἰπέ μοι· ὅτ' ἂν ἐννοῇς καὶ ἀναλογίζῃ τὰ ἤδη σοι γεγεννημένα [45] πράγματα, πῶς αὐτὰ ἐννοεῖς; τῶν πραγμάτων ἐκείνων ἐν τῷ σῷ νοΐ μεταχωρούντων, ἢ μᾶλλον τοῦ σοῦ νοὸς πρὸς ἐκεῖνα διαφοιτῶντος;

B. Τοῦ νοός μου διήκοντος εἰς ἐκεῖνα, καὶ τῇ πρὸς νοερότητος θεωρίᾳ κατοπτεύοντος δηλονότι.

A. Λέγομεν οὖν τὸν σὸν νοῦν, καὶ ἐν τοῖς πράγμασιν, ἐν οἷς ἀναστρέφεται καὶ ἀδολεσχεῖ, εἶναι καὶ

D

[z] Rom. I, 3. [a] Joan. I, 1. [b] Rom. IX, 5.

VARIÆ LECTIONES.

[45] fort. Ἐγνωσμένα vel ἐγνωρισμένα.

NOTÆ.

(45) Deest in nostro Græco codice.

(46) Hoc argumento redarguitur Nestorianus, cum non dicit, Christum esse ἀνὰ μέρος Verbum, et ἀνὰ μέρος hominem, id est, ex parte Verbum, et ex parte hominem.

ἐν σοί, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἐν σοί, καὶ ἐν ἐκείνοις. Ἐν σοὶ μὲν γὰρ οὐσιωδῶς ἡνωμένος ἐστὶν, ἐν ἐκείνοις δὲ οὐχ οὕτως. Οὕτω μοι ὡς ἐξ ὑποδείγματος νόει τὸν Θεὸν Λόγον ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ, καὶ ὁπηνίκα ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρᾳ ἦν, καὶ μετὰ τὸν τόκον οὐσιωδῶς καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένον, καὶ σεσαρκωμένον, καὶ πανταχοῦ τῇ προνοίᾳ καὶ ἐνεργείᾳ τὸ πᾶν διέποντα καὶ διακρατοῦντα· ἀλλ' οὐ τῷ αὐτῷ ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ, καὶ ἐν τῷ παντί· καὶ γὰρ φέρει τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ [46]. Ὁ Θεὸς δὲ, καὶ ὑπὲρ πᾶν ὑπόδειγμά ἐστι, καὶ ἐμφάσεις τινὰς νοήσεων ἐκ τῶν ὄντων λαμβάνομεν ἐπὶ τοῦ ὑπὲρ τὰ ὄντα καὶ ποιητοῦ τῶν ὄντων.

A in te esse? Minime; in te enim unita mens est secundum substantiam; in rebus vero ipsis non ita. Sic, exempli causa, intellige mihi Deum Verbum et in propria carne, et quando erat in ventre virginali, et post partum secundum substantiam et hypostasim unitum, et incarnatum; et ubique esse providentia et operatione universum gubernantem et continentem (47), non tanquam aliter substantia, aliter operatione. Non enim in νοεροῖς substantia ab operatione separata est, sed in eodem ipso in propria carne secundum hypostasim (48), et in universo; Deus autem supra omne exemplum est; quamvis enim quasdam manus, et adjumenta intelligentiæ e rebus accipimus in auctore omnium, qui supra omnia est, non tamen κατὰ ταὐτό, id est secundum idem ipsum existimandum est esse hoc quod omnia quæ sunt supra substantiam superat.

XVII.

ΙΖ'. — Ἐρωτήθη [47] Ἀβουκαρᾶς παρ' ἀπίστου [48].

393 *Quæstio ab infideli Abucaræ proposita.*

(Interprete Turriano.)

B. Πῶς τοῦ Χριστοῦ τρανῶς ἀποφηναμένου, ὅτι « Ὁ μὴ γεννηθεὶς ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ μὴ εἰσέλθῃ εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, » δυνατόν ἐστι τοὺς πρὸ τῆς παρουσίας αὐτοῦ δικαίους μὴ βαπτισθέντας εἰσελθεῖν εἰς αὐτήν;

A. Καὶ ἀπεκρίθη· Ὁ Χριστὸς ὑπὲρ ἐκείνων ἐβαπτίσθη, ὥσπερ καὶ ἀπέθανεν ὑπὲρ πάντων· « Ἐγὼ γὰρ, φησὶν, ἐμαυτὸν ἁγιάζω ὑπὲρ αὐτῶν. » Πλὴν ἀλλὰ καὶ σωματικῶς ἐβαπτίσθησαν.

B. Πῶς τοῦτο δυνατόν;

A. Οὐκ οἶδας, ὅτι οὐ πάντῃ οἱ ἀποθνήσκοντες ἀπόλλυνται, ἀλλ' ἐν τοῖς στοιχείοις ἀναλύονται, ἐξ ὧν καὶ συνετέθησαν;

B. Οὕτως ἔχει.

A. Γέγραπται δὲ, ὅτι κεντηθεὶς τῇ λόγχῃ τὴν πλευρὰν, ἔρευσεν αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ τῆς πλευρᾶς αὐτοῦ.

B. Ναὶ οὕτως γέγραπται.

A. Οὐκοῦν ἀναλυθέντος ἐν τοῖς στοιχείοις ἐκείνου τοῦ ὕδατος, ἡγίασεν τὰ πάντα, καὶ ἐβάπτισεν τοὺς μεμερισμένους καὶ ἀναλυθέντας εἰς τὰ στοιχεῖα.

B. Τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ οἱ ἄπιστοι, καὶ πάντες ἁπλῶς ἐβαπτίσθησαν οἱ προαποθανόντες;

A. Οὐχί· ἀλλὰ μόνον τὰ σώματα τῶν πιστῶν, ὧν αἱ ψυχαὶ, ἐν τῷ ᾅδῃ κατελθόντος ἐκεῖσε τοῦ Χριστοῦ, ἢ τῆς ἁγίας αὐτοῦ ψυχῆς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἀγωγὸς, καὶ ῥύαξ ὕδατος ζῶντος δένδρα πολλὰ παραπεπηγότα, καὶ παραπεφυτευμένα ἔχων, τὰ μὲν παντελῶς νεκρὰ καὶ ξηρὰ, τὰ δὲ ἔτι ζῶντα, τί δοκεῖ σοι; πάντα τὰ δένδρα, ὧν ἅπτεται τὸ ὕδωρ, ὠφελοῦνται, καὶ ἀνιμῶνται τὴν πιότητα [49] καὶ τὴν ζωὴν, ἢ μόνα τὰ δεκτικὴν ἔχοντα

B B. Quomodo, cum Christus clare dicat et pronuntiet: « Qui non est natus ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum [c], » fieri potest ut qui ante adventum ejus fuerunt justi, non baptizati in id ingrediantur?

A. Quia Christus pro illis baptizatus est. « Ego enim, inquit, pro illis sanctifico meipsum [d]. » Cæterum σωματικῶς, id est, corporibus etiam baptizati sunt.

B. Quomodo hoc fieri potuit?

A. Nescis, quod qui moriuntur, non penitus in nihilum intereunt, sed potius in elementa, ex quibus compositi sunt, resolvuntur?

B. Sic est.

A. Scriptum est [e], quod latere lancea aperto, C sanguis et aqua ex latere ejus fluxit.

B. Sic sane scriptum est.

A. Illa igitur aqua resoluta in elementa, Christus omnia sanctificavit, baptizavitque divisos et resolutos in elementa.

B. Hac ratione infideles etiam, et denique omnes baptizati sunt, qui ante fuerant mortui.

A. Minime, sed sola corpora fidelium, quorum animæ, cum descendit ad infernum Christus, id est, sancta ejus anima, in eum crediderunt.

Sicut enim si quis aquæ ductus, aut rivus multas arbores habeat juxta consitas, alias quidem omnino exstinctas et aridas, alias vero adhuc viventes et virides, quid tibi videtur, an omnes ar-D bores quas aqua tangit utilitatem capiunt, et qualitatem ac vitam hauriunt? an illæ solæ quæ vitæ

[c] Joan. III, 5. [d] Joan. XVII, 19. [e] Joan. XIX, 34.

VARIÆ LECTIONES.

[46] In altero exemplari Bavarico, hæc periodus subtexitur. [47] ἠρωτήθη. [48] C. B. παρὰ πιστοῦ. Sic habet titulus in codice Græco. In Turriani codice pleraque pars tituli, pars contextus erat, ut apparet ex versione. [49] Turr. legit ποιότητα.

NOTÆ.

(47) Codices Bavarici hic sunt mutili. Integrius exemplar Turrianus habuit, ut Genebrard.

(48) Ἐν τῷ αὐτῷ, id est, in eadem divinitate, inquit Turrianus.

habent recipiendi et eliciendi? quæ enim ex toto siccæ sunt, nihil eis prodest aqua. Sic infidelibus nihil profuit aqua illa, quæ in elementa abiit.

A δύναμιν, ἤτοι ἑλκτικήν; τὰ γὰρ τελείως ξηρὰ, οὐδὲν παρὰ τοῦ ὕδατος ὠφελοῦνται. Οὕτως οὐδὲν ὠφελήθησαν οἱ ἄπιστοι ἐκ τῆς τοῦ ὕδατος ἐκείνου εἰς τὰ στοιχεῖα ἀναλύσεως.

XVIII.

Opusculum XVIII prætermisimus jam inter Opera S. Joannis Damasceni editum hujus Patrologiæ *t. XCIV, col.* 1595.

XIX.

394 *Mahometem non esse ex Deo.*

ΙΘ'. — *Ἐρώτησις, ὅτι ὁ Μωάμεθ οὐκ ἔστι ἐκ τοῦ Θεοῦ.*

(Jacobo Gretsero interprete.)

Consuetudine receptum est apud Saracenorum hypocritas, ut si in Christianum incidant, salute eum nequaquam dignentur, sed statim dicant: Christiane, testimonium, quod unus et incommunicabilis Deus Mahometem asciverit sibi servum et apostolum. Et hæc ipsa quidam ex hujusmodi hypocritarum numero Abucaræ proposuit. Cui ille respondit: Annon tibi sufficit quod falsi testimonii condemnaris, nisi et alios falsa testari incites?

Ἔθος τοῖς τῶν Σαρακηνῶν ὑποκριταῖς, εἰ συναντῶν [50] Χριστιανὸν, μὴ χαιρετίζειν, ἀλλ' εὐθέως λέγειν· Χριστιανὲ, μαρτύριον, ὅτι εἷς ὁ Θεὸς ἀκοινώνητος τὸν Μωάμεθ ἔχει δοῦλον καὶ ἀπόστολον. Καὶ B ταῦτα τὶς τῶν τοιούτων ὑποκριτῶν τοῦ Ἀβουκαρᾶ ἠρώτησεν. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐχ ἅλις σοι τὸ τῆς ψευδομαρτυρίας κατάκριμα, ἕως οὗ καὶ ἄλλοις ψευδομαρτυρεῖν ἐπιτρέπῃ;

Barbarus. Non dico falsum testimonium.

Christianus. Omitte igitur dicere, Mahometem a Deo missum esse.

395 *Barb.* Nequaquam. Sed quod testatur pater meus, testor et ego.

Christ. Si vera esse oportet, quæ filiis traduntur a patribus, sequitur et Samaritanos, et Judæos, et Scythas, et Christianos et Græcos rectam fidem colere, quia omnes isti eam persuasionem habent, qua a majoribus suis imbuti sunt. Et quidnam diversum ab his continet tua religio, qui patri tuo fidem habes? hoc enim et gentibus, quæ pecudum ritu vivunt, solemne est.

Βάρβαρος. Οὐ ψευδομαρτυρῶ.

Χριστιανός. Οὐκοῦν παρῶς, ὅτε [51] ὁ Θεὸς τὸν Μωάμεθ ἀπέστειλε.

Βάρβ. Οὐχί. Ἀλλ' ὡς μαρτυρεῖ ὁ πατήρ μου, μαρτυρῶ κἀγώ.

Χριστ. Εἰ πάντοτε ἀληθῆ τὰ ὑπὸ τῶν γονέων τοῖς τέκνοις λαλούμενα, καὶ Σαμαρεῖται, καὶ Ἰουδαῖοι, καὶ Σκύθαι, καὶ Χριστιανοὶ, καὶ Ἕλληνες καλῶς ἂν C πιστεύωσι, ἐπειδὴ ἕκαστοι μαρτυρεῖν ὡς οἱ γόνοι ἐδιδάχθησαν. Καὶ τί ἐστι λοιπὸν τῆς θρησκείας σου τὸ διάφορον, τῷ πατρί σου πιστεύσαντος; οὕτως γὰρ θεμιστεύεται καὶ τὰ βοσκηματώδη ἔθνη.

Barb. Cum me in dubitationem conjeceris, cedo, precor, annon et tu ea quæ a patre edoctus es, sentis ac doces?

Christ. Utique. Sed me pater meus alia docuit; et te pater tuus alia.

Barb. Et quænam te docuit pater tuus, et quænam me pater meus?

Christ. Pater meus docuit me, ut recipiam Prophetam jam olim prænuntiatum, vel qui per signa et prodigia sibi fidem conciliat. Utrisque tuus Mahometus destituitur. Nullus enim ex veterum prophetarum numero quidquam de illo tanquam de propheta vaticinatus est, neque ipse signis et prodigiis fidem sibi astruxit.

Βάρβ. Ἐπειδή με εἰς ἀπορίαν περιέστησας, εἰπέ μοι σύ· ἆρ' οὐχ ὅσα δεδίδαξαι ὑπὸ τοῦ πατρός σου, μαρτυρεῖς;

Χριστ. Ἀληθῶς. Ἀλλ' ἐμὲ ὁ πατήρ μου ἄλλα ἐδίδαξε, καὶ σὲ ὁ πατήρ σου ἄλλα.

Βάρβ. Τίνα οὖν ἐδίδαξέ σε ὁ πατήρ σου, καὶ τίνα με ὁ πατήρ μου;

Χριστ. Ὁ πατήρ μου ἐδίδαξέ με δέξασθαι ἀπόστολον ἐκ παλαιοτέρου προδηλωθέντα, ἢ διὰ σημείων ἑαυτὸν ἀξιόπιστον παραστήσαντα. Ὁ δὲ σὸς Μωάμεθ D ἑκατέρων γεγύμνωται, καὶ ἠλλοτρίωται. Παλαιὸς γὰρ αὐτὸν προφήτης, προφήτην οὐ προεμήνυσε, καὶ σημείοις ἑαυτὸν οὐκ ἐπιστώσατο.

Barb. Imo vero, quia Christus in Evangelio dixit: Mitto vobis prophetam nomine Mahometum.

Βάρβ. Ναὶ, ὁ Χριστὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔγραψε λέγων· Ἀποστέλλω ὑμῖν προφήτην Μωάμεθ λεγόμενον.

Christ. Atqui Evangelium nullam ejus mentionem facit.

Barb. Faciebat, sed vos expunxistis.

Christ. Si quis ad judicem ferat chirographum

Χριστ. Τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ τὸ Εὐαγγέλιον οὐκ ἔχει.

Βάρβ. Εἶχεν, ἀλλ' ὑμεῖς ἐξηλείψατε αὐτό.

Χριστ. Ὁ φέρων πρὸς τὸν δικαστὴν, κατὰ τοῦ

VARIÆ LECTIONES.

[50] συναντῶσι. [51] Turr. videtur legisse πάρες ὅτι.

ὀφείλοντος δανείου [52], χειρόγραφον τι τῶν ζητουμένων, ἢ λαλουμένων μὴ ἔχον, τί κρίνει ὁ δικαστὴς, ἵνα λάβη;

Βάρβ. Οὐδέν.

Χριστ. Οὐκοῦν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου ἔχετε οὐδέν.

Βάρβ. Κἂν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου ἔχω οὐδὲν, ἀλλ' ἐκ τῶν σημείων, ὧν ἐποίησεν, ἀξιόπιστος δείκνυται προφήτης.

Χριστ. Ποῖον σημεῖον ἐποίησεν;

Ὁ Βάρβαρος, εἰς ψευδῆ μυθολογίαν τραπεὶς, καὶ μηδὲν ἀληθὲς εἰπεῖν δυνηθεὶς, ἡσύχασεν.

A adversus fenoris debitorem, quod nihil eorum, quæ poscuntur, contineat, quid statuit judex, ut talis actor recipiat?

Barb. Nihil.

Christ. Igitur ex Evangelio nihil habetis.

Barb. Etiamsi ex Evangelio nihil habeam, attamen ex signis, quæ patravit, fide dignus propheta apparet.

Christ. Quale signum fecit?

Barbarus ad falsa commenta conversus, cum nihil veritati consentaneum afferre posset, conticuit.

XX.

Ἑτέρα ἐρώτησις, ὅτι ὁ Μωάμεθ ἐχθρὸς ἦν τοῦ Θεοῦ, καὶ ὑπὸ δαίμονος ἠνωχλεῖτο, δι' ὑποδείγματος.

Alia interrogatio (49), speciæ exempli, quod Mohametus fuerit hostis Dei, et a dæmone obsessus.

Interprete Gretsero.

Εἰ πάσης τῆς ὑπ' οὐρανὸν κτίσεως δεσπόζων, κατὰ χώρας τινὸς οἰκήτορας ἔγνω λοιδοροῦντας αὐτῷ, καὶ παροινοῦντας αὐτοῦ τὸ κράτος, χολωθεὶς στρατοπεδάρχην τινὰ πρὸς αὐτοὺς ἀπέστειλεν, τὸν λοιδορεῖν παύσοντα, καὶ εὐφημεῖν διδάξοντα, ἢ μὴ προσθεμένους ξίφει τιμωρησόμενον, ὁ δὲ τὴν χώραν τῶν ὑβριστῶν καταλαβὼν, χρήμασι δωροδοκηθεὶς, τὸν βασιλέα μᾶλλον ὑβρίζειν αὐτοὺς προετρέψατο, ἀντὶ τῶν χρημάτων ἔγγραφον προτροπὴν ἰδιοχείρως αὐτοῖς χαράξας, ἆρ' ἔστι τοῦ ταῦτα διαπράξασθαι τολμήσαντος τῷ βασιλεῖ δυσμενέστερος; Οἶμαι οὐδείς.

Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις, Καὶ μέχρι τοσαύτης τίς ἐλάσειεν ἂν μανίας, ὥστε τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην λοιδορεῖν τινας παρορμήσας, ἀντὶ τῆς λοιδορίας χρυσὸν λαβών;

Ἐρῶ δ' ἂν ἐγὼ πρὸς αὐτὸν, ὅτι ὁ μεμηνὼς τῶν Ἀγαρηνῶν ψευδοπροφήτης Μωάμεθ, καθὼς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ψεύσμασιν εὑρίσκεται κομπάζων. Ἔλεγε γὰρ δαιμονιῶν, ὅτι « Ὁ Θεός με ἀπέστειλεν ἐκχύσαι τὸ αἷμα τῶν λεγόντων τὸ Θεῖον, φύσιν τρισυπόστατον, καὶ πάντων τῶν μὴ οὕτω λεγόντων, « Ὁ Θεὸς, μουνὰξ, ὁ Θεὸς σφυρόπηκτος, ὃς οὐκ ἐγέννησεν, οὐδὲ ἐγεννήθη, οὐδὲ γέγονεν αὐτῷ ἀντιμεριστής τις. » Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ θεολογία μεμηνότος, γεννήτορα φωτὸς, ἁγιασμοῦ προβολέα ἀρνούμενος εἶναι τὸν Θεὸν, καὶ ὡς λοιδόρους, καὶ τῆς θεότητος ὑβριστὰς, ξίφει τιμωρήσασθαι, παρὰ Θεοῦ κεκελεῦσθαι τοὺς Χριστιανοὺς ἐκομπάζετο. ἀλλὰ χρήμασιν ἐξαμελισθεὶς [53], παρεχώρησεν αὐτοὺς τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν ὑβρίζειν, ὡς ᾤετο, ὁ δαιμονισθείς.

Καὶ ἵνα μή τις ἡμᾶς ὑπολάβη ψευδηγορεῖν δαιμονῶντα αὐτὸν ὀνομάζοντας, ἀναγνώτω τὴν παρ' αὐτοῖς ἱστορίαν ἐπιγεγραμμένην, *Συγγνώμη τῆς Σαΐσσα*. Γυνὴ γὰρ αὐτοῦ αὕτη, καὶ ὑποπτευομένην αὐτὴν μοιχᾶσθαι, πρὸς τοὺς γονεῖς αὐτῆς αὐτὴν ἐξεδίωξε, καὶ μεθ' ἡμέρας συγκαθήμενος αὐτοῖς,

B Si universæ terræ Dominus ira accensus in provinciæ alicujus incolas sibi convicia dicentes, et potentiæ majestatique **396** suæ illudentes, mitteret ad illos quempiam belli ducem, qui a maledictis averteret, ad benedicta autem converteret, gladio in immorigeres animadversurum: ille vero in contumeliosorum hominum regionem delatus, pecuniisque delinitus magis ad maledicta in regem jacienda inflammaret, et hanc suam inflammationem proprio chirographo confirmaret, num ullus major et capitalior isto hæc talia auso regis hostis reperiri posset? Haud equidem arbitror.

Forte dicat quispiam: Et quis eo insaniæ processit, ut pecunia accepta liberam faciat domini sui calumniis incessendi copiam?

C Cui respondeo, hunc ipsum esse insanum Agarenorum pseudoprophetam Mahometum, prout in propriis suis mendaciis gloriatur. Professus enim est velut a diabolo actus, se a Deo missum, ut effundat sanguinem eorum, qui affirmant, Numen divinum esse personis trinum; et omnium illorum, qui non dicunt: « Deus est solus seu solitarius unica persona constans, qui neque genuit, neque generatus est; neque consortem ullum habuit. » Hæc enim est insanientis theologia, ut genitorem luminis, et sanctificationis productorem neget esse Deum, et ut Christianos, qui hoc profitentur, tanquam injuriosos et calumniatores, gladio trucidet, idque sibi a Deo mandatum jactat. Attamen ære D demulsus, concessit, ut eum, a quo homo ille a dæmone agitatus se missum ferebat, insectarentur.

Et ne quis arbitretur nos falsa dicere, cum dæmoniacum nominamus, legat, quæ apud illos circumfertur, historiam, cujus inscriptio. *Dimissio Saissæ*. Hæc enim uxor ejus fuit, quam adulterii suspectam, ad parentes remisit, postque aliquot dies in familiarium congressu a dæmone correptus

VARIÆ LECTIONES.

[52] δάνειον. [53] Γ. ἐκμειλισθείς.

NOTÆ.

(49) Melius diceretur dissertatio.

corruit, ut præsentes dicerent eum gravissima vi cœlitus afflatum instinctumque esse. Paulo post, recepta mente, percontati sunt, ecquidnam viderit? quibus ille : Decidit super me repudium Saissæ, et ab angelo certior factus, adulterii crimine absolutam, denuo in contubernium admisi.

A ἔπεσε δαιμονιζόμενος, καὶ στρεβλούμενος, ὥστε λέγειν τοὺς παριόντας [64], χρησμῴδημα βαρύτατον ἐπ' αὐτὸν κατηνέχθαι, καὶ κατὰ βραχὺ ἀνανηψάμενος, ἠρωτήθη, τί τὸ ὅραμα; Ὁ δὲ ἔφη, Κατηνέχθη ἐπ' ἐμὲ σύγγνώμη τῆς Σαΐσσα, καὶ ὡς ὑπ' ἀγγέλου πληροφορηθεὶς εἶναι αὐτὴν τῆς ὑποψίας καθαράν, ἀνέλαβον αὐτήν.

XXI.

Dogma ad confirmationem Christianismi ex vocibus humilibus, et abjectis prædicationis Evangelii.

Ἐρώτησις ὅτι καὶ ἐκ τῶν ἐλαττόνων κηρύγματος βεβαιοῦται τὸ Χριστιανῶν δόγμα.

Turriano interprete.

Quidam ex peritis Saracenis cum audisset de episcopo sederetque cum aliis decem ex magistratibus, fecit **397** eum accersiri : confisus enim eloquentiæ suæ convocaverat eos, ut laudem invicti doctoris ab eis ferret. Ingresso autem episcopo, et sedere jusso : Audivi, inquit, episcope, gloriari te, idque profiteri, posse Christianismum confirmare ex humilibus et abjectis.

Theodorus autem cum audaciam, et confidentiam illius nosset : Verum, inquit, audisti.

Sarac. Si hoc assequi non poteris, quid vis pati?

Theod. Ut non habeam amplius potestatem disputandi cum Saraceno.

Sarac. Et si hoc poteris; nec mihi facultas, et potestas sit cum Christiano disserendi.

Theod. Quid aliud pacisceris, te passurum?

Sarac. Quod tu pactus es, idem et ipse.

Theod. Non est idem; si enim me a sermone Saracenorum excludas, magnam gratiam ab eis inibis, et rem gratissimam eis feceris. Tu vero, etsi multa loquaris, nullius momenti esse putant Christiani. Ad hoc cum graviter risisset, miratus fiduciam episcopi, ait Saracenus, Nullo pignore contra nos vicissim pacto, age jam, episcope, loquamur (50).

Theod. Responde percontanti.

Sarac. Percontare, quæcunque libet.

Theod. Quot sunt sortes hominum?

Sarac. Nescio.

Theod. Tres omnino sunt. Sapientes, medii, stulti.

Sarac. Concedo.

Theod. Estne aliqua pars ex his tribus vel una, quæ approbet habere se Deum crucifixum?

Tunc Saracenus quasi jam prope vicisset, nihil cunctatus : Nulla, inquit.

Theod. Adverte bene, ne subripiaris (51), et cum speras vincere, victus reperiaris.

Sarac. Non me pœnitet, inquit, avertat Deus, ut ullus unquam prudens, vel stultus, vel medius profiteatur habere se Deum crucifixum.

Theod. Igitur Christiani opinione tua, non sunt

Τῶν ἐλλογίμων Σαρακηνῶν τις θαῤῥῶν τῇ ἰδίᾳ τῶν λόγων εὐπρεπείᾳ, συναγαγὼν τοὺς ὁμοθρήσκους, ἵνα
B ὡς ἀνίκητον δογματιστὴν τοῦτον θαυμάσωσι, φησὶ πρὸς τὸν ἐπίσκοπον· Ἤκουσα, ὅτι καυχώμενος ἐπαγγέλλῃ βεβαιοῦν τὸν Χριστιανισμὸν, καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι ἐν αὐτῷ ἐλαττωμάτων.

Θεόδωρος δὲ τὸ θάρσος αὐτοῦ γνοὺς, φησί· Ἀληθῶς ἤκουσας.

Σαρακ. Κἂν τοῦτο μὴ δύναιο, τί ἂν πάθοις;

Θεόδ. Ἐξουσίαν μὴ ἔχειν με μετὰ Σαρακηνοῦ δογματίσαι.

Σαρακ. Καὶ εἰ τοῦτο δυνηθῇς, μηδὲ ἐγὼ ἔχοιμι ἂν ἐξουσίαν μετὰ Χριστιανοῦ δογματίσαι.

Θεόδ. Ἕτερον τί συγκατάθες παθεῖν;

C *Σαρακ.* Ὅπερ συγκατέθου, ταυτὸν κἀγώ.

Θεόδ. Οὐ γὰρ ταυτόν. Εἰ ἐμὲ γὰρ παύσειας, ἐκ τῶν Σαρακηνῶν χάριν ἂν μεγίστην ἔσῃ αὐτοῖς χαριζόμενος. Σὲ δὲ, κἂν πολλὰ λαλήσῃς, οὐδενὸς ἄξιον ἡγοῦνται οἱ Χριστιανοί. Ὁ Σαρακηνὸς δὲ πρὸς τοῦτο γελάσας, τὴν τοῦ ἐπισκόπου παῤῥησίαν θαυμάζων φησί· Ἄγε, ὦ ἐπίσκοπε, λαλήσομεν.

Θεόδ. Ἐρωτῶντί μοι ἀποκρίθητι.

Σαρακ. Ἐρώτα, ὅσα βούλει.

Θεόδ. Πόσαι εἰσὶ μοῖραι τῶν ἀνθρώπων;

Σαρακ. Οὐκ οἶδα.

Θεόδ. Πάντως, ὅτι τρεῖς· σοφοὶ, μέσοι, μωροί.

Σαρακ. Σύμφημι.

D *Θεόδ.* Ἔστιν ἐκ τούτων τῶν μοιρῶν τῶν τριῶν κἂν μία, καταδεχομένη ἐσταυρωμένον Θεὸν ἔχειν;

Ὁ δὲ Σαρακηνὸς, ἅτε δὴ ἀγχίθυρος τοῦ νικᾷν γεγονὼς, μηδὲν μελλήσας φησὶ, Οὐδεμία.

Θεόδ. Πρόσεχε ἀκριβῶς, μὴ συναρπασθῇς, καὶ νικᾷν προσδοκῶν ἡττηθῇς.

Σαρακ. Οὐ μεταμελοῦμαι, φησὶ, μὴ γένοιτο, ποτὲ φρονίμῳ, ἢ μέσῳ, ἢ μωρῷ καταδέχεσθαι Θεὸν ἔχειν ἐσταυρωμένον.

Θεόδ. Οὐκοῦν οἱ Χριστιανοὶ, κατὰ σὲ, οὐκ εἰσὶν

VARIÆ LECTIONES.

[64] παρόντας.

NOTÆ.

(50) Hæc desunt in Pav. Græcis cod.

(51) Συναρπασθῇς, *ut imprudens decipiaris.*

ἄνθρωποι, ἐν οἷς πάντως εἰσὶ, καὶ σοφοὶ, καὶ μέσοι, καὶ μωροί.

Ὁ δὲ Σαρακηνὸς ἀπορήσας, καὶ ἐν μεταμέλει τῷ τάχα [55] τῆς ἀποφάσεως γεγονὼς ἀπηνεώθη ἐντραπείς.

Θεόδ. Οἱ Χριστιανοὶ ἡμεῖς, τὸ τέταρτον τῶν ἀνθρώπων ἐσμὲν, ἢ καὶ πλεῖον· καὶ σὺ πῶς ἀποφάσκειν τολμᾷς, μηδένα τῶν ἀνθρώπων εἶναι καταδεχόμενον ἔχειν Θεὸν ἐσταυρωμένον;

Σαρακ. Καὶ τίνι τρόπῳ φῄς, Αἱ τρεῖς τῶν ἀνθρώπων μοῖραι, Θεὸν ἐσταυρωμένον ἔχειν κατεδέξαντο; Διαποροῦμαι γὰρ ἀγνοῶν τῆς καταδοχῆς ταύτης τὸ ἀπόῤῥητον αἴτιον.

Θεόδ. Ὡς ὑπεσχόμην πρὸ βραχέως, δείκνυμι διὰ τῶν δοκούντων σοι παρ' ἡμῖν ἀτελῶν [56] δογμάτων, τὸ Χριστιανῶν δόγμα κυροῦσθαι καὶ βεβαιοῦσθαι.

Σαρακ. Δεῖξον.

Θεόδ. Ἵνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστον ἐπεξιὼν τῷ λόγῳ διατρίψω, σύντομον μεθοδεύσω σοι ποιεῖσθαι τὴν ὑπογραφήν. Θοῦ τοιγαροῦν εἶναι ὑμᾶς τοὺς δέκα τῶν ἐθνῶν ἄρχοντας, εἰδωλολατρῶν δηλονότι· ὁ μὲν Ἑλλήνων, ὁ δὲ Ῥωμαίων, ὁ δὲ Φράγκων, καὶ ἄλλος ἄλλων· ἐξαίφνης δὲ ὑμῖν ἐπέστη ἄνθρωπος, ξένος, πτωχὸς, καὶ ἀειδὴς τὸ φαινόμενον καὶ μετὰ πολλοῦ τῆς παῤῥησίας πᾶσιν ἐβόησε· Διὰ τί πλανᾶσθε, ὦ ἄνθρωποι, τῆς εὐσεβείας προτιμῶντες τὴν ἀσέβειαν; Ὡς ἔοικε δὲ ἀπεκρίθητε· Καὶ ποταπή ἐστι, ταλαίπωρε, ἡ ἀσέβεια, ἧς τὴν ἀσέβειαν προτετιμήκαμεν; Ὁ δέ φησιν· Τὸ λατρεύειν Θεῷ ἐσταυρωμένῳ· τοῦτο γάρ ἐστιν ἡ ὄντως εὐσέβεια. Ὑμεῖς δὲ ἀκούοντες, καὶ τοὺς ὀδόντας βρύχοντες, ὡρμήθησαν [57] φονεύειν αὐτὸν, οὐκ ἰσχύσατε δέ· καὶ πάλιν ἀναλαβόντες τὴν ἐρώτησιν, Εἰπὲ ἡμῖν, ἀπεκρίθητε, τοῦτο σαφῶς τὸ δυσπαράδεκτόν σου κήρυγμα· ὁ δέ φησιν·

Ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καταβὰς ἐξ οὐρανοῦ ἐκ γυναικὸς ἐσαρκώθη, καὶ γεγονὼς ἄνθρωπος, ὡς βρέφος ἀνετράφη, καὶ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ζητούμενος εἰς Αἴγυπτον φυγαδεύεται, κἀκεῖθεν ἀνελθὼν, κρατεῖται, ῥαπίζεται, ἐμπτύεται, καὶ τὴν κεφαλὴν καλάμῳ κολαφίζεται, κοκκίνην χλαμύδα ἐμπαιζόμενος ἐνδύεται, καὶ ἀκάνθινον στέφανον περιτίθεται, σταυροῦται, καὶ ὄξος ποτίζεται καὶ τὴν πλευρὰν τῇ λόγχῃ νύττεται, καί· « Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; » ἐβόησε, καὶ τὴν ψυχὴν ἐξέπνευσε, καὶ τῷ τάφῳ νεκρὸς καλύπτεται, οὐκέτι εἶπε [58], καὶ τριήμερος ἐκ τάφου ἀνίσταται, ἵνα μὴ δόξῃ τοὺς ἀκούοντας φρεναπατᾷν, ὡς μεγαλοῤῥήμων φενακιζόμενος. Ταῦτα οὖν ἀκούσαντες, ἀπεκρίθητε· Ὦ ξένε, ἄλλος πώποτε οὐ μὴ

A homines, in quibus omnino reperiuntur sapientes, et medii, et stulti.

Hic Saracenus dubitans, et sententiæ celeriter dictæ pœnitens, obstupuit pudens.

Theod. Christiani, qui sunt duæ **398** partes hominum cum dimidia (52), profiteatur habere se Deum crucifixum.

Sarac. Et quomodo ais tres partes hominum voluisse habere Deum crucifixum? Dubito enim; quia ignoro causam occultam amplectendi hanc professionem.

Theod. Doceo quomodo, ut paulo ante promisi, B quia per ea dogmata, quæ tibi apud nos vilia, et humilia videntur, dogma Christianorum confirmatur, et stabilitur.

Sarac. Doce.

Theod. Ne singulis commemorandis longum fiat, brevem tibi descriptionem facere aggrediar. Pone igitur esse vos decem principes populorum, idololatricorum scilicet, alium Græcorum, alium Romanorum, alium Gallorum, et aliorum alium, et derepente adesse vobis hominem peregrinum, turpi specie ac forma, squalidum, pauperem (53), nudis pedibus, sine virga, una tunica, sine ære, et argento, et magna confidentia, sic clamantem: O homines, quid ita erratis, ut impietatem pietati anteponatis? vos vero ut par est, respondisse; Et quæ C ista, miser, pietas, cui impietatem anteposuimus? illum autem dixisse: Deum crucifixum colere; hanc enim esse veram pietatem. Vos autem audientes, et dentibus stridentes ad delendum eum aggressos esse, neque tamen potuisse: et rursus ponamus, vos repetita percontatione, respondisse, Edissere nobis plane istam tuam improbabilem prædicationem; illum autem sic exorsum esse:

Filius Dei e cœlo descendens ex muliere carnem assumpsit, et factus homo, tanquam infans, nutritus est; et ab inimicis inquisitus, in Ægyptum fugit, et inde reversus, capitur, pugnis impactis cæditur, caput arundine percutitur, conspuitur, coccinea chlamyde illusus induitur, corona spinea redimitur, crucifigitur, potio aceti adhibetur, et latus lancea D transfigitur, et cum clamore dixit: « Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti [m]; » animam emisit, mortuus sepulturæ mandatur, et tertio die resurgit, ne videatur fefellisse auditores, tanquam magnificis verbis **399** usus et eos compto sermone decepisse. Deinde hæc audientes respondisse: O peregrine, nemo unquam te imprudentior apparere poterit.

[m] Matth. xxvii, 46.

VARIÆ LECTIONES.

[55] τάχει. [56] f. εὐτελῶν vel ἐλαττωμάτων. [57] ὁρμήσατε vel ὡρμήθητε. [58] Hæc duo verba videntur redundare.

NOTÆ.

(52) Ἡμισυτέταρτον, dimidium quatuor sunt duo; et dimidium duorum est unum.
(53) Hæc non sunt in Bav. exemplari.

Sed quid tandem, qui hæc passus est, iis, qui in eum credunt, præcipit? illum vero dixisse multam duritiam vitæ, abstinere a voluptatibus; alienum esse a multis nuptiis; percutienti maxillam dexteram præbere sinistram; detrahenti pallium addere insuper tunicam; angarianti te ad unum milliare, ire cum eo duo; inimicos diligere; conviciantibus, et nos maledictis prosequentibus benedicere, et pro eis precari. Vos autem interrogasse: Quæ patienter ista sustinentes manet ab illo remuneratio? (Illum (54) vero respondisse: Nulla equidem in præsenti vita: sed in novissimo die, cum mortui ex sepulcris excitabuntur, uberrima et largissima æternorum bonorum merces illis dabitur, qui hæc custodire in animum induxerint. Vos autem contra retulisse: Imbecillitas ejus, quem prædicas, manifesta est; nec minus clara difficultas præstandi hujus promissi. Adde quod retributio ob tot incommoda tolerata nimis diu differtur; et præterea anceps est. Et quis fuerit, qui talem religionem amplecti velit?) Illum autem dixisse: Dicite mihi, patiturne creatura, ut ulli potius serviat, et subjecta sit, quam Creatori? Ad quæ vos: Nequaquam. Illum vero: Adducite mihi cæcum. Et cæco adducto, clamavisse prædicatorem: Tibi dico, cæce, in nomine Jesu Christi Nazareni, qui natus est ex Maria in Bethleem, et fugit in Ægyptum, qui a Judæis captus est, et percussus, et consputus, et crucificus, et in ligno crucis clamavit: « Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti, » cui aceti et fellis potio data est, et lancea latus apertum, qui et in sepulcro humatus est, respice. Ille autem continuo respexit, et eadem invocatione leprosos mundabat, dæmones expellebat, paralyticos sanabat, mortuos suscitabat. Unde vos, et omnes, qui viderunt, viri et feminæ, juvenes et senes, sapientes et stulti, et medii, omne denique genus hominum citra ullam dubitationem cognoverunt Deum esse, et Dei Filium Jesum Christum Nazarenum, qui hæc volens passus est propter causam aliquam, quæ mentem eorum, qui viderunt, hactenus latuit. En demonstratum est tibi, sicut pollicitus eram, nostram Christianorum prædicationem iis, quæ in ea videntur vilia et humilia, confirmari.

A σου φανῇ ἀφρονέστερος. Εἶτα τί τὸ ἐπάγγελμα τοῦ ταῦτα παθόντος τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν; Ὁ δέ φησι· Σκληραγωγία, ἡδονῶν ἀποχὴ, πολυγαμίας ἀλλοτρίωσις, τῷ παίοντι τὴν δεξιὰν καὶ τὴν ἑτέραν παρέχειν, ἀγγαρευόμενον μίλιον ἓν δύο συναπέρχεσθαι, τῷ τὸ ἱμάτιον ἀφαιρουμένῳ καὶ τὸν χιτῶνα προσεκδύσασθαι, τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾷν, τοὺς λοιδοροῦντας, καὶ καταρωμένους εὐλογεῖν, καὶ ὑπερεύχεσθαι. Καὶ ἀπεκρίθητε· Τίς ἐστι τοῖς ταῦτα καρτερεῖν ἀνεχομένοις, παρ' αὐτοῦ ἀμοιβή; καὶ πρὸς ταῦτα εἶπεν· Ἐνταῦθα μὲν οὐδέν· ἀλλ' ἀφ' οὗ ἐγερθήσεσθε ἀπὸ τῶν τάφων ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ, ἀμφιλαφὴς, καὶ δαψιλεστάτη γενήσεται τῶν ἀγαθῶν ἡ ἀπόλαυσις τῶν αἰωνίων παρ' αὐτοῦ τοῖς ταῦτα φυλάξουσι. Καὶ πρὸς ταῦτα ἀπεκρίθητε· Ὦ ἄνθρωπε, B τὸ μὲν ἀσθενὲς τοῦ διὰ σοῦ κηρυττομένου, προφανὲς, καὶ τὸ δυσκατόρθωτον τοῦ διαγγέλματος πρόδηλον. Ἡ δὲ ὑπὲρ τούτων ἀνταπόδοσις, καὶ λίαν μακρὰ, καὶ ἀμφίλεκτος. Καὶ τίς ἔσται, ὁ τὴν τοιαύτην θρησκείαν ὑπελθεῖν ἀνεχόμενος; Ὁ δέ φησι· Εἴπατέ μοι, ἑτέρῳ τινὶ ἀνέχεται ἡ κτίσις δουλεύειν, καὶ ὑποτάσσεσθαι μᾶλλον, ἢ τῷ Κτίσαντι; Ἀπεκρίθητε δέ· Οὐδαμῶς, ἀλλὰ τῷ Κτίσαντι. Ὁ δέ φησι· Φέρετέ μοι τυφλόν. Καὶ ἀχθέντος τυφλοῦ, ἐβόησεν ὁ κήρυξ· Σοὶ λέγω, τυφλὲ, ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ Ναζαραίου, τοῦ τεχθέντος ἐκ Μαρίας ἐν Βηθλεὲμ, καὶ φυγόντος εἰς Αἴγυπτον, τοῦ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων κρατηθέντος, καὶ ἐπὶ ξύλου κρεμασθέντος, ὄξος τε, καὶ χολὴν ποτισθέντος, καὶ τὴν πλευρὰν τρωθέντος C ἐν λόγχῃ, καὶ τῷ τάφῳ καλυφθέντος, ἀνάβλεψον. Ὁ δὲ παραυτίκα ἀνέβλεψε· καὶ τῇ αὐτοῦ ἐπικλήσει λεπροὺς ἐκαθάρισε· καὶ πάντα τὰ θαύματα ἐποίησεν. Ὅθεν ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ θεασάμενοι σοφοὶ, καὶ μέσοι, καὶ μωροὶ, ἀναμφιβόλως ἔγνωσαν πᾶν γένος ἀνθρώπων, ὅτι Θεὸς, καὶ Θεοῦ Υἱός ἐστιν ὁ Ναζαραῖος· καὶ ταῦτα ἑκουσίως πέπονθε δι' αἰτίαν τινὰ τὰς τῶν ὁρώντων διανοίας λανθάνουσαν. Ἰδού σοι δέδεικται κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν ἡμῶν, τὸ τῶν Χριστιανῶν δόγμα βεβαιούμενον, ἐκ τῶν ἐν αὐτῷ δοκούντων ἐλαττωμάτων.

400 XXII.

Aliud dogma, quo demonstratur, panem mystica benedictione fieri corpus Christi.

Ἑτέρα ἐρώτησις δεικνύουσα εἶναι τὸν εὐλογούμενον ἄρτον σῶμα Χριστοῦ.

Turriano interprete.

Sarac. Age, episcope, quare vos sacerdotes illuditis Christianis? ex una farina duobus panibus confectis unum in cibum communem relinquitis, alterum in particulas partitum, populis distribuitis, nominatisque Christi corpus; et remissionem peccatorum eis præbere affirmatis. Vobisne illuditis, an iis, quibus præfecti estis?

D *Σαραϰ.* Διὰ τί, ἐπίσκοπε, ἐμπαίζετε, ὑμεῖς οἱ ἱερεῖς, τοὺς Χριστιανοὺς, ἐξ ἑνὸς ἀλεύρου δύο ἄρτους προτιθέντες ὠπτημένους; καὶ τὸν μὲν εἰς κοινὴν ἐᾶτε βρῶσιν, τὸν δὲ τοῖς λαοῖς κατὰ βραχὺ μερίζοντες, σῶμα Χριστοῦ ὀνομάζετε, καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν παρέχειν αὐτὸν τοῖς μεταλαμβάνουσι δυνάμενον διαβεβαιοῦτε; Ἆρα ὑμᾶς αὐτοὺς ἐμπαίζετε, ἢ τοὺς, ὧν ἄρχετε;

NOTÆ.

(54) Hæc, quæ parenthesi inclusimus, adjecimus ex cod. Bavarico.

Θεόδ. Οὔτε ἡμᾶς, οὔτε ἐκείνους ἐμπαίζομεν.

Σαρακ. Πεῖσαί με οὐκ ἐκ τῆς Γραφῆς σου, ἀλλ' ἐκ κοινῶν καὶ ὁμολογουμένων ἐννοιῶν.

Θεόδ. Καὶ τί λέγεις; ἄρτος οὐ γίνεται Θεοῦ σῶμα;

Σαρακ. Ἑκάτερον ἀπορῶ μέρος τῆς ἀντιφάσεως ἀποκρίνασθαι.

Θεόδ. Τοσοῦτόν σε ἡ μήτηρ σου γεγέννηκε;

Σαρακ. Οὐχὶ, ἀλλὰ μικρόν.

Θεόδ. Τίς σε ἐμεγέθυνε;

Σαρακ. Θέλοντος τοῦ Θεοῦ, ἡ τροφή.

Θεόδ. Οὐκοῦν ἄρτος σοι γέγονε σῶμα.

Σαρακ. Σύμφημι.

Θεόδ. Καὶ πῶς σοι ἄρτος γέγονε σῶμα;

Σαρακ. Τὸν τρόπον ἀγνοῶ.

Θεόδ. Διὰ τοῦ λαιμοῦ ἡ βρῶσις καὶ ἡ πόσις εἰς τὸν στόμαχον κατέρχεται, ὡς εἰς χύτραν· περικειμένου δὲ τῷ στομάχῳ τοῦ ἥπατος θερμοῦ ὄντος, ἑψοῦται ἡ τροφὴ, καὶ χυλοῦται, καὶ τὸ μὲν παχυμερὲς, κάτω χωρεῖ, τὸ δὲ λεπτομερὲς καὶ κεχυλωμένον, ἐπιπολάζει· ὡς θερμὸν δὲ τὸ ἧπαρ, καὶ συμφῶδες ὑπάρχον, ἀνασπᾷ, καὶ αἱματοῖ, καὶ ὡς δι' ὀχετῶν ἅπαν τὸ σῶμα διὰ τῶν φλεβῶν καταρδεύει, μερίζον τὴν ἐν τῷ στομάχῳ χυλωθεῖσαν τροφὴν, καὶ ἐν αὐτῷ αἱματωθεῖσαν, ἑκατέρῳ τῶν μερῶν συμμεταβαλλομένην, οἷόν ἐστιν ἐκεῖνο, ὀστέοις ὀστέον, μυελοῖς μυελὸν, νεύροις νεῦρον, ὀφθαλμοῖς ὀφθαλμὸν, θριξὶ τρίχα, δέρματι δέρμα, ὄνυξιν ὄνυχα. Καὶ οὕτως γὰρ ἡ τοῦ βρέφους εἰς ἄνδρα αὔξησις, τοῦ ἄρτου αὐτοῦ γεγονότος σῶμα, καὶ τῆς πόσιος αἷμα.

Σαρακ. Ἔοικε.

Θεόδ. Τὸν αὐτὸν τρόπον γίνεσθαι τὸ ἡμέτερον νόει μυστήριον. Τίθησι γὰρ ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν ὁ ἱερεὺς τὸν ἄρτον, ὁμοίως καὶ τὸν οἶνον, καὶ δεόμενος ἐπικλήσει ἁγίᾳ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κάτεισι, καὶ ἐπιφοιτᾷ τοῖς προκειμένοις· καὶ τῷ πυρὶ τῆς θεότητος αὐτοῦ, εἰς σῶμα, καὶ αἷμα Χριστοῦ τὸν ἄρτον καὶ τὸν οἶνον μεταβάλλει, οὐχ ἧττον, ἢ τὸ ἧπαρ τὴν τροφὴν, εἰς τὸ τοῦ τινος ἀνθρώπου σῶμα. Ἢ οὐ δίδως, ὦ τᾶν, δύνασθαι τὸ πανάγιον Πνεῦμα, ὅπερ τὸ σὸν ἧπαρ δύναται ἐκτελεῖν;

Σαρακ. Δίδωμι, φησίν. Καὶ στενάξας ἡσύχασεν.

A *Theod.* Neque nobis, nec illis illudimus.

Sarac. Suade mihi non ex tua Scriptura, sed ex communibus, et confessis notionibus.

Theod. Quid ais? panis non efficitur corpus Dei?

Sarac. Ad utramque partem contradictionis respondere dubito.

Theod. Genuitne te tam procerum mater tua?

Sarac. Minime; sed parvum.

Theod. Ecquis te procerum fecit?

Sarac. Alimentum, Deo volente.

Theod. Panis igitur factus est tibi corpus.

Sarac. Intelligo.

Theod. Et quomodo panis factus est tibi corpus?

B *Sarac.* Modum ignoro.

Theod. Cibus potusque per guttur in stomachum, tanquam in ollam demittitur. Demissus complexu stomachi, et calore hepatis coquitur, et in chylum vertitur, et pars crassior deorsum secedit, pars autem tenuis versa in chylum fluitat; hepar vero ut calidum et molle attrahit, et in sanguinem mutat, et per venas tanquam per ductus aquarum, totum irrigat corpus, alimentum, quod in stomacho mutatum est in chylum et in sanguinem in se singulis membris distribuens, ut quodque illorum est, ossibus os, medullæ medullam, nervo nervum, oculis oculum, capillis capillos, cuti cutem, unguibus ungues. Atque ita pueri infantis in virum accretio, mutato illi pane in corpus, et potione in sanguinem.

Sarac. Ita videtur.

401 *Theod.* Eodem modo cogita mihi fieri mysterium nostrum. Ponit sacerdos panem super sanctam mensam, similiter et vinum, et precante eo precationem sanctam, descendit Spiritus sanctus in ea, quæ proposita sunt; et divinitate sua panem et vinum in corpus, et sanguinem Christi mutat non minus, quam hepar cibum in corpus alicujus hominis. An, amice, non das, ut possit Spiritus sanctus perficere, quod hepar tuum potest?

Sarac. Do, inquit, et suspirans tacuit.

XXIII.

Ἑτέρα ἐρώτησις, ὅτι ὁ Χριστὸς γεγονὼς ἄνθρωπος, Θεὸς ἀληθινός ἐστιν.

Alia interrogatio, quod Christus homo factus, sit simul verus Deus.

Interprete Genebrardo.

Σαρακ. Ὁ Χριστὸς εἶπεν, ὅτι « Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα. » Πῶς οὖν Θεός ἐστιν, ὥς φατε, ὁ μὴ δυνάμενος ἀφ' ἑαυτοῦ τι;

Ἀβουκ. Δύνασαι ἵπτασθαι;

Σαρακ. Οὐχί.

Ἀβουκ. Ἐὰν ἴδῃς εἰς τὸ ὕψος ἀετὸν πετόμενον, καὶ δυνηθῇς ὁμοίως εἰς τὸ ὕψος αἴρεσθαι, καὶ ὡς ἀετὸς ἵπτασθαι, πότερος ὑμῶν ἔσται τοῖς ὁρῶσι θαυμαστότερος; σὺ, ἢ ὁ ἀετός;

D *Sarac.* Christus dixit: « Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem [n]. » Quomodo igitur Deus est, ut dicitis, o Christiani, qui a se ipso facere nihil potest?

Abuc. Volarene potes?

Sarac. Minime.

Abuc. At si aquilam in sublimi volantem videas, itidemque magnum per inane sublimis ferri, et instar aquilæ volare possis, uter vestrum majori spectantibus admirationi erit? tu, an aquila?

[n] Joan. v, 19.

Sarac. Ego.

Abucar. Deo ergo tuo admirabilior est Christus.

A *Σαρακ.* Ἐγώ.

Ἀβουκ. Οὐκοῦν Θεοῦ σοῦ θαυμαστότερός ἐστιν ὁ Χριστός.

XXIV.

Aliud dogma de una uxore.

Ἑτέρα ἐρώτησις, περὶ μονογαμίας.

Turriano interprete.

Sarac. Unde vobis videtur, episcope, habere unam uxorem honoratius esse quam habere multas? oportebat enim vos, qui a conjugio multarum abhorretis, a conjugio etiam unius abhorrere. Cujus enim malum est generale, et particulare etiam malum est, et cujus particulare bonum, etiam est generale bonum : de singularibus enim necessario prædicatur generale.

Σαρακ. Πόθεν ὑμῖν, ὦ ἐπίσκοπε, φαίνεται ἡ μονογαμία τῆς πολυγαμίας ἐννομώτερος; ἐχρῆν γὰρ ὑμᾶς τὴν πολυγαμίαν βδελυττομένους ἀρνεῖσθαι καὶ τὴν μονογαμίαν. Οὗτινος γὰρ κακὸν τὸ καθόλου, καὶ τὸ μερικὸν κακὸν, καὶ οὗτινος τὸ μερικὸν καλὸν, καὶ τὸ καθόλου καλόν· τῶν γὰρ καθ' ἕκαστον, τὸ καθόλου ἐξ ἀνάγκης κατηγορεῖται.

Theod. Hoc particulare non est particulare generalis, sicut quidam homo est particulare hominis; imo est hoc particulare oppositum generali, sicut moderatum immoderato, justum avaritiæ.

Θεόδ. Τοῦτο τὸ μερικὸν, οὐκ ἐκ τοῦ καθόλου σου B διαιρεῖται, ὡς ὁ δεῖνα ὁ ἄνθρωπος ἐκ τοῦ καθόλου ἀνθρώπου· ἀλλ' ἔστι τοῦτο τὸ μερικὸν ἀντικείμενον τῷ καθόλου ὡς μέτρον πρὸς ἀμετρίαν, καὶ ὡς δίκαιον πρὸς πλεονεξίαν.

402 *Sarac.* Proba mihi non ex vestris Esaiis, aut Matthæis, quos non multum attendo, sed ex communibus notionibus, cogentibus, et certis.

Σαρακ. Πεῖσόν με, οὐκ ἐκ τῶν καθ' ὑμᾶς Ἡσαΐου τε, καὶ Ματθαίου, οἷς οὐ πάνυ προσέχω, ἀλλ' ἐξ ἀναγκαστικῶν, καὶ ὁμολογουμένων κοινῶν ἐννοιῶν.

Theod. Undecunque velis, suppetit mihi ad saturandum te. Qua de causa despondetur mulier viro?

Θεόδ. Ὅθεν βούλει, εὐπορῶ σε κορέσασθαι [59]. Τοῦ χάριν ἡ γυνὴ μνηστεύεται τῷ ἀνδρί;

Sarac. Nescio.

Σαρακ. Οὐκ οἶδα.

Theod. Duabus de causis, ad voluptatem, et ad procreationem liberorum.

Θεόδ. Δυοῖν ἕνεκα πραγμάτων· ἡδονῆς τε, καὶ τεκνοποιίας.

Sarac. Liquet ita esse.

Σαρακ. Πρόδηλον.

Theod. Ab Adam primo homine hucusque nostine aliquem hominem, qui omne genus voluptatis, et delectationis a Deo consecutus sit magis quam ille?

Θεόδ. Ἀπὸ τοῦ πρωτοπλάστου Ἀδὰμ ἕως τοῦ νῦν C ἔγνωσταί σοι ἄνθρωπος παντοίας ἀπολαύσεως παρὰ Θεοῦ τυχὼν ἐκείνου μάλιστα;

Sarac. Minime.

Σαρακ. Οὐδείς.

Theod. Num vel una voluptatis specie caruit?

Θεόδ. Μὴ ἐνδεὴς ἐπεφύκει κἂν ἑνὸς μιᾶς ἡδονῆς εἴδους;

Sarac. Nequaquam.

Σαρακ. Μὴ δῆτα.

Theod. Quot ei factæ sunt uxores?

Θεόδ. Καὶ πόσαι αὐτῷ πεπλαστούργηνται γυναῖκες;

Sarac. Una.

Σαρακ. Μία.

Theod. Ostensum igitur est voluptatem ex una uxore perfectiorem esse voluptate ex multis.

Θεόδ. Δέδεικται ἄρα ἡ διὰ τῆς μιᾶς γυναικὸς ἡδονὴ, τῆς διὰ τῶν πολλῶν τελειοτέρα.

Sarac. Necessaria est hæc assensionis inductio. Sed consentaneum esse videtur, ut liberorum generatio copiosior sit ex multis conjugibus.

Σαρακ. Ἀναγκαία ἡ τῆς συγκαταθέσεως ἐπαγωγή. Ἀλλ', ὡς ἔοικε, διὰ τῶν πολλῶν δαψιλεστέρα ἐστὶν ἡ παιδοποιία.

Theod. Quod tempus videtur tibi magis indiguisse multorum liberorum procreatione quam illud?

Θεόδ. Ποῖος καιρὸς μᾶλλον ἐκείνου φαίνεταί σοι D πολυτεκνίας ἐνδεέστερος;

Sarac. Nullum.

Σαρακ. Οὐδείς.

Theod. Ostensum igitur est, habere unam, plus valere ad suscipiendum multos liberos, quam habere multas. Nec obscurum est, contrariam esse, et ex amore carnis proficiscentem sententiam illorum, qui cum erat multitudo hominum, jus habendi multas uxores constituerunt; cum alioqui auctor mundi tunc, cum erat paucitas hominum, conjugium unius sanxerit.

Θεόδ. Οὐκοῦν ὑμῖν δέδεικται, καὶ κατὰ πολυτεκνίαν τῶν πολλῶν, δαψιλεστέρα. Καὶ οὐκ ἄδηλον, τὸ ἀντίθεον, καὶ φιλόσαρκον φρόνημα τῶν ἐν τῷ καιρῷ τῆς πολυανθρωπίας πολυγαμεῖν θεμιστευόντων, τοῦ Δημιουργοῦ τῷ καιρῷ τῆς ὀλιγανθρωπίας μονογαμεῖν θεσπίσαντος.

VARIÆ LECTIONES

[59] Turrianus hic plura

Ὁ δὲ Σαρακηνὸς τὴν ἧτταν ὁμολογεῖν ἐντρεπόμενος, A καὶ τὴν αἰσχύνην τοῦ δόγματος αὐτοῦ συσκιάσαι τεχναζόμενος, Πρόσθες μοι, φησὶ, καὶ ἕτερον ὑπόδειγμα.

Θεόδ. Ἔστωσαν δοῦλοι δύο δεσπότου ἑνὸς, εἰς ἀποδημίαν στελλόμενοι μίαν, ὧν ὁ μὲν ὑπὸ τοῦ δεσπότου κελεύεται ἱμάτια περιβάλλεσθαι, ὅσα ἂν βούλεται· ὁ δὲ χιτῶνα ἕνα περιτίθεσθαι προστάττεται, καὶ ὁπότερος δ' ἂν ῥιγώσῃ, ὀγδοήκοντα μάστιγας μαστιχθῆναι. Ὁ οὖν οὕτως αὐτοῖς νομοθετήσας δεσπότης, ἆρα δίκαιος, ἢ ἄδικός σοι φαίνεται; καὶ μάλιστα εἰ ἀσθενέστερός ἐστιν ὁ μονοχιτωνεῖν κελευθείς;

Σαρακ. Ἄδικος.

Θεόδ. Οὐκοῦν ἀδικίας τοῦ Θεοῦ ὑμεῖς κατηγορεῖτε, B λέγοντες, αὐτὸν νενομοθετηκέναι τὴν γυναῖκα εὐολισθοτέραν πρὸς τὸ πάθος οὖσαν, τέταρτον μόριον τοῦ ἀνδρὸς μόνον ἔχειν, τὸν δὲ ἄνδρα καρτερικώτατον ὄντα, τέσσαρας γυναῖκας ἔχειν, δίχα τῆς τῶν παλλακῶν ἀγέλης, καὶ ἑκάστης τῆς πορνείας εἶναι τὴν ποινὴν, ὀγδοήκοντα μάστιγας. Τί γὰρ ἂν γένοιτο τῆς ἀδίκου ταύτης νομοθεσίας ἀδικώτερον;

Σαρακ. Ἄγε δή μοι, καὶ ἄλλο πρόσθες ὑπόδειγμα.

Θεόδ. Πότερον ὁρῶν ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἀνθρώποις πολιτευομένην εὐφραίνεται, εἰρήνην, ἢ μάχην;

Σαρακ. Εἰρήνην.

Θεόδ. Εἰ γυναῖκας πολλὰς ὁ ἀνὴρ σχοίη, εἰρηνεύειν σοι μᾶλλον ἢ τότε δοκεῖ, ἢ ὅταν ἔχῃ μίαν;

Σαρακ. Ποτὲ μὲν οὕτως, ποτὲ δὲ οὕτως. C

Θεόδ. Ἐνδέχεται αὐτὰς πρὸς ἀλλήλας ἀγάπην ἔχειν ποτέ;

Σαρακ. Οὐχί.

Θεόδ. Φαρμακείαις πολλάκις οὐ χρώμεναι τὸν ἄνδρα καὶ ἑαυτὰς φθείρουσιν; ἐν δὲ ταῖς συγγενείαις αὐτῶν ἔριδες ἐπιφυεῖσαι, οὐκ ἀσπόνδους ἐξῆψαν μάχας; ἡ δὲ μονογαμία τὰ πρώην διεστῶτα γένη τῶν δύο ἥνωσε, καὶ τὰ δοκοῦντα διαιρεῖσθαι, συνῆψεν.

Σαρακ. Ἔοικεν.

Θεόδ. Ἐντεῦθεν ἡμῖν ἡ μονογαμία τῆς πολυγαμίας ἐντιμοτέρα, καὶ ἐννομωτέρα, ὡς Θεῷ προκριθώσεως [60]· ἀλλ', εἰ βούλει, σοὶ ἕτερον προσθήσω ὑπόδειγμα. D

Σαρακ. Ἡ τῶν ὑποδειγμάτων ἀψευδὴς τῆς ἐρωτήσεως ἔκδοσις, τὰς ἀκοάς μου διαπετάσασα, μικροῦ με Χριστιανὸν πεποίηκεν. Ἀλλ' ἅλις μοι.

Ἀπόδειξις ὅτι ἔχει ὁ Θεὸς Υἱὸν ὁμοούσιον, συνάναρχόν τε καὶ συναΐδιον.

Τῶν Ἀγαρηνῶν τὸ φρόνημα, καὶ πᾶσα αὐτῶν ἡ σπουδὴ πρὸς τὸ ἀθετεῖν τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητα

Hic Saracenus cum se victum confiteri vereretur, et turpitudinem dogmatis sui obtegere et inumbrare machinaretur: Adhibe, inquit, mihi aliud exemplum.

Theod. Sint unius Domini servi duo missi ad peregrinandum, alterum jubeat dominus indui multis vestibus, alterum una tantum tunica; et utrumvis eorum frigore rigentem octoginta verberibus cædi. Qui sic igitur legem istis imponeret, justusne an injustus dominus tibi videtur, præsertim si is quem jubet unam tunicam habere, imbecillior esset?

403 *Sarac.* Injustus.

Theod. Deum igitur vos injustitiæ accusatis, cum dicitis legem tulisse, ut mulier, quæ infirmior est ad resistendum libidini, unum virum tantum habeat; vir autem, qui est alioqui tolerantior, quatuor habeat uxores; ut omittam gregem concubinarum. Ait autem fornicationis supplicium esse octoginta verbera. Quid ista iniqua lege iniquius esse potest?

Sarac. Age, adde adhuc aliud exemplum.

Theod. Utro duorum magis Deus in republica delectatur, pace, an pugna?

Sarac. Pace.

Theod. Si vir uxores habeat multas, videturne tibi tunc magis in pace esse, quam cum unam habet?

Sarac. Quandoque sic, quandoque secus.

Theod. Potest contingere unquam, ut ipsæ inter se ament?

Sarac. Minime.

Theod. Annon potius veneno sæpenumero usæ et virum, et aliæ alias inter se de medio tollunt? in cognationibus earum nonne ortæ contentiones pugnas commiserunt perpetuas? conjugium vero unius, stirpes duorum, quæ ante dissidebant, conjunxit; et quæ divulsa esse videbantur, copulavit;

Sarac. Par est, credere.

Theod. Hinc fit, ut habere unam uxorem honoratius sit et sanctius, ac divinius. Sed si vis, aliud adhuc exemplum apponam.

Sarac. Dum tibi aures apertas adhibeo, me prope Christianum fecisti. Sed hæc mihi satis.

Demonstratio, quod Deus habeat Filium consubstantialem, ut ipse carentem principio, et coæternum (56).

Agarenorum cogitatio, et omne studium eorum eo spectat, ut divinitatem Verbi Dei negent; et un-

VARIÆ LECTIONES.

[60] Locus mendosus. for. ὡς Θεῷ προκριθεῖσα. Tanquam a Deo polygamiæ prælata.

NOTÆ.

(56) Opusculum illud in editis, num. 25. Latine duntaxat exstabat. Græca ex volumine Regio descripsit Cotelerius et cum interpretatione edidit *Patrol. Apost.* t. I, p. 259 not.

dique contra illud aciem instruunt, ut probent non esse Deum, neque Filium Dei. Eorum enim pseudopropheta, utpote Ariani erroris auditor, hoc ipsis impium irreligiosumque dogmata tradidit. Unde quidam apud eos ob eloquentiam tumidus in conventu populari sedens, episcopum percontatus est his verbis : Quid Christum dicis, Theodore ?

Episcopus. Deum, et Dei Filium.

Saracenus. Et potest Deo esse Filius?

Theodorus. Non potest non esse Deo Filius.

Sarac. Quo modo, et qua ratione?

Theod. Potest Deus principatum non habere?

Sarac. Minime.

B *Theod*. Et quorumnam princeps est Deus?

Sarac. Suarum creaturarum.

Theod. Accidens igitur ei fuit, ut princeps esset, non autem naturale ; et dicetur habere principatum adventitium et acquisitum, recentem, et non, ut ipse, principio carentem. Ante enim quam creaturæ essent, ut tu ais, non habebat principatum : fuerunt autem ei creaturæ causa principatus, ipsumque sibi præfecerunt, principem videlicet, quod prius non erat natura ; et habere illis gratiam debet, quia per eas habitus est honore principali dignus : et si videatur ipsi ut eæ rursus in nihilum redeant, non obedient; prætereaque principatu erga ea quibus præest, ex tua sententia, nudabitur : et præter tanta absurda C aliud absurdius sequetur necessario.

Sarac. Quod illud?

Theod. Quod principatus terreni regis multo melior et nobilior, et supra quam dici possit excellentior, quam principatus Dei intelligetur esse.

Sarac. Quo modo, et quare?

Theod. Quia terrenus quidem rex princeps est eorum qui sunt ejusdem naturæ et ejusdem temporis : Deus autem, eorum qui sunt diversæ naturæ, et multo inferiores ac posteriores.

Sarac. Non intelligo quod dixisti.

Theod. Si quis adiret regem, et diceret : Salve, rex asinorum ; quod supplicium ei subeundum D esse diceres?

Sarac. Summum.

Theod. Et utra sunt alteri cognatiora ; creaturæ Deo, an asini regi terreno?

Sarac. Asini regi : ambo enim sunt creaturæ, ejusdem generis, et conserva. Sed age, responde mihi percontanti : In quos habet principatum Deus, si quidem in creaturas, ut tu ais, non habet ?

Theod. Triplices sunt quorum aliquis princeps est : vel sunt majores principe, vel minores, vel æquales. At Deum dicere principem esse majorum, blasphemum est. Nihil enim Deo majus. Minorum vero, inhonoratum est, convenienter absurdis illis quæ dicta sunt supra. Relinquitur ut dicamus, æqualium, et pariter principio carentium.

A βλέπει, καὶ πανταχόθεν ἐπ' αὐτῷ παρατάσσεται· δεικνύναι αὐτὸν σπουδάζοντες μὴ εἶναι Θεὸν, μηδὲ Θεοῦ Υἱόν. Ὁ γάρ τοι ψευδοπροφήτης αὐτῶν Ἀρειανοῦ ἀκροατὴς ἅτε γεγονὼς, τοῦτο αὐτοῖς τὸ ἄθεον καὶ δυσσεβὲς παρέδωκε δόγμα, ὅθεν τις τῶν παρ' αὐτοῖς ἐπὶ λόγοις σεμνότητος κομῶν, ἐν πανδήμῳ καθήμενος συλλόγῳ, τὸν ἐπίσκοπον ἠρώτησε φήσας· Τί λέγεις τὸν Χριστὸν, ὦ Θεόδωρε;

Ὁ ἐπίσκοπος. Θεὸν, καὶ Θεοῦ Υἱόν.

Ὁ Σαρακηνός. Καὶ ἐνδέχεται εἶναι τῷ Θεῷ Υἱόν;

Θεόδωρος. Οὐκ ἐνδέχεται μὴ εἶναι τῷ Θεῷ Υἱόν.

Ὁ Σαρακ. Πῶς, καὶ τίνι τρόπῳ;

Θεόδ. Ἐνδέχεται τῷ Θεῷ μὴ ἄρχειν;

ὁ Σαρακ. Οὐ δῆτα.

B *Θεόδ*. Καὶ τίνων ἄρχει ὁ Θεός;

Ὁ Σαρακ. Τῶν ἑαυτοῦ κτισμάτων.

Θεόδ. Οὐκοῦν συμβεβηκὸς γέγονεν αὐτῷ τὸ ἄρχειν καὶ οὐ φυσικόν· καὶ τὴν ἀρχὴν λεχθείη ἂν ἔχειν ἐπείσακτον καὶ ἐπίκτητον, πρόσφατον, καὶ οὐ συνάναρχον. Πρὸ γὰρ τῶν κτισμάτων, ὡς σὺ φῂς, οὐκ ἦρχε· γεγόνασι δὲ αὐτῷ τὰ κτίσματα αἰτία τῆς ἀρχῆς, κεχειροτονηκότα αὐτὸν ἐφ' ἑαυτὰ, δηλονότι ἄρχοντα, τὸ πρὶν μὴ πεφυκότα· καὶ χάριν αὐτοῖς ἂν σχοίη, ὡς τῆς ἀρχοντικῆς τιμῆς δι' αὐτῶν ἠξιωμένος· καὶ εἰ δόξει αὐτῷ εἰς τὸ μὴ εἶναι αὐτὰ παλινδρομεῖν, ἀνήκοα ἔσται, καὶ λοιπὸν τῆς ἀρχῆς τῶν ἀρχομένων, κατὰ σὲ γυμνωθήσεται ἄν. Καὶ πρὸς τοσούτοις ἀτοπήμασιν, ἕτερον ἐξ ἀνάγκης παρέψοιτο ἂν ἀτοπώτε- C ρον.

Ὁ Σαρακ. Ποῖον δὴ τοῦτο;

Θεόδ. Ὅτι ἡ ἀρχὴ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως, τῆς τοῦ Θεοῦ ἀρχῆς ἀσύγκριτος [f. ἀσυγκρίτως] νοηθείη ἂν, καὶ κατὰ πολὺ βελτίων καὶ τιμιωτέρα.

Ὁ Σαρακ. Πῶς, καὶ διατί;

Θεόδ. Ὅτι ὁ μὲν ἐπίγειος βασιλεὺς, ὁμοουσίων καὶ ὁμοχρόνων ἄρχει· ὁ δὲ Θεὸς, ἑτεροουσίων καὶ κατὰ πολὺ ἡττόνων καὶ ὑστερογενῶν.

Ὁ Σαρακ. Ὅπερ ἔφης οὐ συνίημι.

Θεόδ. Εἴ προσιών τις προσαγορεύσοι σοι τὸν βασιλέα, λέγων· Χαῖρε, ὦ βασιλεῦ τῶν ὄνων· τί δεῖν D αὐτὸν λέγεις παθεῖν;

Ὁ Σαρακ. Τὴν ἐσχάτην τιμωρίαν.

Θεόδ. Καὶ πότερα θατέρῳ συγγενέστερα, τῷ Θεῷ τὰ κτίσματα, ἢ τῷ ἐπιγείῳ βασιλεῖ οἱ ὄνοι;

Ὁ Σαρακ. Τῷ βασιλεῖ οἱ ὄνοι· κτίσματα γὰρ ἄμφω, ὁμογενῆ τε καὶ σύνδουλα. Ἀλλ' οὖν πειθοντί μοι, ἄγε δὴ, λέγε· Τίνων ὁ Θεὸς ἄρχει, ἐπειδὴ κτισμάτων, ὡς σὺ φῂς, οὐκ ἄρχει;

Θεόδ. Οἱ ἀρχόμενοι τρισσοί· ἢ μείζονες ὄντες τοῦ ἄρχοντος, ἢ ἥττονες, ἢ ἴσοι· μειζόνων δὲ ἐπειπεῖν τὸν Θεὸν ἄρχειν, βλάσφημον· Θεοῦ γὰρ μεῖζον οὐδέν. Ἡττόνων δὲ, ἄτιμον, κατὰ τὰ προειρημένα ἄτοπα· λείπεται δὲ εἰπεῖν ἴσων καὶ συνανάρχων.

'Ο Σαρακ. Καὶ τίς ἐστιν ὁ τῷ Θεῷ ἴσος καὶ συνάναρχος, ὃς καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἄρχοιτο; A

Θεόδ. Οἱ ἀρχόμενοι τριττοί· ὁ μὲν γὰρ βουλόμενος ἀρχθήσεται· ὁ δὲ, τυραννούμενος· ὁ δὲ μήτε βουλόμενος, μήτε τυραννούμενος· ἀλλ' ὁ Θεὸς, βουληθέντων οὐκ ἄρχει, ἵνα μὴ πάλιν βουληθέντες διαδέξωνται αὐτὸν, καὶ πρὸς τοῦτο οὐ συνάναρχον. οὐδὲ φυσικὴν σχοίη τὴν ἀρχήν· μετὰ βούλησιν γὰρ, καὶ πρόσφατον καὶ ἄτιμον, καθὰ εἴρηται· ἀλλ' οὐδὲ τυραννουμένων ἄρχει· ἀπρεπὲς γὰρ, σὺν τοῖς λοιποῖς ἀτοπήμασιν. Ὑπολέλειπται οὖν εἰπεῖν ὅτι ὁ Θεὸς ἄρχει οὐ βουλομένου, οὐδὲ τυραννουμένου, ἀλλὰ φυσικῇ ἀρχῇ ἀρχομένου.

404 *Sarac.* Ecquis est Deo par, et instar illius carens principio, qui illum habeat principem?

Theod. In quos est principatus, sunt triplices. Unus quidem volens, habebit principem: alius per vim et tyrannice: alius vero neque volens, neque vi adactus. At Deus non est princeps, quia volunt ii quorum est princeps: ne rursus, si velint, ei succedant: ac præterea non habeat principatum naturalem, ac simul absque principio; utpote post voluntatem, et nuperum ac inhonoratum, sicut dictum est. Sed nec vim ac tyrannidem passorum princeps est: neque enim decet; præter reliqua absurda. Restat igitur ut dicatur Deus esse princeps, non ut volentis, nec tyrannidem subeuntis, sed naturali principatu habentis.

'Ο Σαρακ. Καὶ τίς ἐστιν ὁ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φυσικῶς ἀρχόμενος; B

Θεόδ. Οἱ ἄρχοντες τρισσοί· ὁ μὲν γὰρ, ψήφῳ τῶν ἀρχομένων ἄρχει· ὁ δὲ, τυραννίδι· ὁ δὲ, φύσει· ἀλλ' ὁ μὲν Θεὸς ψήφῳ ἀρχομένων οὐκ ἄρχει, διὰ τὰ προειρημένα ἀνάρμοστα ἐπὶ Θεοῦ λεχθῆναι συμβεβηκότα· ἀλλὰ οὐδὲ τυραννίδι· τοῦ Θεοῦ γὰρ ἡ τυραννὶς μακρὰν ἀποῤῥαπίζεται· ὑπολέλειπται δὲ ἄρα ὁ τρίτος τρόπος, καθ' ὃν λέγεται ὁ Θεὸς ἄρχων πάσης ψήφου ἀνώτερος, καὶ πάσης τυραννίδος ἐλεύθερος, ὅ ἐστι φύσει.

Sarac. Ecquis est qui natura Deum habet principem?

Theod. Triplices sunt principes: alius enim suffragio eorum quibus præest, princeps est: alius per tyrannidem, alius natura. Verum Deus eorum quibus præest suffragio non est princeps; ob prædicta incongrua quæ de Deo dicenda essent: sed neque per tyrannidem; tyrannis enim procul a Deo profligatur: superest itaque tertius modus, quo Deus dicitur princeps omni suffragio superior, et ab omni tyrannide liber, qui est modus naturalis.

'Ο Σαρακ. Καὶ τί ἐστιν ὁ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φυσικῶς ἀρχόμενος;

Θεόδ. 'Ο Υἱὸς αὐτοῦ, δι' οὗ ἄρχων καὶ Πατὴρ οὐκ ἠργμένος ὁ Θεὸς γνωρίζεται· διότι φυσικὸν πρᾶγμα πᾶν, τῆς κατὰ προαίρεσιν θελήσεως προτέθειται. C

Sarac. Et quis est qui Deum naturaliter principem habet?

Theod. Filius ejus; per quem Deus, princeps et Pater non cœptus seu absque principio agnoscitur. Quia omnis res naturalis voluntatem electionis præcellit.

'Ο Σαρακ. Οἷον τί φής;

Θεόδ. Πρὸ γὰρ τοῦ θέλειν ἀναπνεῖν, ἀναπνέομεν· καὶ πρὸ τοῦ θέλειν ἀκούειν, ἀκούομεν· καὶ πρὸ τοῦ θέλειν ὁρᾷν, βλέπομεν. Ἰδοὺ γὰρ, σὺ, ὦ ἀρνητὰ τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος, ἀποδέδεικται, ὅτι ἐστὶ τῷ Θεῷ Υἱὸς ὁμοούσιος, συνάναρχός τε καὶ συναΐδιος, ταῖς τῆς θεότητος ὑπεροχαῖς τῷ γεννήτορι συνεδρεύων, ὑπὸ πάσης ἀοράτου καὶ ὁρατῆς κτίσεως Δημιουργὸς καὶ Δεσπότης σὺν αὐτῷ λατρευόμενός τε καὶ προσκυνούμενος, τὸν οὐρανὸν ἔχων θρόνον, καὶ τὴν γῆν ὑποπόδιον· ἔτι δὲ καὶ προφητικῶς εἰπεῖν, σπιθαμῇ τὸν οὐρανὸν μετρῶν, καὶ τὴν γῆν δρακὶ, οὗ D πάντα τὰ ἔθνη ἐνώπιον, ὡς ῥοπὴ ζυγοῦ, καὶ ὡς σταγὼν ἀπὸ κάδου.

Sarac. Quid verbi gratia ais?

Theod. Ante enim quam velimus respirare, respiramus; et antequam velimus audire, audimus; et antequam velimus videre, videmus. En igitur, o tu negator divinitatis Verbi Dei, demonstratum est quod Deo est Filius consubstantialis, carens ut ille principio, et coæternus, excellentiis divinitatis cum genitore præsidens, ab omni creatura inspectabili et aspectabili tanquam Creator et Dominus cum ipso cultus et adoratus, qui cœlum pro throno habet, ac terram pro scabello; insuperque, ut prophetice dicatur, qui palmo cœlum metitur, et terram pugno; ante cujus conspectum omnes gentes sunt quasi momentum stateræ, et quasi stilla de situla[n*].

XXVI.

Τοῦ αὐτοῦ διάλεξις ἀποδεικνύουσα, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀεὶ γεννᾷ, ὁ δὲ Υἱὸς ἀεὶ γεννᾶται.

Theodori monachi demonstratio (56*), *quod Pater semper generat, Filius autem semper generatur.*

Turriano interprete

Αἱρετικός. Πότερόν σοι δοκεῖ; πᾶν τὸ εἰς πέρας ἐλθὸν ἤρξατο, ἢ οὔ;

Hæreticus. Utrum tibi videtur, omne quod ad finem venit, cœpit, an non?

[n*] Isa. XL, 12. 15.

NOTÆ.

(56*) Hunc titulum habebat versio Turriani. In altero cod. Bavarico, Θεοδώρου πρεσβυτέρου τῆς Ῥαϊθοῦ, *Theodori presbyteri Raithu.* Secundus codex Bavar. Τοῦ αὐτοῦ διάλεξις ἀποδεικνύουσα, etc.

405 *Orthod.* Cœpit.

Hæret. Nonne omne quod cœpit, cum non esset, eo devenit, ut esse inciperet?

Orthod. Quidni?

Hæret. Igitur genuit Pater, et genitus est Filius?

Orthod. Maxime.

Hæret. Si ille genuit, et hic genitus est, hæc præterierunt, generare scilicet Patrem, et generari Filium; hæc autem præterita finem acceperunt. Quod autem ejusmodi est, cœpit, ut concessum est; cœpit igitur Pater generare, et Filius generari. Cœpit igitur esse hoc quod est, Patrem generare, et hoc, Filium generari. Cœpit igitur quod est esse Patrem; et similiter hoc, quod est esse Filium. Annon videntur tibi hæc sic concludi?

Orthod. Non videntur mihi.

Hæret. Cur non?

Orthod. Quia si diceretur secundum tempus in Deo: Genuit, et, Genitus est, extra dubitationem esset quod dicitur. Sed quia mens pia hæc æterne ponit, non jam tanquam præterita accipienda sunt, sed tanquam quæ semper sint; sicut enim erat Deus non tanquam qui haberet præteritam essentiam, est enim semper, sic genuit Pater, et Filius genitus est.

Hæret. Imperfecta ergo est generatio, siquidem ille semper generat, et hic generatur. Annon sic est?

Orthod. Nequaquam. Etenim Pater semper est, et similiter Filius; imperfecta igitur est essentia Patris, et Filii, ut tu sentis, quia non accipit finem; quin potius hoc est perfectissimum, quod habet finem οἴκοθεν, id est, e se, et semper in fine est, et non accedit foris finis. Præterea quia generari Filium non significat aliud, quam habere essentiam ex Patre; semper autem habet essentiam ex Patre: semper igitur generatur. Oportebat enim, ut qui proprie Filius est, semper haberet essentiam ex Patre, non sicut nos, qui principium tantum habemus. Generari enim homonymum est, siquidem in nobis via est ad essentiam habendam; in Filio autem Dei essentiam ipsam significat, et non viam ad essentiam, modo solum differunt: esse enim per se acceptum essentia est; ut autem intelligitur esse ex Patre, generari dicitur. Quare cum duo significata in eo, quod est generari, demonstrata sint, in primo quidem absurdum est semper generari, in secundo vero minime; in eo enim quod est generari, quod duplex est, unum quidem habet finem ipsam essentiam,

A *Ὀρθόδ.* Ἤρξατο.

Αἱρετ. Οὐχὶ πᾶν τὸ ἀρξάμενον ἐκ τοῦ μὴ εἶναι ἦλθεν εἰς ὃ ἤρξατο;

Ὀρθόδ. Πῶς γὰρ οὔ;

Αἱρετ. Ἄρα ἐγέννησεν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐγεννήθη;

Ὀρθόδ. Πάνυ μὲν οὖν.

Αἱρετ. Εἰ οὖν ὁ μὲν ἐγέννησεν, ὁ δὲ ἐγεννήθη, ταῦτα δὲ παρῆλθεν· ἤγουν τὸ τὸν Πατέρα γεννᾷν, καὶ τὸν Υἱὸν γεννᾶσθαι, τὰ δὲ παρελθόντα πέρας ἔλαβε· τὸ δὲ τοιοῦτον ἤρξατο, ὡς ὡμολόγηται· ἤρξατο ἄρα τὸν Πατέρα γεννᾷν, καὶ τὸν Υἱὸν γεννᾶσθαι. Ὥστε, καὶ τὸ εἶναι Πατέρα ἤρξατο, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ εἶναι Υἱόν. Ἢ οὐ δοκεῖ σοι ταῦτα οὕτω συλλελογίσθαι;

B *Ὀρθόδ.* Οὐδαμῶς.

Αἱρετ. Πῶς γάρ;

Ὀρθόδ. Εἰ μὲν γὰρ χρονικῶς ἐλέγετο ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, Ἐγέννησε, καὶ Ἐγεννήθη, ἀπορον ἦν τὸ λεγόμενον. Ἐπεὶ δὲ ὁ εὐσεβὴς νοῦς αἰωνίως ὑποτίθησι ταῦτα, οὐκέτι ὡς παρελθόντα ληπτέον αὐτὰ, ἀλλ' ὡς ἀεὶ ὄντα· ὥσπερ γὰρ ἦν ὁ Θεὸς, οὐχ ὡς παρελθοῦσαν ἔχων τὴν ὕπαρξιν· καὶ γὰρ ἔστιν ἀεὶ, οὕτως τὸ, Ἐγέννησε, καὶ, Ἐγεννήθη.

Αἱρετ. Ἀτελὴς ἄρα ἡ γέννησις, εἰ ὁ μὲν ἀεὶ γεννᾷ, ὁ δὲ γεννᾶται. Ἢ οὐχ οὕτως ἔχει;

Ὀρθόδ. Οὐ μὲν οὖν. Καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ ἀεί ἐστιν· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Υἱός· ἀτελὴς ἄρα κατὰ σὲ ἡ ὕπαρ-C ξις τοῦ τε Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι οὐ λαμβάνει πέρας· μᾶλλον δὲ τοῦτό ἐστι τὸ τελειότατον, τὸ οἴκοθεν ἔχον τὸ τέλος καὶ ἀεὶ ἐν τέλει ὂν, καὶ οὐκ ἔξωθεν ἐπιγινόμενον. Ἔτι δὲ ἐπεὶ τὸ γεννᾶσθαι τὸν Υἱὸν οὐκ ἄλλο σημαίνει, ἢ τὸ ἔχειν τὴν ὕπαρξιν ἐκ τοῦ Πατρός· ἀεὶ δὲ πατρόθεν ἔχει τὴν ὕπαρξιν· ἀεὶ ἄρα γεννᾶται· ἔδει γὰρ τὸν κυρίως Υἱὸν ἀεὶ ἔχειν τὴν ὕπαρξιν ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐχ ὡς ἡμεῖς, οἱ τὴν ἀρχὴν μόνον. Τὸ γὰρ γεννᾶσθαι ὁμώνυμον· ἐπὶ μὲν γὰρ ἡμῶν ὁδός ἐστιν εἰς ὕπαρξιν· ἐπὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, αὐτὴν τὴν ὕπαρξιν σημαίνει, καὶ οὐχὶ ὁδὸν εἰς ὕπαρξιν· μόνῳ δὲ τῷ τρόπῳ διαφέρουσι· τὸ γὰρ εἶναι αὐτὸ καθ' αὑτὸ μὲν λαμβανόμενον, ὕπαρξίς ἐστιν, ὡς δὲ ἐκ τοῦ Πατρὸς νοούμενον, γεννᾶσθαι λέγεται. Ὥστε D ἐπεὶ δύο σημαινόμενα ἐδείχθη τοῦ γεννᾶσθαι, κατὰ μὲν τὸ πρῶτον, ἄτοπόν ἐστι τὸ γεννᾶσθαι ἀεί· κατὰ δὲ τὸ δεύτερον οὐδαμῶς· τοῦ γὰρ γεννᾶσθαι, τὸ μὲν τέλος ἔχει τὴν ὕπαρξιν, ὅπερ εἰ οὐ λαμβάνει τὸ ἴδιον τέλος, ἀτελές ἐστιν· ἐπὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, οὐχ

NOTÆ.

Ejusdem dissertatio, demonstrans, etc. Refertur autem illud: Τοῦ αὐτοῦ ad Abucaram, quia in proxime antegresso dialogo hæc erat inscriptio: Θεοδώρου φιλοσόφου ἐπισκόπου Καρῶν τοῦ Ἀβουκαρᾶ, *Theodori philosophi, episcopi Carum, Abucaræ.* Utrum autem Theodorus Abucara, et ille presbyter lauræ, seu monasterii Raithu sint unus et idem, incompertum habeo. Ex monasteriis certe usitati moris erat episcopos educere. Exstat Theodori presbyteri Raithu, seu ut alii vocant, Rhætensis libellus, tom. I *Biblioth. SS. PP.* interpr. Godefrido Tilmanno, adversus hæreses, quibus jam olim hypostatica duarum in Christo naturarum unio oppugnata est. Eumdem Latine reddidit Turrianus: imo et Calvinianus Beza non modo vertit, sed Græco-Latine publicavit. Doctores inquirant, utrum sub istis Theodoris unus an duo lateant.

οὕτως ἔχει. Οὐ γὰρ ἔχει τὸ τέλος τὴν ὕπαρξιν,˙ τὸ A τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεννᾶσθαι, ἀλλ' ἔστι τέλος, καὶ τέλειόν ἐστιν. Ἐπεὶ οὖν ἐδείχθη ἀεὶ γεννᾶσθαι τὸν Υἱὸν, τοῦτ' ἔστιν, ἀεὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἔχειν τὸ εἶναι, καὶ ὁ Πατὴρ ἄρα ἀεὶ γεννᾷ, ἤγουν ἀεὶ αἴτιός ἐστι τοῦ Υἱοῦ. Καὶ ταῦτα οὕτως διορίσθω.

quod quidem si proprium finem 406 non acipit, imperfectum est; in Filio autem Dei non sic est, non enim hoc quod est, generari Filium, finem habet ipsam essentiam, sed est finis, et perfectum est. Quia igitur demonstratum est semper generari Filium, id est, semper habere ex Patre essentiam, et Pater utique semper generat, id est, semper est principium Filii. Atque hæc quidem sic explicata sint.

Σχόλιον τοῦ αὐτοῦ.

Λέλυται ἄρα τὸ δοκοῦν ἄπορον πρόβλημα, λέγω δὲ τὸ, πότερον, ὄντα αὐτὸν γεγέννηκεν, ἢ οὐκ ὄντα. Ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἄλλο σημαίνει τοῦτο ἢ τὸ, ὄντος αὐτοῦ, ἦν αἴτιος τοῦ εἶναι αὐτὸν, ἢ μὴ ὄντος· οἵαν ἂν οὖν ἀπόκρισιν ἁρμόζει πρὸς ταύτην τὴν ἐρώτησιν ἀποδοῦναι, καὶ πρὸς τὴν ἰσοδυναμοῦσαν αὐτῇ προκειμένην ἐρώτησιν, τὴν ἰσοδυναμοῦσαν ἀπόκρισιν ἁρμόσῃ λέγεσθαι. B Ἐπεὶ οὖν ὁ Πατὴρ ἀεὶ αἴτιός ἐστι τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν, δῆλον, ὅτι ἀεὶ τοῦ Υἱοῦ ὄντος ἐστὶν αἴτιος αὐτοῦ ὁ Πατήρ. Ὥστε ὄντος αὐτοῦ ἦν αἴτιος αὐτοῦ ὁ Πατήρ· τοῦτο δὲ ταυτόν ἐστι τῷ, ὄντα αὐτὸν γεγέννηκεν· ὄντα αὐτὸν ἄρα γεγέννηκε. Καὶ οὐκ ἄτοπον. Ἐπὶ γὰρ Θεοῦ, οὐ σημαίνει, τὸ γεγέννηκε, τὸ παράγειν τι ἐξ αὐτοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. Τότε γὰρ ἦν ἄτοπον τὸ, ὄντα αὐτὸν γεγέννηκεν· ὡς δὲ διωρίσαμεν, οὐδαμῶς.

Scholium ejusdem.

Ex his solutum manet problema illud, quod videtur dubitationis plenum, illud, inquam, utrum Pater exsistentem Filium genuerit, an non exsistentem. Cum enim hoc non significet aliud, quam istud; utrum Pater fuerit principium Filii exsistentis, an non exsistentis; quæ responsio ad hanc quæstionem dabitur, eadem accommodanda erit ad aliam huic æquipollentem. Cum igitur Pater semper sit principium Filii, manifestum evadit Patrem semper exsistentis Filii esse principium. Itaque exsistentis Filii principium est. Quod idem est, ac illud: exsistentem genuit; exsistentem igitur genuit. Neque hoc absurdum est. Nam illud *genuit*, non significat in Deo aliquid ex non esse ad esse producere; sic enim absurdum foret dicere, Patrem genuisse Filium exsistentem. Eo autem modo, quo nos id affirmamus, omni absurditate caret.

XXVII.

Θεοδώρου φιλοσόφου ἐπισκόπου Καρῶν τοῦ Ἀβουκαρᾶ, περὶ Θεοῦ ὀνομάτων.

Theodori Hagiopolitani disputatio de nomine Dei (57).

Turriano interprete.

C Τὸ Θεὸς ὄνομα, ἀπό τινος ἐνεργείας εἴρηται, οὐ μὴν τῆς ἐνεργείας ἐστὶ σημαντικὸν, ἀλλὰ τῆς φύσεως τῆς ἐνεργούσης· εἰ γὰρ τὸ Θεὸς ὄνομα ἐνεργείας δηλωτικὸν, πᾶν δὲ ὄνομα, οὗτινός ἐστι δηλωτικὸν, ἐκείνου ἐστὶν ὄνομα, καὶ τὸ Θεὸς ἄρα ὄνομα ἐνεργείας ἐστὶν ὄνομα. Ὥστε τὸ ὠνομασμένον Θεὸς, ἡ ἐνέργεια τοῦ Θεοῦ ἐστι. Θεὸς ἄρα ἡ ἐνέργεια τοῦ Θεοῦ, καὶ ὁ Θεὸς ἡ ἐνέργεια αὐτοῦ ἐστι. Ταυτὸν ἄρα Θεὸς, καὶ ἐνέργεια Θεοῦ, ὅπερ ἀδύνατον.

Εἰ δέ τις ἐριστικῶς λέγοι, ὡς οὐκ ἀδύνατον τοῦτο τιθέναι, ἴστω, ὡς πολλὰ ἄτοπα συμβαίνει αὐτῷ ὁμολογεῖν. Πρῶτον, τὸ πρὸς τὸ αὐτὸ λέγεσθαι. Τὰ γὰρ ταυτὰ, πρὸς τὸ αὐτὸ λέγεται [61], εἴγε τὸν αὐτὸν δέχεται; ἄλλη [62] τοῦ Θεοῦ λέγεται ἐνέργεια· ὁ Θεὸς οὐ λέγεται τοῦ Θεοῦ εἶναι Θεός. Ἔτι ἡ ἐνέργεια ἐνεργοῦντός ἐστιν ἐνέργεια, ὁ δὲ Θεὸς οὐκ ἐνεργοῦντός ἐστι Θεός. D Ἔτι, εἰ ταὐτὸν Θεὸς, καὶ ἐνέργεια Θεοῦ, κατηγοροῖντο ἂν ἀμφότερα κατὰ τῶν αὐτῶν. Ἀλλ' ὁ Θεὸς κατηγορεῖται κατὰ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος. Ἡ δὲ ἐνέργεια οὐχ ὁμοίως· ὁ γὰρ Πατὴρ Θεός· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ

Nomen Dei a quadam operatione dictum est; non tamen significat operationem, sed naturam operantem. Si enim nomen Deus, significat operationem, omne autem nomen cujus habet significationem, illius est nomen, igitur nomen Deus nomen operationis est. Quare quod nominatur Deus, operatio Dei est. Operatio igitur Dei est Deus, et Deus est operatio sua. Idem igitur est Deus, et operatio Dei, quod est impossibile.

Si quis vero contentiose dicat posse hoc poni et concedi, sciat is, multa absurda inde sequi. Primum, ad idem dici. Quæ enim sunt eadem, ad idem dicuntur; at operatio Dei, Dei operatio dicitur; Deus vero non dicitur esse Deus Dei. Præterea, operatio operantis operatio est; Deus autem non est Deus operantis. Rursus, si idem ipsum est Deus, et operatio Dei, dicentur ambo de eisdem; at Deus de Patre dicitur, et Filio, 407 et Spiritu sancto, operatio vero non sic. Pater enim Deus est; similiter et Filius, et Spiritus sanctus. Pater autem non est operatio, vel Filius,

VARIÆ LECTIONES.

[61] Hæc non habentur in Turriano. [62] ἀλλὰ legit Turr.

NOTÆ.

(57) Hunc titulum habet versio Turriani. Sed in uno cod. Bavarico expresse est ista, quam posuimus, inscriptio. In altero ista: Τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος. Præcedit antea disputatiuncula Theodoro presbyt. Raithu inscripta.

et Spiritus sanctus, sed operantes. Quod vero maximum est, non dicere Deum esse ante suam operationem, sed simul; quæ enim sunt eadem, necesse est confiteri simul esse.

Si igitur Deus est æternus, et operatio ejus æterna est (58). Ex quo fit, ut effectus operationis æternus sit; est autem effectus operationis mundus: igitur æternus mundus, ut positum est. Atqui dicere hoc non solum non licet, sed impium est. Ad hæc, omnia, quæ proprie, et maxime de individuis subjectis dicuntur, aut natura sunt, aut pars naturæ; Deus autem proprie et maxime dicitur de tribus personis: Deus igitur aut natura est, aut pars naturæ. Sed quia pars non potest de Deo dici, relinquitur, ut sit natura.

Deus igitur est natura, et nomen Deus naturam significat. Sicut enim nomen homo, a quadam operatione dictum est; non tamen significat operationem, sed naturam, et substantiam, similiter anima, et angelus et fere omnia nomina substantiarum ab operatione, aut affectione, sive passione dicta sunt; non tamen operationem aut affectionem, sive passionem significant, sic intelligendum est de nomine Dei. Et non oportet sequi per errorem etymologias, et leges grammaticæ, neglecta regula veritatis, qua multi profitentur uti, pauci vero utuntur. Sed de his hactenus.

A Πνεῦμα. Οὐκέτι δὲ ὁ Πατὴρ ἐνέργεια, ἢ ὁ Υἱὸς, ἢ τὸ Πνεῦμα, ἀλλ' ἐνεργοῦντα· τὸ δὲ μέγιστον, τὸ λέγειν μὴ εἶναι τὸν Θεὸν πρὸ τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ, ἀλλ' ἅμα· τὰ γὰρ ταυτὰ ἅμα ὁμολογεῖν ἀνάγκη.

Εἰ οὖν ὁ Θεὸς ἀΐδιος, καὶ ἐνέργεια αὐτοῦ ἄρα ἀΐδιος. Ὥστε καὶ τὸ τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα, ἀΐδιον, τὸ δὲ ἀποτέλεσμα, ὁ κόσμος· ἀΐδιος ἄρα ὁ κόσμος κατὰ τὴν προτεθεῖσαν ὑπό ...ιν. Ὅπερ οὐ μόνον ἀδύνατον, ἀλλὰ καὶ ἀσεβές ἐστι λέγειν. Ἔτι, πᾶν τὸ κυριώτατον, καὶ μάλιστα κατηγορούμενον κατὰ πασῶν τῶν ὑποκειμένων ὑποστάσεων, ἢ φύσις ἐστὶν, ἢ μέρος φύσεως· ὁ δὲ Θεὸς κυριώτατα, καὶ μάλιστα κατηγορεῖται κατὰ τριῶν ὑποστάσεων· ὁ Θεὸς ἄρα ἢ φύσις ἐστὶν, ἢ μέρος φύσεως. Ἀλλ' ἐπεὶ τὸ μέρος ἐπὶ Θεοῦ ἀδύνατον, λείπεται εἶναι B φύσις.

Φύσις ἄρα ἐστὶν ὁ Θεὸς, καὶ τὸ Θεὸς ὄνομα, φύσεώς ἐστι δηλωτικόν. Ὥσπερ γὰρ τὸ ἄνθρωπος ὄνομα, παρά τινος ἐνεργείας ἐστὶ [63] σημαντικὸν, ἀλλὰ τῆς φύσεως καὶ τῆς οὐσίας· ὁμοίως δὲ καὶ ψυχὴ, καὶ ἄγγελος, καὶ σχεδὸν πάντα ὀνόματα τῶν οὐσιῶν, ἀπὸ τῆς ἐνεργείας ἢ τοῦ πάθους εἴρηται, οὐ μὴν ἐνέργειαν, ἢ πάθος σημαίνει, ἀλλ' οὐσίαν, καὶ φύσιν· οὕτως μοι νόει καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὀνόματος. Καὶ μὴ πλανηθῆς ἀκολουθῶν ἐτυμολογίαις, καὶ νόμοις γραμματικοῖς, παρορῶν τὸν τῆς ἀληθείας κανόνα, ᾧ πολλοὶ μὲν ἐπαγγέλλονται χρῆσθαι, ὀλίγοι δέ εἰσιν οἱ χρώμενοι· τοῦ δὲ τέλους εὐχόμεθα σὺν Θεῷ.

C

XXVIII.

Ejusdem disputatio de Deo, et Deitate.

Διάλεξις Αἱρετικοῦ πρὸς Ὀρθόδοξον περὶ Θεοῦ, καὶ θεότητος.

Turriano interprete.

Hæreticus. Utrum tibi videtur idem esse Deus, et Deitas? an aliud?

Orthodoxus. Idem.

Hæret. Nonne, quæ eadem sunt, de eodem dicuntur?

Orthod. Non est necesse.

Hæret. Si eadem sunt, quomodo non de eodem prædicantur? Sin vero non prædicantur, quomodo non sunt diversa, quæ eadem sunt? quod quidem fieri non potest.

Orthod. Non satis est, ut prædicentur eadem de eodem, esse tantum eadem, **403** sed oportet in eo convenire, ut similiter dicantur, et intelligantur. Quia igitur Deus et Deitas, sensu nostro, idem sunt, modus autem significandi scilicet diversus est; non enim similiter intelligitur Deus et Deitas; siquidem Deum intelligentes, et dicentes, naturam tanquam in hypostase intelligimus, et dicimus; Deitatem vero cum dicimus, ipsam natu-

Αἱρετικός. Πότερόν σοι δοκεῖ; ταυτόν ἐστι Θεὸς, καὶ θεότης, ἢ ἕτερον;

Ὀρθόδοξος. Ταυτόν.

Αἱρετ. Οὐχὶ τὰ αὐτὰ καὶ τοῦ αὐτοῦ κατηγοροῦνται;

Ὀρθόδ. Οὐκ ἀνάγκη.

Αἱρετ. Εἰ μὲν οὖν ταυτά εἰσι τὰ αὐτὰ, πῶς οὐ κατηγοροῦνται κατὰ τοῦ αὐτοῦ; Εἰ δὲ οὐ κατηγοροῦνται, πῶς οὐχ ἕτερα τὰ αὐτά; ὅπερ ἀδύνατον.

D *Ὀρθόδ.* Οὐκ ἀπόχρη εἰς τὸ κατηγορεῖσθαι τὰ αὐτὰ κατὰ τοῦ αὐτοῦ, τὸ εἶναι ταυτὰ μόνον, ἀλλὰ δεῖ, συνδραμεῖν εἰς τοῦτο, καὶ τὸ ὡσαύτως νοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι. Ἐπεὶ οὖν Θεὸς, καὶ θεότης καθ' ἡμᾶς ταυτὸν, ὁ δὲ τρόπος διάφορος, τοῦτ' ἔστιν, οὐχ ὡσαύτως νοεῖται Θεὸς, καὶ Θεότης· Θεὸν μὲν γὰρ νοοῦντες, καὶ λέγοντες, τὴν ἐν ὑποστάσει φύσιν νοοῦμεν καὶ λέγομεν. Θεότητα δὲ αὐτὴν τὴν φύσιν, ὡς γυμνὴν οὖσαν, καὶ ἄνευ ὑποστάσεως θεωρουμένην· διὰ

VARIÆ LECTIONES.

[63] Videtur deesse λεγόμενον, ἐνεργείας οὐκ ἔστι.

NOTÆ.

(58) Distingue: operatio immanens æterna est, nec a Deo distinguitur; transiens temporaria est, ut effectus, ita et ipsa a Deo distinguitur.

τοῦτο, τὸν μὲν Θεὸν κατηγοροῦμεν κατὰ τῆς ὑποστάσεως. Ὡς ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον, τὴν δὲ Θεότητα οὐδαμῶς, ὡς καθ' ἑαυτὴν οὖσαν, καὶ ἄνευ ὑποστάσεως θεωρουμένην.

A ram tanquam nudam, et sine personis, ratione tantum consideratam intelligimus, et dicimus, idcirco Deum prædicamus de hypostase, tanquam in hypostase consideratum; Deitatem vero nequaquam, (non enim dicimus: Pater est Deitas, sed Deus) tanquam per se, et solum sine personis consideratam.

Ἰστέον γάρ, ὅτι ἡ Θεότης οὐκ ἔστιν ἄνευ τῶν τριῶν ὑποστάσεων· θεωρουμένη δὲ καθ' αὑτήν, ἄνευ τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖται. Καὶ γὰρ ἡ θεωρία, οὐκ ἔστι κωλυτικὴ τῆς ὑπάρξεως· ἐπεὶ γὰρ ἡ Θεότης καθ' ἑαυτὴν νοουμένη, φύσις ἄνευ ἰδιωμάτων νοεῖται, δῆλον ὅτι καὶ ἄνευ ὑποστάσεων. Εἰ γὰρ νοεῖται καθ' ἑαυτὴν, μετὰ ὑποστάσεων, δηλονότι, καὶ μετὰ ἰδιωμάτων, ὅπερ οὐχ ὑπέκειτο. Ἔτι, τὸ μὴ δυνάμενον νοεῖσθαι ἄνευ ἄλλου, ἀνάγκη πρός τι εἶναι, καὶ οὐκ οὐσίαν. Ἡ δὲ Θεότης οὐ πρός τί ἐστιν, ἀλλ' ὑπερούσιος οὐσία· ὥστε δύναται θεωρεῖσθαι καθ' ἑαυτὴν μόνην, καὶ οὐ μετὰ ἄλλου· ἔτι, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν ἄνευ τόπου, θεωρούμενος δὲ καθ' αὑτὸν, καὶ ὁριζόμενος ἄνευ τόπου θεωρεῖται καὶ ὁρίζεται. Ἔτι μὴν καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου ζῶντος αὐτοῦ, οὐκ ἔστιν ἄνευ σώματος, θεωρουμένη δὲ καθ' ἑαυτὴν ἄνευ τούτου θεωρεῖται. Οὕτως καὶ ἡ Θεότης ἄνευ μὲν τῶν ὑποστάσεων οὐκ ἔστι· θεωρουμένη δὲ καθ' ἑαυτὴν, ἄνευ τούτων θεωρεῖται.

Advertendum autem est, quod Deitas non est sine tribus personis. Considerata vero per se et sola, sine personis consideratur. Siquidem consideratio non prohibet exsistentiam. Quia enim Deitas secundum se considerata, natura sine proprietatibus intelligitur, liquet sine hypostasibus considerari; si enim consideratur per se cum hypostasibus, liquet considerari cum proprietatibus, quod quidem non erat positum. Deinde, quod non B potest intelligi sine alio, necesse est ad aliquid esse, et non substantiam; Deitas autem non est ad aliquid, sed est substantia supra substantiam; quare potest considerari per se solam, et non cum alio. Rursus, sicut homo non est sine loco, consideratus vero per se, et definitus, sine loco consideratur, et definitur. Item anima hominis viventis non est sine corpore; considerata vero per se, sine corpore consideratur. Sic Deitas sine personis non est; considerata vero per se, sine his consideratur.

Αἱρετ. Ἄλλο [64] γάρ ἐστιν οὐσία, καὶ ἄλλο ὑπόστασις;

Hæret. Aliud estne substantia, et aliud hypostasis?

Ὀρθόδ. Ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐχ ὡς πρᾶγμα ἄλλο, καὶ ἄλλο, ἄλλο τι σημαινούσης τῆς ὑποστάσεως, καὶ ἄλλο τῆς οὐσίας, ὡς ὁ κόκκος τοῦ σίτου λέγεται σπέρμα, καὶ καρπὸς, οὐχ ὡς πρᾶγμα ἄλλο, καὶ ἄλλο. Ἄλλο δέ τι σημαίνει τὸ σπέρμα, καὶ ἄλλο ὁ καρπός, ὅτι, τὸ μὲν σπέρμα τοῦ μέλλοντός ἐστι γεωργίου σπέρμα, ὁ δὲ καρπὸς τοῦ παρελθόντος γεωργίου καρπός.

Orthod. Aliud et aliud, non tanquam res alia C et alia: sed tanquam aliud significet hypostasis, et aliud substantia; sicut granum frumenti dicitur et est semen et fructus, non tanquam res alia et alia. Aliud vero significat semen, et aliud fructus; quoniam semen quidem semen est futuræ agriculturæ; fructus vero præteritæ agriculturæ fructus est.

Αἱρετ. Τί σημαίνει ἡ οὐσία; καὶ τί ὑπόστασις;

Hæret. Quid significat substantia? et quid hypostasis?

Ὀρθόδ. Ἡ οὐσία τὴν κοινότητα σημαίνει, καὶ εἴ τί ἐστιν ἴδιον τῆς οὐσίας, τοῦτο κοινὸν τῶν ὑποστάσεων τῶν ὑπὸ τὴν οὐσίαν· ἡ δὲ ὑπόστασις ἰδιότητα ἔχει, ἥτις οὐκ ἔστι κοινὴ τῶν τῆς αὐτοῦ οὐσίας ὑποστάσεων, μετὰ καὶ τοῦ ἀριθμὸν ἐπιδέχεσθαι.

Orthod. Substantia significat quid commune, et si quid est proprium substantiæ, hoc commune est hypostaseon, quæ sunt subter substantiam; hypostasis autem **409** proprietatem habet, quæ non est communis hypostaseon ejusdem substantiæ, et numerum recipit.

Αἱρετ. Ἡ γὰρ οὐσία οὐκ ἔχει ἰδιότητα;

D *Hæret.* Num substantia non habet proprietatem?

Ὀρθόδ. Οὔτε ἰδιότητος μετέχει, μὴ οὔσης κοινῆς τῶν τῆς οὐσίας ὑποστάσεων· οὔτε γὰρ ἀριθμὸν πληθυντικὸν ἐπιδέχεται μία οὐσία [65]. Τὸ γὰρ ἀριθμὸν πληθυντικὸν ἐπιδεχόμενον, πάντως ἰδιότητα ἔχει, καὶ τὸ ἔχον ἰδιότητα, ἀριθμὸν ἐπιδέχεται· αὕτη γὰρ ἡ ἰδιότης τὸν ἀριθμὸν εἰσάγει.

Orthod. Neque proprietatem habet, quæ non sit communis hypostaseon substantiæ: neque numerum plurium recipit, cum sit una. Quod enim numerum plurium recipit, omnino etiam proprietatem habet, et quod habet proprietatem, numerum recipit; ipsa enim proprietas numerum introducit.

Αἱρετ. Οὐ νοῶ, ὃ λέγεις. Εἰπὲ περισαφέστερον.

Hæret. Non intelligo, quod ais. Dic clarius.

Ὀρθόδ. Λέγεις τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἀθάνα-

Orthod. Dicisne Patris substantiam immorta-

VARIÆ LECTIONES.

[64] ἄλλο τι. [65] οὖσα.

lem, et incorruptibilem et invisibilem, et creatricem, et Deum?

Hæret. Maxime.

Orthod. Dicis similiter de Filio?

Hæret. Etiam.

Orthod. Sicut dicis substantiam Patris immortalem, et reliqua, sicut etiam dicis Patrem ipsam substantiam?

Hæret. Ita est.

Orthod. Filium vero dicis Patrem?

Hæret. Minime.

Orthod. Non est igitur Pater proprium substantiæ, sed ipsius hypostasis.

Hæret. Quomodo?

Orthod. Quia propria substantiæ similiter sunt communia Patris, et Filii, et Spiritus sancti; Pater autem non est commune: non est igitur Pater substantiæ, sed hypostaseos. Si igitur alia est proprietas hypostasis, et alia proprietas substantiæ, non est idem significatum substantia et hypostasis.

Hæret. Annon est proprium Patris ingenitum, et Filii genitum, et Spiritus sancti procedens? Quare non dicimus tres substantias?

Orthod. Quia necesse est dare proprietatem numero, proprietas autem diversitas est. Diversitas autem substantiæ diversum substantiæ facit. Quod autem est diversum substantiæ, non est similiter immortale, similiter incorruptibile, et sanctum, et immutabile. Similiter autem sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus immortale, et reliqua. Una igitur substantia est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Cum vero dicimus tres hypostases, dicimus, quod verum est, differentiam proprietatum esse in hypostasi.

Hæret. Si una est Deitas, una est hypostasis.

Orthod. Si scires donum Dei, cognosceres, quod Deitas significat esse commune hypostaseon. Hypostasis vero significat τὸ, τὶ εἶναι, id est, esse hoc aliquid, sicut **410** humanitas significat esse commune, hypostasis vero esse hoc aliquid. Non enim omnis hypostasis est Deitas, nec omnis hypostasis est humanitas. Si autem non omnis hypostasis est humanitas, nec omnis hypostasis est Deitas; non igitur significant idem hypostasis, et Deitas et humanitas.

Hæret. Humanitas non exsistit per se?

Orthod. Maxime, scilicet considerata in individuis.

Hæret. Igitur hypostasis est.

Orthod. Dixi, in individuis considerata.

Hæret. Quid est individuum? et quid est humanitas?

Orthod. Individuum est unaquæque hypostasis nostra. Humanitas vero communitas substantiæ.

Hæret. Et quæ est differentia communitatis, et hypostasis?

A τον, καὶ ἀόρατον, καὶ ἄφθαρτον, καὶ δημιουργὸν, καὶ Θεόν;

Αἱρετ. Ναί.

Ὀρθόδ. [66] Καὶ τὸν Υἱὸν ὁμοίως;

Αἱρετ. Ναί.

Desunt in Græco.

Ὀρθόδ. Τὸν δὲ Υἱὸν λέγεις Πατέρα;

Αἱρετ. Οὔ.

Ὀρθόδ. Οὐκ ἄρα τῆς οὐσίας ἴδιόν ἐστιν ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ τῆς ὑποστάσεως.

Αἱρετ. Πῶς;

Ὀρθόδ. Ὅτι τὰ μὲν τῆς οὐσίας ἴδια κοινὰ ὁμοίως B εἰσὶ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος, τὸ δὲ Πατὴρ οὐ κοινόν· εἰ δὲ ἄλλο τῆς οὐσίας τὸ ἰδίωμα, καὶ ἄλλο τῆς ὑποστάσεως, οὐ ταυτὸν σημαινόμενον οὐσία, καὶ ὑπόστασις.

Αἱρετ. Οὐκ ἔστιν ἴδιον τοῦ Πατρὸς τὸ ἀγέννητον, καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ γεννητὸν, καὶ τοῦ Πνεύματος τὸ ἐκπορευτόν; διὰ τί μὴ καὶ τρεῖς οὐσίας εἴπωμεν;

Ὀρθόδ. Ὅτι [67] ἀνάγκη τῷ ἀριθμῷ ἰδιώματα δοθῆναι· ἡ δὲ ἰδιότης ἑτερότης. Ἡ δὲ ἑτερότης οὐσίας ἑτερούσιον ποιεῖ. Τὸ δὲ ἑτερούσιον, οὐχ ὁμοίως ἀθάνατον, οὐχ ὁμοίως ἄφθαρτον [68], καὶ τὰ λοιπά. Μία οὖν οὐσία Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. C Ὅταν δὲ λέγωμεν τρεῖς ὑποστάσεις, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, τὸ ἀληθὲς εἶναι λέγομεν τῶν ἰδιοτήτων τὴν διαφορὰν ἐν τῇ ὑποστάσει, οὐχὶ δὲ καὶ ἐν τῇ οὐσίᾳ.

Αἱρετ. Εἰ μία θεότης, μία καὶ ὑπόστασις.

Ὀρθόδ. [69] Ἡ Θεότης τὸ εἶναι κοινὸν ταῖς ὑποστάσεσι σημαίνει. Ὑπόστασις δὲ τὸ, τὶ εἶναι· ἡ δὲ οὐσία ταυτότης. Οὐ γὰρ πᾶσα ὑπόστασις Θεότης, οὐδὲ πᾶσα ὑπόστασις ἀνθρωπότης. Οὐδὲ πᾶσα ὑπόστασις Θεότης, οὐκέτι ταυτὸν σημαίνει ὑπόστασις Θεότητι, καὶ ἀνθρωπότητι.

D *Αἱρετ.* Ἡ ἀνθρωπότης οὐχ ὑφέστηκεν;

Ὀρθόδ. Ναί.

Αἱρετ. Οὐκοῦν ὑπόστασίς ἐστιν.

Ὀρθόδ. Ἐν ἀτόμοις θεωρουμένη.

Αἱρετ. Τί ἐστιν ἄτομον, καὶ τί ἐστιν ἀνθρωπότης;

Ὀρθόδ. Ἄτομόν ἐστιν ἡ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ὑπόστασις. Ἀνθρωπότης δὲ, ἡ τῆς οὐσίας κοινότης.

Αἱρετ. Καὶ τίς ἡ διαφορὰ κοινότητος, καὶ ὑποστάσεως;

VARIÆ LECTIONES.

[66] Hic Turr. plura? [67] C. B. ὅτι οὐκ. Sed negatio debet abesse, et recte omissa est a Turriano, etsi forte in suo exemplari eam non reperit. [68] Hic iterum plura? Turr. [69] Et hic.

'Ορθόδ. Ὅτι σου μὲν ἡ ὑπόστασις, οὐκ ἔστι πάν- A των ἀνθρώπων, ἡ δὲ ἀνθρωπότης κοινὴ πάντων ἀνθρώπων.

Αἱρετ. Ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἔστι Θεότης;

'Ορθόδ. Ναί. Ἀλλ' ἡ Θεότης τὸ εἶναι σημαίνει· ἡ δὲ ὑπόστασις τὸ, τί εἶναι.

Αἱρετ. Καὶ ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ οὐκ ἔστι Θεότης;

'Ορθόδ. Ναί.

Αἱρετ. Δύο οὖν Θεότητες.

'Ορθόδ. Οὔ· οὐ γὰρ ἄλλη, καὶ ἄλλη Θεότης ἐστίν.

Αἱρετ. Ἄλλη, καὶ ἄλλη ὑπόστασίς ἐστιν.

'Ορθόδ. Ἀλλ' οὐ τὸ αὐτὸ σημαίνειν εἶπον θεότητα, καὶ ὑπόστασιν. Ἡ γὰρ Θεότης τὸ εἶναι σημαί- B νει, ἡ δὲ ὑπόστασις τὸ, τί εἶναι. Ὡς γὰρ οὐκ εἰσὶν ἀνθρωπότητες δύο Παῦλος καὶ Πέτρος, οὕτως οὐδὲ δύο Θεότητες Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

Αἱρετ. Οὐκοῦν οὐχὶ ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρὸς καὶ Θεότης;

'Ορθόδ. Ἡ μὲν ὑπόστασις τοῦ Πατρὸς, καὶ Θεότης· καὶ ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ, καὶ Θεότης. Οὐχὶ δὲ ἐπειδὴ δύο ὑποσάσεις εἰσὶ, διὰ τοῦτο καὶ δύο Θεότητες.

Αἱρετ. Πῶς οὐχί;

'Ορθόδ. Ὅτι ἀθανασία, ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρός· καὶ ἡ ἀθανασία καὶ ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ· οὐ δύο δὲ ἀθανασίαι.

Αἱρετ. Πῶς; C

'Ορθόδ. Ὅτι μὲν οὐδεμία διαφορά ἐστιν ἀθανασίας· ἀθανασία γὰρ ἀθανασίας οὐδὲν διαφέρει, εἰ ἀθανασία ἐστίν.

Αἱρετ. Εἴπερ ἀληθῶς ἄλλη, καὶ ἄλλη ὑπόστασίς ἐστι, πῶς οὐχὶ καὶ ἄλλη, καὶ ἄλλη ἀθανασία;

Ορθόδ. Καὶ γὰρ ἡμεῖς ἄλλην, καὶ ἄλλην ἔχομεν ὑπόστασιν, οὐχὶ δὲ ἄλλην, καὶ ἄλλην ἀνθρωπότητα. Καὶ ἡ ὑπόστασις Πέτρου ἀνθρωπότης, καὶ ἡ ὑπόστασις Παύλου ἀνθρωπότης ἐστίν· ἀλλ' οὐ διάφοροι ἀνθρωπότητες, καὶ ἄλλην, καὶ ἄλλην ὑπόστασιν ἔχομεν· οὐχὶ δὲ καὶ ἄλλην, καὶ ἄλλην ἀθανασίαν, ἣν διὰ τοῦ ἑνὸς βαπτίσματος ἐλάβομεν. Ἡ γὰρ ἄλλη, καὶ ἄλλη ἀθανασία, ἄλλο καὶ ἄλλο βάπτισμα, καὶ ἄλλη καὶ ἄλλη πίστις, καὶ οὐκέτι ἔσται εἷς Κύριος, D μία πίστις, ἓν βάπτισμα;

Αἱρετ. Ἀλλ' εἰ ἡ ἡμετέρα πίστις, ἄλλη ἐστὶ παρὰ τὴν ἀθανασίαν, καὶ τὸ βάπτισμα, ἄρα ἡ τοῦ Θεοῦ ὑπόστασις, ἄλλη ἐστὶ παρὰ τὴν ἀθανασίαν.

'Ορθόδ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ὑπόστασις, καὶ ἀθανασία ἐστὶ, καὶ οὐ μόνον ἀθανασία, ἀλλὰ καὶ ἀφθαρσία, καὶ δικαιοσύνη. Καὶ οὐκ ἔστι κατὰ σύνθεσιν ταῦτα ὁ Θεὸς, ἀλλὰ κατὰ διαφορὰν ἐπινοίας λεγόμενος. Ἀθανασία μὲν, διὰ τὸ ἀτελεύτητον, ἀφθαρσία δὲ, διὰ τὸ ἄλυτον. Δικαιοσύνη δὲ, διὰ τὸ ἴσον· ἁγιασμὸς δὲ, διὰ τὸ φυλάσσειν ἀπὸ ἁμαρτίας,

A *Orthod.* Quod tua hypostasis non est omnium hominum; humanitas vero communis est omnium hominum.

Hæret. Hypostasis Patris non est Deitas?

Orthod. Maxime. Verum Deitas esse sive essentiam significat, hypostasis vero hoc, aliquid esse.

Hæret. Et hypostasis Filii non est Deitas?

Orthod. Est.

Hæret. Duæ igitur sunt Deitates.

Orthod. Nequaquam; non enim alia et alia Deitas est.

Hæret. Alia et alia hypostasis est.

Orthod. At non idem significant, ut dixi, Deitas, B et hypostasis. Deitas enim significat esse: hypostasis vero hoc, aliquid esse. Sicut enim non sunt duæ humanitates Petrus et Paulus, sic non sunt duæ Deitates Patris et Filii.

Hæret. Non est igitur hypostasis Patris Deitas?

Orthod. Hypostasis quidem patris Deitas est, hypostasis item Filii Deitas etiam est; non tamen, quia sunt duæ hypostases, idcirco sunt duæ Deitates (59).

Hæret. Quomodo non?

Orthod. Quia hypostasis Patris est immortalitas, et hypostasis Filii est immortalitas. Non sunt autem duæ immortalitates.

C *Hæret.* Quomodo?

Orthod. Quia non est differentia immortalitatis; immortalitas enim ab immortalitate non differt.

Hæret. Si vere est alia et alia hypostasis, quomodo non est alia et alia immortalitas?

Orthod. Nos enim aliam et aliam hypostasim habemus; non autem aliam et aliam **411** humanitatem. Et hypostasis Petri homo est; et hypostasis Pauli homo est, et duæ sunt hypostases, et non duæ humanitates. Et aliam, et aliam hypostasim habemus; non tamen et aliam immortalitatem, quam per unum baptisma accepimus. Alia enim, et alia immortalitas, aliud et aliud baD ptisma; alia et alia fides. Et non est unus Dominus, una fides, unum baptisma?

Hæret. At si nostra hypostasis alia est præter immortalitatem, et præter baptismum, igitur hypostasis Dei alia est præter immortalitatem.

Orthod. Nequaquam: imo ipsa hypostasis immortalitas est, et non solum immortalitas, sed incorruptibilitas, et justitia. Et non est hæc Deus compositione, sed sic dictus secundum diversas notiones. Immortalitas quidem, quia caret fine. Incorruptibilitas, quia non potest dissolvi. Justitia propter æqualitatem: sanctificatio, quia servat a pec-

cato : redemptio, quia vitam nostram servat a A corruptione. Dominatio, quia in omnibus dominatur, et in omnia habet imperium. Virtus, quia nihil ei resistit. Hæc omnia in hypostasi etiam Filii similiter ut in Patre et non participate considerantur, et idcirco duas hypostases dicimus Patris et Filii, unam vero Deitatem, virtutem, et quæcunque hujusmodi sunt.

ἀπολύτρωσις, διὰ τὸ σώζειν ἐκ φθορᾶς τὴν ζωὴν ἡμῶν· κυριότης, διὰ τὸ πάντων κρατεῖν· δύναμις, διὰ τὸ μηδὲν ἀντικεῖσθαι. Ταῦτα δὲ πάντα, καὶ περὶ τὴν ὑπόστασιν Υἱοῦ θεωρεῖται ὁμοίως τῷ Πατρὶ, καὶ οὐ μεθεκτῶς, καὶ διὰ τοῦτο δύο μὲν ὑποστάσεις Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λέγομεν, μίαν δὲ Θεότητα, καὶ ἐξουσίαν καὶ δύναμιν.

Hæret. Quomodo dictum est de Spiritu sancto : « Non loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur[o], » siquidem ejusdem naturæ est?

Orthod. Hoc est, quod declarat, ipsum non esse mendacem, et ejusdem naturæ esse.

Hæret. Quomodo?

Orthod. Quia omne creatum, si est particeps rationis, quando vult, a se ipso loquitur, quia habet B propriam voluntatem, cui imponit silentium, ut voluntatem Dei dicat. Spiritus autem sanctus non sic, sed tanquam Spiritus Dei voluntatem Dei habet. Et hoc est, quod ait : « Non loquetur a semetipso. » Siquidem de se etiam dixit Filius : « A me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor [p]. »

Ex codice Bavarico.

Hæret. Nonne omnia, quæ de Deo dicuntur, dicuntur de illo essentialiter vel notionaliter?

Orthod. Utique.

Hæret. Annon omnia, quæ de quopiam essentialiter prædicantur, insunt omnibus quæ eamdem essentiam participant?

Orthod. Utique.

512 *Hæret.* Ea vero quæ notionaliter, et quasi adventitie respectu essentiæ prædicantur, nonne separabilia sunt sive cogitatione, sive reipsa?

Orthod. Maxime.

Hæret. Quomodo igitur nomen Patris dicitur de C Patre? Si essentialiter, ergo et de Filio. Si vero tanquam quiddam essentiæ superveniens seu superadditum; concipi igitur poterit Pater, quasi non esset. Rursus, si, quæ prædicantur tanquam essentiæ adventitia, essentiis erunt posteriora; naturale igitur erit Patri esse Patrem. Ex quo sequitur Filium et Spiritum sanctum æque esse Patrem.

Αἱρετ. Οὐχὶ πάντα τὰ κατηγορούμενα, ἢ οὐσιωδῶς, ἢ ἐπουσιωδῶς κατηγορεῖται;

Ὀρθόδ. Ναί.

Αἱρετ. Πάντα δὲ τὰ οὐσιωδῶς τινι κατηγορούμενα, οὐχὶ πᾶσι τοῖς ὁμοουσίοις πρόσεστιν;

Ὀρθόδ. Ναί.

Αἱρετ. Τὰ δὲ ἐπουσιωδῶς κατηγορούμενα οὐχὶ χωριστά εἰσιν, εἴτε ἐπινοίᾳ, εἴτε ἐνεργείᾳ;

Ὀρθόδ. Ναί.

Αἱρετ. Τὸ οὖν Πατὴρ ὄνομα πῶς πρόσεστι τῷ Πατρί; Εἰ μὲν οὐσιωδῶς, ἔσται καὶ τῷ Υἱῷ. Εἰ δὲ ἐπουσιωδῶς, ἔσται ἄρα ποτὲ ἐπινοούμενος Πατὴρ μὴ εἶναι. Καὶ πάλιν, εἰ τὰ ἐπουσιωδῶς κατηγορούμενα, ὕστερα τῶν οὐσιῶν, φύσει ἔτι ἔσται τῷ Πατρὶ τὸ, Πατήρ. Καὶ ἔσται ὁ Υἱὸς Πατὴρ, ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα.

XXIX.

Ejusdem Theodori disputatio cum Nestoriano.

Διάλεξις πρὸς Νεστοριανὸν τοῦ αὐτοῦ [70, 71].

Francisco Turriano interprete.

Orthod. En, adest certamen disputationis. Unde igitur incipienda nobis est disputatio? ab eane arte, quæ ad scientiam comparandam pertinet? an potius primum ab eo, quod ex aliis quæstionibus maxime necessarium est? Sed quodnam hoc est? D ea scilicet accurate indagare, quæ de fide dubitantur.

Hæret. Incipiendum profecto est a dogmatibus fidei.

Orthod. Filius Dei ex muliere natus, quid ex ea accepit? naturam, an hypostasim?

Ὀρθόδ. Ἰδοὺ πάρεστιν ἀγὼν τῆς διαλέξεως. Πόθεν οὖν ἀρκτέον ἡμῖν τοῦ λόγου; ἀπὸ τῶν ἐπιστημονικῶν τεχνῶν, ἢ μᾶλλον πρῶτον ἀπὸ τοῦ τῶν ἄλλων ζητημάτων ἀναγκαιοτάτου; ποῖον δὲ τοῦτο; τὸ τὰ ἀμφιβαλλόμενα περὶ τῆς πίστεως πολυπραγμονεῖν.

Αἱρετ. Καὶ πάνυ ἀρκτέον ἀπὸ τῶν κατὰ τὴν πίστιν δογμάτων.

Ὀρθόδ. Ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ γεννηθεὶς ἐκ γυναικὸς, τί ἂν ἔλαβεν ἐξ αὐτῆς; φύσιν, ἢ ὑπόστασιν;

[o] Joan. XVI, 13. [p] Joan. VIII, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[70, 71] Quæ sequuntur non sunt in Turriani versione, nec in suo exemplari reperit. Et certe non videntur digna Theodoro Abucara.

Αἱρετ. Φύσιν.

Ὀρθόδ. Εἶτα, μετὰ ἰδιωμάτων, ἢ ἄνευ τούτων;

Αἱρετ. Μόνην τὴν φύσιν ἀνέλαβεν χωρὶς τῶν ἰδιωμάτων.

Ὀρθόδ. Λοιπὸν, καὶ ἄνευ χρώματος, καὶ σχήματος, καὶ κράσεως τῶν στοιχείων ἦν, καὶ ἄνευ μεγέθους. Ὥστε οὔτε ἐγνωρίζετο, οὔτε ἑωρᾶτο, οὔτε ἐκρατεῖτο, οὔτε ἐκ παιδὸς εἰς ἄνδρα ηὐξάνετο. Τί οὖν; ὁμολογεῖς ἐπὶ Χριστοῦ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ χρώματος, καὶ σχήματος, καὶ τῶν ἑξῆς ἐκτεθέντων;

Αἱρετ. Μὴ γένοιτο.

Ὀρθόδ. Ὁμολογεῖς ἄρα τὴν ὕπαρξιν αὐτῶν;

Αἱρετ. Ὁμολογῶ.

Ὀρθόδ. Τί δέ; οὐχὶ ταῦτά ἐστι δὲ ἰδιώματα;

Αἱρετ. Πῶς γὰρ οὔ;

Ὀρθόδ. Μετὰ ἰδιωμάτων ἄρα εἶχε τὴν ἡμετέραν φύσιν ὁ Χριστός. Φύσις δὲ μετὰ ἰδιωμάτων ὑπόστασίς ἐστιν, ἢ οὐ δοκεῖ σοι;

Αἱρετ. Πάνυ μὲν οὖν.

Ὀρθόδ. Ὑπόστασιν ἄρα προσέλαβε, καὶ οὐ μόνην τὴν φύσιν, ὡς προέθηκας.

Αἱρετ. Οὕτως ἔχει.

Ὀρθόδ. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἀδύνατον.

Αἱρετ. Καὶ πόθεν ἔχεις δεῖξαι;

Ὀρθόδ. Καὶ γὰρ ἤτοι ἡνώθησαν αἱ ὑποστάσεις, ἢ ἔμειναν κεχωρισμέναι· εἰ μὲν οὖν κεχωρισμέναι, δύο ἔσται, ὁ Χριστὸς, καὶ οὐχ εἷς. Εἰ οὖν σέβῃ τὸν Χριστὸν δύο ὄντα, σέβῃ δὲ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, τετράδος κινδυνεύσεις σεβαστὴς εἶναι. Εἰ δὲ ἡνώθησαν αἱ ὑποστάσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον, ἔσται ἡ σύνθετος ὑπόστασις, οὔτε θεία καθαρῶς, οὐδὲ ἀνθρωπεία, ἀλλὰ μέσον τούτων. Εἰ δὲ σύνθετος ὑπόστασις Χριστός ἐστιν, ὁ Χριστὸς ἄρα κατὰ σὲ οὔτε θεία ὑπόστασίς ἐστιν, οὔτε ἀνθρωπεία, ἀλλὰ μέσον Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Ἀλλὰ φευκτέον τὴν ἀσέβειαν. Πῶς οὖν λύεις ἡμῖν τὸν λόγον;

Αἱρετ. Οὐδαμῶς ἱκανός εἰμι· χαριζόμενος οὖν ἡμῖν, δίδαξον, τί προσέλαβεν ὁ Χριστὸς, φύσιν, ἢ ὑπόστασιν;

Ὀρθόδ. Φύσιν.

Αἱρετ. Μετὰ ἰδιωμάτων, ἢ ἄνευ τούτων;

Ὀρθόδ. Μετὰ ἰδιωμάτων.

Αἱρετ. Ὑπόστασιν ἄρα προσέλαβεν;

Ὀρθόδ. Οὐ δῆτα.

Αἱρετ Καὶ πόθεν δῆλον;

Ὀρθόδ. Ἐγώ σοι φράσω. Ἔστι μὲν γάρ τι, ὃ λέγεται ὑπόστασις, ἔστι δέ τι, ὃ λέγεται ὑποστατικὸν, ἤγουν τῆς ὑποστάσεως, καὶ κοινὸν ἀμφοτέρων ἐστὶ τὸ συγκεῖσθαι ἐκ φύσεως καὶ ἰδιωμάτων. Διαφέρουσι δὲ, ὅτι ἡ μὲν ὑπόστασις οὐκ ἔστι μέρος τινὸς, ὥστε [78] ὑπόστασίς ἐστι, τὸ δὲ σῶμα τοῦ Πέτρου μέρος ἐστὶ,

A *Hæret.* Naturam.

Orthod. Deinde, cum proprietatibus, an sine proprietatibus?

Hæret. Solam naturam accepit sine proprietatibus.

Orthod. Relinquitur igitur, ut sine colore, et figura, et mistione elementorum, et sine magnitudine. Quamobrem neque agnoscebatur, neque videbatur, neque tenebatur, neque crescebat, ut ex puero fieret vir. Quid igitur? confiteris interitum coloris, et figuræ et aliorum, quæ exposita sunt, in Christo?

Hæret. Minime.

Orthod. Confiteris igitur fuisse hæc in eo?

Hæret. Confiteor.

B *Orthod.* Quid? Annon sunt hæc proprietates?

Hæret. Cur non?

Orthod. Habuit igitur Christus naturam **413** nostram cum proprietatibus: natura autem cum proprietatibus hypostasis est. Annon videtur tibi?

Hæret. Maxime.

Orthod. Hypostasim ergo assumpsit; et non solam naturam, ut prius posuisti.

Hæret. Sic est.

Orthod. At hoc fieri non potest.

Hæret. Et unde hoc docere potes?

Orthod. Quia vel unitæ sunt hypostases, vel re-
C manserunt separatæ, et tunc Christus erit duo, et non unus. Quare si colis Christum, qui sit duo, colis etiam Patrem, et Spiritum ejus: ergo cultor quatuor videris esse. Si autem unitæ sunt in unam hypostasim compositam, erit hypostasis composita, neque mere et pure divina, neque humana, sed intermedia. Si autem Christus hypostasis composita est, Christus igitur opinione tua neque hypostasis divina est, neque humana, sed media inter Deum et homines. At fugienda est impietas. Quomodo igitur solvis nobis argumentum?

Hæret. Non sum idoneus ad solvendum. Quare in gratiam nostram, doce, quid assumpsit Christus, naturamne, an hypostasim?

D *Orthod.* Naturam.

Hæret. Cum proprietatibus, an sine his?

Orthod. Cum proprietatibus.

Hæret. Hypostasim igitur assumpsit.

Orthod. Minime.

Hæret. Et unde hoc constat?

Orthod. Ego tibi explicabo. Est enim aliquid, quod dicitur hypostasis; et est aliquid, quod dicitur hypostaticum, et commune utrique est componi ex natura et proprietatibus. Differunt tamen, quia hypostasis non est pars alicujus; hypostaticum vero pars est. Verbi gratia, Petrus non est pars alicujus,

VARIÆ LECTIONES.

[78] Desiderantur hic quædam in Græco.

quare hypostasis est, corpus autem Petri pars est, quare hypostaticum, et non hypostasis est corpus Petri, quamvis natura est cum proprietatibus. Sed non satis est compositam esse naturam cum proprietatibus ad generationem hypostasis, sed oportet concurrere ad hoc, et non esse partem. Quia igitur pars Christi est assumptum corpus animatum, idcirco non est hypostasis, sed hypostaticum: et sicut non numeratur cum Petro corpus ejus, ut sint duo, alterum enim cum altero συνταγήσεται (60), sic neque cum Filio Dei incarnato connumeratur corpus animatum assumptum, ut sint duo. Atque hæc quidem videntur mihi satis esse ad solutionem dubitationis.

A Πέτρου γάρ ἐστιν, ὥστε ὑποστατικὸν, καὶ οὐχ ὑπόστασίς ἐστι τὸ σῶμα τοῦ Πέτρου· καί τοι φύσις ἐστὶ μετὰ ἰδιωμάτων. Ἀλλ' οὐκ ἀρκεῖ τὸ συγκεῖσθαι τὴν φύσιν τοῖς ἰδιώμασιν εἰς γένεσιν ὑποστάσεως, ἀλλὰ δεῖ συνδραμεῖν εἰς τοῦτο καὶ τὸ μὴ εἶναι μέρος. Ἐπεὶ οὖν μέρος ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ τὸ προσληφθὲν ἔμψυχον σῶμα, διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ὑπόστασις, ἀλλ' ὑποστατικόν. Ὥσπερ οὖν οὐ συναριθμεῖται τῷ Πέτρῳ τὸ σῶμα αὐτοῦ, ἵνα ὦσι δύο, θάτερον γὰρ θατέρῳ συνάγεται [73], οὕτως οὐδὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ σαρκωθέντι συναριθμεῖται τὸ προσληφθὲν ἔμψυχον σῶμα, ἵνα ὦσι δύο. Καὶ ταῦτα δοκεῖ μοι ἱκανῶς εἰρῆσθαι εἰς λύσιν τῆς ἀπορίας.

XXX.

414 *Alia dissertatio ejusdem Abucaræ cum Jacobita.*

Hæret. Utrum videtur tibi esse Christus, Deus, an homo?

Orthod. Utraque seorsum, et utrumque simul.

Hæret. Quomodo?

Orthod. Etenim Deus est separatim, similiter et homo; et simul Deus et homo.

Hæret. Deinde, estne hæc secundum naturam, an alio modo? gratia scilicet, vel exercitatione quapiam, et profectu?

Orthod. Natura.

Hæret. Unius igitur naturæ est Deus et homo.

Orthod. Erras. Non enim secundum eamdem naturam, sed secundum aliam est homo; et secundum aliam Deus.

Hæret. Igitur quia aliud est Deus, et aliud homo, secundum autem naturam est hæc Christus; Christus igitur alius est a seipso.

Orthod. Minime; sed aliud natura dixi. Hoc enim oportet concludere ex iis quæ concessa sunt.

Hæret. Quod dicis, obscure dixisti, sed explana.

Orthod. Christus et Deus et homo est; Deus autem, et homo aliud natura: Christus igitur aliud natura. Te ipsum igitur decepisti; non enim si aliud natura, continuo alius a seipso Christus. Non est Christus natura, sed habet naturam.

Hæret. Sint ista sic. Quid igitur tibi videtur? nonne Christus homo, homo autem aliud a Deo?

Orthod. Maxime.

Hæret. Christus igitur aliud a Deo.

Orthod. Adhibe distinctionem, secundum humanam naturam aliud a Deo, secundum divinam naturam non aliud.

B *Ἄλλη διάλεξις τοῦ αὐτοῦ πρὸς Ἰακωβίτην.*

Αἱρετ. Πότερόν σοι δοκεῖ, ὁ Χριστὸς Θεὸς, ἢ ἄνθρωπός ἐστιν;

Ὀρθόδ. Ἀμφότερα, καὶ ἑκάτερος.

Αἱρετ. Πῶς;

Ὀρθόδ. Καὶ γὰρ Θεός ἐστι χωρὶς, ὁμοίως δὲ καὶ ἄνθρωπος· καὶ ἅμα Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος.

Αἱρετ. Εἶτα, φύσει ταῦτά ἐστιν, ἢ ἄλλως; οἷον χάριτι, ἢ ἀσκήσει τινὶ, καὶ προκοπῇ;

Ὀρθόδ. Φύσει.

Αἱρετ. Μιᾶς ἄρα φύσεώς ἐστι Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος.

Ὀρθόδ. Πεπλάνησαι. Οὐ γὰρ τῇ αὐτῇ φύσει, C ἀλλ' ἑτέρᾳ μέν ἐστιν ἄνθρωπος, ἑτέρᾳ δὲ Θεός.

Αἱρετ. Οὐκοῦν ἐπεὶ δὴ ἕτερόν ἐστι, Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος φύσει· ταῦτα δέ ἐστιν ὁ Χριστός· ἕτερον ἄρα ἑαυτοῦ ὁ Χριστός ἐστιν;

Ὀρθόδ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' ἕτερον τῇ φύσει. Τοῦτο γάρ σε δεῖ συμπεραίνειν ἐξ ὧν ὡμολόγηται.

Ἀλλὰ [74] λέγεις, Ἀσαφὲς εἴρηκα; ἀλλὰ σαφήνισω

Ὁ Χριστὸς Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος· Θεὸς δὲ, καὶ ἄνθρωπος, ἕτερον τῇ φύσει· ὁ Χριστὸς ἄρα ἕτερον τῇ φύσει· σεαυτὸν οὖν ἐσοφίσω· οὐ γὰρ εἰ ἕτερον τῇ φύσει, ἤ δὴ καὶ ἑαυτοῦ ἕτερον. Οὐ γὰρ φύσις ἐστὶν, ἀλλ' ἔχει φύσιν.

D *Αἱρετ.* Ἔστω δὲ ταῦτα. Τί οὖν δοκεῖ σοι; οὐχὶ ὁ Χριστὸς ἄνθρωπος, ὁ δὲ ἄνθρωπος ἕτερον Θεοῦ;

Ὀρθόδ. Πάνυ μὲν οὖν.

Αἱρετ. Ὁ Χριστὸς ἄρα ἕτερον Θεοῦ.

Ὀρθόδ. Ἀλλὰ προσδιόρισον τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει· τῇ γὰρ θείᾳ φύσει οὐχ ἕτερον.

VARIÆ LECTIONES.

[73] Turr. συνταγήσεται. [74] Turrianus hic variat.

NOTÆ.

(60) Ita conjungitur ut quasi uniatur.

Αἱρετ. Θεὸς ἄρα, καὶ οὐ Θεὸς, ὅπερ ἀντίφασις.

Ὀρθόδ. Ἀλλ' οὐκ ἀντίφασις τοῦτο. Οὐ γὰρ κατὰ τὸ αὐτό ἐστι καὶ Θεὸς, καὶ οὐ Θεὸς, ἵνα γένηται ἀντίφασις. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἄνθρωπος αἰσθητὸν, καὶ οὐκ αἰσθητόν ἐστι κατ' ἄλλο, καὶ ἄλλο· κατὰ μὲν τὸ σῶμα, αἰσθητὸν, καὶ οὐκ αἰσθητὸν κατὰ τὴν ψυχήν· καὶ οὐκ ἀντίφασις τοῦτο· κατὰ τὸν ἴσον τῆς ἀληθείας τρόπον ἐστὶν ὁ Χριστὸς Θεὸς, καὶ οὐ Θεὸς, κατ' ἄλλο, καὶ ἄλλο, καὶ οὐκ ἀντίφασις τοῦτο· κατὰ μὲν γὰρ τὴν θεότητα Θεὸς, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, οὐ Θεός. Καὶ ταῦτα οὕτως.

A *Hæret.* Deus igitur et non Deus, quæ quidem contradictio est.

Orthod. At non est hæc contradictio. Non enim secundum idem est Deus et non Deus, ut sit contradictio. Sicut enim homo est sub sensum cadens, et non sub sensum cadens secundum aliud et aliud; secundum enim corpus sub sensum cadit, secundum vero animam non cadit. Et non est hæc contradictio secundum regulam veram. Sic Christus Deus et non Deus secundum aliud et aliud, et non est hæc contradictio: secundum enim divinitatem Deus, secundum vero humanitatem non Deus. Ac de his hactenus.

XXXI.

Ἐρώτησις Ὠριγενιαστοῦ, πρὸς πιστόν.

415 *Quæstio quam Origenista fideli proposuit.*

Genebrardo interprete.

Ἀβουκαρᾶς. Ὠριγενιαστής.

Abucara. Origenista.

Ὠριγενιαστής. Ποία δικαιοσύνη, δέκα, ἢ πεντήκοντα χρόνους ἁμαρτήσαντός τινος, μυριάδας, μᾶλλον δὲ ἀτελευτήτους αἰῶνας εἶναι τὴν κόλασιν;

Ἀβουκαρᾶς. Καὶ τί ἐστιν ἡ δικαιοσύνη παρὰ σοί;

Ὠριγ. Τὸ κατὰ ἀναλογίαν τῆς ἁμαρτίας εἶναι καὶ τὴν κόλασιν, τοῦτ' ἔστιν, εἴ τις ἥμαρτε χρόνους πεντήκοντα, τοῦτον κολασθῆναι τοσούτους πεντήκοντα.

Ἀβουκ. Ἐκ πόσων τρόπων τὴν δικαιοσύνην μανθάνομεν; καὶ πόθεν σὺ ταύτην ἔμαθες;

Ὠριγ. Εἰπὲ σὺ, ἐκ πόσων;

Ἀβουκ. Πᾶσαν δικαιοσύνην, ἢ ἐκ τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ, ἢ ἐκ τῶν ἀνθρώπων τεθέντων νόμων, ἢ ἐκ τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων γινώσκομεν. Οὐδεμία δὲ τούτων δικαιοσύνη χρονικῶς τὴν κόλασιν ποιεῖ. Οἷον, πορνεύει τις, ἢ κλέπτει, ἢ φονεύει, μίαν ὥραν. Ὁ δὲ νόμος τοῦ Θεοῦ, καὶ οἱ τῶν ἀνθρώπων νόμοι φονεύοντες τὸν φονέα, καὶ κολάζοντες τὸν παράνομον, οὐχὶ μίαν ὥραν κολάζουσιν αὐτὸν, ἀλλὰ φονεύοντες μὲν αὐτὸν εἰς τὸν αἰῶνα αὐτὸν ἐκόλασαν, ἢ τύπτοντες, πολὺν χρόνον ἀλγεῖν ἐκ τῶν τραυμάτων παρασκευάζουσιν.

Καὶ σὺ δὲ, εἰ μοιχεύοντά τινα εἰς τὴν σὴν γυναῖκα, ἢ θυγατέρα κατέλαβες, οὐχὶ μίαν ὥραν ἔκρινας ἂν κολασθῆναι, ἀλλὰ φόνῳ παραδοθῆναι; ὅπερ ἐστὶν αἰωνία κόλασις. Ἀλλὰ καὶ αἱ φύσεις τῶν πραγμάτων ὡσαύτως. Ἀποτρεπόμενοι γὰρ φέρε εἰπεῖν, ψυχρὸν ὕδωρ πιεῖν, ἢ τινος ἅψασθαι τῶν βλαπτόντων, καὶ παραβαίνοντες πολυχρονίῳ κολάσει περιπίπτομεν. Ἐκ γὰρ ψυχροποσίας πολλάκις, ἢ ἐκ τοῦ ἅψασθαι πυρὸς, ἢ ὄξει χρήσασθαι, διηνεκῶς ἐκολάσθημεν νόσῳ· ἡ φύσις δὲ δικαιοτάτη ἐστί. Σὺ δὲ πόθεν ἔχεις, ἢ εὗρες τὴν δικαιοσύνην ταύτην, εἰπέ.

B *Origenista.* Quid juris hoc est? ut qui annis decem, vel quinquaginta peccaverit, is decies millenis, imo etiam infinitis sæculis pœnas luat?

Abucara. Quid vero justitia tibi esse videtur?

Orig. Ut pro ratione delicti pœna infligatur. Ut verbi gratia, si quis annorum quinquaginta spatio peccaverit, is annis totidem et plectatur.

Abuc. Quotnam modis justitiam dicimus? et, undenam tu eam didicisti?

Orig. Tu vero ipse dicito, quotnam modis?

Abuc. Omnem justitiam, vel ex Dei lege, vel ex legibus, quas homines sancierint, vel ex rebus naturalibus cognoscimus. Harum autem justitiæ specierum nulla temporalem pœnam irrogat. Prout fornicatur quispiam, vel furatur, vel occidit, unius horæ spatio. At lex Dei, hominumque leges homicidam, capitis damnantes, extremoque supplicio facinorosum aliquem afficientes, non unius in eum horæ spatio animadvertunt; sed si morte quidem plectant, æterno eum supplicio afficiunt, vel si verberent, diuturnum ei dolorem ex rebus [*fort.* vulneribus] inferunt. C

Quin tu quoque si adulterum quempiam cum uxore, filiave deprehenderes, non unius illum horæ spatio puniendum, sed trucidandum censeres: quod quidem æternum est hominum supplicium. Sed ipsæ quoque rerum naturæ perinde se habent. D Cum enim nobis ne frigidam, verbi gratia, bibamus aquam, neve quoque noxio cibi genere utamur, interdictum sit, in vetitum tamen nitamur, diuturnas nimirum pœnas damus. Itaque sæpenumero fit, ut ex frigidæ potu, ignisve contactu, vel aceti usu continuum morbum incurramus. Atqui natura justissima est. Tu vero justitiam undenam habes, aut invenisti?

XXXII.

D. Theodori Abucaræ, episcopi Carum, contra Saracenos Theopaschitas (61).

Interprete Genebrardo.

Alio in conventu Saracenus, ex illustribus illis, episcopum interrogans: Age vero, inquit, episcope, Deus ille tuus in cruce pendens, animam exspiravit?

Maxime vero, respondit episcopus. Saracenus autem in risum profusus, et eos, qui tunc aderant, Saracenos, et Christianos ludibrio velut habens, extensa **416** manu exclamavit: Sine hypostasi factus est Christianorum Deus.

Abuc. At undenam sine hypostasi Deum Christianorum fuisse colligis?

Sarac. Meo ipsius exemplo.

Abuc. Quonam?

Sarac. Ego quondam non eram, quoad usque duæ mei partes in ventre matris meæ coaluerunt, corpus, inquam, et anima; unde tertium quiddam enatum est, qui ego ex utriusque partis concursu et compositione, hypostasis unica composita evasi. Cum ergo in ipso mortis articulo separatæ fuerint, an non hypostaseos meæ nullitas tunc necessaria erit?

Abuc. An vero compositionis tui exemplum, idem esse cum Christi compositione censes?

Sarac. Quidni censeam?

Abuc. Antequam duæ tui partes illæ concurrerent, ut ipse confessus es, non eras: posteaquam vero natus es, utriusque partis integras proprietates conservare non potuisti: quandoquidem animæ immortalitatem, corporisque brutalitatem amisisti: et tertium quiddam, ut dicebas, evasisti: nec anima, nec corpus, sed homo factus. At Christianorum Deus, ut cavillans objiciebas, vel ante utriusque partis suæ compositionem cum Patre et Spiritu sancto erat: imo vero, ante omnia sæcula, eoque ipso, quod compositus ex Virgine processit, nihil quidquam ex partium suarum proprietatibus amisit. Perfectus enim Deus mansit, ut et Pater perfectus est: factus autem est homo, ut et mater; quandoquidem Christi partes hæ sunt, divinitas, et humanitas. At, ipso passionis tempore, cum a corpore separata est anima, ipse ab utraque parte inseparabilis mansit, indivulsa conjunctione colligatus, unaque sui ipsius divinitatis et humanitatis hypostasis exsistens.

Sarac. Ubinam ergo anima erat?

Abuc. Corpus quidem in sepulcro; anima autem in inferno.

His dictis Saracenus magna cum exclamatione: At quomodo, inquit, Verbum in utrisque tanto dissitis intervallo, conjunctum est, cum a neutro indivulsum manserit?

Theodorus autem ridens: Superest, inquit, ex hac tua sententia, ut Deus ille tuus, in Makensi, et Magadensi Mesquitis inveniri non possit.

Sarac. An vero duæ illæ partes, quamlibet separatæ, participes divinitatis erant?

Abuc. Non minus, quam quo tempore conjungebantur.

Sarac. Qui vero divinitatis particeps corpus exanime in sepulcro jacens non movebatur?

Abuc. Quia Verbum in ipso tunc incorruptionem sacro illi cadaveri convenientem servabat.

Tunc Saracenus tanquam reti quopiam implicatus, et elinguis, præ stupore obmutuit.

XXXIII.

Theodori Abucaræ Dialogus cum Nestoriano.

Interprete Genebrardo.

Abuc. Dic mihi, hoc nomen Christus, utram naturam indicat, divinitatis an humanitatis?

Nestor. Non unam in parte, sed utramque hypostasin, sive Dei, et hominis simul.

Abuc. Recte censes. Jam hoc mihi edissere. An Christus ex Virgine natus?

Nestor. Maxime.

Abuc. Ergo Deus Verbum, et homo natus est ex Virgine. Christus enim, ut confessus es, Deus et homo est. Hoc insuper a te peto: an Christus mortuus est?

Nestor. Maxime.

Abuc. Ergo Deus, et homo mortuus est. Christus enim, ut vis, Deus et homo est (62). Quanam vero de causa Christus dicitur?

Ἄλλος διάλογος πρὸς Νεστοριανὸν τοῦ αὐτοῦ.

Ἀβουκ. Εἰπέ μοι, τὸ Χριστὸς ὄνομα ποίας φύσεώς ἐστι δηλωτικόν; τῆς θεότητος, ἢ ἀνθρωπότητος;

Ὁ Νεστορ. Οὐ μιᾶς ἀνὰ μέρος, ἀλλὰ τῶν δύο ὑποστάσεων, ἤγουν τοῦ Θεοῦ, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ὁμοῦ.

Ἀβουκ. Καλῶς. Εἰπέ μοι, ὁ οὖν Χριστὸς ἐγεννήθη ἐκ γυναικός;

Ὁ Νεστορ. Ναί.

Ἀβουκ. Οὐκοῦν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐγεννήθη ἐκ γυναικός. Ὁ Χριστὸς γὰρ, ὡς ὡμολόγησας, ὁ Θεός ἐστι καὶ ὁ ἄνθρωπος. [75] Καὶ πάλιν ἐρωτῶ σε, ὁ Χριστὸς ἀπέθανεν;

Ὁ Νεστορ. Ναί.

Ἀβουκ. Οὐκοῦν ὁ Θεὸς, καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπέθανεν· κατά σε γὰρ ὁ Χριστὸς ὁ Θεὸς, καὶ ὁ ἄνθρωπός ἐστιν.

VARIÆ LECTIONES.

[75] Hæc aliter Genebrardus.

NOTÆ.

(61) Hanc disputationem non reperi in codicibus Bavaricis. Itaque nonnisi Latinam exhibemus.

(62) Sequentia desunt in Græco Bav. codice.

Nestor. Quia unxit eum Deus Spiritu sancto.

Abuc. Uter igitur unctus est, Deus Verbum, an homo?

Nestor. Absit ut Deum Verbum unctum fuisse dicamus, sed hominem.

Abuc. Christus igitur est homo. Si enim is qui A unctus est, Christus est, et homo is est, qui unctus est, alius denique Deus Verbum, et alius homo est, ut vultis, consequitur, ut homo sit Christus in parte. Quid ergo vobis ipsis, et aliis imponentes Christum Deum, et hominem esse dicitis?

417 XXXIV.

Τοῦ θεολόγου περὶ χρόνου, τοῦ αὐτοῦ Ἀβουκαρᾶ.

De tempore (63), *ejusdem Abucaræ.*

Jacobo Gretsero interprete.

B

Ἐρώτ. Ὁ χρόνος ἐν χρόνῳ, ἢ οὐκ ἐν χρόνῳ;

Ἀπόκ. Διχῶς ἔστι πρὸς τοῦτο ἀπολογήσασθαι· ἤτοι γὰρ διαλεκτικῶς, καὶ ἐνδόξως, καὶ πιθανῶς, ἢ ἀποδεικτικῶς, καὶ ἀναγκαίως, καὶ ἀληθῶς· οὐ μέντοι ἀδόξως.

Ἐρώτ. Πῶς οὖν βούλει προβαίνειν τὸν λόγον; διαλεκτικῶς, ἢ ἀποδεικτικῶς;

Ἀπόκ. Διαλεκτικῶς. Ἐρώτ. [76] Ὁ χρόνος οὔτε ἐν χρόνῳ ἐστὶν, οὔτε οὐκ ἐν χρόνῳ. Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἐν χρόνῳ, κεχώρισται ἑαυτοῦ· ὅπερ ἀδύνατον. Εἰ δὲ ἐν χρόνῳ, ἐν ἑαυτῷ ἔσται· τὸ δὲ ἔν τινι, περιέχεται ὑπ' αὐτοῦ. Ἀλλὰ μὴν, ἕτερόν ἐστι τὸ περιεχόμενον παρὰ τὸ περιέχον. Ἕτερον ἄρα ἑαυτοῦ ἐστιν ὁ χρόνος, ὅπερ ἀδύνατον. Εἰ οὖν, ὡς ἐδείχθη, ἀδύνατόν ἐστι τὸ τὸν χρόνον ἑαυτοῦ κεχωρίσθαι, C ἀδυνατώτερον δὲ καὶ τὸ ἑαυτοῦ ἕτερον εἶναι. Ταῦτα δὲ συνέβη [77] ἐκ τοῦ ὑποτίθεσθαι τὸν χρόνον, ἤτοι οὐκ ἐν χρόνῳ, δῆλον, ὅτι ἀδύνατον, τὸν χρόνον εἶναι ἐν χρόνῳ, ἢ οὐκ ἐν χρόνῳ. Πᾶσα γὰρ ὑπόθεσις ἀπάγουσα εἰς ἀδύνατον, καὶ αὐτὴ ἀδύνατός ἐστι, καὶ ταῦτα διαλεκτικῶς εἴρηται, καὶ ἐνδόξως.

Εἰ δὲ θέλεις καὶ τὸ ἀποδεικτικῶς λέγειν, οὐκ ὀκνήσω. Ὁ χρόνος οὐκ ἐν χρόνῳ ἐστίν· ἔστι δὲ ἐκ τῶν ὁμοίων περὶ τούτου πιστώσασθαι. Ὥσπερ γὰρ ὁ τόπος οὐκ ἔστιν ἐν τόπῳ· πᾶν γὰρ τὸ ἐν τόπῳ, σῶμα· ὁ δὲ τόπος οὐ σῶμά ἐστι· καὶ ἡ ψυχὴ οὐκ ἐν ψυχῇ ἐστιν, ἀλλ' ἐν τῷ σώματι· καὶ ἡ κίνησις οὐκ ἐν κινήσει, ἀλλ' ἐν κινουμένῳ· καὶ τὰ χρώματα οὐκ D ἐν χρώμασιν, ἀλλ' ἐν κεχρωσμένοις σώμασιν· οὕτως καὶ ὁ χρόνος οὐκ ἐν χρόνῳ ἐστὶν, ἀλλ' ἐν χρονίοις. Ταῦτα δέ ἐστι τὰ κινούμενα. Ἀριθμὸς γὰρ κινήσεώς ἐστιν ὁ χρόνος. Ὥστε κατὰ μὲν πρῶτον λόγον, ἐν κινήσει ἐστὶν ὁ χρόνος· ἐπειδὴ καὶ ἡ κίνησις ἐν τῷ κινουμένῳ ἐστὶ, καὶ ὁ χρόνος ἄρα ἐν τῷ κινουμένῳ ἐστὶ διὰ μέσου τῆς κινήσεως, ὥστε καὶ ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι ὁ χρόνος οὐκ ἐν χρόνῳ ἐστὶν, ἀλλ' ἐν κινήσει, ἢ ἐν κινουμένῳ, ἀλλὰ πρῶτος μὲν ἐν κινήσει, δεύτερος δὲ ἐν κινουμένῳ, ὡς εἴρηται.

Interrog. Num tempus est in tempore, an non?

Resp. Dupliciter ad hoc responderi potest, dialectice videlicet et probabiliter et verisimiliter; vel demonstrative, necessario, et vere; non tamen improbabiliter.

Interrog. Quomodo igitur disputationem instituere cupis? dialectice, an demonstrative?

Resp. Dialectice. Tempus neque in tempore est; neque non est in tempore. Si enim non esset in tempore, a se ipso separatum esset, quod fieri nequit. Si vero sit in tempore, in se ipso erit: quod vero in aliquo inest, continetur ab illo. Atqui id quod continet, et quod continetur, distincta sunt. Distinctum igitur a se ipso est tempus: quod est impossibile. Si igitur, ut ostensum, impossibile est tempus a se ipso separatum esse; multo minus fieri potest, ut a se ipso diversum sit. Si vero hæc consequuntur ex hypothesi illa: Tempus vel non esse in tempore, vel esse in tempore; planum fit fieri non posse, ut tempus sit in tempore, vel non sit in tempore. Omnis enim hypothesis, quæ ad impossibile ducit, ipsa etiam impossibilis est. Et hæc dialectice et probabiliter dicta sint.

Si vero velis ut et demonstrative de his disseram, libenter parebo. Tempus non est in tempore; quod ex similibus confirmare licet. Quemadmodum enim locus non est in loco; nam omne, quod in loco est, corpus est; at locus non corpus, et anima non est in anima, sed in corpore; et motus non est in motu, sed in mobili; et colores non sunt in coloribus, sed in corporibus coloratis; sic et tempus non est in tempore, sed in rebus tempori subjectis; quæ alia non sunt, quam mobilia. Nam tempus est numerus motus. Itaque secundum primam rationem tempus est in motu; cumque motus sit in mobili, etiam tempus in mobili erit interventu motus. Quapropter vere dicitur: tempus non esse in tempore, sed in motu, vel in mobili, sed primario quidem in motu; secundario autem in mobili.

VARIÆ LECTIONES.

[76] Videtur hæc vox omittenda hoc loco. [77] fort. leg. εἰ δὲ ταῦτα συνέβη.

NOTÆ.

(63) Notat R. P. Antonius Possevinus in suo *Apparatu sacro*, exstare in bibliotheca Viennensi Opusculum Abucaræ de tempore; hoc istud ipsum esse, nullus dubito.

XXXV.

418 *Alia dissertatio, de auctore boni et mali, habita cum Saraceno.*

Jacobo Gretsero interprete.

Christianus. Barbarus.

Barbarus. Quem statuis auctorem boni et mali? A

Christianus. Omnium bonorum Deum; mali vero nequaquam.

Barb. Et quemnam mali auctorem dicis?

Christ. Aio, hoc ex nostra socordia, et ex diaboli versutia nasci.

Barb. Quam ob rem?

Christ. Propter libertatem arbitrii.

Barb. Quid igitur? Liberi arbitrii es, et quæcunque vis, potes, ac facis?

Christ. Solum in duobus; in aliis autem non sum creatus a Deo liber.

Barb. Quæ ista?

Christ. Si bona agam, non timeo legem; sed honore afficior, et misericordiam consequor a B Deo. Similiter et diabolus libero arbitrio a Deo conditus est; sed peccavit, et ideo propria statione dejectus est.

At forte quæres, quænam sint bona, quæ mala? Ecce sol et luna et stellæ bona sunt. Fac unum ex istis. Dico igitur tibi me, hominum more, agere bona et mala. Bona quidem, cujusmodi divini numinis celebratio, et precatio. Mala vero, cujusmodi fornicatio, et furtum.

Cum igitur, ut tu affirmas, bona et mala Deum auctorem habeant, injustus erit, tua sententia, Deus, quod dictu nefas. Cum enim Deus præceperit, ut scortator scortetur, fur furetur, et homicida homicidium committat, digni erunt honore, utpote C qui voluntatem Dei perficiant. Legislatores quoque tui mendaces erunt et libri falsis titulis prænotati. Mandant enim ut scortator et fur cædatur; cum tamen voluntati divinæ obtemperent, et homicidam interfici jubent, quem honoratum oportuit.

Cæterum *Sarac.* ostendere volens Deum esse auctorem boni et mali, adjutoremque tam scortatori, quam adultero, sciscitatus est: Quis format infantium corpora in materno utero?

Christ. Non invenio, exacta hebdomade prima, Deum quidquam formare aut creare (64). Et tu nequaquam demonstrabis, post hanc quidquam creatum esse, excepta iride, arcu videlicet illo in nubibus posito, tempore Noe. Cum enim 419 homi- D nem prima hebdomade creasset, dixit: « Crescite et multiplicamini, et replete terram [q]; » et quia homo animatus est, animatum habens semen; se-

Ἑτέρα ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ.

Ὁ Χριστιανός. Ὁ Βάρβαρος.

Βάρβαρος. Τίνα λέγεις αἴτιον καλοῦ τε καὶ κακοῦ;

Χριστιανός. Πάντων τῶν ἀγαθῶν τὸν Θεὸν, κακοῦ δὲ οὔ.

Βάρβ. Καὶ τοῦ κακοῦ τίνα λέγεις αἴτιον εἶναι;

Χριστ. Τοῦτο ἐκ τῆς ἡμετέρας ῥαθυμίας εἶναι, καὶ τῆς τοῦ διαβόλου πανουργίας.

Βάρβ. Χάριν τίνος;

Χριστ. Διὰ τὸ αὐτεξούσιον.

Βάρβ. Τί οὖν; Αὐτεξούσιος εἶ, καὶ ὅσα θέλεις, δύνασαι, καὶ ποιεῖς;

Χριστ. Ἐν δύο μόνοις· ἐν ἄλλῳ δὲ οὐ πέπλασμαι ὑπὸ Θεοῦ αὐτεξούσιος.

Βάρβ. Ποῖα ταῦτα;

Χριστ. Τὰ καλὰ μὲν πράττων, οὐ φοβοῦμαι τὸν νόμον· ἀλλὰ τιμῶμαι, καὶ ἐλεοῦμαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Ὁμοίως καὶ ὁ διάβολος αὐτεξούσιος πέπλασται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἥμαρτηκε. Καὶ ὁ Θεὸς τῆς ἰδίας τάξεως ἐξέωσεν αὐτόν.

Ἀλλ' ἴσως ἀντερεῖς μοι, Ποῖά εἰσι καλὰ, καὶ κακά; Ἰδοὺ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ οἱ ἀστέρες καλά εἰσι. Ποίησον ἓν ἐκ τούτων. Λέγω οὖν σοι, ὅτι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον ἐργάζομαι καλὰ καὶ κακά. Καλὰ μὲν, οἷόν ἐστι δοξολογία Θεοῦ, προσευχή. Κακὰ δὲ, πορνεία, κλεψία [78].

Ἐπεὶ οὖν, ὡς λέγεις σὺ, καλὰ, καὶ κακὰ ἐκ Θεοῦ ἐστιν, εὑρεθήσεται κατὰ σὲ ἄδικος ὁ Θεὸς, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Ἐπεὶ γὰρ ὁ Θεὸς προσέταξεν, ὡς σὺ λέγεις, τὸν πόρνον πορνεύειν, καὶ τὸν κλέπτην κλέπτειν, καὶ τὸν ἀνδροφόνον ἀνδροφονεῖν, ἄξιοί εἰσι τιμῆς, ὅτι τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἐποίησαν. Εὑρεθήσονται δὲ καὶ οἱ νομοθέται σου ψευδεῖς, καὶ τὰ βιβλία σου ψευδεπίγραφα. Προστάσσουσι γὰρ τὸν πόρνον καὶ τὸν κλέπτην δαίρεσθαι, ποιήσαντας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸν ἀνδροφόνον ἀποκτανθῆναι, ὃν ἔδει τιμηθῆναι.

Καὶ ὁ *Σαρακ.*, θέλων δεῖξαι τὸν Θεὸν αἴτιον τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ κακοῦ, καὶ ὅτι συνεργός ἐστι τῷ πόρνῳ καὶ τῷ μοιχῷ ὁ Θεὸς, φησί· Τίς πλάττει τὰ βρέφη ἐν κοιλίαις τῶν μητρῶν [79];

Χριστ. Οὐδαμῶς εὑρίσκω μετὰ τὴν πρώτην ἑβδομάδα τὴν Γραφὴν λέγουσαν, πλάττειν τὸν Θεὸν, ἢ κτίζειν τι. Καὶ τοῦτο οὐδαμῶς σὺ ἀποδείξεις, ὅτι μετὰ ταύτην ἔκτισταί τι, πλὴν τῆς ἴριδος, τοῦ ἐν τῇ νεφέλῃ δηλαδὴ τόξου ἐπὶ τοῦ Νῶε. Πλάσας γὰρ τὸν ἄνθρωπον τῇ πρώτῃ ἑβδομάδι, εἶπεν· « Αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν· » καὶ ἐπειδὴ ἔμψυχος ἦν ὁ ἄνθρωπος, ἔμψυχον σπέρμα

[q] Gen. I, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[78] κλοπεία. [79] μητέρων.

NOTÆ.

(64) Hæc non videntur satis conformia illi Salvatoris dicto Joan. V: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* Et illis, quæ de creatione rationalis animæ sana doctrina tradit.

ἔχων, ἐν τῇ ἰδίᾳ γυναικὶ σπέρμα ἀνέφυσεν. Ὥστε ἄνθρωπος γεννᾷ, καθ' ἅ φησι καὶ ἡ θεία Γραφή· « Ἀδὰμ ἐγέννησε τὸν Σὴθ, καὶ ὁ Σὴθ ἐγέννησε τὸν Ἐνὼς, καὶ Ἐνὼς ἐγέννησε τὸν Καϊνᾶν. » Καὶ οὐκ εἶπεν, Ὁ Θεὸς ἔπλασε τὸν Σὴθ, ἢ τὸν Ἐνὼς, ἢ ἄλλον τινά.

Ὁ οὖν Ἀδὰμ ὑπὸ Θεοῦ μονώτατος πέπλασται· οἱ δὲ ἄλλοι γεννῶνται καὶ γεννῶσιν. Οὕτω καὶ ἡ γῆ τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ βλαστάνει· « Βλαστησάτω γὰρ, φησὶν, ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, » ἥτις ἐν τῇ γῇ πάλιν πίπτουσα, ἢ καὶ ὑπὸ ἄλλου σπειρομένη, βλαστάνει, μὴ πλαττομένη ὑπό τινος, ἀλλὰ τῷ πρώτῳ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακούουσα. Ἰδοὺ γὰρ ἐγὼ, ὡς καὶ πρῶτον ἔφην, αὐτεξούσιος ὢν ἔν τε καλοῖς, ἔν τε κακοῖς, ὅπου ἐὰν σπείρω κἂν εἰς ἰδίαν γυναῖκα, κἂν εἰς ἀλλοτρίαν, τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ χρώμενος, ἀναβλαστάνει, καὶ γίνεται τῷ πρώτῳ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακούουσα, ὅτι τὸ καταβληθὲν ἔχει ἐν ἑαυτῷ σπερματικὴν δύναμιν· οὐχ ὅτι καὶ νῦν καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὁ Θεὸς πλάττει καὶ ἐργάζεται, ἐπειδὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ [80] τὰ πάντα πεποίηκε.

Βάρβ. Καὶ πῶς φησιν ὁ Θεὸς πρὸς Ἱερεμίαν· « Πρὸ τοῦ μὲν πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπίσταμαί σε, καὶ ἐκ μητρὸς [81] ἡγίασά σε; »

Χριστ. Παντὸς ἀνδρὸς ἐκ κοιλίας τὴν σπερματικὴν ὁ Θεὸς ἔπλασε δύναμιν τὴν ἔμψυχον, ἀπὸ Ἀδὰμ, καὶ καθεξῆς, καὶ ἕκαστος ἄνθρωπος προέχων ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ υἱὸν, τοῦτον καὶ γεννᾷ, καὶ ὁ υἱὸς ὁμοίως ἕτερον γεννᾷ. Τὸ δέ· « Ἐκ μήτρας ἡγίακά σε, » τοιαύτην ἔχει τὴν ἔννοιαν· ὅτι, ὡς φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον· « Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν, » διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος.

Βάρβ. Καὶ ἦν πρὸ τοῦ Χριστοῦ βάπτισμα; ὁ γὰρ Ἱερεμίας πρὸ τοῦ Χριστοῦ γεννᾶται.

Χριστ. Ναὶ ἦν βάπτισμα τὸ διὰ θαλάσσης, καὶ νεφέλης· « Πάντες γὰρ, φησὶν, εἰς τὸν Μωϋσῆν ἐβαπτίσθησαν. »

Εἰ δὲ εἴποις, Καὶ πῶς οἱ πρὸ τοῦ Μωσέως βαπτίζονται; ἐρῶ σοι, ὅτι φησὶν ὁ Χριστός μου· « Πρὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἐγώ εἰμι. » Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ· « Ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἁγιάζω ἐμαυτόν. »

A men in propria uxore produxit. Itaque homo generat, prout dicit divina Scriptura: « Adam genuit Seth, et Seth genuit Enos, et Enos genuit Cainam [r]. » Neque dixit: Deus (65) formavit Seth, vel Enos, vel alium quempiam.

Adam igitur solus a Deo conditus est; alii autem generantur et generant. Sic et terra jussu Dei germinat. Ait enim: « Germinet terra herbam feni [s], » quæ in terram decidens, vel ab alio sparsa, iterum germinat, non quasi ab alio formetur; sed quia primo Dei præcepto obtemperat. Ecce enim ego, ut et prius dicebam, tam ad bonum quam ad malum liber, ubicunque libertate propria usus, semen jacio seu in propriam, seu in alienam mu- B lierem, fetus profertur ac producitur vi primi illius divini præcepti; quia id quod sparsum est, in se virtutem seminalem continet; non autem quod Deus quotidie formet ac operetur (66), quia prima die omnia fecit.

Barb. Et quomodo dicit Deus ad Jeremiam: « Priusquam in utero formarem te, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te [t]? »

Christ. Deus cujuscunque viri vim seminalem animatam ab utero primoque ortu formavit, ab Adamo et sic deinceps, et quilibet homo prius habens in utero suo filium (67), eumdem quoque progignit; pari modo filius alium progenerat. Illud C vero: « Antequam exires de vulva sanctificavi te, » hunc sensum habet; quia, ut Evangelium testatur: « Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo (per sanctum baptisma) nati sunt [u]. »

Barb. Eratne baptismus ante Christum? Nam Jeremias ante Christum vixit.

Christ. Erat utique baptismus per mare, **420** et nubem: « Omnes enim, inquit, in Moyse baptizati sunt [v]. »

Si dicas: Quomodo baptizati sunt, qui ante Moysen vixerunt? respondeo tibi id quod Christus meus de se pronuntiavit: « Antequam Abraham fieret, ego sum [x]. » Et alibi: « Ego pro eis sancti- D fico meipsum [y]. »

[r] Gen. v, 3-9. [s] Gen. I, 11. [t] Jerem. I, 5. [u] Joan. I, 12, 13. [v] I Cor. x, 2. [x] Joan. VIII, 58. [y] Joan. XVII, 19.

VARIÆ LECTIONES.

[80] Γ. ἑβδομάδι. [81] μήτρας.

NOTÆ.

(65) Imo etiam Deus concursu suo cum causa secunda formavit Seth in utero, ut et quemcunque alium partum. Quod probe intelligens pia illa Machabæorum genitrix hæc pie effata est, II Machab. VII: *Nescio qualiter in utero meo apparuistis: neque enim ego spiritum donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi: sed enim mundi creator, qui formavit hominis nativitatem, quique omnium invenit originem*, etc. Videtur hic auctor in ea fuisse opinione, quæ nonnullis scholasticis arrisit; solas causas secundas effectum producere; neque ad hanc productionem Deum aliter concurrere, quam quia initio causis secundis vim agendi tribuit. Quæ opinatio jure a philosophis et theologis rejicitur, asserentibus, Deum ad singulos effectus producendos concursu suo generali, causis secundis opem ferre, et quasi adminiculari.

(66) Solus non format fetum, nec solus operatur; sed cum causis secundis: *Qui producit in montibus fenum et herbam*, ut psal. CXLVI dicitur: sed producit hæc cum causis secundis.

(67) Virtute prius habet, sicut causa effectum: præexsistit enim effectus in causa *virtualiter*.

Barb. Num eum, qui voluntatem Dei facit, bonum an malum dicis? Et siquidem bonum dicis, proba et Judæos, tanquam qui voluntatem Christi, Dei tui, ut ais, fecerint.

Christ. Tu quidem appellas voluntatem. Ego vero patientiam et longanimitatem nomino. Qua de causa, audi. Cum Deus dixerit: « Non furaberis: Non fornicaberis: Non occides [3]; » num jussit, ut furemur, scortemur, adulteria et homicidia committamus?

Barb. Nequaquam; si enim voluisset, non interdixisset.

Christ. Recte statuis Deum nolle, ut furemur et fornicemur. Si igitur nunc abeam furtoque et fornicatione me obstringam; num factum illud meum nominabis voluntatem Dei? an patientiam et longanimitatem?

Barb. Patientiam et longanimitatem.

Christ. Sic cum Deus potuisset ab illis pœnas repetere, clementer ignovit. Si enim tandem non agam perfectam pœnitentiam, debitam mercedem reddet.

Barb. Quem dicis esse Christum?

Christ. Verbum Dei, sapientiam Dei, Filium Dei, brachium Dei, virtutem et alia innumera. Tu vero quid dicis esse Christum?

Barb. Christum dico esse Spiritum et Verbum Dei.

Christ. Num hæc, Spiritus et Verbum, increata sunt an creata?

Barb. Creata.

Christ. Et quis creavit Verbum Dei et Spiritum? Et antequam hæc Deus crearet, quomodo se habebat Deus? Num Spiritu et Verbo carebat? Et quis Deum Verbo et Spiritu carentem statuere ausit? Ad hæc barbarus conticuit.

A *Βάρϐ.* Τὸν ποιοῦντα τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ καλὸν λέγεις, ἢ κακόν; Καὶ εἰ μὲν καλὸν, ἀποδέχου λοιπὸν καὶ τοὺς Ἰουδαίους, ὡς τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ σου τοῦ Χριστοῦ, ὡς λέγεις, ποιήσαντας.

Χριστ. Σὺ μὲν λέγεις, θέλημα εἶναι· ἐγὼ δὲ λέγω ἀνοχὴν καὶ μακροθυμίαν. Καὶ πῶς, ἄκουε. Τοῦ Θεοῦ εἰπόντος· « Μὴ κλέψῃς, μὴ πορνεύσῃς, μὴ φονεύσῃς [82], ἡμεῖς ἵνατἰκλέψωμεν, καὶ πορνεύσωμεν, καὶ μοιχεύσωμεν, καὶ φονεύσωμεν;

Βάρϐ. Οὐχί· εἰ γὰρ ἤθελεν, οὐκ αὐτὰ ἀπέτρεψε.

Χριστ. Καλῶς ἰδοὺ συνέθου μοι, ὅτι οὐ θέλει ὁ Θεὸς, ἵνα κλέπτωμεν, καὶ πορνεύσωμεν. Ἐὰν ἄρτι ἀναστὰς ἀπέλθω καὶ κλέψω, ἢ φονεύσω, τί αὐτὸν [83]
B λέγεις θέλημα Θεοῦ; ἢ ἀνοχὴν καὶ μακροθυμίαν;

Βάρϐ. Ἀνοχὴν καὶ μακροθυμίαν.

Χριστ. Οὕτω τοῦ Θεοῦ δυναμένου πατάξαι αὐτοὺς, συνεχώρησεν. Ὅταν γὰρ θέλεις [84] ἂν οὐ μετανοήσω, ἀποδίδωσί μοι.

Βάρϐ. Τί λέγεις εἶναι τὸν Χριστόν,

Χριστ. Λόγον Θεοῦ, σοφίαν Θεοῦ, Υἱὸν Θεοῦ, βραχίονα Θεοῦ, δύναμιν, καὶ ἄλλα μυρία. Σὺ δὲ τί λέγεις εἶναι τὸν Χριστόν;

Βάρϐ. Πνεῦμα καὶ Λόγον Θεοῦ φημι τὸν Χριστόν.

Χριστ. Ταῦτα δὲ, τὸ Πνεῦμα καὶ ὁ Λόγος ἄκτιστά εἰσιν, ἢ κτιστά;

C *Βάρϐ.* Κτιστά.

Χριστ. Καὶ τίς ἔκτισε τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα; πρὸ γὰρ τοῦ κτίσαι αὐτὰ τὸν Θεὸν, πῶς ἦν αὐτὸς ὁ Θεός; Ἆρα χωρὶς Λόγου καὶ Πνεύματος; Καὶ τίς εἴπῃ τὸν Θεὸν ἄλογον, ἢ δίχα Πνεύματος ἁγίου; — Βάρϐαρος σεσιώπηται.

XXXVI.

Alia dissertatiuncula.

Ἑτέρα ἐρώτησις.

Jacobo Gretsero interprete.

Eloquia Dei num creata sunt, an increata? Hoc autem adversarius proponit, ut ostendat Verbum Dei esse creatum, quod dictu nefas. Si enim dixeris esse creata, mox dicet tibi: Creata non nominantur dii. Si vero dixeris, increata: **421** statim occurret: Ecce omnia hæc eloquia Dei creata sunt, dii vero non sunt. Fateris ergo Christum, qui est Dei Verbum (seu Eloquium), non esse Deum. Quapropter neque creata, neque increata dicas, sed dicito: Ego unicum Dei Verbum confiteor, in hypostasi subsistens, increatum. Totam vero Scripturam sacram non voco λόγια, sed ῥήματα.

Barb. Et quomodo dicit Propheta: « Eloquia Do-

Τὰ λόγια Κυρίου κτιστά εἰσιν, ἢ ἄκτιστα; Τοῦτο δὲ προὐϐάλλετο, θέλων ἀποδεῖξαι κτιστὸν εἶναι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν γὰρ εἴπῃς, Κτιστά εἰσιν, εἴπῃ σοι. Τὰ κτιστὰ θεοὶ οὐ λέγονται. Εἰ δὲ εἴπῃς, Ἄκτιστα, ἐρεῖ σοι, ὅτι Ἰδοὺ ταῦτα πάντα λόγια Θεοῦ ὑπάρχοντα, κτιστὰ μέν εἰσι, θεοὶ δὲ οὐκ
D εἰσὶ, καὶ ἰδοὺ σὺ ὁμολογεῖς, ὅτι ὁ Χριστὸς ὢν Λόγος τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἔστι Θεός. Διὸ μήτε κτιστὰ εἴπῃς, μήτε ἄκτιστα, ἀλλ' εἰπέ· Ἐγὼ ἕνα μόνον Λόγον τοῦ Θεοῦ ὁμολογῶ, ἐνυπόστατον, ἄκτιστον ὄντα· τὴν δὲ πᾶσαν Γραφήν μου οὐ λέγω λόγια, ἀλλὰ ῥήματα.

Βάρϐ. Καὶ πῶς λέγει ὁ Προφήτης· « Τὰ λόγια

[3] Exod. xx, 13-15.

VARIÆ LECTIONES.

[82] Videtur in textu aliquid deesse. [83] αὐτό. [84] Lego τελείως.

Κυρίου, λόγια ἁγνά, » καὶ οὐχὶ, τὰ ῥήματα Κυρίου A λόγια ἁγνά;

Χριστ. Ὁ προφήτης τροπολογικῶς ἐλάλησε, καὶ οὐ κυριολογικῶς.

Βάρβ. Καὶ τί ἐστι τροπολογία, καὶ κυριολογία;

Χριστ. Κυριολογία μέν ἐστι βεβαία ἀπόδειξις πράγματος· τροπολογία δὲ ἀβέβαιος ἀπόδειξις.

Βάρβ. Οὐκ ἐνδέχεται Προφήτης εἰπεῖν ἀβέβαιον ἀπόδειξιν.

Χριστ. Ἐν τοῖς προφήταις ἔθος ἐστὶ, τὰ ἄψυχα προσωποποιεῖν, καὶ σκοπῶν θεάση αὐτοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ὄμματα τιθέντας αὐτοῖς· ὡς τό· « Ἡ θάλασσα εἶδε, καὶ ἔφυγεν. » Ἰδοὺ ἡ θάλασσα ὀφθαλμοὺς οὐκ ἔχει, οὐ γάρ ἐστιν ἔμψυχος. Καὶ πάλιν· « Τί σοί ἐστι, θάλασσα, ὅτι ἔφυγες; » καὶ τὰ ἑξῆς. Καί· « Ἡ μά- B χαιρά μου φάγεται κρέα. » Τὸ δὲ φαγεῖν ἐπὶ στόματός ἐστι τρώγοντος καὶ πίνοντος· ἡ δὲ μάχαιρα τέμνει μὲν, οὐ καταπίνει δέ. Ἀλλὰ καὶ ποταμοὺς κροτοῦντας χερσὶν εἰσάγουσι, καὶ βουνοὺς ἀλλομένους, καὶ ὄρη σκιρτῶντα. Οὕτω καὶ τὰ ῥήματα τροπολογήσας, ἐκάλεσε λόγια, ἅπερ οὐκ εἰσὶ λόγια, ἀλλὰ ῥήματα.

mini, eloquia casta [a]? » Nonne verba Domini sunt eloquia casta?

Christ. Propheta tropologice locutus est, non proprie.

Barb. Et quid est tropologica, et quid propria locutio?

Christ. Propria locutio est firma rei demonstratio. Tropologia autem infirma demonstratio.

Barb. Haud asserere licet prophetam attulisse infirmam demonstrationem.

Christ. Mos apud prophetas receptus est etiam inanimatis rebus personam tribuere; hinc videas illis oculos aspectumque assignari: « Mare vidit, et fugit [b]. » Mare profecto oculos non habet. Est enim inanime. Rursus: « Quid est tibi, mare, quod fugisti [c]? » Et quæ sequuntur. Et: « Gladius meus comedet carnes [d]. » At comedere oris est manducantis et bibentis. Porro gladius scindit quidem, sed non bibit. Quin et fluvios manibus plaudentes inducunt, et colles saltantes, et montes exsilientes. Sic et ῥήματα per tropologiam nominavit λόγια, quæ non sunt λόγια, sed ῥήματα (68).

XXXVII.

Ἑτέρα ἐρώτησις. — *Alia quæstio.*

Jacobo Gretsero interprete.

Βάρβ. Ἣν λέγετε Θεοτόκον, ἀπέθανεν, ἢ ζῇ;

Χριστ. Οὐκ ἀπέθανε, καὶ τοῦτο λέγω θαῤῥῶν τῇ Γραφικῇ ἀποδείξει. Ὡς γὰρ φέρε εἰπεῖν, ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ὕπνωσε, καὶ τὴν πλευρὰν ἀφῃρέθη, οὕτω καὶ αὕτη τὴν ψυχὴν τὴν παναγίαν τῷ Θεῷ, ὡς ἐν C ὕπνῳ παρέθετο.

Βάρβ. Ἰδοὺ πέπληγμαι ἔν τινι τόπῳ τῆς σαρκός μου, καὶ ἡ σὰρξ πληγεῖσα μώλωπα ἀπετέλεσε, καὶ ἐν τῷ μώλωπι ἐγένετο σκώληξ. Τίς αὐτὸν ἔπλασεν;

Χριστ. Εἴπομεν, ὅτι μετὰ τὴν πρώτην ἑβδομάδα τῆς κοσμοποιίας, οὐδαμῶς εὑρίσκομεν τὸν Θεὸν πλάσαντά τι· ἀλλὰ πάντα τὰ ὄντα ἐξαημέρῳ ποιήσας, ἐξ αὐτῶν τῶν ὄντων, ἕτερα γενέσθαι ηὐδόκησεν μόνῳ θελήματι αὐτοῦ· μετὰ γὰρ τὴν παράβασιν κατεκρίθη ἡ γῆ ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατέλλειν. Τότε οὖν καὶ ἡ σὰρξ ἡμῶν κατακριθεῖναι [83], φθεῖρας καὶ σκώληκας ἀνατέλλει.

Barb. Quam appellatis Deiparam, num mortua est, an vivit?

Christ. Non est mortua. Et hoc assero demonstratione sacrarum Litterarum fretus. Quemadmodum enim, exempli causa, primus homo dormiens costa spoliatus est, sic et Deipara quasi in somno sanctissimam animam Deo tradidit.

Barb. In carne mea vulneratus sum. Et caro saucia vibicem accepit. Et in vibice vermis exstitit. Quis eum formavit?

Christ. Respondemus nusquam proditum esse Deum (69), post primam illam, qua mundus conditus est, hebdomadem, **422** aliquid formare; quia cum omnia sex illis diebus condidisset, voluit ut de cætero alia ex aliis nascerentur sola voluntate sua. Post transgressionem enim damnata est terra, ut spinas et tribulos proferat. Tunc etiam caro nostra damnationis sententiam subiens pediculos et vermes progignit.

XXXVIII.

D

Ἑτέρα ἐρώτησις. — *Alia quæstio.*

Jacobo Gretsero interprete.

Σαρακ. Τίς ἐστι παρὰ σοὶ μείζων, ὁ ἁγιάζων, ἢ ὁ

Sarac. Quis apud te major est? sanctificans, an

[a] Psal. XI, 7. [b] Psal. CXIII, 3. [c] ibid. 5. [d] Deut. XXXII, 42.

VARIÆ LECTIONES.

[83] κατακριθεῖσα.

NOTÆ.

(68) Hæc apte non possunt exprimi Latine. Quamvis nil opus est distinctione quam affert inter λόγια et ῥήματα. Res aliter expediri potest, ut vel pueris notum.

(69) Vide quæ notata dissert. 35.

sanctificatus? Hanc quæstionem proposuit de Baptista et Christo.

Christ. Quando cum servo tuo in balneum te confers, ut ab illo abluaris, quem arbitraris potiorem? Illumne miserum servulum, et ære comparatum mancipium, an teipsum, qui ab illo mundaris?

Saracenus ad hæc nullum responsum dedit.

A ἁγιαζόμενος; Τοῦτο δὲ ἠρώτησε περὶ τοῦ Βαπτιστοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ.

Χριστ. Ἀπερχομένου σου ἐν τῷ βαλανείῳ μετὰ τοῦ δούλου σου, λούσασθαι βουλόμενος ὑπ' αὐτοῦ, τίνα λέγεις μείζονα; ἐκεῖνον τὸν οἰκτρὸν δοῦλον, καὶ ἀργυρώνητον, ἢ σαυτὸν τὸν καθαρθέντα ὑπ' αὐτοῦ;

Ὁ δὲ Σαρακηνὸς πρὸς ταῦτα οὐκ ἀπεκρίθη.

XXXIX

Abucaræ ad cujusdam quæstionem.

Τοῦ Ἀβουκαρᾶ, πρός τινα ἐρωτήσαντα αὐτόν.

Jacobo Gretsero interprete.

Cum lex vetus diserte explicarit, a quibus, tanquam immundis, abstinendum sit; et quibus, tanquam mundis, vescendum; quomodo in Novo Testamento cognoscitur, quæ, tanquam munda, manducare liceat, et quæ, ut immunda, fugere oporteat; cum nulla exstet lex quæ horum differentiam tradat? Quod si cum legis antiquæ norma homines in horum observatione se conformant, debebant sane omnia comedere, et ab omnibus abstinere, quæ lex præscribat; exempli causa, ovibus vesci debebant; abstinere autem a camelo et pardali. At si legi non sunt subjecti, quo pacto abstinent ab illis, quæ lex vetat, ut ab equo, camelo, mure, et id genus aliis immundis? Nunc vero cum neque legi perfecte obtemperent, neque perfecte non obtemperent; nonne planum relinquitur, eos utriusque præscripta ex parte exsequi, legis, inquam, et gratiæ, dumque partim non obediunt, partim obediunt, sub lege et gratia; et rursus nec sub hac, neque sub illa constitutos esse?

Εἰ ἀποχὴν ἀκαθάρτων, καὶ μετάληψιν καθαρῶν τοῖς ἐν τῇ παλαιᾷ ἡ διάταξις ἠνόμενον [86] διηγόρευσε, πῶς ἐν τῇ Νέᾳ μετάληψιν καθαρῶν, καὶ ἀποχὴν ἀκαθάρτων γινώσκουσιν, οὐδενὸς αὐτοῖς νόμου B ταῦτα αὐτοῖς ἐκδιδάξαντος τὴν διαφοράν; Ἀλλ' εἰ μὲν τοῦτο ποιοῦσι κατὰ τὴν τοῦ νόμου παράδοσιν, ἐχρῆν αὐτοὺς πάντων μεταλαμβάνειν, καὶ ἀπέχεσθαι, ὧν ὁ νόμος ἐκήρυξε· προβάτων μὲν ἐσθίοντες κατὰ νόμον, οὐκ ἐσθίοντες δὲ καμήλου, καὶ παρδάλεως. Εἰ δὲ μὴ τῷ νόμῳ δεδούλωνται, πῶς πάλιν τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπαγορευθέντων ἀπέχονται, οἷον ἵππου, καμήλου, ἢ μυὸς, ἤ τινος τῶν ἀκαθάρτων; Νυνὶ δὲ, μὴ καθόλου τῷ νόμῳ πειθόμενοι, μήτε εἰς τὸ παντελὲς ἀπειθοῦντες, πῶς οὐ δώσουσιν ἀπὸ μέρους τὴν ἑκάστου ποιεῖσθαι φύσιν, καὶ παράκλησιν, λέγω δὴ τοῦ νόμου, καὶ τῆς χάριτος, καὶ τῇ ἀμφοτέρᾳ ἀπειθείᾳ, καὶ πεισμονῇ, ὑπὸ νόμον, καὶ χάριν, καὶ πάλιν μὴ ὑπ' αὐτοῦ [87] καθεστηκέναι;

C

Responsio.

In Novo Testamento nihil eorum, quæ in os intrant, coinquinat hominem. A comedendis autem quibusdam abstinent aliqui, non legis præcepta secuti; sed propriæ conscientiæ, eo quod hæc vel illa manducare non libeat, obsecuti. **423** Nonnulli etiam studio et amore continentiæ, proprio arbitratu, omnino et a mundis et ab immundis sibi temperant; quanquam non ignari, omnem creaturam Dei esse bonam; et nihil eorum rejiciendum, quod cum gratiarum actione sumitur [e]. Nihilominus illam gratiarum actionem, quæ in studio continentiæ sita est, præstantiorem censemus illa quæ in sumptione esculentorum consistit. Propter hæc igitur nihil quasi per partes commune est legi et gratiæ; sed omnia solius sunt gratiæ, sive quis abstineat; sive hæc vel illa ciborum genera sumat, ut dictum est.

Ἀπόκρισις.

Ἐν τῇ Νέᾳ Διαθήκῃ οὐδὲν τῶν εἰσερχομένων εἰς τὸ στόμα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον. Ἀπέχονται δὲ ὧν οὐ μεταλαμβάνουσιν, οὐ κατὰ διαγόρευσιν τοῦ νόμου, ἀλλὰ κατὰ τὸ δυσάρεστον τῆς τῶν οὐ μεταλαμβανόντων ἑκουσίου συνειδήσεως. Τινὲς δὲ διὰ τὴν κατόρθωσιν ἐγκρατείας, κατὰ τὴν οἰκείαν ἀρέσκειαν κοινῶς ἀπέχονται καθαρῶν τε καὶ μὴ καθαρῶν· καίτοι εἰδότες, ὅτι πᾶν κτίσμα Θεοῦ καλόν· καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον μετὰ εὐχαριστίας λαμβανόμενον. Ἀλλ' ὅμως τὴν ἐπὶ τῇ κατορθώσει τῆς ἐγκρατείας εὐχαριστίαν, μείζονα τῆς ἐπὶ τῇ μεταλήψει βρωμάτων εὐχαριστίας θέμεθα. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδέν ἐστι κοινὸν νόμου καὶ χάριτος, ἀλλὰ μέρος [88], ἀλλὰ χάριτος μόνης τὸ πᾶν ὑπάρχει, τῆς τε μετοχῆς καὶ τῆς ἀποχῆς τῶν μετα- D λαμβανομένων, κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον.

Aliter. Arethæ.

Fides non consistit in esca; sed in destinata et

Ἄλλως. Ἀρέθα (70).

Οὐκ ἐν τοῖς βρώμασιν ἡ πίστις· ἀλλ' ἐν τῇ κεκρι-

[e] 1 Tim. IV, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[86] Ita habet C. B. sed quid hoc vocabuli? [87] fort. ὑπ' αὐτά, ut referatur ad νόμον et χάριν. [88] L. ἀνὰ μέρος.

NOTÆ.

(70) *Admonitio.* Aliquoties in altero Bavarico codice dissertatiunculis Abucaræ subjicitur hoc vel simile seu scholium, seu quo alio nomine appellare libet ἄλλος ἀρεθ. Quas additiunculas reperit quo-

μένη τῆς πίστεως διαμονῇ. Ἡ δὲ περὶ βρωμάτων χρῆσις ἐφεῖται τῇ συνηθείᾳ τῶν ἐσθιόντων, καὶ πρὶν ἢ γενέσθαι Χριστιανούς. Ἰουδαίοις δὲ διαστολὴ τῶν βρωμάτων οὐχ ὡς ἔτυχε, δέδοται, ἀλλ' εἰς αἴνιγμα τοῦ πῶς ῥυθμίζειν αὐτοὺς χρὴ τὴν κατὰ τὸν βίον διέξοδον αὐτῶν ἀπὸ τῆς διαίτης ὠφελουμένην· οἷον (ἵνα διὰ βραχέως ὑπομνήσωμεν) λαγωῶν καὶ συῶν ἀπεῖρξε τὴν ἐδωδὴν [89] Ἰουδαίους ὁ νόμος· ἵνα διὰ τούτου παραστήσῃ δειλίας αὐτοῖς, ἐν οἷς ἀνδρίζεσθαι εὐσεβές, μηδὲν ἴχνος προσεῖναι· μηδὲ συρφετοῦ βίου καὶ βδελυροῦ ἀντιποιεῖσθαι. Ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, ὧν ἀπεῖπεν τὴν μετάληψιν, ἐπισκοποῦντας τὴν ἐνυποῦσαν αὐτοῖς φυσικὴν ἰδιοτροπίαν, πρὸς ταύτην, καὶ ψυχικὴν ῥυθμίζειν ὁρμήν.

A deliberata fidei perseverantia. Usus vero ciborum permittitur consuetudini manducantium, etiam priusquam Christiani fiant. At Judæis præscripta est ciborum differentia, non fortuito, sed ut insinuaretur quomodo vitam suam instituere ac componere deberent; ita ut ex ipsa victus ratione utilitatem perciperent; verbi gratia (libet enim unum aut alterum exemplum afferre), a leporum et porcorum esu arcet Judæos lex; ut ostendat nihil formidinis et pavoris eis inesse in his præstandis, in quibus fortiter agere pietas et æquitas jubet; neque eos vitam impuram, et sordium immunditia detestandam sectari. Similiter et in aliis animalibus, quorum esum lex prohibuit, considerare B oportet naturales, quibus prædita sunt, proprietates, easque ad animæ appetitiones accommodare.

XL.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ Θεοδώρου ἐπισκόπου Καρῶν περὶ τοῦ Ἀδάμ. Φωτίου.

Ex eodem Theodoro Abucara, episcopo Carum, de Adamo. Photii (71).

Jacobo Gretsero interprete.

Χρὴ εἰδέναι, ὅτι δέον ἐννοεῖν, καὶ λέγειν, ὡς τὸ τοῦ Ἀδὰμ σῶμα φύσει θνητὸν ἦν καὶ παθητόν· θείᾳ δὲ χάριτι, ἀθάνατον διεφυλάττετο καὶ ἀπαθές, μέχρις ἂν αὐτὸ ἡ παράβασις τῆς φυσικῆς ἀπεγύμνωσεν· οὕτω γὰρ καὶ ὁ τῶν ἁγίων χορὸς ἀποφαίνεται.

Scire oportet, et sentiendum et dicendum esse corpus Adami natura sua mortale et passibile fuisse, divina vero gratia immortale et impassibile perstitisse, donec transgressio illud naturali dono spoliavit; et hoc omnes sancti Patres tradunt.

XLI.

Τί ἐστι θάνατος; καὶ πῶς θανατοῦται ὁ θάνατος; Δοξάζει γὰρ καὶ τοῦτο ἡ Ἐκκλησία· «Καὶ ἰδοὺ ἀποθνήσκομεν.»

424 *Quid sit mors, et quomodo mors morti dedatur.*

Jacobo Gretsero interprete.

Θάνατος οὔτε οὐσία ἐστὶν, οὔτε καθ' ἑαυτὸν ὑφέστηκεν· ἀλλὰ πάθος περὶ οὐσίαν γινόμενον· καὶ μέχρι τοῦ γίνεσθαι, τὸ εἶναι λεγόμενον [90]. Ἐπειδὴ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφόρως κατηγορεῖται ὁ θάνατος, δέον εἰδέναι, ὅτι θάνατος μὲν ἀγγέλῳ, ἡ τῆς ἐπουρανίου καὶ φωτοειδοῦς δόξης ἔκπτωσις, ὃν καὶ πρῶτος ὑπέστη, ἄγγελος ὢν, ὁ Σατανᾶς. Θάνατος δὲ διαβόλῳ καὶ δαίμονι, ἡ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ἀποκλήρωσις ἐπ' ἐσχάτων. Θάνατος ἀνθρώπῳ, ἡ διάζευξις τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος. Θάνατος ψυχῆς, ἡ ἀπὸ Θεοῦ ἀλλοτρίωσις. Θάνατος δὲ θανάτῳ, ἡ ἀπαρχὴ τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως, ὅς ἐστιν ὁ Χριστός· μέχρι γὰρ αὐτοῦ ὁ θάνατος τῇ διαφθορᾷ τῶν ἀνθρώπων ὑπούργει, καὶ ζωὴ αὐτῷ ἡ ἀνελπιστία τῆς ἀναστάσεως ἐνομίζετο. Ἀφ' οὗ δὲ Χριστὸς ἀπέθανε καὶ ἀνέστη, εἰς τοὐναντίον αὐτῷ τὰ τῆς ὑπουργῶς [91] περιεστράφη. Οὐκέτι γὰρ διαφθορᾷ ἀνελπίστῳ, ἀλλ' ἐλπιζομένῃ ἀναστάσει ὑπουργεῖ· καὶ τοῦτό ἐστιν αὐτῷ θάνατος. Τὸ γὰρ θανατοῦν θανατοῦται τῇ ἐλπίδι τῆς ἡμῶν ἀναστά-

C Mors neque substantia est, neque per se subsistit, sed est passio quædam substantiæ adveniens; quæ esse dicitur, quousque mors advenit. Cum vero mors de pluribus prædicetur, animadvertendum est mortem angelo nihil esse aliud, quam casum ex cœlesti et luciflua illa beatitudinis gloria, quo primo ille angelus corruit, factus Satanas. Mors autem diabolo est sors et hæreditas æterni ignis in novissimis. Mors homini est sejunctio animæ a corpore. Mors animæ est abalienatio a Deo. Mors morti, primitiæ resurrectionis nostræ, qui est Christus. Nam usque ad Christum mors corruptioni hominum inserviebat, et vita ipsi videbatur, quod nulla resurrectionis spes suppeteret. D At ex quo Christus mortuus est, ac resurrexit, in contrarium recidit hoc ministerium, neque enim amplius spe destitutæ corruptioni, sed speratæ resurrectioni servit; et hoc ipsi mors est. Nam quod antea occidebat, id nunc spe resurrectionis

VARIÆ LECTIONES.

[89] τῆς ἐδωδῆς. [90] λεγομένην. [91] ὑπουργίας.

NOTÆ.

que in suo exemplari Turrianus; qui aliquot hujus generis scholia Arethæ episcopi Græce ascripsit ad oram seu marginem versionis suæ; maxime in opusculo tertio. Quæ nos omisimus, evulgaturi illa alias cum variis veterum fragmentis, quæ ex codicibus Bavaricis excerpsimus.

(71) Photii, quomodo Abucaræ? sed num utriusque, quia Abucara ex Photio?

nostræ occiditur. Quoties enim intuetur Christianum per resurrectionis nostræ mori, mortemque pro somno ducere, corruit; et a validiore percutitur. Est autem resurrectio validior morte. Neci igitur data est mors per Christi resurrectionem. Et hujus gratia spe resurrectionis freti moriuntur Christiani. Semper igitur hac spe mors corruptionis minister particulatim perimitur; atquando omnes resurgent, primitias Christum secuti, ipsa etiam mors perfecte evacuabitur, teste Apostolo [f], non habens amplius, cui operam suam locet.

A σεως. Ὁσάκις γὰρ ἴδῃ Χριστιανὸν ἐλπίδι τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἀποθνήσκοντα, καὶ κοίμησιν τὸ πρᾶγμα ὀνομαζόμενον πίπτει, καὶ βάλλεται τῷ ἰσχυροτέρῳ. Ἰσχυρότερον δὲ τοῦ θανάτου ἡ ἀνάστασις. Τεθανάτωται ἄρα τῇ τοῦ Χριστοῦ ἀναστάσει ὁ θάνατος. Καὶ τοῦ [92] ἐπ' ἐλπίδι ἀναστάσεως ἀποθνήσκουσι Χριστιανοῖς [93]. Ἄρα ἀεὶ τῇ τοιαύτῃ ὑπουρῷς [94] θανατοῦται ὁ θάνατος μερικῶς· ὅταν δὲ τὸ πᾶν ἀναστῇ ἑπόμενον τῇ ἀπαρχῇ, καὶ αὐτὸς, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, μὴ ἔχων, ᾧ ὑπουργήσει, καταργεῖται ὁλοτελῶς.

XLII.

Brevis doctrina de divinis nominibus, tam communibus sanctissimæ Trinitatis, quam propriis cujusque personæ.

Σύντομος διδασκαλία περὶ θείων ὀνομάτων, τῶν τε κοινῶν Τριάδος, καὶ τῶν ἰδικῶν ἑκάστου τῆς Τριάδος.

Jacobo Gretsero interprete.

Sunt quædam nomina sacrosanctæ Trinitati communia, et de divina essentia seu natura dici consueta; ut Deus, Dominus, bonus, justus, sapiens, potens, Rex, Dominus, Creator, providens, Salvator, sanctus, et alia hujus generis, quæ communiter de natura divina enuntiantur; neque unius personæ propria sunt.

425 Sunt vero etiam nomina propria seu hypostatica; ut Pater, Filius, Spiritus sanctus. Ex communibus nominibus, quæ de natura prædicantur, hoc quidem, *Deus*, Patri attribuitur, eique quodammodo peculiare evasit; quia est principium Filii et Spiritus sancti, et ad illum referuntur. At *Dominus*, Filio similiter attribuitur, *sanctus Spiritus*, Spiritui. Hinc apostoli, et universa propemodum Scriptura, quando pronuntiant vocem *Deus* præcise et infinite, et ut plurimum cum articulo, et absque personali proprietate, Patrem significant. Exempli gratia:

« Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei [g], » sive Patris. Iterum: « Multifariam multisque modis loquens olim patribus Deus[h], » hoc est, Pater. Et Symbolum fidei: « Credo in unum Deum, » hoc est, Patrem, « et in unum Dominum, » hoc est, Filium. Et Apostolus: « Etsi sunt qui dicantur dii, nobis tamen unus Deus, Pater [i]. » Et: « Quamvis multi Domini, nobis tamen unus est Dominus, Filius. » Deus vero peculiari ratione appellatur Pater; cum ipse Trinitatis sit unitio sive explicatio et quasi summa, ut dixit Theologus: « Nobis vero unus Deus Pater, quia una divinitas [j]. » Rursus: « Unus Deus retinebitur, si ad unum principium referamus, non autem componamus aut commisceamus [k]. » Iterum: « Pater unitio est, ex quo et ad quem referuntur, qui ex ipso sunt, Filius et Spiritus sanctus [l]. » Filius namque et Spiritus dicuntur Patris, non Pater

B Ἔστιν ὀνόματα κοινὰ διὰ τῆς ἁγίας Τριάδος διήκοντα, ὡς ἐπὶ τῆς θεϊκῆς οὐσίας λεγόμενα· οἷον τὸ Θεὸς, τὸ Κύριος, ἀγαθὸς, δίκαιος, σοφὸς, δυνατὸς, Βασιλεὺς, Δεσπότης, Δημιουργὸς, προνοητὴς, Σωτὴρ, ἅγιος, καὶ ὅσα τοιαῦτα κοινῶς ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τιθέμενα, καὶ οὐκ ἔστι μιᾶς ἰδιαζόντως ὑποστάσεως.

Ἔστι δὲ καὶ ἰδικὰ, ἤγουν ὑποστατικά· οἷον ὁ Πατὴρ, Υἱὸς, ἅγιον Πνεῦμα. Τούτων ὄντων κοινῶν ὀνομάτων, τῶν ἐπὶ τῆς οὐσίας λεγομένων ἐλήφθη τὸ μὲν, *Θεὸς*, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ὥσπερ ἐξαίρετον· διότι αἴτιος Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος, καὶ εἰς αὐτὸν ἀναφέρονται. Τὸ δὲ, *Κύριος*, ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ ὡσαύτως· τὸ δὲ, *ἅγιον Πνεῦμα*, ἐπὶ τοῦ Πνεύματος.

C Ὅθεν οἱ ἀπόστολοι, καὶ πᾶσα σχεδὸν ἡ θεία Γραφὴ, ὅτ' ἂν εἴπῃ ὁ *Θεὸς*, οὕτως ἀπολύτως, καὶ ἀπροσδιορίστως, καὶ ὡς ἐπίπαν σὺν ἄρθρῳ, καὶ χωρὶς ἰδιώματος ὑποστατικοῦ, τὸν Πατέρα δηλοῖ. Οἷον·

« Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ, κλητὸς ἀπόστολος, ἀφωρισμένος εἰς Εὐαγγέλιον Θεοῦ, » ἤτοι τοῦ Πατρός. Καὶ πάλιν· « Πολυμερῶς, καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν, » ἤγουν ὁ Πατήρ. Καὶ τὸ σύμβολον τῆς πίστεως « [Πιστεύω] εἰς ἕνα Θεὸν, » ἤτοι τὸν Πατέρα, « καὶ εἰς ἕνα Κύριον, » ἤτοι τὸν Υἱόν. Καὶ ὁ Ἀπόστολος· « Εἴπερ γὰρ εἰσι πολλοὶ θεοὶ [95], ἀλλ' ἡμῖν εἷς Θεὸς ὁ Πατήρ. » Καί· « Εἴπερ εἰσὶ κύριοι πολλοὶ, ἀλλ' ἡμῖν εἷς Κύριος ὁ Υἱός. » Θεὸς δὲ ἐξαιρέτως λέγεται· ἐπειδὴ ἡ ἕνωσις, ἤτοι

D ἀνάπτυξις, καὶ ἀνακεφαλαίωσις τῆς Τριάδος, ὁ Πατήρ ἐστιν, ὡς εἶπεν ὁ Θεολόγος· « Ἡμῖν δὲ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ὅτι μία θεότης. » Καὶ πάλιν· « Εἷς ἐν αἴτιον τοῦ Υἱοῦ, καὶ Πνεύματος ἀναφερομένων, οὐ συντιθεμένων, οὐδὲ συναλειφομένων. » Καὶ πάλιν· « Ἕνωσις ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ πρὸς ὃν ἀναφέρεται τὰ ἐξ αὐτοῦ· » ἐπειδὴ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς λέγονται, οὐχὶ ὁ Πατὴρ αὐτῶν. Οἷον· Ὁ Υἱὸς τοῦ

[f] I Cor. XIII, 10. [g] Rom. I, 1. [h] Hebr. I, 1. [i] I Cor. VIII, 5, 6. [j] S. Greg. Naz. *Orat. de statu episcoporum.* [k] ibid. [l] ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[92] f. τούτου χάριν. [93] Χριστιανοί. [94] ὑπουργός. [95] λεγόμενοι.

Θεοῦ, Σοφία τοῦ Θεοῦ, Λόγος τοῦ Θεοῦ, Δύναμις τοῦ A Θεοῦ, βραχίων τοῦ Θεοῦ, δεξιὰ τοῦ Θεοῦ. Καὶ τὸ Πνεῦμα ὡσαύτως· Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, δάκτυλος τοῦ Θεοῦ. Εἰς αὐτὸν οὖν τὸν Πατέρα ἀναφέρονται, οὐχὶ ὁ Πατὴρ εἰς αὐτά. Εἰ δὲ καὶ εὕρῃς τὸ *Θεὸς* ὄνομα ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ *Κύριος* ἐπὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ τὸ *Ἅγιος*, καὶ τὸ *Πνεῦμα* ἐπὶ τοῦ Πατρός· ὡς τό· «Ἅγιος ὁ Θεὸς,» δῆλον ὁ Πατήρ· καὶ τὸ «Πνεῦμα ὁ Θεός·» ταῦτα ὀνόματα τῆς φύσεως ὄντα κατηγοροῦνταί ποτε καὶ τῶν ὑποστάσεων.

Κατηγορικῶς οὖν ἐκ τῆς φύσεως λέγεται καὶ Υἱὸς *ὁ Θεός*· καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, χωρὶς ἄρθρου, εἰ μήπω πρόκειται περὶ αὐτοῦ ὁ λόγος εἴγουν ἡ φράσις. Καὶ τηνικαῦτα ἀναφορικὸν γένηται εἰς αὐτὸν, ὡς εἰς B προεγνωσμένον πρόσωπον, τὸ ἄρθρον, ὡς ἔχει τὸ, «Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα,» καί· «Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός.» Καὶ τοῦτο δὲ χρὴ γινώσκειν, ὅτι οὐδὲν τῶν ὀνομάτων τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ δηλωτικόν ἐστιν· ὥσπερ καὶ τῶν λοιπῶν πραγμάτων. Ἐὰν γὰρ εἴπωμεν λίθον, ἢ χρυσὸν, ἢ βοῦν, ἢ ἄνθρωπον, τὴν οὐσίαν ἑκάστου διὰ τοῦ ὀνόματος δηλοῦμεν. Ἐὰν δὲ εἴπωμεν Θεὸν, ἢ καὶ Κύριον, ἢ Βασιλέα, ἢ Πατέρα, ἢ Υἱὸν, ἢ οἱονδηποτοῦν ὄνομα ἐπὶ Θεοῦ, ἐνέργειαν, ἢ σχέσιν σημαίνομεν. Θεὸς μὲν γὰρ ἢ ποιητὴς, ἐνεργείας· Βασιλεὺς δὲ, ἢ Δεσπότης, ἢ Πατὴρ, σχέσεως [96].

illorum. Verbi gratia : Filius Dei, Sapientia Dei, Verbum Dei, Virtus Dei, brachium Dei, dextra Dei. Similiter et Spiritus : Spiritus Dei, digitus Dei. Ad Patrem igitur referuntur (72); non Pater ad illos. Quod si nomen *Dei* etiam Filio tributum reperias, et nomen *Domini* Patri et Spiritui, item nomen *Sancti* et *Spiritus*, Patri; ut in illo : « Sanctus Deus [m], » ubi manifestum est, significari Patrem, et in illo : « Spiritus est Deus [n], » noveris hæc et id genus alia nomina de natura enuntiari solita, enuntiari quandoque etiam de hypostasibus.

Simpliciter igitur ob naturam dicitur Filius, *Deus*, et plerumque sine articulo ; nisi oratio, quæ præcessit, sit de ipso Filio. Tunc enim refertur articulus ad Filium, tanquam ad jam prius cognitam personam ; ut in illo : « Ex quibus Christus secundum carnem [o]. » Et : « Qui est super omnia Deus benedictus [p]. » Neque hoc ignorare oportet, nullum nomen divinam essentiam exprimere, ut fieri solet in aliarum rerum nominibus. Si enim nominemus lapidem, aurum, bovem, hominem, substantiam uniuscujusque indicamus. At si de Deo dicamus : Deus, Dominus, Rex, Pater, Filius, aut aliud quidpiam, actionem vel habitudinem significamus. Deus enim vel creator, nomina sunt actionis; Rex autem, Dominus, vel Pater, habitudinis.

[m] Psal. xcviii, 9 et alibi. [n] Joan. iv, 24. [o] Rom. ix, 5. [p] ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[96] alter M. S. σχέσεων.

NOTÆ.

(72) Nisi qua relativum refertur ad terminum, et principium ad id, quod ex ipso.

THEODORI ABUCARÆ

DE UNIONE ET INCARNATIONE.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XIII, p. 286.)

Περὶ ἑνώσεως καὶ σαρκώσεως· καὶ ὅτι ἡ μὲν ὑπόστασις ἐσαρκώθη, ἡ δὲ φύσις τῆς θεότητος ἡνώθη τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐν ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου.

Ἡ μὲν σάρκωσίς ἐστιν ἐνανθρώπησις, καὶ ἡ ἐνανθρώπησίς ἐστι τὸ τὸν ἐνανθρωπήσαντα ἄνθρωπον ἀπεργάσασθαι· τὸ δὲ ποιῆσαντα τὸν ἐνανθρωπήσαντα ἄνθρωπον, ἐπὶ τῷ κατηγορεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον τοῦ ἐνανθρωπήσαντος, καὶ δέχεσθαι τὸν ἐνανθρωπήσαντα τό τε τοῦ ἀνθρώπου ὄνομα καὶ τὸν ὁρισμὸν, ὥσπερ τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος. Ὁ δὲ ἄνθρωπος ὁ κατηγορούμενος φύσεως ὑπάρχει ὄνομα, καὶ ἡ φύσις ἐστὶν ἡ κατηγορουμένη τῆς ὑποστάσεως, οὐχὶ δὲ φύσις κατὰ φύσεως. Εἰ τοῦτο τοίνυν ὁμολογοῦμεν, ὡσαύτως ἔχει δηλονότι ἡ ὑπόστασις ἡ ἐνανθρωπήσασα, ἢ ὁ αἰ-

C *De unione et incarnatione : quodque persona sive subsistentia fuerit incarnata ; divina autem natura humanæ unita, in persona Dei Λόγου.*

Incarnatio est assumere humanitatem, atque hæc assumptio humanitatis cum sistit jam hominem, qui humanitatem assumpsit. Isthæc vero res consistit in eo, ut ille qui humanitatem assumpsit, atque homo factus est, præterea quod homo prædicetur de eo, qui humanitatem in se suscepit, ferat quoque hominis nomen et definitionem, perinde ac quilibet aliorum hominum : qui prædicatur homo, naturæ est terminus, naturaque prædicatur de subsistentia, nequaquam autem natura de natura. Igitur, si largiamur istud, pari modo

se habet subsistentia, sive persona, quæ humanitatem assumpsit, aut Filius æternus. Hic enim perfectus exsistens Deus, homo factus est sine ulla mutatione, inque eo ipso est perfectus Deus et perfectus homo, Deique nomen de illo prædicatur, quemadmodum prædicatur de Patre et Spiritu sancto : ita etiam hominis nomen de ipso effertur, ut solemus efferre de quocunque tandem hominum. Idem est Filius, atque idem ille incarnatus; ideo tamen non dicimus divinam naturam assumpsisse carnem; quandoquidem non licet de ipsa homo ut prædicetur sive etiam humana natura, ut præfati sumus, dicentes quod natura de natura omnino non prædicatur, quocunque denique respectu.

Sic itaque comparatum est cum persona æterni Filii, ut exemplo rem ostendamus, quasi cum amne torrenti, qui flumina duo accipit, diciturque torrens cepisse illa duo flumina, neutro fluminum flumen absorbente. Ad hunc modum æternus Filius Dei nomen portat et defininionem, Deo nequaquam in se recipiente nomen vel definitionem hominis, uti nec homo capit aut nomen aut definitionem Dei. Verum persona æterni Filii, duarum naturarum, divinæ, inquam, et humanæ, perfecte planeque recipit nomen et definitionem : itaque, licet dicamus quod homo Deus sit factus, non dicimus factum esse Deum, quasi homo nomen et definitionem Dei susceperit. Si enim ita foret, ejusdem substantiæ esset cum Patre et Spiritu sancto, non secus atque æternus Filius, qui caro factus est, ejusdem cum nobis est substantiæ. Atqui, ne commode quidem potest fingi, hominem habere eamdem substantiam, quam habent Pater et Spiritus sanctus : cæteroquin hoc pacto ipse homo esset persona, ac divina natura ei inesset pro subsistentia, et exhausta ab ipso, et moveret homo deitatem. Animadvertendum etiam istud est, quod nihil absolute prædicetur de divina natura, quod non æqualiter efferatur de Patre, Filio, et Spiritu sancto : exempli causa, vita, lux, sine principio, immutabilis, hisque similia, de Patre, Filio, et Spiritu sancto prædicantur. Si jam de divina natura prædicaretur incarnatio, de Patre quoque et Spiritu sancto, æque ac illa, quæ modo adduximus, prædicarentur. Verum istud quidem est perabsurdum, et tenuis mortalium species aliqua mentis et cæci pectoris, nunquam ex ore proferenda : hoc est, nemo dixerit, Patrem et Spiritum sanctum fuisse incarnatos.

Ubi vero inquiat non nemo, quod omnia absolute et primario de persona prædicata, referantur secundario etiam ad naturam : sic postquam de æterno Filio, qui persona est sanctissimæ Trinitatis, prædicetur incarnatio, proxime quoque referendam esse incarnationem de persona ad naturam : talis homo intelligat, quod ea, quæ inferuntur secundario a persona ad naturam, multo ante in natura exstiterunt potentia, deinde persona actu

A διος Υἱός. Ὁ γὰρ ἀΐδιος Υἱὸς, Θεὸς τέλειος ὑπάρχων, γέγονεν ἄνθρωπος τροπῆς ἐκτὸς, καὶ ἔστιν ἐν ταυτῷ Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος, καὶ κατηγορεῖται αὐτοῦ τὸ *Θεὸς* ὄνομα, καθὼς καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ τὸ ἄνθρωπος πάλιν καθὼς ἑκάστου τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων. Καὶ ἔστιν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ σεσαρκωμένος· ἡ δὲ θεία φύσις διὰ τοῦτο σεσαρκῶσθαι οὐ λέγεται, ἐπειδὴ οὐκ ἐνδέχεται κατηγορεῖσθαι αὐτῆς τὸν ἄνθρωπον, εἴτ' οὖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὡς ἔφθημεν, εἰρηκότες, ὅτι φύσεως φύσις οὐ κατηγορεῖται παντελῶς, οὐδὲ καθ' οἷον δήποτε τρόπον.

Γέγονεν οὖν, ὡς ἐν ὑποδείγματι φάναι, ἡ ὑπόστα-
B σις τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ, καθάπερ τις χειμάῤῥους δύο τινὰς ποταμοὺς δεχόμενος, καὶ λέγεται δεκτικὸς τῶν δύο ποταμῶν εἶναι ὁ χειμάῤῥους, ἑκατέρου ποταμοῦ μὴ ἐπιδεχομένου τὸν ἕτερον. Τοῦτον δὴ τὸν τρόπον ὁ ἀΐδιος Υἱὸς δέχεται τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομά τε καὶ τὸν ὅρον, τοῦ Θεοῦ μηδαμῶς ἐπιδεχομένου τὸ ὄνομα ἢ τὸν ὅρον τοῦ ἀνθρώπου, μηδ' ἂν τοῦ ἀνθρώπου τὸ ὄνομα ἢ τὸν ὅρον τοῦ Θεοῦ ἐπιδεχομένου. Ἀλλ' ἡ ὑπόστασις τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ἐπιδέχεται τῶν δύο φύσεων, θεότητός τέ φημι καὶ ἀνθρωπότητος, ἀνελλιπῶς τό τε ὄνομα καὶ τὸν ὅρον· ὡς, εἰ καὶ λέγεται ὁ ἄνθρωπος τεθεῶσθαι, οὐχ ὡς τοῦ ἀνθρώπου τὸ ὄνομα καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ Θεοῦ ἐπιδεξαμένου λέγεται τεθεῶσθαι. Εἰ γὰρ ἦν οὕτως, ὁμοούσιος ἂν ὑπῆρχε τῷ Πατρὶ
C καὶ τῷ Πνεύματι, καθὼς ὁ ἀΐδιος Υἱὸς σαρκωθεὶς γέγονεν ἡμῖν ὁμοούσιος. Καὶ τοῦτο οὐδὲ πλάσαι ῥᾴδιον, τὸ λέγειν ὅτι ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι ὁ ἄνθρωπος· ἄλλως τε, εἰ ἦν οὕτως, αὐτὸς ἂν ὁ ἄνθρωπος ὑπῆρχεν ἡ ὑπόστασις, καὶ ἦν ἡ θεία φύσις ἐνυπόστατος αὐτῷ καὶ κενουμένη ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ὁ κινῶν τὴν θεότητα. Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὡς οὐκ ἔστι τῆς θείας ἀπολύτως (sic) κατηγοροῦσαν φύσεως, ὃ μὴ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπίσης κατηγορεῖται· οἷον φέρε εἰπεῖν, ζωὴ, καὶ φῶς, καὶ ἄναρχος, καὶ ἀναλλοίωτος, καὶ τὰ τούτοις συγγενῆ, τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατηγορεῖται. Εἰ οὖν ἡ σάρκωσις τῆς θείας φύσεως κατηγορεῖτο, καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος
D κατηγορεῖτο, καθὼς καὶ τὰ προειρημένα. Ἀλλὰ τοῦτο πάσης ἀτοπίας ἀνάμεστον καὶ μόνον φανταζόμενον κατὰ ψιλὴν ἐπίνοιαν, μὴ ὅτι καὶ λεγόμενον, τουτέστι, τὸ λέγειν σεσαρκῶσθαι τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

Εἰ δέ τις φαίη, ὅτι πάντα τὰ κατηγορούμενα ἀπολύτως ἢ κυρίως τῆς ὑποστάσεως, ἀναφέρεται κατὰ δεύτερον λόγον καὶ ἐπὶ τὴν φύσιν, καὶ ἐπειδὴ τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ, ὑποστάσεως ὄντος ἐκ τῆς πανσέπτου Τριάδος, κατηγορεῖται ἡ σάρκωσις, ἀναφερέσθω ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν φύσιν κατὰ δεύτερον λόγον· ἴστω ὁ τοιοῦτος, ὅτι τὰ ἀναφερόμενα κατὰ δεύτερον λόγον ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν φύσιν, ταῦτα πολὺ πρότερον ἐν τῇ φύσει δυνάμει ὑπῆρχεν,

ἐξ ἧς [97] ἡ ὑπόστασις ἐνεργείας κεκληρονόμηκεν· ὅθεν εὐλόγως ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν φύσιν ἀναφέρεται, ἅτε προόντα μὲν δυνάμει ἐν τῇ φύσει, ἐνεργείᾳ δὲ ἐν τῇ ὑποστάσει εὑρισκόμενα. Ὥσπερ ἡ διαίρεσις τῶν εἰδῶν δυνάμει οὖσα ἐν τῷ γένει, ἐν δὲ τοῖς εἴδεσιν ἐνεργείᾳ, εὐλόγως ἀπὸ τῶν εἰδῶν κατὰ δεύτερον λόγον ἐπὶ τὸ γένος ἀναφέρεται. Οἷον, τὸ λογικόν ἐστιν ἐν τῷ ζώῳ δυνάμει, ἐν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐνεργείας [98]· καὶ λέγεται τὸ ζῶον λογικὸν κατὰ δεύτερον λόγον, διὰ τὸ τὸν ἄνθρωπον εἶναι λογικόν. Καὶ ὥσπερ αἱ ἰδίως διαφοραὶ χαρακτηριστικαὶ τῆς ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεως οὖσαι, δυνάμει μὲν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ θεωροῦνται, ἐν δὲ τῷ Σωκράτει καὶ Πλάτωνι ἐνεργείᾳ πεφύκασι· κἀντεῦθεν ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν φύσιν, ἢ ἀπὸ τοῦ Σωκράτους ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον ἀναφέρονται. Οἷον, τὸν Σωκράτην γρυπὸν εἶναί φαμεν, ἢ φαλακρὸν, κατὰ δεύτερον δὲ λόγον καὶ τὸν ἄνθρωπον γρυπὸν ὡσαύτως καὶ ὑπάρχειν, ἢ φαλακρὸν λέγομεν, διὰ τὸν Σωκράτην· ὥσπερ εἴπομεν ἐκ τοῦ ἀνθρώπου κεκληρονομηκέναι τὴν γρυπότητα καὶ τὴν φαλακρότητα. Τῶν τοίνυν τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου φυράματος, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν δεδραμηκότων, οὐδὲν παντάπασι οὔτε δυνάμει, οὔτε ἐνεργείᾳ ἐν τῇ ἀκτίστῳ καὶ ἀσωμάτῳ καὶ ἀπαθεῖ θείᾳ φύσει ἦν. Τούτου δὲ εἵνεκεν ὁ μὲν ἀΐδιος σεσαρκῶσθαί τε καὶ ἐσταυρῶσθαι καὶ τεθνάναι λέγεται. Ἡ δὲ θεία φύσις οὐδαμῶς, εἰ καὶ ὑπόστασις αὐτῆς καθέστηκεν οὖσα.

Εἰ δέ τις ἑαυτὸν αἰτιῷ τὸ [99] βραδὺ εἰς κατανόησιν εἶναι τῶν εἰρημένων, καὶ τὸν ἑκάστου νοῦν λέγοι μὴ παραδέχεσθαι, ὅπερ, ἡ θεία φύσις οὖσα ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Υἱοῦ ἀμετακίνητός τε καὶ ἀχώρητος, οὐ συμπάσχων αὐτῇ πασχούσῃ καὶ ἀπογινομένου τινὸς ἐν τῇ ὑποστάσει, οὐ λέγεται τοῦτο καὶ ἐν τῇ φύσει γεγονέναι, τῇ μὴ διισταμένῃ τῆς ὑποστάσεως τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ· ἡμεῖς τὸ ἄπορον ἐπιλύσαντες, ταχίστην αὐτῷ τὴν θεραπείαν ἐπάξομεν, ἐκ τῶν συντρόφων καὶ τῶν ἐν χερσὶν ὁρωμένων τὴν ἀπόδειξιν ποιούμενοι. Οἶσθα πάντως, ὦ οὗτος, ὡς ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων ἐκ ψυχῆς ἀΰλου καὶ σώματος ὑλικοῦ σύγκειται, Σωκράτης, φέρε εἰπεῖν, ἢ Πλάτων· καὶ ὡς ἔνεστιν αὐτῷ ἡ ψυχὴ τοῦ Σωκράτους, ἀπ' αὐτοῦ χωρισθεῖσα, τὸν Σωκράτην μένειν ἀδύνατον. Λέγεται δὲ Σωκράτης αὐξάνεσθαί τε [1] ἐκ μικροῦ μέγας γίγνεσθαι, τέμνεσθαι ἢ καίεσθαι, τῆς αὐτῆς ψυχῆς μηδὲν τούτων ὑφισταμένης, ὡς πᾶσιν εὔδηλον. Τοῦτον οὖν τὸν τρόπον κατηγορεῖ [2] τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ τὸ προκόπτειν σαρκὶ καὶ αὐξάνεσθαι, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ἀνθρώπειον, μηδενὸς τούτων τῇ θεϊκῇ φύσει προσαπτομένου, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ Σωκράτους. Πολλῷ μᾶλλον οὕτως οὐδὲ τῆς ἀκηράτου φύσεως κατηγορηθήσεται τὰ ὅσα σαρκικῶς τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ διὰ τὴν πρόσληψίν ἐστιν κατηγορούμενα. Ὥσπερ δὲ λεγόντων ἡμῶν τετμῆσθαι Σωκράτην, οὐκ αὐτὴν τοῦ Σωκράτους ψυχὴν, ἀλλὰ τὸ σῶμα τετμημένον εἶναι

A est consecuta: hinc, quæ prius potentia fuerunt in natura, inque persona actu deprehensa, recte a persona ad naturam inferuntur. Haud dissimiliter, cum divisio specierum in genere sit potentia, in speciebus vero jam actu ipso, ratione fit ut a speciebus ad genus inferatur. Quo modo, cum τὸ rationale sit in animali potentia, in homine vero actu; dicimus animal rationale secundario, quod homo sit rationalis. Ad hæc, quemadmodum differentiæ propriæ characteristicæ, quæ cujusque hominum sunt personæ, potentia quidem cernuntur in homine, in Socrate vero et Platone fuerunt actu; tunc quoque a persona sive individuo, aut a Socrate ad hominem referuntur. Sic Socratem dicimus habere nasum aduncum, aut calvum B esse; secundario autem, propter Socratem, ipsum hominem esse nasi adunci aut calvum perhibemus, prout ab homine enuntiavimus accepisse illam nasi aduncitatem, vel illam calvitiem. Verumtamen omnium horum, quæcunque Dei Λόγου personæ ab humana massa, propter unionem personalem, accessserunt, nihil unquam quidquam, neque potentia, neque actu, in non creata, non corporea, non patibili erat divina natura. Hujus rei gratia æternum sane Filium dicimus carnem assumpsisse, crucifixum et mortuum esse; minime vero, naturam divinam, quamvis talia personæ ejus obtigerint.

C Quod si seipsum aliquis arguat, se a nobis dicta tardius assequi, atque objici; ac non facile cujuscunque tandem capere mentem, quare divina natura, cum in persona Filii fuerit immota et non separata, non passa fuerit, cum ista pateretur; cum aliquid in persona corrumpatur, idem tamen etiam non dicatur evenisse in natura, quæ nihil differat a persona æterni Filii. Nos dubium explicaturi, confestim illi remedium adhibebimus, rem demonstraturi per familiaria, quæque ante oculos manusque cernimus quotidie. Abunde nosti, quisquis es, homines omnes ex anima immateriali, et corpore materiali componi: verbi gratia Socratem, aut Platonem; et, quemadmodum illi inest anima Socratis, si separetur ab eo, So- D cratem manere impossibile est. Dicunt nihilominus Socratem crescere, ex parvo fieri magnum, secari, uri; anima ipsa nihil ejusmodi sufferente, ut nemini obscurum est, neque absconditum. Hac ratione igitur de æterno Filio prædicatur, quod proficiat, quod corpore incrementum capiat, et si quid aliud humanum est; ut nihil rerum talium adhæreat divinæ naturæ, veluti ne naturæ quidem Socratis. Quin potius ita de immortali natura minime etiam prædicabuntur, quæcunque carnaliter de æterno Filio, propter assumptionem carnis prædicantur. Sicut, quando verba facimus de Socrate

VARIÆ LECTIONES.

[97] Forte ἑξῆς. [98] Forte ἐνεργείᾳ. [99] αἰτιῷτο. [1] Leg. τε καί. [2] Leg. κατηγορεῖται.

saucio, non animam, sed corpus ejus plagam sustinuisse arbitramur: ita quoque, dum æternum Filium lancea perforatum fuisse dicimus, non ad naturam ejus divinam, incorruptibilem, interitui non obnoxiam penetrasse vulnus; sed in carnem, quæ lacerari, quæ vulnera suscipere potuit, persuademur. Novo argumento controversiam solvimus. Mens nostra una est eademque, ac per hos quidem oculos visibilia recipit; habet tamen aliam adhuc visionem sibi propriam (præter illam quæ fit per membra oculorum), quamque theoriam appellamus. Si contingat lædi corporis videndi facultatem, neutiquam concludimus non videre mentem, dum ipsi salva est et integra naturalis ac intellectualis videndi facultas. In hunc modum æternus Filius fertur passus esse secundum carnem, divina ejus natura non patiente.

Verum quid hic vel dictu vel factu opus est, ubi vel in corpore, qualitate et crassitie istud deprehenditur? An est quisquam qui ignoret, quod mens videt oculis, auribusque audit; insidet autem cerebro videndi et audiendi facultas, alterutra subsistente sine altera, quibuscum etiam ipsa mens commoratur. Hæc cum ita conjungantur et cohabitent in eodem subjecto, sæpe evenire solet ut visioni exteriori, vel auditui, vel ipsi denique menti aliquid incommodi accidat; attamen unius nocumentum non lædit reliqua, dum illarum naturalis potentiæ status manet incolumis. Post hoc usque adeo mirum non est, si corpore æterni Filii patiente, nihilominus natura ejus non dissoluta passione caruit, perstititque illæsa, quæ super res omnes longissime elata undique dominatur, nec passiones ullo modo sustinet; in qua, juxta principem apostolorum, non est alteratio, neque mutationis quidem adumbratio. Aliud tibi proferam exemplum, per quod, tanquam in speculo, videas quo pacto, si vel passio vel corruptio acciderint alicui subsistentiæ, ad naturam non pertingant, quantumvis nullam aliam habuerit subsistentiam, nisi unicam suam naturam. Fac, mi dilecte, ex auro vel ære formaveris statuam atque elaboraveris, si deinde rursus conflasti, viri imago, quæ nihil est, perit; aurum autem sive æs, quod statuæ præbuit naturam, salvum manet et integrum. De reliquo cave secteris nimium exempla, atque prudenter animadverte, non omnem, quæ inde tibi oriatur, ideam deducere ad divina dogmata, sed rudes esse adumbrationes quasdam et quasi ductus aliquos, solius theoriæ causa, propter quam tradita recipimus, sed analogice tantum. Quin imo perlonge submove ab hominibus piis, et qui sibi probe constant, quodcunque alienum et discrepans videatur. Discerne semper simile a dissimili, ad exemplum ventilatoris maxime industrii, qui separat a frumento, quidquid vel paleæ speciem refert.

A γινώσκομεν· οὕτως φασκόντων ἡμῶν τὸν ἀΐδιον Υἱὸν τετρῶσθαι τῇ λόγχῃ, οὐκ εἰς θεϊκὴν αὐτοῦ [φύσιν], τὴν ἄφθαρτον καὶ ἀνόλεθρον, κεχωρηκέναι τὴν τρῶσιν, ἀλλ' εἰς τὴν αὐτοῦ σάρκα, τὴν δυναμένην τιτρώσκεσθαί τε καὶ τέμνεσθαι, νοοῦμεν. Καὶ ἄλλοθέν σοι παρέξομεν τῆς ἀπορίας ἀπόλυσιν. Ὁ ἡμέτερος νοῦς αὐτὸς ὤν, ὁ διὰ τῶν σωματικῶν ὀφθαλμῶν τῶν ὁρώντων ἀντιλαμβανόμενος, καὶ ἄλλην ὅρασιν ἰδιάζουσαν ἔχει, παρὰ τὴν δι' ὀφθαλμῶν διαρθροῦσαν, ἣν καὶ θεωρίαν καλοῦμεν. Εἰ οὖν συμβαίη πεπηρῶσθαι τὴν τοῦ σώματος ὀπτικὴν δύναμιν, οὐ φαμὲν τὸν νοῦν μὴ βλέπειν, σωζομένης αὐτῷ ἀπαρατρέπτου καὶ εὐλαβοῦς [3] τῆς φυσικῆς νοερᾶς βλεπτικῆς διοπτασίας. Οὕτως δὴ καὶ ὁ ἀΐδιος Υἱὸς λέγεται πεπονθέναι τῇ σαρκὶ, τῆς θείας αὐτοῦ B φύσεως ἀπαθοῦς διαρκούσης.

Ἀλλὰ τί δὴ [4] ἐπὶ τούτοις ἄγεσθαι, ὅπου γε ἐν σώματι καὶ πηλικότητι καὶ παχύτητι τοῦτο θεωρεῖται; Ἴσμεν γὰρ ἅπαντες, ὡς ὁ νοῦς διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὁρᾷ καὶ διὰ τῶν ὤτων ἀκούει· ἐνίδρυται δὲ τῷ ἐγκεφάλῳ ἥ τε ὁρατικὴ καὶ ἀκουστικὴ αἴσθησις, ἑκατέρα παρὰ τὴν ἑτέραν ὑπάρχουσα, μεθ' ὧν καὶ ὁ νοῦς αὐλίζεται. Τούτων οὖν ἀλλήλοις ἐν ἑνὶ συνημμένων καὶ διαιτωμένων τῷ ὑποκειμένῳ, συμβαίνει πολλάκις, τὴν σωματικὴν ὅρασιν ἢ τὴν ἀκοὴν, ἢ τὸν νοῦν αὐτὸν βλαβῆναι· καὶ ἡ τοῦ ἑνὸς βλάβη οὐ λυμαίνεται τὰ λειπόμενα, τῆς αὐτῶν φυσικῆς δυνάμεως ἀβλαβοῦς τηρουμένης. Μὴ τοίνυν C καταπληκτέον ἄγαν, εἰ τοῦ σώματος τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ πάσχοντος, οὐδὲν ἧττον ἡ ἀδιάσπαστος αὐτοῦ διετέλεσε φύσις ἀπαθής τε καὶ ἀπήμαντος, ἡ πάσης οὐσίας ὑπερηρμένη, καὶ πάντων δεσπόζουσα, καὶ παθῶν παντελῶς ἀνεπίδεκτος· παρ' ᾗ, κατὰ τὸν κορυφαιότατον ἀπόστολον, οὐκ ἔστιν ἀλλοίωσις ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα. Τετέξομαι (sic) δέ σοι καὶ ἕτερον ὑπόδειγμα, δι' οὗ κατοπτρίσεσθαι δυνήσῃ, πῶς ἢ [5] πάθος ἢ φθορὰ συμβῇ τινι ὑποστάσει, ἐπὶ τὴν φύσιν οὐ διαβαίνει, κἂν λάχῃ μὴ ἐχούσῃ (sic) ὑπόστασιν, εἰ μὴ μίαν φύσιν. Ἀπὸ χρυσοῦ τυχὸν, ὦ φιλότης, ἢ χαλκοῦ μορφωσάμενος ἀνδριάντα καὶ κατασκευάσας, εἰ πάλιν αὐτὸν ἀναχωνεύσῃς, τὸ μηδὲν, ἀνδρείκελον ἀπόλλυται μόρφωμα· ὁ δὲ χρυσὸς ἢ ὁ χαλκὸς, ὅστις τῷ ἀνδριάντι φύσις ὑπῆρχεν, ἀβλαβής τε μένει καὶ D ἄφθορος. Ἀλλά μοι [6] λίαν τοῖς ὑποδείγμασι πρόσεχε, νουνεχῶς καὶ φυλάττου, μὴ πᾶσαν τὴν ἐξ αὐτῶν ἀνατέλλουσάν σοι οἰκεῖα [7] μετάγειν ἐπὶ τὰ θεῖα δόγματα, ἀλλὰ παχήματά τινα καὶ ἐμφάσεις, ὁρμαζούσας [8] εἰς θεωρίαν, ἧς εἵνεκεν παραλαμβάνονται μόνον ἀναλόγως. Πᾶς ἀπεπεμφαῖνον [9] καὶ ἀπεοικὸς ἀποπεμπόμενος ὡς ἀποτάτω φρεσὶν εὐσεβέσι καὶ σταθεραῖς, διακρίνων ἀεὶ τοῦ ὁμοίου τὸ ἀνόμοιον, οἷά τις λικμήτωρ ἀκριβέστατος τοῦ σίτου τὸ ἀχυρῶδες ἐκλικμώμενος.

VARIÆ LECTIONES.

[3] ἀβλαβοῦς. [4] δεῖ. [5] leg. εἰ. [6] ἀλλὰ μή. [7] ἰδέαν. [8] leg. ἁρμοζούσας. [9] ἀποπεμπόμενον.

Ἡ μέντοι τῶν δύο φύσεων ἕνωσις, τῆς θεότητός τε, A φημὶ, καὶ ἀνθρωπότητος, οὕτως ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ μονογενοῦς τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λέγεται γεγονέναι, δίχα τροπῆς καὶ φυρμοῦ καὶ συγχύσεως· ὡς ἦν μὲν ὁ συνάναρχος τῷ Πατρὶ καὶ συναΐδιος, μὴ ἔχων ἐν τῇ ἰδιότητι αὐτοῦ φύσιν ἑτέραν κατηγορουμένην αὐτοῦ παρὰ τὴν θείαν πατρικὴν, τὴν ἄκτιστόν τε καὶ ἀπερίγραπτον· διὰ δὲ πλῆθος ἐλέους καὶ φιλανθρωπίαν ἄφατον, δι' ἡμετέραν σωτηρίαν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατεληλυθὼς ἐξ οὐρανοῦ, ὅθεν οὐκ ἀπέστη τῇ πάντα πληρούσῃ θεότητι, καὶ σαρκωθεὶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ τῆς παναμώμου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας, ἔσχεν ἐν αὐτῷ τελείαν καὶ ἀνελλιπῆ τὴν κτιστὴν καὶ παθητὴν καὶ ἀνθρώπειον οὐσίαν, κατηγορουμένην αὐτοῦ, καθὼς καὶ ἡ θεία φύσις. Ἐπεὶ οὖν ἐν αὐτῷ συνῆλθον αἱ δύο φύσεις, καὶ B ὁμοῦ κατ' αὐτοῦ κατηγοροῦνται, μετὰ πάντων τῶν φυσικῶν αὐτῶν ἰδιωμάτων, διὰ τοῦτο λέγονται ἄμφω ἐν ἀλλήλαις ἐν αὐτῷ ἡνῶσθαι, ἀτρέπτως τε καὶ ἀσυγχύτως καὶ ἀναλλοιώτως· κατὰ μίαν γὰρ καὶ τὴν αὐτὴν τοῦ ἀϊδίου Υἱοῦ ὑπόστασιν ἡνώθησαν αἱ δύο φύσεις. Ὅθεν καὶ ὁ αὐτὸς ἀΐδιος Υἱὸς κεχρημάτικεν ἀριθμούμενος κατὰ τὴν θείαν φύσιν μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἡμετέραν ἀνθρωπείαν φύσιν ὁ αὐτὸς ἀριθμούμενος, καὶ κατὰ τοῦτο ὁ αὐτὸς καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν, καὶ τὴν ἄφραστον τῶν ἑαυτοῦ συνδραμουσῶν δύο φύσεων ἄφυρόν τε καὶ ἀσύγχυτον ἕνωσιν, εἷς ἐστι τῶν ἀνθρώπων, οὐχ ἄλλο καὶ ἄλλο, δι' οὗ σεσώσμεθα, καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐκλήθημεν C μακαριότητα, διὰ τῶν σωτηρίων αὐτοῦ παθημάτων, τοῦ τε ζωοποιοῦ θανάτου καὶ τῆς τριημέρου αὐτοῦ ταφῆς, καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἀθανατισθέντες, καὶ ἀφθαρτισθέντες, ᾧ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Duarum naturarum, divinitatis, inquam, et humanitatis unio, in persona unigeniti æterni Filii Dei sic facta esse dicitur, ut nulla foret nec mutatio, nec mistura, nec confusio; esset sine principio ut Pater, et coæternus Filius; neque, si proprietatem ejus spectes, alia de ipso prædicaretur natura, quam divina paterna, non creata, non circumscripta. Propter misericordiæ vero magnitudinem, et humanitatem nulla verborum copia exprimendam, per dies ultimos, ut salutem nobis largiretur, descendit e cœlo, unde deitate sua omnia implente nunquam abfuit, homo factus est per Spiritum sanctum et immaculatam semperque Virginem Mariam, tenuit perfectam, et cui nihil deest, humanam essentiam, quæ de ipso prædicatur perinde ac natura divina. Quoniam ergo in eo convenerunt duæ naturæ, et simul de eo prædicantur, cum omnibus ipsarum proprietatibus naturalibus, dicuntur utræque sibi invicem in eo uniri, immutabiliter tamen, inconfuse et inalterabiliter : juxta unam enim eamdemque personam æterni Filii unitæ sunt hæ duæ naturæ. Hinc idem ille æternus Filius secundum divinam naturam numeratur cum Patre et Spiritu sancto, et nobiscum etiam numeratur juxta humanam nostram, propiereaque vel post naturam humanam assumptam, et inexplicabilem duarum ejus naturarum concurrentium non mistam neque confusam unionem, idem est unus sacratissimæ Trinitatis, atque etiam idem unus est hominum, non aliud aliudque, qui nos servavit et in pristinam evocavit libertatem, qui per salutares dolores suos, per mortem vivificantem, per trium dierum sepulturam, per resurrectionem a mortuis, nos reddidit immortales et incorruptibiles, cui gloria, honor et potestas, cum Patre ejus sine principio, et sanctissimo Spiritu, in sæcula sæculorum. Amen.

Appendix :
Theodorus Abucara
Opusculum XVIII

ex
PG tomus XCIV

470 *Ex ejusdem (Theodori Abucaræ cognominati episcopi Carorum) concertationibus cum Saracenis, ex ore Joannis Damasceni.*

SARACENUS. Dic mihi, episcope, eratne mundus idolorum cultui deditus, antequam Moyses Judaismum prædicaret?

THEODORUS. Omnino.

SARAC. Quando Moyses Judaismum docebat, utra pars mundi rectæ religioni videtur addicta fuisse, quæ Judaismum amplexa est; an quæ in idololatria, rejecto Moyse, perseveravit?

THEOD. Quæ Judaismum amplexa est.

SARAC. Postea cum venit Christus, Christianismum prædicans, utra pars videtur tibi religionem veram coluisse, quæ Christianismum amplexa est; an quæ in Judaismo firmissime permansit?

THEOD. Quæ Christianismum amplexa est.

SARAC. Insequenti vero tempore, cum venisset Muchamethus Margarismum Eslamismumve annuntians, utra pars videtur tibi Deum rite colere, quæ Eslamismum suscepit; an quæ mansit in Christianismo, Muchametho nolens auscultare?

THEOD. Quæ mansit in Christianismo.

SARAC. Conclusionem hanc postremam intulisti propositionibus minime consentaneam.

THEOD. Ergo oportebat ut ex falsis propositionibus conclusionem deducerem? Non enim, ut opinatus es, fide digni Christus et Moyses fuerunt, quia prædicabant et docebant, ut Muchametho credamus, quia prædicavit et docuit: verum ausculta, unde uterque fide dignus habitus fuit. Quando Moyses a Deo mittebatur, respondit illi: « Ecce vado, et dicent mihi: Non apparuit tibi Dominus, neque Deus misit te. Quid faciam [16]? » Cui Deus, « Quid est hoc, inquit, quod habes in manu tua? Et respondit, « virga. » Tum dixit ei Deus. « Projice eam. » Quæ projecta cum esset, versa est in serpentem. Rursus vero cum manu prehendisset,

[16] Exod. IV, 1.

Ἐκ τῶν πρὸς τοὺς Σαῤῥακηνοὺς ἀντιῤῥήσεων τῶν αὐτοῦ (Θεοδώρου τοῦ τὸ ἐπίκλην Ἀβουκαρᾶ ἐπισκόπου Καρῶν) διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ.

ΣΑΡΑΚΗΝΟΣ. Εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπε· οὐ κατείδωλος ἦν ὁ κόσμος πρὸ τοῦ Μωϋσέως τὸν Ἰουδαϊσμὸν κηρύξαι;

ΘΕΟΔΩΡΟΣ. Δηλαδή.

ΣΑΡΑΚ. Ἡνίκα Μωϋσῆς ἰουδαΐζειν ἐδίδασκε, πότερον μέρος τοῦ κόσμου εὐσεβεῖν σοι φαίνεται, τὸ δεξάμενον τὸν Ἰουδαϊσμὸν, ἢ τὸ μεῖναν εἰδωλολατροῦν, τῷ Μωυσεῖ μὴ πειθόμενον;

C ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς καὶ μετὰ καιροὺς ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὸν Χριστιανισμὸν κηρύττων, πότερον μέρος σοι φαίνεται εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμὸν, ἢ τὸ μεῖναν ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ ἀμετάθετον;

ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμόν.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς μετὰ καιροὺς ἦλθεν ὁ Μουχαμὲθ κηρύττων τὸν Μαγαρισμὸν, πότερον μέρος φαίνεταί σοι εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Μαγαρισμὸν, ἢ τὸ μεῖναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ, τῷ Μουχαμὲθ μὴ πειθόμενον;

ΘΕΟΔ. Τὸ μεῖναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ.

ΣΑΡΑΚ. Ἀνάρμοστον ταῖς προτάσεσι τὸ ἔσχατον ἐπήνεγκας συμπέρασμα.

D ΘΕΟΔ. Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν μοι ψευδέσι προτάσεσι συμπεράναι; Οὐ γὰρ, ὡς ὑπείληφας, ἀξιόδεκτοι γεγόνασιν, ὅ τε Μωϋσῆς καὶ ὁ Χριστὸς, διότι ἐκήρυττον καὶ ἐδίδασκον, ἵνα καὶ ὁ Μουχαμὲθ ἐκ τοῦ κηρύττειν καὶ διδάσκειν πιστευθῇ· ἀλλ' ἄκουσον ἑκατέρου τὸ ἀξιόπιστον· ἡνίκα μέντοι παρὰ Θεοῦ ἀπεστέλλετο ὁ Μωϋσῆς, ἀπεκρίθη τῷ Θεῷ· « Ἰδοὺ ὑπάγω, καὶ λέγουσί μοι. Οὐχ εἶδες Θεὸν, οὐδὲ Θεὸς ἀπέσταλκέ σε, τί ποιήσω; » Καί φησι πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός· « Τί τοῦτο τὸ ἐν τῇ χειρί σου; » Καὶ εἶπε· « Ῥάβδος. » Καὶ λέγει αὐτῷ· « Ῥίψον αὐτήν. » Καὶ ῥιφεῖσα γέγονεν ὄφις. Καὶ πάλιν κρατηθεῖσα γέγονε ῥάβδος· εἶτα λέγει ὁ Θεὸς αὐτῷ· « Ἔμβαλε

A τὴν χεῖρά σου εἰς τὸν κόλπον σου. » Καὶ ἐμβληθεῖσα ἐξεβλήθη λελεπρωμένη· καὶ αὖθις ἐμβληθεῖσα ἐξεβλήθη ἀλώβητος. Καί φησιν ὁ Θεὸς πρὸς αὐτόν· « Ἐὰν μὴ πιστεύσωσι τῷ πρώτῳ σημείῳ, μηδὲ τῷ δευτέρῳ, ποίησον τὸ ὕδωρ αἷμα. » Καὶ οὕτως ἀποσταλεὶς ὁ Μωϋσῆς, ἐποίησε, καὶ ἐπιστώθησαν οἱ λόγοι αὐτοῦ διὰ τῶν ἔργων αὐτοῦ. Ναὶ ἢ οὐχί;

ΣΑΡΑΚ. Πάντως.

ΘΕΟΔ. Ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὴν πρὸς Θεοῦ ἀποστολὴν ἑαυτῷ ἐπικυρῶν· οὐ τῇ Μωϋσέως καὶ μόνον προφητείᾳ μαρτυρούμενος, ἀλλὰ σημείοις, τέρασι, καὶ ποικίλαις δυνάμεσι μετ' ἐκείνην ἑαυτὸν πιστούμενος.

ΣΑΡΑΚ. Τίσι δὴ τούτοις;

B ΘΕΟΔ. Ἀσποροσυλλήψει, καὶ ἀνάνδρῳ μητρὶ, καὶ ἐκ παρθένου γεννήσει, ὕδατος εἰς οἶνον μεταβολῇ· ἔτι μετὰ ταῦτα οὐκ ἀπεμφανὴς, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀρίδηλος ἡ τῶν τυφλῶν ὀμμάτωσις, ἡ τῶν λεπρῶν κάθαρσις, τῶν παρέτων ἡ σφίξις, τῶν ποικίλων νοσημάτων ἡ θεραπεία, ἡ ἐπὶ τοῦ ὄρους τῆς θεότητος αὐτοῦ φανέρωσις, τῶν δαιμόνων ἡ δίωξις, καὶ τῶν πολλῶν χιλιάδων ἐξ ὀλίγων ἄρτων καὶ ἰχθύων ἡ ἔμπλησις, καὶ τῶν νεκρῶν ὡς ἐξ ὕπνου ἡ ἔγερσις, καὶ ἁπαξαπλῶς τῆς φύσεως τῶν σφαλμάτων ἡ ἀνάπλασις. Τί πρὸς ταῦτα φῄς, Σαῤῥακηνέ; μὴ ἐλάττοσι τῶν Μωϋσαϊκῶν σημείων ἑαυτὸν ὁ Χριστὸς ἐπιστώσατο ἐπιδείξεσιν;

ΣΑΡΑΚ. Οὐδαμῶς.

C ΘΕΟΔ. Οὗτος ὁ ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως προδηλωθεὶς, καὶ τοσούτοις καὶ τοιούτοις ἑαυτὸν πιστωσάμενος σημείοις πρὸς Θεοῦ ἐληλυθέναι, παρεγγυᾶται τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· « Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται μέχρι Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ὁ ἔχων τὰ ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω. » Ποῦ τοίνυν ὁ προφήτης ὑμῶν; οὐκ ἄδηλον.

[17] ibid. 2-9. [18] Luc. xvi, 16.

virga facta est. Deinde dixit ei Deus : « Mitte manum tuam in sinum tuum. » Quam cum misisset protulit eam leprosam. Rursum vero immissa, educta est sana. Et ait Deus ei : « Si non crediderint primo signo, neque secundo, facito ex aqua sanguinem [17]. » Moyses itaque, cum hoc modo missus fuisset, hæc fecit, et propter opera sermonibus ejus fides habita est. Sic est, annon?

SARAC. Ita plane.

THEOD. Venit Christus, seque a Deo missum comprobavit, non ex solo Moysis vaticinio testimonium habens, verum et insuper signis, portentis, variisque virtutibus sibi fidem astruens.

SARAC. Quibusnam istis?

THEOD. Conceptus sine semine ex matre non conjuncta viro, et ex virgine natus; mutata aqua in vinum : tum deinde non obscura, sed manifesta admodum oculorum cæcis restitutione, leprosorum expurgatione, paralyticorum corroboratione, omnigenorumque morborum curatione, divinitatis suæ in monte ostensione, expulsione dæmonum, multorum millium hominum paucis ex panibus piscibusque refectione, mortuorum velut e somno excitatione, et uno verbo, naturæ in quibus lapsa erat, instauratione. Quid ais ad hæc, Saracene? an minoribus quam Moyses, signis **471** et indiciis fidem sibi astruxit Christus?

SARAC. Nequaquam.

THEOD. Hic ergo a Moyse prius declaratus, cum tot tantisque signis sese a Deo venisse commonstrasset, discipulis suis spopondit, dicens : « Lex et prophetæ usque ad Joannem Baptistam. Qui habet aures audiendi, audiat [18]. » Ubi igitur est propheta vester? id obscurum non est.

IN OPUSCULUM SEQUENS ADMONITIO

—

Opusculi de draconibus et strygibus, seu prolixioris, ut conjicio, lucubrationis fragmenti hujus, quod nunc primum damus, describendi mihi perhumane copiam fecit R. P. D. Bernardus de Montfaucon ex codice satis recenti monasterii Sancti Taurini Ebroicensis. Illud vero Joanni Damasceno perinde tribuunt codex 15 bibliothecæ Cl. Joannis Seldeni, necnon alter codex bibliothecæ Romanæ Sanctæ-Mariæ de Vallicella, nihilque nos cogit ut ipsum Damasceno nostro auferamus. Ex capite 23 *Historiæ Arabum*, quam Abrahamus Ecchellensis conscripsit et edidit, apparet, ut apud Judæos, sic apud Saracenos præsertim, inter quos Joannes noster agebat, familiares fuisse fabulas, de draconibus incubis. Cæterum hoc opus ignotum videtur fuisse viro infinitæ propemodum eruditionis Leoni Allatio, qui, cum singulari opere superstitiosas easdem, quas Noster, opinationes Græcorum exagitaret, librum istum nusquam allegavit.